Pontificio Istituto Orientale
Roma

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME 47 — FASCICULE 4 — N° 212

HISTOIRE
DE YAḤYĀ IBN SAʿĪD D'ANTIOCHE

ÉDITION CRITIQUE DU TEXTE ARABE PRÉPARÉE
PAR
Ignace KRATCHKOVSKY†

ET TRADUCTION FRANÇAISE ANNOTÉE
PAR
Françoise MICHEAU
Professeur à l'Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne

et **Gérard TROUPEAU**
Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études



DIFFUSION MONDIALE
BREPOLS
TURNHOUT/BELGIQUE
1997

INTRODUCTION

Yaḥyā ibn Saʿīd al-Anṭākī, un Arabe chrétien melkite, est l'auteur d'une importante chronique qui traite des années 326/937-938 à 425/1033-1034[1]. Les principales informations sur sa vie proviennent de l'introduction de cet ouvrage dans laquelle il se désigne sous le nom de Yaḥyā ibn Saʿīd al-Anṭākī et expose son but: écrire la continuation (*Ḏayl*) de l'ouvrage rédigé par le patriarche d'Alexandrie Saʿīd ibn al-Biṭrīq[2] en reprenant le même mode de composition, et ce à la demande d'un personnage qui n'est pas nommé. Mais, ajoute-t-il, «plus tard il m'est venu entre les mains des chroniques que je n'avais pas connues au moment où je commençais mon travail. Je l'ai donc refait tout entier; j'en ai changé la composition et je l'ai écrit pour la deuxième fois. Ensuite, après m'être transporté dans la ville d'Antioche, en l'an 405/1014-1015[3], je l'ai examiné une fois encore; il s'est trouvé entre mes mains d'autres chroniques. J'en ai extrait ce que (je croyais nécessaire) d'y adjoindre et d'y ajouter; j'en ai changé une partie et me suis fixé sur ce texte»[4]. Ibn Abī Uṣaybiʿa, dans ses biographies des médecins célèbres, reprend les mêmes renseignements en citant, à propos de Saʿīd ibn al-Biṭrīq et de son œuvre, la continuation rédigée par Yaḥyā ibn Saʿīd ibn Yaḥyā qu'il donne comme un parent (*nasīb*) du patriarche, mais rien ne justifie cette affir-

[1] Sur Yaḥyā et son œuvre, voir G. Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, t. II, Cité du Vatican, 1947, p. 49-51 (qui lui attribue également trois opuscules d'apologétique); A.A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes*. T. II, *La dynastie macédonienne (867-959)*. 2e partie, M. Canard, *Extraits des sources arabes*, Bruxelles, 1950, p. 81-83; M. Canard, «al-Anṭākī», dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2e éd.; J.A. Forsyth, *The byzantine-arab chronicle (938-1034) of Yaḥyā b. Saʿīd al-Anṭākī*, Ph.D., University of Michigan, 1977, p. 1-31; Ayman Fu'ād Sayyid, «Lumières nouvelles sur quelques sources de l'histoire fatimide en Égypte», *Annales Islamologiques*, 13 (1977), p. 8-9; J. Nasrallah, *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église melchite du Ve au XXe siècle. Contribution à l'étude de la littérature arabe chrétienne*, vol. III, t. 1 (*969-1250*), Louvain-Paris, 1983, p. 167-172; M. Breydy, *Études sur Saʿīd ibn Baṭrîq et ses sources*, Louvain, 1983 (*CSCO*, vol. 450, subs. 69), p. 98-102.

[2] Sur ce personnage et son œuvre, voir F. Micheau, «Saʿīd b. al-Biṭrīk», dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2e éd.

[3] Cette émigration fait probablement suite au décret promulgué par le calife fatimide d'Égypte al-Ḥākim en ṣafar 404/12 août-9 septembre 1013 autorisant chrétiens et juifs à se rendre dans l'empire byzantin (voir *Histoire de Yahya-Ibn-Saïd d'Antioche*, éd. trad. I. Kratchkovsky et A. Vasiliev, fasc. 2, *Patrologia Orientalis*, XXIII, 2, Paris, 1932, p. 519).

[4] *Histoire de Yahya-Ibn-Saïd d'Antioche*, éd. trad. I. Kratchkovsky et A. Vasiliev, fasc. 1, *Patrologia Orientalis*, XVIII, 5, Paris, 1924, p. 708.

mation, hormis la similitude des noms[5]. Par ailleurs, le biographe consacre une autre notice à un médecin nommé Abū l-Farağ Yaḥyā ibn Saʿīd ibn Yaḥyā en s'appuyant sur les informations qu'il a relevées dans le traité sur le traitement de la paralysie rédigé par Ibn Buṭlān en 455/1063 à Antioche; ce dernier donne Abū l-Farağ comme un savant éminent à son époque (*fī zamāninā*) qui s'est distingué par la rédaction de traités médicaux importants et par d'heureuses réussites thérapeutiques dont il rapporte un exemple[6].

À la suite de V. Rosen[7], la plupart des historiens ont considéré qu'Ibn Uṣaybiʿa avait ignoré l'identité entre les deux personnages, d'autant que les deux périodes très distinctes de la vie de Yaḥyā, en Égypte et à Antioche, ont pu prêter à ce dédoublement. Trois arguments plaident en faveur de cette thèse qui fait de Yaḥyā un historien et un médecin, qui a passé la première partie de sa vie en Égypte, puis a émigré à Antioche où il vécut au-delà de 455/1063. Premièrement, l'auteur nestorien ʿAmr ibn Mattā cite, dans son histoire des patriarches, un passage de l'histoire de Yaḥyā ibn Saʿīd ibn Yaḥyā al-Malakī al-Mutaṭabbib, entendons melkite et médecin[8]. Deuxièmement, la description du cas clinique offert par la «mélancolie» d'al-Ḥākim[9] laisse à penser que l'auteur avait des compétences particulières dans le domaine médical. Troisièmement, il n'est pas exclu que Yaḥyā ait continué sa chronique jusqu'en 458/1066 et par conséquent vécu fort longtemps; en effet, si aucun manuscrit connu de son ouvrage ne va au-delà de la mort de l'empereur byzantin Romain en 425/1034, le choniqueur alépin, Muḥammad ibn ʿAlī al-ʿAẓīmī (m. 556/1161), note sous l'année 458/1066: «Ici se termine l'histoire d'al-Anṭākī al-Masīḥī»[10].

Néanmoins, l'affirmation d'Ibn Buṭlān selon laquelle Abū l-Farağ vivait encore en 455/1063, et plus encore la poursuite d'une activité littéraire jusqu'en 458/1066 rendent chronologiquement délicate l'assimilation entre les deux personnages. En effet, l'historien Yaḥyā dit lui-même qu'en 405/1014-1015, il avait écrit puis remanié une première version de sa chronique, ce qui

[5] Ibn Abī Uṣaybiʿa, *Kitāb ʿUyūn al-anbāʾ fī ṭabaqāt al-aṭibbāʾ*, éd. Nizār Riḍā, Beyrouth, 1965, p. 546.

[6] Ibn Abī Uṣaybiʿa, *op. cit.*, p. 323 (pour la notice sur Abū l-Farağ) et p. 328 (pour la date de rédaction du traité d'Ibn Buṭlān).

[7] Voir référence, *infra*, p. 9.

[8] Cette citation se trouve dans la notice consacrée au premier patriarche nestorien, Aggaï, notice que l'on peut lire dans J.S. Assemani, *Bibliotheca Orientalis*, t. II, Rome, 1721, p. 393, mais qui ne se trouve pas dans l'édition de l'histoire des patriarches de ʿAmr ibn Mattā par H. Gismondi, Rome, 1897, qui commence seulement avec le second patriarche, Maraï.

[9] Voir *infra*, p. 43 s.

[10] *Taʾrīḫ Ḥalab*, éd. Ibrāhīm Zahrūr, Damas, 1984, p. 345; Cl. Cahen, dans «La chronique abrégée d'al-ʿAẓīmī», *Journal asiatique*, 230 (1938), p. 353 s., avait déjà relevé cette notation. Yaḥyā lui-même annonce dans les dernières pages de son texte, voir *infra*, p. 167, qu'il traitera plus loin de la trêve entre Fatimides et Byzantins, ce qui laisse à penser que la chronique devait effectivement se poursuivre au-delà.

laisse à penser qu'il avait déjà un certain âge à cette date: est-il alors possible d'en faire un homme encore actif au-delà du milieu du Ve/XIe siècle[11]? C'est pourquoi J. Nasrallah juge préférable de distinguer deux auteurs, celui de la chronique, celui des traités médicaux et des opuscules d'apologétique[12].

Quoi qu'il en soit, la chronique de Yaḥyā ibn Sa'īd al-Anṭākī, qui ne porte pas d'autre titre que celui de *Ḏayl* que lui donne l'auteur[13], fut rédigée sous sa forme définitive à Antioche dans la première moitié du Ve/XIe siècle et couvre les années 326/937-938 à 425/1033-1034. Cette source historique de grande valeur est particulièrement précieuse, d'une manière générale pour l'histoire de l'Égypte et de la Syrie à l'époque fatimide, d'une manière particulière pour l'histoire des régions d'Antioche et d'Alep, des relations byzantino-arabes, des provinces orientales (Géorgie et Arménie), pour l'histoire des patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem et de Constantinople, enfin pour certains aspects de l'histoire byzantine elle-même[14].

Yaḥyā a utilisé des chroniques multiples pour rédiger cette continuation, ainsi qu'il l'expose lui-même dans son introduction, encore qu'il n'indique jamais ses références. J.A. Forsyth a montré, au terme d'une étude minutieuse menée dans le cadre d'un Ph.D. de l'Université de Michigan[15], que ses sources principales sont Ṯābit ibn Sinān et une chronique non identifiée pour les événements d'Irak, Ibn Zūlāq pour la période ikhshidide, 'Alī ibn Muḥammad al-Šimšāṭī (ou al-Sumaysāṭī) pour l'histoire de l'Égypte jusqu'en 394/1003, al-Musabbiḥī pour le début du règne d'al-Ḥākim. L'identification des sources grecques reste, selon le chercheur américain, une «question inextricable», et l'hypothèse avancée par Rosen d'une chronique antiochienne melkite est intéressante mais impossible à prouver.

[11] Les dates de naissance (vers 980) et de mort (après 458/1066), habituellement données, sont de pures hypothèses qui ne reposent, pour la première, sur aucune donnée précise et, pour la seconde, que sur une éventuelle continuation de la chronique jusqu'à cette date.

[12] J. Nasrallah, *op. cit.*, p. 167-172 pour le premier, p. 155 et 253 pour le second. Néanmoins il y a lieu de compléter sur un point la seconde notice: d'après F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*. Vol. III, *Medizin-Pharmazie-Zoologie-Tierheilkunde bis ca. 430 H.* Leiden, Brill, 1970, p. 251, le commentaire des *Masā'il fī l-ṭibb* de Ḥunayn ibn Isḥāq par Abū l-Farağ est conservé à Rabat.

[13] Un manuscrit (celui de Paris) indique après la mort d'al-Ḥākim: «Ici finit la première partie de l'histoire (*al-ta'rīḫ*) composée par Yaḥyā ibn Sa'īd», voir *infra*, p. 79. Ibn Abī Uṣaybi'a, *op. cit.*, p. 546, dit que Yaḥyā a intitulé son livre: *Kitāb ta'rīḫ ḏayl*.

[14] Grâce à la traduction en russe établie par V. Rosen, G. Schlumberger avait largement utilisé cette chronique dans *L'épopée byzantine à la fin du dixième siècle*, Paris 1896-1905, 3 vol. M. Canard a souligné l'apport de la chronique de Yaḥyā dans «Les sources arabes de l'histoire byzantine aux confins des Xe et XIe siècles», *Mélanges R. Janin – Revue des Études Byzantines*, 19 (1961), p. 284-314, réimpr. dans *Byzance et les Musulmans du Proche-Orient*, London, Variorum Reprints, 1973.

[15] *Op. cit.* (voir *supra*, n. 1). Sur les sources de Yaḥyā, voir une première approche dans Canard, *Extraits des sources arabes*, *op. cit.*, p. 85-89.

À partir des années 390/1000, Yaḥyā utilise principalement des informations orales, témoignages directs, documents d'archives et sa chronique présente alors un intérêt renouvelé. La dernière partie, ici publiée et traduite, est donc une source de première main, qui fut reprise par les historiens arabes postérieurs. En particulier, la comparaison avec l'Alépin Ibn al-ʿAdīm, qui rédigea deux siècles plus tard l'histoire de sa ville natale[16], montre pour certains passages une grande proximité entre les deux textes; les nombreuses analogies laissent à penser qu'Ibn al-ʿAdīm s'est référé à la narration de Yaḥyā, même si sa connaissance de la ville d'Alep, ses autres sources, son goût pour les citations poétiques l'ont conduit à modifier ou à enrichir le texte de départ[17].

L'histoire de Yaḥyā ibn Saʿīd nous est parvenue à travers six manuscrits, dont un du XVe siècle, un du XVIIe et quatre du XIXe siècle.

1) Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg/Leningrad (manuscrit sans indication de cote).
Manuscrit provenant du Sinaï, acquis au cours d'un voyage en Orient par Mgr Porphyre Uspenskij; datant du XVe siècle, il est le plus ancien de tous les manuscrits connus. 111 folios. À partir du folio 96, il renferme deux recensions: l'une d'une main ancienne, et l'autre d'une main récente. Dans les deux recensions, le récit s'arrête en 417/1027[18].

2) Bibliothèque de H. Zayyat (manuscrit sans indication de cote).
Manuscrit jadis en la possession de H. Zayyat, provenant de la bibliothèque de l'évêque melkite Macaire al-Ḥaddād, du patriarcat de Damas; transcrit par l'archidiacre Paul d'Alep († 1669) sur un manuscrit trouvé à Tripoli copié en 1291 J.-C. par Abū l-Ḥasan ibn Abī l-Mağd, connu sous le nom d'al-Masīḥī, diacre de l'église Saint-Michel au Caire. 210 pages. C'est le seul manuscrit dans lequel le récit se poursuit jusqu'en 425/1034; en outre, il fournit à plusieurs reprises des passages absents des autres manuscrits (voir notamment *infra*, p. 68 à 76 et 100 à 104). Depuis la disparition de H. Zayyat (*ca* 1955), on ignore la destinée de ce manuscrit[19].

[16] Ibn al-ʿAdīm, *Zubdat al-ḥalab fī taʾrīḫ Ḥalab*, éd. S. Dahan, Damas, Institut français, 1951-1968, 3 vol.

[17] En plus d'un passage, la chronique d'Ibn al-ʿAdīm nous a été précieuse pour la compréhension, voire pour l'établissement du texte.

[18] Sur ce manuscrit, voir V. Rosen, *Imperator Vasilij Bolgarobojca*, Saint-Pétersbourg, 1883, p. VI; L. Cheikho, *Eutychii Annales II*, *CSCO*, vol. 51, Louvain, 1909, p. 2 et p. 326; I. Kratchkovsky, «Les manuscrits arabes chrétiens dans les bibliothèques de Saint-Pétersbourg», dans *al-Mašriq*, 23 (1925), p. 684; *Histoire de Yahya-Ibn-Saïd d'Antioche*, éd. trad. I. Kratchkovsky et A. Vasiliev, fasc. 1, *Patrologia Orientalis*, XVIII, 5, Paris, 1924, p. 702.

[19] Sur ce manuscrit, voir H. Zayyat, *Les bibliothèques de Damas et ses environs*, Le Caire, 1902, p. 94; *idem*, «Lettre à M. Barbier de Meynard», dans *Journal asiatique*, série 10, vol. III (1904), p. 350-356; L. Cheikho, *Eutychii Annales II*, *op. cit.*, p. 2.

3) Bibliothèque nationale de France, Paris (manuscrit arabe 291[2]).
Copie anonyme, de provenance syrienne, datant de la fin du XVII[e]/début du XVIII[e] siècle. Folios 82[v]-137[v]. Le récit s'arrête en l'an 417/1027[20].

4) Bibliothèque orientale de Beyrouth (manuscrit arabe 2).
Manuscrit provenant de la bibliothèque du Collège grec-orthodoxe des Trois Docteurs; copié par l'archimandrite Gabriel Gebarah vers 1850, sur un ancien manuscrit de la bibliothèque du patriarcat grec-orthodoxe de Damas, disparu lors de l'incendie de 1860. 278 pages. Le récit s'arrête en l'an 417/1027[21].

5) Bibliothèque du Musée asiatique de Saint-Pétersbourg/Leningrad (manuscrit sans indication de cote).
Manuscrit ayant appartenu à Fadhlallah Sarrouf, ancien drogman de la mission russe à Jérusalem, lecteur de langue arabe à l'Université de Saint-Pétersbourg; copié en 1852 sur un original qui se trouvait vraisemblablement à Damas; très proche du manuscrit de la Bibliothèque orientale de Beyrouth. 279 pages. Le récit s'arrête en l'an 417/1027[22].

6) Bibliothèque du Couvent Sainte-Anne de Jérusalem (manuscrit arabe 63).
Copie récente d'un manuscrit de Tripoli daté de ḏū-ḥiǧǧa 690/1291 (qui semble être le même antigraphe que celui du manuscrit de Zayyat). 94 folios. D'après une lettre que le R.P. Michel Defrennes a eu la gentillesse de nous adresser en date du 4 août 1993, ce manuscrit aurait disparu «d'une façon assez mystérieuse, dans les années 55»[23].

Depuis la fin du siècle dernier, l'histoire de Yaḥyā ibn Saʿīd a fait l'objet de quatre éditions, deux complètes et deux incomplètes, ainsi que de deux traductions incomplètes.

1) Édition-traduction fragmentaire de Rosen.
Dans son ouvrage intitulé *Imperator Vasilij Bolgarobojca*, Saint-Pétersbourg, 1883, l'orientaliste V. Rosen a édité et traduit en russe dix-sept extraits de l'histoire de Yaḥyā concernant le règne de Basile II (p. 1-73, pour la traduc-

[20] Sur ce manuscrit, voir Baron De Slane, *Catalogue des manuscrits arabes*, Paris, 1883-1895, p. 81; G. Troupeau, *Catalogue des manuscrits arabes*. 1[re] partie, *Manuscrits chrétiens*, Paris, 1972, t. 1, p. 260.

[21] Sur ce manuscrit, voir L. Cheikho, *Eutychii Annales II*, *op. cit.*, p. 331; *idem*, «Catalogue raisonné des manuscrits historiques de la Bibliothèque Orientale», dans *Mélanges de la Faculté Orientale*, Beyrouth, 1913, p. 214.

[22] Sur ce manuscrit, voir V. Rosen, *op. cit.*, p. VI; I. Kratchkovsky, «Les manuscrits arabes chrétiens», *op. cit.*, p. 684; *Histoire de Yahya-Ibn-Saïd d'Antioche*, *op. cit.*, fasc. 1, p. 702.

[23] Sur ce manuscrit, voir G. Graf, «Katalog der christlich-arabischer Handschriften in Jerusalem», dans *Oriens christianus*, 4 (1914), p. 315.

tion russe, (1)-(70) pour le texte arabe). Pour son édition, V. Rosen a utilisé deux manuscrits: le manuscrit de la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg/Leningrad (noté A) et le manuscrit de Paris (noté B). Dans sa préface à la réimpression du livre de Rosen[24], M. Canard a donné une table de concordances avec l'édition de Cheikho et avec l'édition-traduction de Kratchkovsky et Vasiliev.

2) Édition complète de Cheikho - Carra de Vaux - Zayyat.
À la suite de l'édition des «Annales» de Saʿīd ibn al-Biṭrīq par L. Cheikho dans le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*[25], B. Carra de Vaux et H. Zayyat ont édité la «Continuation» de Yaḥyā ibn Saʿīd (p. 89-273) sur la base de deux manuscrits: le manuscrit de Paris (noté B) et le manuscrit de H. Zayyat (noté C). À la suite, les éditeurs ont ajouté les variantes relevées dans le manuscrit de la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg/Leningrad (noté P, p. 298-331) et les variantes fournies par le manuscrit de Beyrouth (noté L, p. 331-363). Selon I. Kratchkovsky[26], les variantes relevées dans le manuscrit de Saint-Pétersbourg ne sont pas complètes.

3) Édition-traduction inachevée de Kratchkovsky et Vasiliev.
Dans deux fascicules de la *Patrologia Orientalis*, t. XVIII (1924), p. 699-834 et t. XXIII (1932), p. 345-520, les orientalistes russes I. Kratchkovsky et A. Vasiliev ont entrepris une nouvelle édition de la «Continuation» de Yaḥyā ibn Saʿīd sur la base de trois manuscrits: le manuscrit de la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg/Leningrad (noté P), le manuscrit de Paris (noté B) et le manuscrit du Musée asiatique de Saint-Pétersbourg/Leningrad (noté S). D'autre part, grâce à l'édition Cheikho, les éditeurs ont pu utiliser les variantes de deux autres manuscrits: le manuscrit de Zayyat (noté C) et le manuscrit de Beyrouth (noté L). Cette édition-traduction s'arrête à l'année 404/1013.

4) Édition complète de ʿU. Tadmurī.
Estimant que «l'établissement scientifique» (*al-taḥqīq al-ʿilmī*) du texte arabe, tant par Cheikho que par Kratchkovsky et Vasiliev, n'est pas satisfaisant, un historien libanais de Tripoli, ʿU. Tadmurī, a jugé bon de rééditer la «Continuation» de Yaḥyā ibn Saʿīd sous le titre *Histoire d'al-Anṭākī, connue sous le nom de «Suite de l'histoire d'Eutychès»* à Tripoli en 1990 (582 p.). Pour ce faire, il s'est basé uniquement sur les éditions précédentes, sans avoir recours aux manuscrits, comme le prouve la description erronée qu'il donne des manuscrits censés, selon lui, contenir l'œuvre de Yaḥyā (p. 11-14). Ignorant le latin, langue dans laquelle est rédigée la préface de l'édition Cheikho, ainsi que les chiffres romains, il fait du manuscrit 87 de l'Université de Bey-

[24] London, Variorum Reprints, 1974.
[25] *Eutychii Patriarchae Alexandrini Annales II*, *CSCO*, vol. 51, Louvain, 1909, p. 1-88.
[26] *Histoire de Yahya-Ibn-Saïd d'Antioche*, *op. cit.*, fasc. 1, p. 702.

routh (*Beryti* en latin), contenant les «Annales» de Saʿīd ibn al-Biṭriq, un manuscrit 137 de l'Université Britannique (*Britānī* selon lui) à Londres renfermant la chronique de Yaḥyā ibn Saʿīd! De même, il localise le manuscrit de la Bibliothèque orientale de Beyrouth à Damas, et le manuscrit de la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg (*Petropoli*) dans la Bibliothèque de Pierre à Moscou! Dans son apparat critique, l'éditeur indique un certain nombre de variantes tirées des deux éditions, qu'il mêle à une abondante annotation dans laquelle il renvoie utilement aux sources parallèles.

La présente publication représente l'achèvement de l'édition-traduction de Kratchkovsky et Vasiliev. En effet, les deux orientalistes russes avaient remis en 1936 à Mgr René Graffin, directeur de la *Patrologia Orientalis*, le texte et la traduction de la dernière partie. Mais pour diverses raisons, la publication en a été différée, et le R.P. François Graffin, successeur de Mgr Graffin, chargea ultérieurement Marius Canard de cette tâche en lui remettant le manuscrit préparé par I. Kratchkovsky pour l'édition et par A. Vasiliev pour la traduction. Mais M. Canard estima que la traduction française était entièrement à refaire. Après s'y être lui-même employé, et avoir songé vers 1960 à une publication à Alger, il y renonça, accaparé par d'autres travaux. Néanmoins, le R.P. F. Graffin et M. Canard, qui savaient tout l'intérêt de cette chronique, confièrent à Gérard Troupeau la tâche de mener à bien cette entreprise et lui remirent en 1980 l'ensemble du dossier. Durant quatre années, Gérard Troupeau, dans le cadre de son séminaire à l'École Pratique des Hautes Études, fit une première lecture de ce texte, et demanda alors à Françoise Micheau de s'associer à lui.

L'édition donnée ici est celle qu'avait préparée l'orientaliste russe I. Kratchkovsky. Nous avons en tout point respecté son travail, prêt à la publication, afin d'assurer une parfaite continuité avec les fascicules déjà publiés. La traduction et l'annotation sont, en revanche, entièrement notre œuvre[27]. La traduction se veut littérale, sans prétention littéraire, car notre souci a été de respecter la langue et le texte de l'auteur, sans plus de recherche stylistique de notre part que de la sienne. Le lecteur voudra bien nous pardonner les lourdeurs, inévitables dans cette perspective, et n'y voir que le désir de serrer au plus près un récit dont l'intérêt principal, sinon unique, est d'offrir des informations historiques inédites. L'annotation apporte toutes les identifications géographiques et historiques qu'il nous a été possible d'établir ainsi que les références aux sources parallèles[28] et aux principaux ouvrages traitant des

27 Si le brouillon d'A. Vasiliev était inutilisable, le travail, malheureusement incomplet et non annoté de M. Canard demandait à être entièrement repris, mais, à plus d'une occasion, il nous a été d'une consultation précieuse.

28 Nous nous sommes limités aux textes suffisamment développés pour présenter un intérêt comparatif et avons exclu les compilations tardives qui reprennent les données des ouvrages antérieurs.

mêmes événements. Nous avons utilisé le système de translittération dit d'*Arabica*, sauf pour les noms propres courants pour lesquels nous avons conservé la forme francisée en nous référant à un dictionnaire usuel. Le système chronologique suivi par Yaḥyā est en général l'ère hégirienne pour laquelle nous avons indiqué la correspondance selon le calendrier julien sur la base de la table établie par Cattenoz. Néanmoins, pour un certain nombre de dates relatives à l'histoire des patriarches, aux règnes des empereurs byzantins et aux campagnes byzantines en Syrie du Nord, Yaḥyā utilise les mois syriaques et l'ère des Grecs ou ère des Séleucides; dans ces cas, il établit lui-même la correspondance avec l'ère hégirienne, mais d'une manière parfois erronée. Enfin, nous avons réalisé un double index, noms propres de personnes et noms propres de lieux, pour l'ensemble de l'*Histoire* de Yaḥyā ibn Saʿīd, c'est-à-dire les deux fascicules déjà publiés et celui-ci.

À l'heure d'achever ce labeur, il nous est agréable de remercier nos collègues et amis qui nous ont apporté une aide précieuse pour l'établissement de la traduction et plus encore pour la rédaction de l'annotation. Nous tenons tout particulièrement à exprimer notre gratitude envers Jean-Claude Cheynet, profeseur d'histoire byzantine à l'université Paris IV, qui s'est souvent associé à nos séances de travail en nous faisant bénéficier de son excellente maîtrise des sources grecques. Nous souhaitons aussi témoigner notre reconnaissance à Bernadette Martin qui a étudié avec nous les passages relatifs à la Géorgie et nous a donné des renseignements précieux, à Joëlle Beaucamp qui nous a aidés pour préciser le sens des mots d'origine grecque, à Youssef Ragheb qui nous a apporté des précisions utiles sur l'onomastique et la toponymie égyptiennes. Nous aimerions également exprimer notre dette envers Thierry Bianquis dont la thèse traitant de la Syrie à l'époque fatimide a été une aide constante pour l'établissement des faits et de leur contexte[29]. En outre, il a bien voulu relire attentivement notre traduction, pour laquelle il a suggéré d'utiles corections. Enfin, nous sommes reconnaissants au R.P. François Graffin d'avoir bien voulu accueillir dans la collection qu'il dirige la dernière partie d'une publication commencée il y a plus de soixante-dix ans à l'instigation de son oncle, Mgr René Graffin.

Françoise MICHEAU
Université de Paris I

Gérard TROUPEAU
École Pratique des Hautes Études

[29] Th. Bianquis, *Damas et la Syrie sous la domination fatimide (359-468/969-1076). Essai d'interprétation de chroniques arabes médiévales*, Damas, Institut français, 1986-1989, 2 vol.

PATROLOGIA ORIENTALIS

SIGLES DES MANUSCRITS ET DES ÉDITIONS

B = Paris, Bibliothèque nationale, Fonds arabe n° 291[2]
C = Manuscrit de H. Zayyat
Ch = L. Cheikho, *Annales Yahyia Ibn Saïd Antiochensis*, dans *Eutychii Annales II*, Beyrouth-Paris, 1909 (*CSCO*, vol. 51)
L = Manuscrit de Beyrouth
P[1] et P[2] = Manuscrit de la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg/Leningrad
R = V. Rosen, *Imperator Vasilij Bolgarobojca*, Saint-Pétersbourg, 1883
S = Manuscrit du Musée asiatique de Saint-Pétersbourg/Leningrad

ABREVIATIONS ET SIGLES

add. = addition
codd. = tous les manuscrits
des. lac. = fin d'une lacune
et infra = indique la même orthographe d'un mot dans les lignes suivantes
in marg. = en marge
inc. lac. = début d'une lacune
om. = omission
˥ = indique une variante concernant le groupe de mots compris entre le crochet droit et l'appel de note
(?) = lecture incertaine

ABBRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

ABU-IZZEDDIN, *The Druzes* = ABU-IZZEDDIN N.M., *The Druzes. A new Study of their History, Faith and Society*, Leiden-New York-Köln, E.J. Brill, 1993.

AMARI, *Storia* = AMARI M., *Storia dei musulmani di Sicilia*, 2[e] éd., Catania, 1933-1937, 3 vol.

ARISTAKÈS DE LASTIVERT = ARISTAKÈS DE LASTIVERT, trad. M. Canard et H. Berbérian, *Récit des malheurs de la nation arménienne*, Bruxelles, 1973 (Bibliothèque de Byzantion, 5).

AL-ʿAẒĪMĪ = ʿAẒĪMĪ AL-, *Taʾrīḫ Ḥalab*, éd. Ibrāhīm Zahrūr, Damas, 1984.

BIANQUIS, *Damas* = BIANQUIS Th., *Damas et la Syrie sous la domination fatimide (359-468/969-1076). Essai d'interprétation de chroniques arabes médiévales*, Damas, Institut français, 1986-1989, 2 vol.

BRYER, «The Origins» = BRYER D., «The Origins of the Druze Religion», *Der Islam*, 52 (1975), p. 47-83, 238-262 et 53 (1976), p. 5-27.

CAHEN, *Syrie* = CAHEN Cl., *La Syrie du Nord à l'époque des Croisades et la Principauté franque d'Antioche*, Paris, 1940.

CANARD, «Cérémonial fâṭimite» = CANARD M., «Le cérémonial fâṭimite et le cérémonial byzantin. Essai de comparaison», *Byzantion*, 21 (1951), p. 355-420, réimpr. dans M. CANARD, *Byzance et les musulmans du Proche-Orient*, London, Variorum Reprints, 1973.

CANARD, *Hamdanides* = CANARD M., *Histoire de la Dynastie des H'amdanides de Jazîra et de Syrie*, t. 1, Alger, 1951.

CANARD, «Impérialisme» = CANARD M., «L'impérialisme des Fāṭimites et leur propagande», *Annales de l'Institut d'Études Orientales de la Faculté des Lettres d'Alger*, 6 (1942-

1947), p. 156-193, réimpr. dans M. CANARD, *Miscellanea Orientalia*, London, Variorum Reprints, 1973.

CANARD, «Sources arabes» = CANARD M., «Les sources arabes de l'histoire byzantine aux confins des Xe et XIe siècles», *Mélanges R. Janin – Revue des Études Byzantines*, 19 (1961), p. 284-314, réimpr. dans *Byzance et les Musulmans du Proche-Orient*, London, Variorum Reprints, 1973.

CASANOVA = CASANOVA P., *Essai de reconstitution topographique de la ville d'al-Fousṭāṭ ou Miṣr*, Le Caire, 1919 (Mémoires publiés par les membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 35).

Chronique du Kartli = *Chronique du Kartli*, anonyme, trad. all. G. PÄTSCH, *Das Leben Kartlis*, Leipzig, 1985.

DESCHAMPS, *La défense* = DESCHAMPS P., *La défense du Comté de Tripoli et de la Principauté d'Antioche*, Paris, 1973 (Les Châteaux des Croisés en Terre Sainte, III).

DOZY, *Noms des vêtements* = DOZY R.P.A., *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, 1845.

DUSSAUD = DUSSAUD R., *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927.

*E.I.*1; *E.I.*2 = *Encyclopédie de l'Islam*, 1re et 2e éditions.

EVETTS = EVETTS B.T.A., *The Churches and Monasteries of Egypt*, Oxford, 1895.

FELIX, *Byzanz* = FELIX W., *Byzanz und die islamische Welt im früheren 11. Jahrhundert*, Wien, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1981 (Byzantina Vindobonensia, XIV).

FORSYTH, *The byzantine-arab chronicle* = FORSYTH J.A., *The Byzantine-Arab chronicle (938-1034) of Yaḥyā b. Sa'īd al-Anṭākī*, Ph.D., University of Michigan, 1977, 2 vol.

GROUSSET, *Arménie* = GROUSSET R., *Histoire de l'Arménie*, Paris, 1947, réimpr. 1973 et 1984.

GRUMEL = GRUMEL V., *La chronologie*, Paris, 1958 (Traité d'Études Byzantines, I).

HALM = HALM H., «Der Treuhänder Gottes. Die Edikte des Kalifen al-Ḥākim», *Der Islam*, 63 (1986), p. 11-72.

HERZFELD, *Matériaux* = HERZFELD E., *Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicorum. Deuxième partie: Syrie du Nord. Inscriptions et monuments d'Alep*, Le Caire, 1954-1955 (Mémoires publiés par les membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 76 et 78), 2 vol.

History of the Patriarchs = *History of the Patriarchs of the Egyptian Church*, vol. II, 2, éd. trad. A. Khater, A.S. Atiya, O.H.E. Burmester, Le Caire, 1948 (Publications de la Société d'Archéologie Copte).

HODGSON, «Al-Darazī and Ḥamza» = HODGSON M.G.S., «Al-Darazī and Ḥamza in the origin of the Druze religion», *Journal of the American Oriental Society*, 82 (1962), p. 5-20.

HONIGMANN = HONIGMANN E., *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches* (A.A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes*, t. III), Bruxelles, 1961 (Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae, 3).

IBN AL-'ADĪM = IBN AL-'ADĪM, *Zubdat al-ḥalab min ta'rīḫ Ḥalab*, éd. S. Dahan, Damas, Institut français, 1951-1968, 3 vol.

IBN AL-AṮĪR = IBN AL-AṮĪR, *al-Kāmil*, éd. C.J. Tornberg, *Ibn-el-Athiri Chronicon*, Leyde, 1862-1876, 14 vol.

IBN AL-ĞAWZĪ = IBN AL-ĞAWZĪ, *al-Muntaẓam fī ta'rīḫ al-mulūk wa l-umam*, éd. M. 'Abd al-Qādir 'Aṭā, Beyrouth, 1412/1992, 16 vol.

IBN ḤAĞAR AL-'ASQALĀNĪ = IBN ḤAĞAR AL-'ASQALĀNĪ, en appendice à al-Kindī, éd. R. Guest, *The Governors and Judges of Egypt*, Beyrouth, 1908-1912.

IBN AL-QALĀNISĪ = IBN AL-QALĀNISĪ, *Ḏayl ta'rīḫ Dimašq*, éd. H.F. Amedroz, Leiden, 1908.

IBN AL-ṢAYRAFĪ = IBN AL-ṢAYRAFĪ, *al-Išārat ilā man nāla al-wizāra*, éd. Ayman Fu'ād Sayyid, Le Caire, 1990.

IBN AL-ŠIḤNA = IBN AL-ŠIḤNA, *al-Durr al-muntaḫab*, trad. J. Sauvaget, *«Les perles choisies» d'Ibn ach-Chihna. Matériaux pour servir à l'histoire de la ville d'Alep. I*, Beyrouth, 1933.

IBN ẒĀFIR = IBN ẒĀFIR, *Kitāb Aḫbār al-duwal al-munqaṭi'a*, éd. A. Ferré, Le Caire, 1972.

JANIN, *Églises et monastères* = JANIN R., *La géographie ecclésiastique de l'empire byzantin.* 1[re] partie. *Le siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique.* Tome III. *Les églises et les monastères*, Paris, 1969.

KÉKAUMÉNOS = KÉKAUMÉNOS, éd. trad. russe G.G. Litavrin, *Sovety i Rasskazy Kekavmena*, Moscou, 1972.

LE STRANGE, *Palestine* = LE STRANGE G., *Palestine under the Moslems*, London, 1890, réimpr. London-Dublin, 1972.

LEV, *Fatimid Egypt* = LEV Y., *State & Society in Fatimid Egypt*, Leiden-New York-Kobenhavn-Köln, E.J. Brill, 1991.

MAQRĪZĪ, *Ḫiṭaṭ* = MAQRĪZĪ AL-, *Kitāb al-Mawā'iẓ wa l-i'tibār bi-ḏikr al-Ḫiṭaṭ wa l-aṯār*. Le Caire (Būlāq), 1854, 2 vol.

MAQRĪZĪ, *Itti'āẓ* = MAQRĪZĪ AL-, *Itti'āẓ al-ḥunafā'*, t. II, éd. Muḥammad Ḥilmī Muḥammad. Le Caire, 1390/1971 (avec les corrections établies par Cl. Cahen et M. Adda. *Arabica*, 22 (1975), p. 302-320).

MUSABBIḤĪ = MUSABBIḤĪ AL-, *Aḫbār Miṣr*, éd. Ayman Fu'ād Sayyid et Th. Bianquis, *Tome quarantième de la chronique d'Égypte de Musabbiḥī*, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 1978 (Textes arabes et études islamiques, XIII, 1).

NUWAYRĪ = NUWAYRĪ AL-, *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, vol. XXVIII, éd. M.M. Amīn. Le Caire, 1412/1992.

OIKONOMIDÈS = OIKONOMIDÈS N., *Les listes de préséance byzantines des IX[e] et X[e] siècles*, Paris, 1972.

PSELLOS = Michel PSELLOS, éd. E. Renauld, *Chronographie*, Paris, 1926-1928 (Collection Byzantine), 2 vol., réimpr. 1967.

SAUVAGET, *Alep* = SAUVAGET J., *Alep. Essai sur le développement d'une grande ville syrienne des origines au milieu du XIX[e] siècle*, Paris, 1941.

Sceaux byzantins de la collection Seyrig = CHEYNET J.-Cl., MORRISSON C., SEIBT W., *Sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig. Catalogue raisonné*, Paris, Bibliothèque nationale, 1991.

SCHLUMBERGER, *Epopée byzantine* = SCHLUMBERGER G., *L'épopée byzantine à la fin du dixième siècle*, Paris, 1896-1905, 3 vol.

SCHREINER, *Kleinchroniken* = SCHREINER P., *Die byzantinische Kleinchroniken*, Vienne, 1975-1979 (Corpus Fontium Historiae Byzantinae, XII, 1-2-3).

SIBṬ IBN AL-'AǦAMĪ = SIBṬ IBN AL-'AǦAMĪ, *Kunūz al-ḏahab fī ta'rīḫ Ḥalab*, trad. J. Sauvaget, *Les trésors d'or de Sibṭ ibn al-'Ajami. Matériaux pour servir à l'histoire de la ville d'Alep. II*, Beyrouth, 1950.

SKYLITZÈS = SKYLITZÈS, éd. J. Thurn, *Ioannis Scylitzae Synopsis Historiarum*, Berlin-New York, 1973 (Corpus Fontium Historiae Byzantinae, V).

STERN, *Fāṭimid Decrees* = STERN S.M., *Fāṭimid Decrees. Original Documents from the Fāṭimid Chancery*, London, 1964.

VANNIER, *Familles Byzantines* = VANNIER J.-F., *Familles Byzantines – les Argyroi (IX[e]-XII[e] siècles)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1975 (Série Byzantine 1).

VASILIEV-CANARD = VASILIEV A.A., *Byzance et les Arabes*. T. II, *La dynastie macédonienne (867-959)*. 2[e] partie, M. CANARD, *Extraits des sources arabes*, Bruxelles, 1950 (Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae, II, 2).

YAḤYĀ, *P.O.*, XVIII, XXIII = *Histoire de Yahya-Ibn-Sa'ïd d'Antioche*, éditée et traduite par I. Kratchkovsky et A. Vasiliev, Paris, 1924 et 1932 (*Patrologia Orientalis*, XVIII, 5 et XXIII, 3), 2 vol.

YĀQŪT = YĀQŪT, *Mu'ǧam al-buldān*, éd. Beyrouth, 1410/1990, 7 vol.

ZAKKAR = ZAKKAR S., *The Emirate of Aleppo. 1004-1094*, Beirut, 1391/1971.

ووَلّى الحاكم عهده لأبى القسم عبد الرحيم[1] بن إلياس بن أحمد بن المهدىّ
Ch p. 208 بالله * أمير المؤمنين وجعله الخليفة من بعده وذلك فى شهر ربيع الأوّل سنة أربع وأربعمائة ودعى[2] له على المنابر فى سائر أعمال المملكة و نقش اسمه على السكّة وعلى طرز الاستعمال والبنود وأخذت له البيعة على جميع الأولياء والجند وحمل
* S p. 215 اليه[3] مراكب الخلافة وكساءها وجواهرها[4] وسائر آلاتها إلّا المظلّة[5] وأذن بالتزىّ[6] بذلك *
* B f. 124 وكان ولىّ العهد يركب بمراكب[7] الخلافة المرصّعة وكساءها * عليه وجواهرها[8] والحاكم يركب على حمار لابس ثياب صوف بيض ثمّ سود وفوطة زرقاء وعمامة سوداء على رأسه ومركب حديدىّ تحته.

وأمر الحاكم بلزوم النساء منازلهنّ ومنع من خروج الحرائر منهنّ والأماء من الشابّات[9] والعجائز الى الطريق أو[10] الظهور بوجه من الوجوه وحذّر[11] عليهنّ فى ذلك أشدّ تحذير[12] وإذا دعت الضرورة[13] الى إحضار[14] غاسلة أو قابلة لمن يموت أو يلد[15] منهن[16] أو غيرهما ممّن يسافر[17] ويضطرّ[18] الى[19] الخروج[20] من منزله[21] استؤذن[22] فى ذلك برقعة ترفع اليه فيوقّع على ظهرها بخطّه الى متولّى الشرطة فينفذ[23] من يثق به الى أن يخرج[24] المرأة المستطلقة[25] من موضعها فيوصلها[26] إلى حيث مقصدها ولم يزلن محصورات على هذه الصفة الى سنة تسع وأربعمائة.

وكان الحاكم قد قرّب عين الخادم الأسود ثمّ نقم عليه فقطع يده اليمنى واختصّ
* P f. 74v به بعد ذلك أعظم * تخصيص ولقّبه قائد القوّاد وأستاد الأستادين[27] وكناه وقدّمه على

[1] BCh الرحمن — [2] P ودعا — [3] BCh om. — [4] BLSCh om. P وجوارها — [5] BLS المضلّة — [6] B بالبرى P بالتربي L بالبرى S بالترى — [7] Ch مراكب — [8] Codd. Ch وجوارها — [9] PCh الشباب B الشبات — [10] Ch و — [11] P وحظر — [12] BLSCh تحذيرا — [13] P الظرورة — [14] BLSCh حضور — [15] BLS يلد او يموت Ch تلد أو تموت — [16] BLSCh om. — [17] Ch تسافر — [18] P ويظطر Ch وتضطر — [19] BLSCh om. — [20] S للخروج — [21] Ch منزلها — [22] S استاذن — [23] BCh فيندب — [24] BLSCh تخرج — [25] BCh المستطلعة — [26] BLSCh om. — [27] Ch واستاذ الاستاذين

voir Ḥasan al-Bāšā, «Ṭabaq min al-ḫazaf bi-ism (Ġabn) mawlā al-Ḥākim bi-amr Allāh», *Bulletin of the Faculty of Arts*, 18 (1956), 71-86 et ʿAbd al-Raʾūf ʿAlī Yūsuf, «Tabaq ʿĠabnʾ wa l-ḫazaf al-fāṭimī al-mubakkar», *Bulletin of the Faculty of Arts*, 18 (1956), 87-106.

Al-Ḥākim nomma comme héritier présomptif Abū l-Qāsim ʿAbd al-Raḥīm ibn Ilyās ibn Aḥmad ibn al-Mahdī bi-llāh, émir des croyants, et le désigna pour être calife après lui, au mois de rabīʿ I de l'an 404/10 septembre - 9 octobre 1013. On fit la prière en son nom dans les chaires de toutes les régions de l'empire, son nom fut gravé sur la monnaie et brodé sur les tissus (*ṭuruz*[1]) d'usage (officiel) ainsi que sur les étendards. On fit prêter le serment d'allégeance à tout l'entourage et à l'armée. On lui apporta les harnachements, les vêtements, les bijoux et tous les insignes du califat, sauf le parasol[2], et il fut autorisé à s'en parer. L'héritier présomptif montait à cheval avec les harnachements incrustés de pierreries, les vêtements et les bijoux du califat, tandis qu'al-Ḥākim montait un âne, portant des vêtements de laine, blancs d'abord, noirs par la suite, avec, sur la tête, une pièce d'étoffe bleue[3] et un turban noir et, sous lui, un harnachement de fer[4].

Al-Ḥākim ordonna aux femmes de rester dans leurs maisons et il leur interdit, qu'elles soient libres ou esclaves, jeunes ou vieilles, d'aller dans la rue ou de se montrer en quelque manière, les mettant sévèrement en garde contre (toute infraction). S'il était nécessaire à une laveuse de morts ou à une sage-femme de se rendre auprès d'une femme en train de mourir ou d'enfanter, ou encore si une femme partait en voyage ou devait sortir de sa maison, il lui fallait en demander la permission par une requête adressée à al-Ḥākim; il la signait lui-même au dos, et l'adressait au chef de la police; celui-ci envoyait quelqu'un de confiance pour faire sortir de l'endroit où elle se trouvait la femme ainsi libérée, et la conduire à sa destination. Les femmes restèrent enfermées de cette façon jusqu'en l'an 409/20 mai 1018-8 mai 1019[5].

Al-Ḥākim avait admis parmi ses proches l'eunuque noir ʿAyn. Puis, ayant des griefs contre lui, il lui fit couper la main droite[6]. Ensuite, il en fit l'un de ses

[1] *Ṭirāz*, pluriel *ṭuruz*: riche étoffe brodée de caractère officiel fabriquée dans les ateliers portant le même nom, voir «Ṭirāz», *E.I.*1 (A. Grohmann); R.B. Serjeant, «Material for a history of islamic textiles up to the mongol conquest», *Ars islamica*, 9 (1942), 54-92; 11-12 (1946), 98-145; 13-14 (1948), 75-117; 15-16 (1951), 29-85 et 273-305; Cl. Cahen, «Un texte inédit relatif au ṭirāz égyptien», *Arts asiatiques*, 11 (1965), 165-168.

[2] Sur les insignes de la souveraineté, voir Canard, «Cérémonial fâṭimite», 387-393.

[3] Pièce d'étoffe (*fūṭa*) dont on s'enroule la tête, voir Dozy, *Noms des vêtements*, 342.

[4] Informations proches dans Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 100-101 et 103.

[5] Sur la séquestration des femmes, cf. Ibn al-Aṯīr, IX, 223; Nuwayrī, XXVIII, 192-193; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 102-103, 110, 119 et 120; Ibn al-Ǧawzī, XV, 101-103 (sous l'année 405) qui rapporte, à ce sujet, une anecdote piquante. Voir aussi Halm, 23.

[6] Ġabn dans Ibn al-Ṣayrafī, 68; Ġayn dans Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 102-103, qui expose les raisons de l'hostilité d'al-Ḥākim à son encontre. Ġabn est la forme correcte, attestée par l'épigraphie,

جميع أهل دولته وروساء مملكته وكثر ميله اليه وشغفه به وقلّده من جليل الولايات * وسوّغه S p. 216
من نفيس العقارات السلطانيّة والإقطاعات السنيّة 'وحمل اليه من الآلات المستحسنة ما
يعظم مقداره[28] وبعد مديدة[29] تنكّر عليه أيضًا فقطع[30] لسانه وقطع يدى كاتبه محمّد بن
أحمد الجرجانىّ من المعصمين[31] و أعقب ما فعله بعين الخادم من قطع لسانه بالزيادة فى
عطاياه والإنعام عليه والتقدّم له 'ما يتضاعف على ما[32] تقدّم منه[33] اليه[34] وأنس أيضًا
بقاضي القضاة[35] مالك بن سعيد وبأمين[36] الأمناء الحسين بن ظاهر الوزّان وبغياث بن
سباع الطبيب وجماعة من أهله من ولد المهدىّ وأمرهم بملازمته فى أوقات[37] ركوبه
وخلواته ومال إليهم وأنعم عليهم وقدّمهم[38] تقدّم حسن[39] ثمّ قتلهم واحد بعد واحد حسب
ما جرت به العادة مع من[40] يستخصّه ويقرّبه وقتل روساء دولته من الأمراء والقوّاد وأماثل
الكتّاب ومن اصطنعه من الركابيّة[41] جماعة يطول الشرح بتعديدهم حتّى أنّه عرض له
دمّل وتألّم منه وحضّر بعض عوامّ الجرائحيّين من الأطبّاء فوضع عليه بعد * استحكام * Ch p. 209
نضج المدّة[42] فيه ما فتحه فوجد خفّة[43] وسكونًا فاغتاظ[44] على الطبيب الجرايحىّ الذى
كان يتولاّ علاجه من ابتداء المرض وقتله 'وقتل معه[45] غيره ممّن كان يخدمه فى الوقت من
الأطبّاء و'غيره[46] أيضًا فى أحد[47] الليالى جاز[48] على دكان * إنسان[49] يخلع الشوى ويبيعه * S p. 217
فأخذ ساطوره وقتل به أحد من كان يدور به من الركابيّة المحظوظين[50] عنده على باب

[28] BLSCh om.' — [29] LS مدّة — [30] BLSCh وقطع — [31] BLSCh المعتصمين — [32] S om. — [33] P تقد منه — [34] BCh om.' — [35] P القضا — [36] BPCh بامين — [37] P الاوقات — [38] BLCh وتقدمهم — [39] Ch تقدّمًا حسنًا — [40] S معمن — [41] LS الركابة — [42] L in marg. المادّة Ch المرة — [43] P حقا — [44] PB فاغتاض — [45] S 'ومعه — [46] BLSCh om.' — [47] L احدى — [48] P om. — [49] P ان سان — [50] LS المخفوظين

---

avec son frère Abū ʿAbd Allāh Muḥammad. Accusé de falsification il eut les mains coupées le 18 rabīʿ II 404/27 octobre 1013 (détails dans Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 101-102); il n'en eut pas moins une brillante carrière comme vizir, voir *infra*, 91 et n. 41. Dans ce second passage, Yaḥyā donne la forme correcte de la *nisba* (al-Ǧarǧarāʾī) mais continue à l'appeler Muḥammad au lieu de ʿAlī, sans doute par confusion avec son frère.

[14] Sur Mālik ibn Saʿīd, qui était grand cadi depuis raǧab 398/12 mars - 10 avril 1008, voir la biographie donnée par Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, 603-668. Voir aussi Bianquis, *Damas*, 288 et n. 1. Sur son assassinat le 16 rabīʿ II 405/14 octobre 1014, voir Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 106-107.

[15] Sur Ḥusayn ibn Ṭāhir (et non Ẓāhir comme dans l'édition) qui occupa deux ans les fonctions de la *wisāṭa* à partir du 19 rabīʿ I 403/20 octobre 1011 et fut assassiné en ǧumādā II 405/27 novembre - 25 décembre 1014, voir Ibn al-Ṣayrafī, 59-61; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 94 et 108.

[16] Traduction selon la variante 46.

plus grands intimes, lui conféra les titres[7] de Qā'id al-Quwwād, d'Ustād al-Ustādīn[8] et lui donna une *kunya*[9]. Il le mit au-dessus de tous les dignitaires de son État et de tous les grands personnages de son Empire. Son inclination et sa passion pour lui s'accrurent. Il l'investit de charges importantes et lui concéda des immeubles de grande valeur (appartenant au) souverain (*'aqārāt sulṭāniyya*[10]) et des *iqṭā'*[11] magnifiques. Il lui fit apporter des insignes admirables d'un prix considérable. Mais, après un certain temps, il s'irrita de nouveau contre lui et lui fit couper la langue[12]. Il fit couper, jusqu'aux poignets, les mains de son secrétaire Muḥammad ibn Aḥmad al-Ǧarǧānī[13]. Après avoir fait couper la langue de l'eunuque 'Ayn, il augmenta les dons, les faveurs et les honneurs envers lui, (au point de) doubler ce qu'il lui avait accordé précédemment. Il prit également pour familiers le grand cadi Mālik ibn Sa'īd[14], ainsi qu'Amīn al-Umanā' al-Ḥusayn ibn Ṭāhir al-Wazzān[15], le médecin Ġiyāṯ ibn Sabbā', et un certain nombre de membres de sa famille descendants d'al-Mahdī. Il leur ordonna de le suivre constamment, qu'il allât à cheval ou qu'il se retirât chez lui. Il eut de l'inclination pour eux, les combla de faveurs et leur accorda les plus grands honneurs. Puis il les fit tuer l'un après l'autre selon sa manière habituelle d'agir avec ceux qu'il avait admis dans son intimité et qui étaient devenus ses proches. Il fit tuer de grands personnages de son État, émirs, chefs militaires, excellents secrétaires et un certain nombre d'écuyers dont il avait fait ses protégés et dont l'énumération serait trop longue. Il en arriva même (à cet acte): comme il avait un abcès qui le faisait souffrir, il prit parmi les médecins un chirurgien ordinaire. Une fois le pus complètement collecté, celui-ci y appliqua (un onguent) qui fit crever l'abcès, et al-Ḥākim en fut soulagé et calmé. Puis il se prit de colère contre le médecin-chirurgien qui avait été chargé de le soigner depuis le début de la maladie, il le fit tuer, ainsi qu'un autre médecin qui était à son service à ce moment-là. Voici encore (un autre de ses actes)[16]: une nuit, alors qu'al-Ḥākim passait devant la boutique d'un homme qui découpait et vendait de la viande rôtie, il lui prit son couperet avec lequel il tua l'un de ses écuyers favoris qui

7 Nous avons systématiquement traduit le terme de *laqab* par celui de titre; sur la signification des *laqab*, voir J. Sublet, *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*, Paris, PUF, 1991, 79 s. D'après Maqrīzī, *Itti'āẓ*, II, 89, ce titre fut donné le 9 rabī' II 402/9 novembre 1011.

8 *Ustād*: proprement maître, titre donné aux eunuques chez les Fatimides, voir Canard, «Cérémonial fâṭimite», 367 et n. 4.

9 Privilège d'être appelé par un nom commençant par Abū, père de Untel, voir J. Sublet, *Le voile du nom, op. cit.*, 39 s.

10 C'est-à-dire les propriétés urbaines du souverain, appelées plus couramment *ribā' sulṭāniyya*, voir Lev, *Fatimid Egypt*, 66.

11 Sur cette forme de concession, voir «iqṭā'», *E.I.* 2 (Cl. Cahen); Cl. Cahen, «L'évolution de l'*iqṭā'* du IXe au XIIIe siècle. Contribution à une histoire comparée des sociétés médiévales», *Annales ESC*, 8 (1953), 25-52, rééd. dans Cl. Cahen, *Les peuples musulmans dans l'histoire médiévale*, Damas, Institut français, 1977, 231-269.

12 Même information dans Maqrīzī, *Itti'āẓ*, II, 102.

13 Il s'agit d'Abū l-Qāsim 'Alī ibn Aḥmad al-Ǧarǧarā'ī, d'origine irakienne, venu au Caire

شرطة مصر السفلى قريبًا من دكّان الشوّاء[51] وسار فى شأنه وبقى الركابىّ المقتول فى موضعه لا يتجاسر أحد على أن يدنو[52] منه بقيّة تلك الليلة ˺وبعض نهار صباحها[53] فأنفذ[54] الحاكم كفنًا جليلاً وطيبًا كثيرًا ورسم غسله و تحنيطه وتكفينه ودفنه ورحّم عليه وبنى[55] * على قبره قبّة. ‘ P f. 75

وقلّد قضاء القضاة بعد قتله مالك بن سعيد لأحمد بن محمّد بن عبد الله ˺يوم الأحد لتسع بقين[56] من[57] شوّال سنة خمس وأربعمائة ولقى[58] الحاكم قوم[59] * من * B f. 124‘ المصريّين وسألوه[60] أن يؤهّلهم للعدالة فأذن لهم بذلك و تشبّه بهم غيرهم فى لقائه وسؤاله كمسالتهم فأجابهم الى مسالتهم وعدل ألف ومائتين ونيّف[61] عليها فاعلمه ˺بعد ذلك[62] قاضى القضاة أحمد بن محمّد أنّ كثيرًا من أولئك العدول لا يستحقّون العدالة ولا يوثق بهم فى الشهادة[63] فأذن له بتصفّحهم[64] وإقرار من رأى[65] إقراره منهم وعدّل قومًا[66] ثقات جميعًا[66] غيرهم يزيدون على عددهم.

* وردّ النظر فى الأمور بعد قتله أمين الأمناء الحسين بن ظاهر الى الحسين وعبد * S p. 218 الرحيم ابنى أبو[67] سعيد[68] يوم السبت لثلث[69] عشر[70] ليلة خلت من شعبان منها[71] فأقاما ينظران شهرين و قتلهما جميعًا[72] يوم الخميس النصف من شوّال من السنة[73] وانتدب[74] لتدبير الأحوال والنظر فى الأموال[75] الفضل بن جعفر بن الفرات ˺يوم السبت مستهلّ ذى القعدة منها[76] فأقام خمسة أيّام وقتله ˺فى اليوم السادس من نظره[77] وبقى بغير واسطة مدّة أربعة أشهر وصار أصحاب الدواوين يدخلون الى حضرته ويستأذنون فيما يحتاجون إليه ويأمرهم فى كلّ باب بما يريد ثمّ استناب فى ذلك

[51] P الشوى — [52] BCh يدنوا — [53] BLSCh om.˺ — [54] BLSCh ثم انفذ — [55] B وبنا — [56] BLSCh om.˺ — [57] BLSCh في — [58] Ch فلقى — [59] S قوما — [60] BLSCh فسالوه — [61] Ch ونيفا — [62] BLSCh ˺بذلك — [63] BCh شهادة — [64] BCh بتصحفهم — [65] P را — [66] BLSCh om. — [67] P بو SCh ابى — [68] S سيّد — [69] BLS لثلثة — [70] Ch عشرة — [71] BLSCh من السنة — [72] BLSCh om. — [73] S add. المذكورة — [74] P وابتدت — [75] S الامور BCh add. الى — [76] BLSCh om.˺ — [77] BLSCh om.˺

---

une personne de bonne moralité à laquelle on pourra faire appel, notamment pour assurer la preuve des écrits, voir «ʿAdl», *E.I.*2 (E. Tyan).

[21] D'après Ibn al-Ṣayrafī, 61 et Maqrīzī, *Itti'āẓ*, II, 108 et 109, ʿAbd al-Raḥīm (ou al-Raḥmān) ibn Abī al-Sayyid et son frère Abū ʿAbd Allāh al-Ḥusayn (ou al-Ḥasan) reçurent la *wisāṭa* et la *sifāra* le 11 šaʿbān 405/4 février 1015 et l'exercèrent jusqu'au 15 šawwāl de la même année / 7 avril.

[22] Cf. Ibn al-Ṣayrafī, 62; Maqrīzī, *Itti'āẓ*, II, 110.

l'accompagnait, près de la porte (de l'Hôtel) de Police de Miṣr al-Suflā[17], à proximité de la boutique du rôtisseur. Il poursuivit son chemin; l'écuyer tué resta sur place le reste de la nuit et une partie du jour suivant, personne n'osant s'en approcher. Al-Ḥākim envoya alors un somptueux linceul et une grande quantité de parfums et ordonna qu'il fût lavé, embaumé, enveloppé dans le linceul et enterré. Il invoqua la miséricorde de Dieu sur lui et fit construire un mausolée sur sa tombe.

Après avoir fait tuer Mālik ibn Saʿīd[18], il investit (de la charge de) grand cadi Aḥmad ibn Muḥammad ibn ʿAbd Allāh, le dimanche 20 šawwāl de l'an 405/13 avril 1015[19]. Des habitants de Miṣr vinrent trouver al-Ḥākim et lui demandèrent de les déclarer dignes de la qualité de témoins (*ʿadāla*[20]) et il y consentit. D'autres les imitèrent, vinrent le trouver et lui demandèrent la même chose; il accéda à leur demande et désigna comme témoins plus de mille deux cents personnes. A la suite de quoi, le grand cadi Aḥmad ibn Muḥammad l'informa que nombre de ces témoins ne méritaient pas cette qualité et que l'on ne pouvait pas avoir confiance dans leur témoignage. Alors, al-Ḥākim l'autorisa à examiner leur cas et à reconnaître ceux qu'il jugerait bon de reconnaître. Il désigna comme témoins des gens dignes de confiance, différents des premiers et plus nombreux qu'eux.

Après avoir fait tuer Amīn al-Umanāʾ al-Ḥusayn ibn Ṭāhir, il remit la direction des affaires à al-Ḥusayn et à ʿAbd al-Raḥīm, tous deux fils d'Abū Saʿīd, le samedi 13 šaʿbān de la même année / 6 février 1015; ils restèrent en fonction pendant deux mois, puis il les fit tuer tous deux le jeudi mi-šawwāl de cette année-là / 7 avril 1015[21]. Al-Ḥākim choisit pour l'administration des affaires et la direction des finances al-Faḍl ibn Ǧaʿfar ibn al-Furāt, le samedi 1er ḏū l-qaʿda de la même année / 23 avril 1015. Celui-ci demeura (dans cette charge) cinq jours; al-Ḥākim le fit tuer le sixième jour et il resta sans chef de gouvernement (*wāṣita*) durant quatre mois[22]. Les chefs des *dīwān* se présentaient à lui, lui demandaient l'autorisation (de faire) ce qu'ils estimaient nécessaire, et il leur signifiait ses volontés dans tous les domaines. Puis il se fit remplacer pour cela par l'héritier présomptif ʿAbd al-Raḥīm ibn Ilyās quand arriva le jeudi 27

17 La police de Fusṭāṭ était divisée en deux: la Police Haute (*al-šurṭa al-ʿulyā*) pour ʿAskar, la Police Basse (*al-šurṭa al-suflā*) pour Fusṭāṭ proprement dite, voir Lev, *Fatimid Egypt*, 153.

18 Voir *supra*, 19.

19 Même information dans Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 108. Sur la fonction de grand cadi, voir Lev, *Fatimid Egypt*, 135-136. Aḥmad ibn Muḥammad Abū l-ʿAbbās Ibn Abī l-ʿAwwām, *faqīh* hanbalite né au Caire en 349/960-1, exerça la fonction de grand cadi jusqu'en rabīʿ I 418/11 avril - 10 mai 1027, voir sa biographie dans Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, 610-612. Voir aussi Bianquis, *Damas*, 344-345 et 359; Lev, *Fatimid Egypt*, 136-137; G. Leiser, «Ḥanbalism in Egypt before the Mamlûks», *Studia Islamica*, 54 (1981), 159-160, qui avance l'hypothèse qu'Ibn Abī al-ʿAwwām était hanafite.

20 La *ʿadāla* désigne la rectitude morale et religieuse; le témoin de justice (*ʿadl*, pl. *ʿudūl*) est

ولى[78] العهد عبد الرحيم بن إلياس[79] ˹على استقبال يوم الخميس لليلتين بقيتا من
صفر سنة ستّ وأربع مائة[80] فأقام ناظرًا الى أن خرج الى الشأم.

وكان الحاكم قد أغلق باب المجلس الذى يؤخذ[81] فيه البيعة على شيعته ويقرى[82]
عليهم فيه[83] فى كلّ أسبوع من علومه ولبث مغلقًا مدّة ولقّب حتكين الضيف بداعى
الدعاة وردّ إليه أمر المجلس فان[84] يجرى فيه الأمر على سالف الرسم وزاد فى لقبه
بعد ذلك الصادق المأمون[85] ˹ولقّب الحاكم سائر أهل دولته * من الأمراء والقوّاد   * P f. 75ʾ
وأكثر الكتّاب[86].

* وكان لؤلؤ غلام ابن[87] حمدان وولده منصور بن[88] لؤلؤ ** قد استوليا على   * R p. ٤٧ ** S p. 219
حلب بعد موت أبى الفضائل[89] بن سعد الدولة بن * حمدان وضيّق منصور بن لؤلؤ   * Ch p. 210
على ابنى أبى[90] الفضائل[91] تضييقًا كثيرًا[92] الى أن افتديا بالخروج من حلب ˹والخلاء[93]
عنها[94] وقصدا[95] الحاكم ˹وتقدّم * ذلك[96] وهرب[97] أبو[98] الهيجاء بن سعد الدولة من   * R p. ٤٨
حلب أيضًا فى زىّ النساء والتجأ[99] الى ملك الروم باسيل[100] ومات لؤلؤ فى المحرّم
سنة تسع وتسعين وثلثمائة وفردت الإمارة لولده[100*] منصور بن لؤلؤ وكرهه كثير من
الحلبيين ورغبوا فى أبى[1] الهيجاء وكذلك أمراء بنى كلاب المدبّرين بلد حلب
فاستنهضه[2] صهره الماجسطرس الملقّب ممهّد الدولة أبو منصور أحمد بن مروان صاحب
ديار بكر ˹وهو ابن أخت باد[3] الكردى[4] للخروج من بلد الروم الى حلب وسال

[78] BCh والى — [79] LS لياس — [80] BCh om. ˹ — [81] L يوجد — [82] Ch ويقرأ — [83] BLSCh om. — [84] LS وان — [85] BLSCh الامين — [86] BCh om. ˹ — [87] BP om. — [88] S ابن — [89] PBLS الفضل — [90] B ابو — [91] PBLS الفضل — [92] P تضييق كثير — [93] PR والتخلا — [94] BLSCh om. ˹ — [95] PR وقصد — [96] BCh om. ˹ — [97] C هرب — [98] C أبى — [99] S والتجى — [100] BLSRCh باسيل ملك الروم — [100*] C add. مرتضى الدولة أبى نصر — [1] B ابو — [2] BLSCh واستنهضه — [3] BPCh نادا L نار S نارا — [4] C om. ˹

---

[28] Sur les deux fils d'Abū l-Faḍā'il, Abū l-Ḥasan ʿAlī et Abū l-Maʿālī Šarīf, et leur exil au Caire en 394/30 octobre 1003 - 17 octobre 1004, cf. Ibn al-ʿAdīm, I, 195. Voir aussi Canard, *Hamdanides*, 709; Zakkar, 43-44 et 45; Felix, *Byzanz*, 50; Bianquis, *Damas*, 309.

[29] Traduction selon les variantes 97 et 98.

[30] L'expression *malik al-Rūm* (roi des Romains) employée par Yaḥyā désigne couramment dans les sources arabes l'empereur byzantin.

[31] Ibn al-ʿAdīm, I, 197, donne deux dates pour la mort de Luʾluʾ: fin ḏū l-ḥiǧǧa 399/27 juillet - 24 août 1009 et début muḥarram 400/25 août - 23 septembre 1009. Felix, *Byzanz*, 54, opte pour la date fournie par Yaḥyā.

[32] Sur cette importante tribu de Qays installée en Syrie du Nord, voir «Mirdās», *E.I.*2 (Th. Bianquis); Zakkar, 67-81.

ṣafar de l'an 406/16 août 1015, et celui-ci garda la direction jusqu'à son départ pour la Syrie[23].

Al-Ḥākim avait fait fermer la porte de la salle d'enseignement (*maǧlis*) dans laquelle on faisait prêter le serment d'allégeance à ses partisans, et où on leur enseignait, chaque semaine, ses théories (*'ulūm*). (Cette salle) resta fermée un certain temps. Il conféra le titre de grand propagandiste[24] à Ḫatkīn al-Ḍayf[25], lui remit la charge de cette salle, et (ordonna) que tout s'y déroulât selon les modalités antérieures. Ensuite, al-Ḥākim ajouta à ses titres celui d'al-Ṣādiq al-Ma'mūn; il conféra des titres à tous les dignitaires de son État: les émirs, les chefs militaires, et la plupart des secrétaires.

Lu'lu', *ġulām*[26] d'Ibn Ḥamdān, et son fils Manṣūr ibn Lu'lu', s'étaient rendus maîtres d'Alep après la mort d'Abū l-Faḍā'il ibn Sa'd al-Dawla ibn Ḥamdān[27]. Manṣūr ibn Lu'lu' empêcha absolument les deux fils d'Abū l-Faḍā'il de bouger jusqu'au jour où ils purent, contre rançon, sortir d'Alep et quitter la ville pour se rendre auprès d'al-Ḥākim[28]. Antérieurement[29], Abū l-Hayǧā' ibn Sa'd al-Dawla s'était également enfui d'Alep, déguisé en femme, et s'était réfugié auprès de Basile, empereur des Rūm[30]. Lu'lu' mourut en muḥarram de l'an 399/5 septembre - 4 octobre 1008 et l'émirat revint uniquement à son fils Manṣūr ibn Lu'lu'[31]. Beaucoup d'Alépins le détestaient et désiraient (avoir pour émir) Abū l-Hayǧā'. Il en était de même pour les émirs des Banū Kilāb qui faisaient la loi dans le pays d'Alep[32]. Le beau-frère (d'Abū l-Hayǧā'), le magistre Abū Manṣūr Aḥmad ibn Marwān, le maître du Diyār Bakr qui portait le titre de Mumahhid al-Dawla et était le neveu de Bād

[23] C'est-à-dire en rabī' II 410/6 août - 3 septembre 1019 (voir Bianquis, *Damas*, 337).

[24] Le grand propagandiste, *dā'ī l-du'āt*, est le chef de la *da'wa*, propagande ismaïlienne, voir «Da'wa», *E.I.*2 (M. Canard); Canard, «Impérialisme», 156-193, qui donne des précisions sur l'enseignement de la doctrine ismaïlienne au Caire.

[25] Le texte porte Ḥatkīn, mais il faut corriger en Ḫatkīn (ou Ḫastekīn) selon Bianquis, *Damas*, 259 et n. 1. D'après M. Canard, «La destruction de l'Église de la Résurrection par le Calife Ḥākim et l'histoire de la descente du feu sacré», *Byzantion*, 35 (1955), 16-43, réimpr. dans M. Canard, *Byzance et les musulmans du Proche-Orient*, London, Variorum Reprints, 1973, Ibn al-Qalānisī donne la forme Ḥ.tekīn que M. Canard propose de corriger en Qutekīn (21, n. 2). Ḫatkīn Abū Manṣūr al-Ḍayf, propagandiste ismaïlien d'origine orientale (il avait d'abord été porte-encrier du Bouyide 'Aḍud al-Dawla), déploya une grande activité; notamment, il fut gouverneur de Damas au mois de šawwāl 392/août 1002 et ce fut lui qui excita la colère d'al-Ḥākim en lui révélant le stratagème utilisé par les chrétiens dans l'église de la Résurrection provoquant ainsi sa destruction, voir Bianquis, *Damas*, 259-260, 292-293, 330, 359.

[26] Le terme de *ġulām*, pl. *ġilmān*, qui s'applique en général à un jeune homme ou à un jeune garçon, désigne souvent un serviteur ou un esclave servant dans la garde ou l'armée du souverain, voir «Ghulām», *E.I.*2 (D. Sourdel).

[27] Ou Abū l-Faḍl selon certains manuscrits. Sur le règne de Sa'īd al-Dawla Abū l-Faḍā'il ibn Sa'd al-Dawla à Alep, qui succéda à son père en šawwal 381/décembre 991, voir «Ḥamdanides», *E.I.*2 (M. Canard); Canard, *Hamdanides*, 694-708; Bianquis, *Damas*, 194-206 et 308-309. Il mourut empoisonné le 15 ṣafar 392/15 janvier 1002, peut-être à l'instigation de Lu'lu', et celui-ci s'empara alors du pouvoir qu'il exerçait déjà de fait et le partagea avec son fils Manṣūr.

للملك[5] إطلاق أبو[6] الهيجاء وذكر له أنّه يعاضده على استرجاع الإمارة ولا يكلّف ملكه نجدته[7] برجال[8] ولا بمال فأذن الملك لأبى الهيجاء فى التصرّف بحسب اختياره فسار الى ميافارقين فأنفذ معه ابن[9] مروان صاحب[10] له فى دون المائتى فارس وسار الى الجزيرة ولقيه[11] جماعة أمراء بنى كلاب وضمنوا له أن يشدّوا معه[12]

S p. 220 * ويعاضدوه الى أن يتمّ له ما قصده وخافه[13] منصور بن لؤلؤ فاستصلح بنى كلاب وشرط لهم ¹أن[14] يعطيهم[15] الإقطاعات الكثيرة و[16] يجعلهم مساهمين له[17] فى الضياع والأعمال

* B f. 125 * الّتى فى ظاهر البلد واستنجد أيضًا بالمغاربة والتمس منهم مبادرة[18] بعسكر يرد اليه وبذل[19] أن يسلّم اليهم[20] قلعة حلب فأسرع اليه علىّ بن عبد الواحد بن حيدرة قاضى طرابلس فى عسكر منيع وهو يومئذ المستولى على[21] النظر فى طرابلس وفى[22] سائر الحصون فاتّفقت[23] موافاته[24] الى حلب مع نزول أبى[25] الهيجاء بالقرب منها فاطّلع به منصور بن لؤلؤ إلى القلعة وسأله أن يكتب الى الحاكم منها على جناح

* P f. 76 الطائر[26] فاستعجل * علىّ بن[27] حيدرة فى الخروج الى لقاء أبو[28] الهيجاء ومن معه فبادرهم وقد عوّلوا[29] على الجلوس[30] على الطعام ومع موافاته[31] تفرّقت بنو[32] كلاب حسب ما استقرّ بينهم وبين منصور بن لؤلؤ سرًّا فانهزم أبو الهيجاء ونهبت خيامه وأخذ

* R p. ٤٩ ** Ch p. 211 جميع ما كان معه وعاد * الى ناحية ملطية واستأذن ** الملك باسيل فى العودة الى حضرته ¹فتنكّر الملك عليه[33] وتدارا[34] به وعوّل على أن يصرفه من بلاده فاتّصل ذلك

* S p. 221 بابن لؤلؤ وتوسّل * الى الملك فى أن يعيده الى مستقرّه من حضرته لئلاّ يمضى الى بلاد المسلمين وتجتمع اليه جموع أخر ويضرّ به فأذن الملك حينئذ لأبى الهيجاء فى الرجوع الى القسطنطينيّة وأحسن اليه وأنعم عليه فلم يزل مقيمًا بها الى أن مات.

[5] Ch الملك — [6] LSCh أبى — [7] BPR بخدمه Ch نجدة — [8] S لا برجال — [9] BPR بن Ch حموه بن — [10] LSCh صاحبا — [11] P ولقبه — [12] P يشدو منه — [13] P وخافوه — [14] S بان — [15] B om. ¹ — [16] S وان — [17] C مشاركيه ومساهميه — [18] LS المبادرة Ch مبادرته — [19] Ch add. لهم — [20] LS لهم — [21] BLS om. — [22] BP فى — [23] S فاتّفق — [24] P موافته — [25] B ابو — [26] BLSRCh الطير — [27] Codd. om. — [28] LSCh أبى — [29] P عدنوا — [30] L بالجلوس — [31] P موافته — [32] B بنى — [33] C om. ¹ — [34] LSCh وتدارى

---

[36] Sur la tentative d'Abū l-Hayğā', fils de Sa'd al-Dawla, de restaurer l'autorité des Hamdanides à Alep, cf. le récit très proche d'Ibn al-'Adīm, I, 198-200. Voir aussi Canard, *Hamdanides*, 710-711; Zakkar, 45-48; Felix, *Byzanz*, 54-56; Bianquis, *Damas*, 311-313. Un sceau byzantin portant le buste de saint Théodore au droit et le nom complet d'Abū l-Hayğā' au revers est connu — description dans «Ḥamdanides», *E.I.*2 (M. Canard) — mais ne prouve pas qu'Abū l-Hayğā' se soit converti au christianisme (voir Felix, *Byzanz*, 56 n. 40).

le Kurde[33], l'engagea à sortir du pays des Rūm pour venir à Alep. Il demanda à l'empereur de laisser partir Abū l-Hayǧā' et lui dit qu'il apporterait son concours à celui-ci pour qu'il reprît l'émirat, sans imposer à l'empereur un appui en hommes et en argent. L'empereur autorisa Abū l-Hayǧā' à disposer selon son gré. Celui-ci alla vers Mayyāfāriqīn. Ibn Marwān envoya avec lui un de ses compagnons et moins de deux cents cavaliers. Il se rendit en Ǧazīra; tous les émirs des Banū Kilāb vinrent à sa rencontre et l'assurèrent qu'ils le soutiendraient et lui apporteraient leur concours jusqu'à ce qu'il eût réalisé son projet. Manṣūr ibn Lu'lu' prit peur et chercha à se concilier les Banū Kilāb. Il s'engagea à leur concéder de nombreux *iqṭāʿ* et à leur assigner une part des revenus des domaines (*ḍiyāʿ*) et des régions situés à l'extérieur de la cité. Il sollicita également l'aide des Maghrébins[34], leur demanda de lui faire parvenir au plus vite une armée et leur offrit de leur remettre la citadelle d'Alep. ʿAlī ibn ʿAbd al-Wāḥid ibn Ḥaydara, cadi de Tripoli, arriva rapidement auprès de lui à la tête d'une puissante armée. Il était, à cette époque-là, chargé du gouvernement de Tripoli et de toutes les forteresses[35]. Il arriva à Alep au moment-même où Abū l-Hayǧā' parvenait à proximité de la ville. Manṣūr ibn Lu'lu' le fit monter à la citadelle et lui demanda d'expédier de là une lettre par pigeon voyageur à al-Ḥākim. Il demanda à ʿAlī ibn Ḥaydara de sortir au plus vite à la rencontre d'Abū l-Hayǧā' et des hommes qui étaient avec lui. ʿAlī ibn Ḥaydara s'empressa de les (attaquer), au moment où ils allaient s'asseoir pour prendre leur repas. A son arrivée, les Banū Kilāb se dispersèrent selon ce qui avait été secrètement fixé entre Manṣūr ibn Lu'lu' et eux. Abū l-Hayǧā' fut mis en déroute, ses tentes furent pillées, et tout ce qu'il avait avec lui fut pris. Il s'en retourna en direction de Mélitène et demanda à l'empereur Basile l'autorisation de revenir dans sa capitale. L'empereur s'irrita contre lui, usa de dissimulation à son égard et se disposa à l'expulser de son pays. Ibn Lu'lu' en fut informé et demanda à l'empereur de le laisser revenir résider dans sa capitale afin qu'il ne passât pas dans le pays des musulmans, n'y fût point rejoint par d'autres hommes et ne lui fût plus nuisible. L'empereur autorisa alors Abū l-Hayǧā' à revenir à Constantinople; il fut bienfaisant envers lui et lui accorda des faveurs. Celui-ci y resta jusqu'à sa mort[36].

33 Bāḏ, chef kurde, fondateur de la dynastie des Marwanides. Il s'empara, à la fin du Xᵉ siècle, de Mayyāfāriqīn, Āmid, Nisibe et Aḫlāṭ. Sa sœur épousa Marwān, un meunier qui donna son nom à la dynastie car ce furent leurs trois fils, Abū ʿAlī al-Ḥasan, Abū Manṣūr Saʿīd (et non Aḥmad comme ici) Mumahhid al-Dawla et Naṣr al-Dawla qui furent successivement maîtres du Diyār Bakr. Voir «Marwānides», *E.I.*2 (C. Hillenbrand). Saʿīd ibn Marwān avait épousé la fille de Saʿd al-Dawla, Sitt al-Nās, en 386/25 janvier 996 - 13 janvier 997 (Canard, *Hamdanides*, 577). Protégé de Byzance, il avait reçu le titre de magistre (sur cette dignité, voir Oikonomidès, 294): à cette époque, il s'agit d'une dignité élevée, parfois accordée aux princes des territoires frontaliers d'Orient.

34 Le terme Maghrébins est utilisé par Yaḥyā pour désigner les Fatimides.

35 Ibn al-ʿAdīm, I, 199, mentionne l'arrivée à Alep non pas d'un mais de deux chefs: ʿAlī ibn ʿAbd al-Wāḥid ibn Ḥaydara, cadi de Tripoli, et Abū Saʿāda al-Qā'id, gouverneur de Tripoli.

فأمّا علىّ بن عبد الواحد بن حيدرة فدفعه ابن[35] لؤلؤ عن حلب فعاد الى طرابلس بمن ورد معه والتمس أيضًا بنو كلاب من ¹منصور بن[36] لؤلؤ ما شرطه[37] لهم ووعدهم به من الإقطاع والإحسان[38] فدافعهم عنه فتسلّطوا على بلد[39] حلب وقاتلوا ابن لؤلؤ وضيّقوا عليه تضيّقًا[40] شديداً وعجز عن مقاومتهم وأظهر[41] لهم رغبته فى استقامة[42] الحال بينه وبينهم واستدعا[43] دخول أمرائهم ومقدّميهم الى حلب ليحضروا[44] طعامه ويوقع لهم بالإقطاعات فدخل منهم زهاء سبعمائة[45] رجل[46] فيهم جميع[47] أمراء بنى كلاب وذوو[48] الرياسة والشجاعة منهم وتقدّم بأن يعدّ لهم[49] طعامًا[50] وينضّد سماطًا[51] ليحضروه ومع حضورهم داره طالبوه أن يقدّم إنجاز[52] أمورهم ويريح[53] عللهم[54] من التوقيعات[55] فقبض فى الحال[56] على جميعهم وأمر ببذل السيف
* S p. 222 فيهم وقتل[57] فى الوقت جماعة منهم وحمل * أمراءهم الى القلعة وحبسهم فيها متفرّقين[58] مثقلين بالحديد وأودع الحبوس[59] باقيهم[60] وذلك يوم السبت لليلتين بقيتا من ذى القعدة سنة اثنين وأربعمائة وجفلت بقية[61] البادية بالبيوت من ظاهر حلب.

* P f. 76v ولبثت * العرب المقبوض عليهم فى الحبوس سنتين وقتل ابن[62] لؤلؤ جماعة من وجوههم ومات كثير منهم من[63] الضيقة[64] والضرّ واصطنع قومًا منهم وأطلقهم فى
* R p. ٥٠ شوّال سنة ثلاث وأربعمائة وكان فى جملة الأمراء المحبوسين فى القلعة صالح بن * مرداس[65] فتعمّد منصور بن لؤلؤ ¹فى كثير من[66] أوقات شربه وسكره ايقاع المكروه به لحنقه عليه لطول إساءته[67] وشجاعته فقصد صالح بن مرداس الى أن خلخل حجرًا
* B f. 125v
* Ch p. 212 من حائط محبسه فأقلعه[68] * وقلع ** بعده حجرًا بعد حجر على ممرّ[69] الأيّام الى أن صار له[70] موضع يمكنه الخروج منه وعاقه فى عرض ذلك إحدى[71] حلقتى[72] القيد الذى فى رجله ففكّها وتصعّب عليه[73] إخراج[74] رجله الأخرى فشدّ القيد فى وسطه

[35] BPR بن et infra — [36] LS om. ¹ — [37] BLSCh اشرطه — [38] BLS وغيره Ch add. وغيره — [39] S بلاد — [40] BRCh تضييقًا — [41] P وظهر — [42] BP استقامت — [43] LSCh واستدعى — [44] P ليحظروا — [45] C تسعمائة — [46] PR om. C نفر — [47] B om. — [48] BLS وذوى Ch وذو — [49] BCh om. — [50] Ch طعام — [51] Ch سماط S صماطًا — [52] B ايجاز — [53] P وربح — [54] BLSCh عليهم — [55] S الوقعات — [56] BLSCh بالحال — [57] Ch فقتل — [58] P مفرّقين — [59] Codd. الجيوش — [60] S باقوهم — [61] C om. — [62] BP بن — [63] BLSCh فى — [64] P الظيقة — [65] C مرداش — [66] C ¹ اكثر — [67] C لسانه — [68] BRLSCh فاقتلعه C فقبعه — [69] PR مرّ — [70] R الى — [71] B احد — [72] C خصلتى — [73] BCh على — [74] C إحراجه من

---

[43] Ibn al-ʿAdīm, I, 202-203, précise qu'il brisa l'un des anneaux grâce à une lime qu'on lui avait apportée, cachée dans sa nourriture.

Quant à 'Alī ibn 'Abd al-Wāḥid ibn Ḥaydara, Ibn Lu'lu' le renvoya d'Alep et il revint à Tripoli[37], ainsi que ceux qui étaient venus avec lui. Les Banū Kilāb supplièrent alors Manṣūr ibn Lu'lu' de (leur accorder) les *iqṭā'* et les bienfaits selon son engagement et sa promesse; mais celui-ci les renvoya à plus tard. Alors ils se rendirent maîtres du pays d'Alep, combattirent Ibn Lu'lu', et l'empêchèrent absolument de bouger. Comme il était incapable de s'opposer à eux, il leur manifesta son désir d'améliorer les relations entre eux et lui. Il invita leurs émirs et leurs chefs à venir à Alep pour leur offrir un repas et leur signer les *iqṭā'*. Vinrent environ sept cents hommes dont tous les émirs des Banū Kilāb ainsi que les plus importants et les plus valeureux (membres de la tribu). Ibn Lu'lu' ordonna de leur préparer un repas et de disposer une natte pour les (attirer) auprès de lui. Une fois dans son palais, ils lui réclamèrent de commencer par régler leur affaires en mettant fin[38] à leur inquiétude au sujet de la signature (des *iqṭā'*). Mais lui les fit tous arrêter sur le champ et ordonna de les passer au fil de l'épée. Il en fit immédiatement tuer un certain nombre, envoya leurs émirs à la citadelle où il les emprisonna, séparés les uns des autres et chargés de fer, et fit mettre les autres dans les prisons (de la ville). Ceci eut lieu le samedi 28 ḏū l-qa'da de l'an 402/21 juin 1012. Les derniers Bédouins s'enfuirent, avec leurs tentes, des environs d'Alep[39].

Les Arabes[40] qui avaient été arrêtés restèrent deux ans en prison. Ibn Lu'lu' fit tuer un certain nombre de leurs notables, et beaucoup d'entre eux moururent de pénurie et de misère. De certains, il fit ses protégés et les libéra en šawwāl de l'an 403/15 avril - 13 mai 1013. Parmi tous les émirs incarcérés dans la citadelle se trouvait Ṣāliḥ ibn Mirdās[41]. Lors de ses fréquents moments de beuverie et d'ivresse, Manṣūr ibn Lu'lu' se proposait d'infliger un châtiment à cet homme qu'il haïssait en raison de sa verve[42] et de sa bravoure. Ṣāliḥ ibn Mirdās conçut le projet de disjoindre une pierre du mur de sa prison. Il la descella, puis il arracha les pierres les unes après les autres, au fil des jours, au point d'obtenir une ouverture par laquelle il pourrait sortir. L'un des deux anneaux de la chaîne qu'il avait aux pieds l'en empêcha et il le brisa[43]. Mais il lui fut difficile de dégager l'autre pied, alors il attacha la

37 Peu après, al-Ḥākim, mécontent des agissements d'Ibn Ḥaydara, lui fit couper la tête, voir Bianquis, *Damas*, 312.

38 Nous proposons de lire *yuzīḥa* au lieu de *yurīḥa*.

39 Sur l'arrestation des Banū Kilāb par Ibn Lu'lu', cf. Ibn al-'Adīm, I, 201-202; Ibn al-Aṯīr, IX, 160. Voir aussi, Canard, *Hamdanides*, 711-712; Zakar, 48-50; Felix, *Byzanz*, 63; Bianquis, *Damas*, 313.

40 C'est-à-dire les Arabes Bédouins.

41 Sur Ṣāliḥ ibn Mirdās, voir «Mirdās», *E.I.*2 (Th. Bianquis); Zakkar, 86 s.

42 Alors que le texte signifie sa malveillance, nous avons choisi de traduire d'après la variante 67 qui donne la même version qu'Ibn al-'Adīm, I, 202, correspondant à l'image laissée par l'émir des Banū Kilāb.

وخرج من ذلك النقب فى الليل وألقا نفسه من أعلا[75] القلعة الى ظاهرها ˹ليلة
الجمعة فى مستهلّ المحرّم سنة خمس وأربعمائة[76] وسار ليلته فلمّا أصبح * استتر فى S p. 223
مغارة فى جبل جوشن[77] وكثر الطلب له والبحث عنه فلم يقع له على خبر ولحق
بالحلّة[78] واجتمع مع عشيرته وقويت نفوسهم بخلاصه وبعد ستّة أيّام من هربه[79] أسر
غلامًا لابن لؤلؤ وكان[80] ابن[81] لؤلؤ قد أعطاه سيف صالح الذى كان متقلّده يوم
القبض عليه فاسترجع سيفه منه ˹وأخذه صالح اليه[82] واجتمع اليه بقيّة عشيرته من
بنى كلاب وشدّ[83] منهم[84] وجمع[85] شملهم فانقاد جميعهم الى رأيه ونزل بالحلل[86]
بالقرب من حلب فانتشب[87] الحرب[88] بينه وبينهم[89] وخرج بعض أصحاب ابن[90] لؤلؤ
فى جماعة من الغلمان ˹فى يوم الخميس لخمس خلون من صفر[91] وأوقع بالعرب[92]
ونهب من الحلل رحالًا كثيرة[93] وأسر من الرجال والنساء والصبيان خمسين نفسًا وعاد
فى يومه الى حلب فاغترّ[94] ابن لؤلؤ بذلك وجمع جنده وألزم من أمكنه من السوقة
والأوباش ومن النصارى * واليهود للمسير معه ** الى أرض تلّ حاصد[95] لقتال * P f. 77 ** R p. ٥١
صالح وخرج بعد المغرب ليلة الخميس ثانى عشر صفر من السنة المذكورة[96] وخرج معه
أخواه أبو الجيش وأبو سالم ابنا لؤلؤ فلمّا أصبح لقى العرب ووقع القتال بينهم[97]
فانهزم أخواه وجماعة معهما[98] وأسرعوا الدخول الى حلب وانهزم أيضًا * بقيّة الناس * S p. 224
وأخذهم السيف فقتل منهم تقدير ألفى رجل وأسر منصور بن لؤلؤ وسالم بن مستفاد
وجماعة من وجوه القوّاد والغلمان وكان بين هروب صالح من حبس ابن[99] لؤلؤ ˹الى
أن أسره أحد[100] وأربعين يومًا.

وجرت المراسلة بين أبى الجيش بن لؤلؤ وبين صالح[1] فى أمر أخيه منصور فتردّد
الخطاب بينهما واستقرّ الأمر على أن يدفع لصالح خمسين ألف دينار[2] عينًا ومائة

[75] Ch اعلى — [76] BCh om. ˺ — [77] Codd. حوشن — [78] BLSCh باهله — [79] BLSCh هروبه — [80] S كان — [81] BPR بن — [82] B om. ˺ — [83] S وشدوا — [84] BLS om. R معهم — [85] S جميع — [86] S بالحال — [87] B فانتشت Ch فانتشبت S فانتشى L فانتشا — [88] BCh الحروب — [89] BLSRCh بين بن لولو — [90] BPRCh بن — [91] BLSCh om. ˺ — [92] B العرب — [93] P رجلا كبيرا — [94] L فاعتزّ — [95] B حاص PLS خاص — [96] BCh om. — [97] C add. يوم الخميس — [98] BCh معهم — [99] PBR بن — [100] Ch احدى — [1] PLS om. ˺ — [2] PLS دينارا

---

[49] Abū l-Muraǧǧā Sālim ibn Mustafād al-Ḥamdānī: chef des *ġulām* hamdanides. C'est lui qui livra Alep à Ṣāliḥ ibn Mirdās le 13 ḏū l-qaʿda 415/6 janvier 1025, voir *infra*, 106. Il reçut alors le commandement des *aḥdāṯ* de la ville et la *riʾāsa*; il se révolta, mais échoua et fut étranglé en 425/26 novembre 1033 - 15 novembre 1034, voir Ibn al-ʿAdīm, I, 249-250.

[50] Sur la défaite de Manṣūr ibn Luʾluʾ, cf. Ibn al-ʿAdīm, I, 203-205; Ibn al-Aṯīr, IX, 160. Voir aussi Zakkar, 52-53; Felix, *Byzanz*, 64; Bianquis, *Damas*, 316.

chaîne à sa ceinture. Il sortit par cette brèche pendant la nuit et se jeta du haut de la citadelle vers l'extérieur, la nuit du vendredi 1er muḥarram de l'an 405/2 juillet 1014. Il marcha toute la nuit et, lorsque se leva le jour, il se cacha dans une grotte du Ǧabal Ǧawšān[44]. On multiplia les recherches et les enquêtes à son sujet, mais on n'obtint aucune information. Il atteignit le campement de sa tribu à laquelle il se joignit et qui fut réconfortée par sa délivrance[45]. Six jours après sa fuite, il captura un *ġulām* d'Ibn Lu'lu' auquel celui-ci avait donné l'épée que Ṣāliḥ portait le jour où il avait été arrêté. Ce dernier lui réclama son épée et la reprit. Les autres (membres) de sa tribu des Banū Kilāb le rejoignirent et il en acquit plus de force. Il les regroupa et tous se soumirent à lui. Il établit ses campements à proximité d'Alep et la guerre s'engagea entre lui et Ibn Lu'lu'[46]. Un des compagnons d'Ibn Lu'lu' fit une sortie avec un certain nombre de *ġulām* le jeudi 5 ṣafar/5 août 1014. Il attaqua les Arabes (bédouins), pilla une grande quantité de bagages dans les campements, captura cinquante individus, hommes, femmes, enfants, et revint à Alep le jour-même. Ibn Lu'lu', abusé par ce (succès), rassembla ses troupes et contraignit ceux qu'il put (recruter) parmi la populace et la racaille, parmi les chrétiens et les juifs[47], à marcher avec lui jusqu'au territoire de Tell Ḥāṣid[48] pour combattre Ṣāliḥ. Il sortit après le coucher du soleil la nuit du jeudi 12 ṣafar de l'année susdite/12 août 1014. Ses deux frères, Abū l-Ǧayš et Abū Sālim, fils de Lu'lu', partirent avec lui. Lorsque le jour se leva, il se porta à la rencontre des Arabes (bédouins) et le combat s'engagea entre eux. Ses deux frères, et un certain nombre de ceux qui étaient avec eux, furent mis en déroute et se replièrent en toute hâte sur Alep. Ceux qui étaient restés (sur place) furent à leur tour vaincus et passés au fil de l'épée. Environ deux mille hommes furent tués. Manṣūr ibn Lu'lu', Sālim ibn Mustafād[49] et un certain nombre de chefs importants et de *ġulām* furent capturés. Entre le moment où Ṣāliḥ s'était évadé de la prison d'Ibn Lu'lu' et le moment où celui-ci fut capturé, il s'était écoulé quarante et un jours[50].

Abū l-Ǧayš ibn Lu'lu' et Ṣāliḥ échangèrent une correspondance au sujet de Manṣūr, frère d'Abū l-Ǧayš. Après de longs pourparlers, il fut fixé qu'il se-

44 Montagne située à l'ouest d'Alep et dominant l'agglomération, voir Yāqūt, II, 216; Cahen, *Syrie*, 155.

45 Sur Ṣāliḥ ibn Mirdās et son évasion, cf. Ibn al-'Adīm, I, 202-203; al-'Aẓīmī, 322; Ibn al-Aṯīr, IX, 160. Voir aussi Canard, *Hamdanides*, 712; Zakkar, 51-52; Felix, *Byzanz*, 63-64; Bianquis, *Damas*, 314 s.

46 Traduction selon la variante 89.

47 Sur l'enrôlement d'hommes du peuple, ainsi que de *dimmi* qui en principe n'avaient pas le droit de porter les armes, voir A.-M. Eddé et F. Micheau, «Sous les murailles d'Alep: assaillants et défenseurs de 351/962 à 658/1260», dans *Le combattant au Moyen Age. Actes du XVIIIe Congrès de la Société des Historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Montpellier, 1987*, s.l., 1991, 70.

48 Localité située au sud-est d'Alep, au-delà du village de Ǧibrīn, voir Ibn al-'Adīm, I, 204; peut-être appelée aujourd'hui Tell Ḥaṣil, voir Dussaud, carte X, C1.

Ch p. 213 وعشرين[3] * رطل بالحلبىّ فضّة[4] آنية وخمسمائة قطعة ثياب [1]من أصناف[5] مختلفة وإطلاق جميع من فى الحبوس ومن فى قبضته من بنى كلاب وحرمهم وشرط عليه أن يطلق امرأتين من بنى كلاب كان منصور بن لؤلؤ تزوّجهما بعد قبضه عليهم واستثنى[6] صالح بأن يزوّجه منصور بن لؤلؤ بابنته وأن يعطيه أيضاً ويعطى بنى كلاب نصف بلاد حلب إقطاعًا * ولا يقضى لأحد منهم حاجةً إلّا بكتاب صالح فلمّا

* P f. 77v استقرّت الموافقة بينهم أطلقه صالح ودخل منصور بن لؤلؤ الى حلب يوم السبت لسبع بقين من صفر سنة خمس[7] وأربع مائة وعاد الى إمارته وباع كلّ واحد من العرب من حصل فى يده من الأسارى بما اتّفق له ولم يف[8] ابن[9] لؤلؤ بعد حصوله فى حلب * بما وافق صالح عليه من إعطائه وإعطاء بنى كلاب نصف بلد حلب

* S p. 225 ولا بزيجته[10] * بابنته فعاد صالح فى[11] محاربته وضيّق على أهل حلب ** ومنع من

* R p. ٥٢ ** B f. 126 دخول الميرة وغيرها اليها والتمس ابن لؤلؤ من الملك باسيل بأن[12] يعضده برجالة[13] ليستعين[14] بها على قتال البادية فأنفذ اليه ألف رجل من الأرمن فاستظهر بهم ابن لؤلؤ على محاربة العرب فكتب صالح الى الملك يتعبّد له ويعدّد ما[15] لقيه من غدر ابن لؤلؤ دفعة أخرى مع ظفره به وابقائه عليه ولعلم الملك بصحّة ما ذكره صالح[16] استعاد[17] الرجالة الذين أنفذهم لمعاونته وأشار على ابن[18] لؤلؤ بأن يفى لصالح بما وافقه عليه فزاد ذلك فى ضعف حال ابن لؤلؤ وقويت نفس صالح بما ظهر له من جميل

* P f. 78 رأى الملك[19] * وأنفذ ابنه الى حضرته محقّقًا لما بذله من عبوديّته وصحيح موالاته.

وخاف[20] ابن لؤلؤ[21] من مقاومة صالح[22] ونسب جميع ما هو فيه الى فتح صاحبه المقيم فى القلعة وأنّه لقلّة تحفّظه من صالح وتضجّعه فى الاحتياط عليه ثمّ[23] هدّده

* S p. 226 وتوعّده[24] وعوّل على صرفه * من القلعة وأن يردّ ولايتها الى غيره ويحقّق[25] فتح[26] ذلك من رأيه فخاف[27] منه وحذر أن ينزل[28] به غيظه فوافق جماعة من ثقاته

[3] PLS om. — [4] PLS فضّة بالحلبىّ — [5] PLS om.¹ — [6] C واستفتى — [7] B خمسة — [8] BCh يقف — [9] BPR بن et infra — [10] PS بروجته — [11] C الى — [12] Ch ان — [13] Ch add. ناشئة — [14] BRCh يستعين — [15] C ويخبر بما — [16] CCh add. عن ابن لؤلؤ أرسل — [17] CCh فاستعاد — [18] BPR بن et infra — [19] CCh add. فيه — [20] CCh وضاق — [21] CCh add. ذرعا — [22] CCh له — [23] Ch تمّ — [24] BCh هربه وتواعده — [25] R وتحقق Ch ولما تحقق — [26] LS قبح — [27] Ch نخاف — [28] B نزل

[55] D'après Ibn al-Aṯīr, IX, 161, il s'agit d'un certain Surūr, *ġulām* d'Ibn Lu'lu'.

[56] Traduction selon la variante 25. Ibn al-Aṯīr, IX, 161, rapporte que Fatḥ fut mis au courant par son ami Ibn Ġānim.

rait remis à Ṣāliḥ cinquante mille dinars comptant, cent vingt livres (*raṭl*) d'Alep d'argent en vaisselle et cinq cents pièces d'étoffes de différentes sortes et que Manṣūr ibn Lu'lu' libérerait tous les Banū Kilāb qui étaient emprisonnés et retenus en son pouvoir, ainsi que leurs femmes. Il fut également stipulé qu'il répudierait les deux femmes des Banū Kilāb qu'il avait épousées après avoir arrêté ces derniers[51]. Ṣāliḥ obtint[52] que Manṣūr ibn Lu'lu' lui accordât sa fille en mariage, concédât en *iqṭā'*, à lui ainsi qu'aux Banū Kilāb, la moitié du pays d'Alep et ne satisfasse aucune de leur supplique sans une lettre de Ṣāliḥ. Quand l'accord fut fixé entre eux, Ṣāliḥ libéra Manṣūr ibn Lu'lu' qui entra à Alep le samedi 22 ṣafar de l'an 405/22 août 1014 et reprit son émirat. Chacun des Arabes revendit les captifs qui étaient tombés entre ses mains (au meilleur prix) qui s'offrait à lui. Ibn Lu'lu', après son arrivée à Alep, ne respecta pas ce qui avait été convenu avec Ṣāliḥ, (refusant) de lui concéder ainsi qu'aux Banū Kilāb la moitié du pays d'Alep et de lui accorder sa fille en mariage. Alors Ṣāliḥ reprit la guerre contre lui, empêcha les habitants d'Alep de bouger et interdit que des vivres et d'autres (marchandises) soient introduites dans la ville[53]. Ibn Lu'lu' demanda à l'empereur Basile de lui apporter le concours de fantassins qu'il utiliserait pour combattre les Bédouins. Celui-ci envoya mille Arméniens et, grâce à eux, Ibn Lu'lu' remporta la victoire sur les Arabes. Ṣāliḥ écrivit à l'empereur, fit acte de soumission envers lui et énuméra les gestes de trahison qu'il avait subis, une fois encore, de la part d'Ibn Lu'lu' alors que lui-même avait été victorieux et lui avait laissé la vie sauve. L'empereur, ayant appris que les propos de Ṣāliḥ étaient exacts, rappela les fantassins qu'il avait envoyés à Ibn Lu'lu' pour l'aider et lui recommanda de respecter l'accord conclu avec Ṣāliḥ. Ceci affaiblit davantage encore la position d'Ibn Lu'lu', tandis que Ṣāliḥ fut réconforté par la bienveillance manifestée à son égard par l'empereur. Il envoya son fils dans sa capitale pour prouver qu'il lui offrait sa soumission et que son allégeance était sincère[54].

Ibn Lu'lu' eut peur de s'opposer à Ṣāliḥ et rendit Fatḥ, l'un de ses compagnons et le commandant de la citadelle, responsable de tout ce qui arrivait, (l'accusant) d'avoir manqué de vigilance et fait preuve de négligence dans la surveillance de Ṣāliḥ. Alors il l'intimida, le menaça et décida de le renvoyer de la citadelle et d'en remettre la charge à un autre[55]. Quand Fatḥ apprit de manière sûre[56] la décision d'Ibn Lu'lu', il prit peur et craignit que sa colère ne

51 Ibn al-'Adīm, I, 202 et Ibn al-Aṯīr, IX, 160 ne parlent que d'une femme: Ṭarūd, la cousine et épouse de Ṣāliḥ ibn Mirdās; Manṣūr avait contraint celui-ci à la répudier pour l'épouser lui-même.

52 Traduction conjecturale: ni l'édition ni la variante 6 ne donnent un sens satisfaisant.

53 Sur ces événements, cf. Ibn al-'Adīm, I, 205-207; Ibn al-Aṯīr, IX, 160. Voir aussi Zakkar, 53-55; Felix, *Byzanz*, 64-65; Bianquis, *Damas*, 316-317.

54 Sur ces événements, voir Zakkar, 55; Felix, *Byzanz*, 65. Yaḥyā, écrivant à Antioche, rapporte des informations que ne possédait pas Ibn al-'Adīm sur les relations de l'empereur avec les maîtres de la Syrie du Nord.

وأصحابه المقيمين معه فى القلعة على العصيان معه على ابن[29] لؤلؤ وضربت * * Ch p. 214
البوقات والطبول على أعلى[30] القلعة الثلث الأخير من الليلة التى صبحتها[31] يوم
السبت لستّ بقين من رجب سنة ستّ وأربعمائة ونادوا بشعار[32] الحاكم وصالح قائلين
حاكم يا منصور صالح يا منصور فظنّ منصور بن لؤلؤ[33] أنّ صالح[34] قد حصل فى
القلعة وأنّ البلد قد أخذ عليه فخرج من وقته ومعه أخواه وأولاده ومن تبعه من
غلمانه[35] على ظهر دوابّهم[36] هاربين من حلب الى بلاد[37] الروم ملتجين[38] الى ˹الملك
باسيل[39] ونهبت القلعة ونهبت دار ابن لؤلؤ ودور * إخوته ˺من سكّان حلب[40] ودور * P f. 78ᵛ
بعض نصارى واليهود[41] ودخل * ابن لؤلؤ ومن معه أنطاكية[42] واستولى فتح على * R p. ٥٣
حلب فاستدعى من علىّ بن أحمد الضيف والى فامية[43] مبادرته برجاله الى حلب
ليشتدّ منه فأسرع إجابته ووصل الى حلب ونزل الضيف دار ابن لؤلؤ فى المدينة وأقام
فتح فى القلعة على حاله وأخرج * جميع حرم ابن[44] لؤلؤ وحرم إخوته وأولادهم[45] * S p. 227
من حلب وسلّمهم الى صالح لينفذهم الى ابن لؤلؤ[46] فأخذهم الى الحلّة وضبط
ابنة منصور بن لؤلؤ الّتى وافقه أن يزوّجه إيّاها ودخل بها وأنفذ بقيّة الحرم اليه وتسلّم
صالح جميع الأعمال والضياع الّتى[47] تقرّر مع ابن لؤلؤ أن يدفعها اليه.

وأمر[48] الملك لقطبان[49] أنطاكية بحسن[50] قبول منصور بن لؤلؤ وإجلاله وأن لا
ينقص من المحافظة والمكارمة[51] ممّا كان الرسم جاريًا[52] به فى أيّام[53] إمارته بحلب
وأطلق له ولأجريائه[54] ولأنسبائه[55] جرايات واسعة ورسم لقطبان أنطاكية أن[56] يثبت له
جميع ما[57] يرد اليه[58] من غلمانه وأصحابه وغيرهم من جند المسلمين مستأمنًا ويكونوا
فى جملته وبرسم خدمته فأثبت له سبعمائة غلام * خيالة ورجالة وأطلق لهم * P f. 79
الأرزاق * والجرايات مشاهرة من مال الملك ومنع الملك السفر والمتاجرة من جميع * B f. 126ᵛ
بلاده الى شىء من أعمال الشأم ومصر وساله صالح بن مرداس[59] إطلاق المتاجرة
لأصحابه فأطلقها لهم دون غيرهم واستدعى[60] الملك أبا الجيش وأبا سالم ابنى[61] لؤلؤ

[29] BPR بن et infra — [30] BCh علو — [31] BCh صبيحتها — [32] BPLSCh بسعاد — [33] BRCh add. حينيذ — [34] Ch صالحا — [35] BRCh الغلمان — [36] C ظهور خيلهم — [37] BRCh بلد — [38] BRCh ملتجيا — [39] BRCh ˹باسيل الملك — [40] PLS om.˺ — [41] PR ويهود — [42] C add. السنة من رجب بقين لخمس الخميس يوم — [43] S نامية — [44] PBR بن et infra — [45] BCh واولاده — [46] C add. بانطاكية — [47] CCh add. كان — [48] C وأرسل — [49] Codd. Ch لقبطان et infra — [50] BCh بحسن — [51] PLS والكرامة — [52] B حارى — [53] P يوم — [54] PSL om. BCh ولجراياته — [55] PBLS ولاسبابه — [56] P om. — [57] PLS من — [58] PLS عنيه — [59] S مرداش — [60] BR واستدعا — [61] B ابنا

s'abattît sur lui. Il se mit d'accord avec un certain nombre d'hommes dignes de confiance et de compagnons qui étaient avec lui dans la citadelle pour se révolter contre Ibn Lu'lu'. Ils firent sonner les trompettes et battre les tambours du haut de la citadelle dans le dernier tiers de la nuit, avant l'aube du samedi 24 rağab de l'an 406/7 janvier 1016. Ils poussèrent des cris de ralliement en faveur d'al-Ḥākim et de Ṣāliḥ: «Al-Ḥākim le Victorieux! Ṣāliḥ le Victorieux!». Manṣūr ibn Lu'lu' pensa que Ṣāliḥ était déjà arrivé dans la citadelle et que la cité lui avait été enlevée. Il sortit immédiatement et, avec lui, ses deux frères, ses enfants et les *ġulām* qui le suivaient; enfourchant leurs montures, ils fuirent Alep en direction du pays des Rūm pour chercher refuge auprès de l'empereur Basile. La citadelle fut pillée ainsi que la demeure d'Ibn Lu'lu', les maisons de ses frères habitant Alep, et celles d'un certain nombre de chrétiens et de juifs. Ibn Lu'lu' et ceux qui l'accompagnaient entrèrent à Antioche[57]. Fatḥ se rendit maître d'Alep et il demanda à ʿAlī ibn Aḥmad al-Ḍayf[58], gouverneur d'Apamée, d'accourir avec ses hommes à Alep afin de lui apporter un renfort. Al-Ḍayf se hâta de répondre et arriva à Alep. Il s'installa dans la demeure d'Ibn Lu'lu' située dans la ville, alors que Fatḥ continuait à demeurer dans la citadelle. Il fit sortir d'Alep toutes les femmes d'Ibn Lu'lu', celles de ses frères ainsi que leurs enfants, et les remit à Ṣāliḥ pour qu'il les envoyât à Ibn Lu'lu'. Ṣāliḥ les conduisit à son campement. Il garda la fille de Manṣūr ibn Lu'lu' dont il avait été convenu qu'elle lui serait accordée pour épouse et il consomma le mariage; il envoya les autres femmes à Ibn Lu'lu'. Il prit possession de toutes les régions et de tous les domaines (*ḍiyāʿ*) dont il avait été fixé avec Ibn Lu'lu' qu'ils lui seraient remis.

L'empereur ordonna au catépan d'Antioche[59] de bien recevoir Manṣūr ibn Lu'lu', de l'honorer et de ne diminuer en rien la considération et le respect qui étaient de règle à l'époque de son émirat à Alep. Il lui accorda, ainsi qu'à ses hommes à gages (*ağriyāʾ*) et à ses parents, de larges subsides. Il prescrivit au catépan d'Antioche d'inscrire sous le nom d'Ibn Lu'lu' tous ses *ġulām*, ses compagnons et les autres soldats de l'armée des musulmans qui viendraient lui demander sauvegarde, et de les (compter) comme étant dans sa troupe et à son service. Il inscrivit sous son nom sept cents *ġulām*, cavaliers et fantassins, auxquels il alloua des pensions et des subsides qui étaient versés chaque mois par le Trésor impérial. L'empereur interdit tout voyage et tout commerce entre l'ensemble de son pays et un point quelconque des régions de Syrie et d'Égypte. Ṣāliḥ ibn Mirdās lui demanda d'autoriser ses compagnons à faire du commerce, et l'empereur les autorisa à l'exclusion de tous les autres. L'empereur fit venir Abū l-Ġayš et Abū Sālim, les fils de Lu'lu', ainsi

57 La variante 42 précise que c'était le 25 rağab.

58 Sur ce gouverneur fatimide, voir Bianquis, *Damas*, 321 et n. 1.

59 On ne connaît pas le nom du catépan d'Antioche à cette époque, voir Felix, *Byzanz*, 66 n. 71; *Sceaux byzantins de la collection Seyrig*, 114, qui donne la liste des catépans d'Antioche.

* S p. 228 ** Ch p. 215 * وأبا الغنائم وأبا البركات ابنى[62] منصور بن لؤلؤ * * ورتّبهم وولّاهم ولايات جليلة وأعادهم اليه وأقطعه عقّار[63] يستغلّه بأنطاكية وأقطعه فى ظاهرها الضيعة المعروفة بسيح ليلون[64] وعمّر حصنها وانتقل اليها ليقرب عليه ما يحتاج[65] الى معرفته من أمور حلب وأمر الملك فى هذا الوقت أن يثبت[66] القلعة بأنطاكية ولحق بعلىّ بن أحمد الضيف والى أفامية بعد حصوله بحلب بعض عساكر المغاربة ˹وأخذ من فتح متولّى القلعة من المال ما أنفقه فيهم واجتمع رأى الحمدانية والمغاربة[67] على الخروج الى حلّة صالح بن

* R p. ٥٤ مرداس وحلل العرب لنهبها[68] وأخذها[69] فراسلهم صالح * أنّه تحت السمع والطاعة وسارت حلل العرب تريد قنسرين[70] فخرجت المغاربة يطلبون أخذ الهوادج التى فيها الحرم فتطاردوا طويلًا فحملت البادية على المغاربة ˹فهزموهم وقتلوا جماعة من وجوه

* P f. 79v المغاربة[71] واستظهروا عليهم فكفّوا حينئذ[72] عن[73] * التولّع[74] بالبادية ومن الوعيد لهم.

ولقّب الحاكم فتحًا مبارك الدولة ولقّب علىّ بن أحمد الضيف سديد[75] الدولة ولقّب صالح بن مرداس أسد الدولة وبذل لفتح أن يعطيه عوضًا عن ˹حلب والقلعة[76]

* S p. 229 إذا سلّمها اليه صور وصيداء وبيروت إقطاعًا له طول حياته وأن يكون * جميع ما فى القلعة له وعوّل فتح على ذلك فراسله صالح يشير عليه أن يقيم فى القلعة ويكون هو خارج حلب وأن يخرج المغاربة من حلب وتتّفق كلمتهما على دفع جميع من يلتمس حلب من سائر الجهات وعمل[77] فتح على ذلك فسمعت أهل حلب واجتمعوا تحت القلعة وقالوا ما نريد إلّا المغاربة ولا رغبة لنا فى البادية وصارت فتنة واستدعى[78] سديد[79] الدولة الضيف[80] من الحاكم أن يمدّه بالعساكر ليقوى بها[81] على صالح بن مرداس فورد اليه كلّ والى[82] بالشأم بالرجال[83] وورد معهم حسّان بن المفرّج بن الجرّاح وعشيرته من العرب[84] وسنان بن سليمان أمير الكلبيّين فى عشيرته أيضًا ونزلوا بظاهر حلب وأرسل الحاكم الى الفتح[85] يمنّيه ويعده[86] بالإحسان والإنعام

62 B ابنا S ابا — 63 Ch عقارا — 64 BPLSCh بسح الابلون C بسيح الاثلون — 65 PS يحتاجه — 66 C تبنى — 67 PBS om.˺ — 68 B لينهبها — 69 CCh واخذ رحالاتهم — 70 BCh قانسرين — 71 P om.˺ — 72 P om. — 73 Ch من — 74 C التوقع — 75 PS شديد — 76 S قلعة حلب˺ P om. والقلعة — 77 C وعول — 78 BR واستدعا — 79 PS شديد — 80 BCh ضيف — 81 C add. يده — 82 BRCh والٍ — 83 Ch بالرجالة — 84 C add. الطائيين — 85 BRCh فتح — 86 C يوعده

62 Sur les Banū l-Ǧarrāḥ, importante tribu yéménite installée en Palestine, et leur chef Ḥassān ibn al-Mufarriǧ, qui s'était révolté contre al-Ḥākim en 402/4 août 1011 - 22 juillet 1012, voir «Djarrāḥides», *E.I.*2 (M. Canard); Bianquis, *Damas*, 102 n. 1, 136 n. 1.

63 Sur les Banū Kalb, tribu installée entre Damas et Palmyre, et leur chef Sinān ibn ʿUlyān, voir Bianquis, *Damas*, 102, 136 n. 1.

qu'Abū l-Ġanā'im et Abū l-Barakāt, les fils de Manṣūr ibn Lu'lu'; il leur accorda des dignités et leur conféra des charges importantes, puis les renvoya auprès de Manṣūr. A celui-ci il concéda un immeuble à Antioche pour qu'il en perçoive les revenus et, à l'extérieur de la ville, le domaine appelé Šīḥ Laylūn[60]. Manṣūr en fit restaurer la forteresse et s'y transporta pour obtenir plus facilement les informations dont il avait besoin sur les affaires d'Alep. A cette époque, l'empereur ordonna de consolider la citadelle d'Antioche[61]. Une fois ʿAlī ibn Aḥmad al-Ḍayf, gouverneur d'Apamée, arrivé à Alep, des troupes de Maghrébins le rejoignirent, et il prit à Fatḥ, qui avait la charge de la citadelle, l'argent avec lequel il les paya. Les Hamdanides et les Maghrébins convinrent de faire une sortie contre le campement de Ṣāliḥ ibn Mirdās et les campements des Arabes (bédouins), afin de les piller et de s'en emparer. Ṣāliḥ leur écrivit pour les assurer de sa parfaite obéissance. Quant aux campements des Arabes (bédouins), ils se déplacèrent en direction de Qinnasrīn. Les Maghrébins sortirent avec l'intention de prendre les litières où se trouvaient les femmes. Ils s'affrontèrent pendant longtemps. Puis les Bédouins chargèrent les Maghrébins, les mirent en déroute, tuèrent un certain nombre de leurs notables et remportèrent la victoire. A partir de ce moment-là, les Maghrébins renoncèrent à convoiter et à menacer les Bédouins.

Al-Ḥākim conféra à Fatḥ le titre de Mubārak al-Dawla, à ʿAlī ibn Aḥmad al-Ḍayf celui de Sadīd al-Dawla et à Ṣāliḥ ibn Mirdās celui d'Asad al-Dawla. Il offrit à Fatḥ de lui donner, en échange de la remise d'Alep et de sa citadelle, Tyr, Sidon (Ṣaydā) et Beyrouth en *iqṭāʿ* pour la durée de sa vie, ainsi que tout ce qui était dans la citadelle. Fatḥ s'apprêtait à accepter, mais Ṣāliḥ lui écrivit, lui conseillant de rester dans la citadelle alors que lui-même serait à l'extérieur d'Alep, de chasser les Maghrébins de la ville et de se mettre tous deux d'accord pour repousser tous ceux qui jetteraient leur dévolu sur la ville, de quelque côté que ce fût. Fatḥ s'y employa, mais les habitants d'Alep en eurent vent et se rassemblèrent au pied de la citadelle, disant: «Nous ne voulons que les Maghrébins et n'avons aucun désir des Bédouins». Une sédition (*fitna*) éclata. Sadīd al-Dawla al-Ḍayf demanda à al-Ḥākim de lui fournir des troupes, afin qu'il fût de force (à lutter) contre Ṣāliḥ ibn Mirdās. Tous les gouverneurs de Syrie lui envoyèrent des hommes; arrivèrent aussi Ḥassān ibn al-Mufarriǧ ibn al-Ǧarrāḥ[62] avec sa tribu d'Arabes (bédouins), et Sinān ibn Sulaymān[63], émir des Kalbites, également avec sa tribu. Ils s'installèrent aux environs d'Alep. Al-Ḥākim envoya (un messager) à al-Fatḥ pour l'en-

[60] Ou Šīḥ Laylūn: village situé dans le Ǧabal Laylūn; sur cette montagne, entre Antioche et Alep, voir Yāqūt, V, 34; Dussaud, 223; Honigmann, 109 n. 2, qui suggère d'identifier Šīḥ Laylūn à Šīḥ al-Dayr.

[61] Sur la révolte de Fatḥ et la fuite de Manṣūr ibn Lu'lu' à Antioche, cf. les récits proches d'Ibn al-ʿAdīm, I, 208-210 et d'al-ʿAẓīmī, 322; le récit différent et plus détaillé d'Ibn al-Aṯīr, IX, 161. Voir aussi Zakkar, 55-58; Felix, *Byzanz*, 65-67; Bianquis, *Damas*, 317-318.

* P f. 80 * Ch p. 216 * وزاده فى لقبه مبارك الدولة وسعدها[87] وعزّها * * ودار[88] أصحابه وأشاروا عليه بالتسليم فأجاب الى النزول من القلعة وسلّمها الى سديد[89] الدولة علىّ بن أحمد الضيف وأخذ فتح جميع ما فيها من المال والآنية الذهب والفضّة وغير ذلك من
* S p. 230 نفيس المتاع والسلاح * وما أمكنه حمله وسار جميع العسكر[90] معه وعدل الى صور وأقام بها الى أيّام الظاهر[91] بن الحاكم وأخرج عنها بساعته[92] العصيان بعد أن
* R p. ٥٥ استجرّ[93] منه على طول المدّة جميع ما كان معه من المال * وباع أيضًا ما استصحبه
* B f. 127 أوّلًا فأوّلًا فأخذ منه ثمنه شيئًا[94] بعد شىء على سبيل * القرض لنفقة[95] العساكر ونقل الى ولاية بيت المقدس وأخذ[96] منه[97] صور وصيداء وبيروت وأقام بها مدّة[98] وعزل عنها وأعيد الى صور ومات فقيرًا وقلّد الحاكم حلب بعد خروج فتح عنها عزيز[99] الدولة فاتك غلام وحيد[100] ولقبه أمير الأمراء وسيّره اليها ودخل الى حلب يوم الأحد مستهلّ شهر رمضان سنة سبع وأربعمائة وسار سديد[1] الدولة الضيف عنها.

* P f. 80ᵛ * وقصد المغاربة دير سمعان الحلبى دفعتين وقتلوا وأسروا من وجدوا فيه ˹وشيوخ[2] الدير[3] من الرهبان وغيرهم من النصارى.

واستقامت الأحوال[4] بين عزيز الدولة وبين صالح بن مرداس وراسل عزيز الدولة الملك باسيل يبذل[5] له العبوديّة والموالاة وأسقط من مكاتبته له[6] والى من يكاتبه من
* S p. 231 ولاة الروم * المجاورين له ذكر لقبه واستطلق منه المتاجرة الى بلاد[7] الروم ˹المجاورين له[8] ويسوّف[9] على الحاكم بذلك واستولى على حلب وعلى جميع الأعمال المضافة اليها وصرف من كان بها من ولاة الحاكم وولّى[10] عليها من قبله.

87 C وسعيدها — 88 CCh ودار به R ودارا — 89 PS شديد B سند — 90 PRCh العسكرية — 91 S الضاهر — 92 Ch بشناعته R بسعاية — 93 C استخرج — 94 BR شى — 95 BRCh للنفقة فى — 96 S واحد — 97 PS من — 98 BRCh مديدة — 99 Ch لعزيز — 100 C جيد — 1 BPS شديد — 2 BRCh وشيخ — 3 C om.˺ — 4 BRCh الحال — 5 Ch ببذل — 6 BRCh اليه — 7 BRCh بلد — 8 CPLS om.˺ — 9 Ch وتسوق — 10 BR وولاً

comme dans la variante 2) le supérieur du couvent. Néanmoins, selon Honigmann, 109 n. 2, suivi par Felix, *Byzanz*, 70 n. 80, il faut lire Šīḥ al-Dayr qui désigne un lieu qui serait identique à Šīḥ Laylūn, sur lequel voir *supra*, n. 60, et comprendre ainsi la fin de la phrase: «capturèrent les moines et les chrétiens qu'ils trouvèrent là et à Šīḥ al-Dayr».

[73] Traduction conjecturale de *tasawwaqa* (variante 9), la forme *yusawwifu* de l'édition ne fournissant pas un sens acceptable, tandis que la forme *tasawwaqa* se retrouve avec la même construction *infra*, 142.

[74] Même information dans Maqrīzī, *Itti'āẓ*, II, 129. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 70-71.

jôler et lui promettre bienfaits et faveurs; il ajouta à son titre de Mubārak al-Dawla ceux de Saʿd al-Dawla[64] et de ʿIzz al-Dawla; il usa de flatterie[65] à l'égard des compagnons de Fatḥ qui lui conseillèrent de remettre la citadelle. Il accepta d'en descendre et de la remettre à Sadīd al-Dawla ʿAlī ibn Aḥmad al-Ḍayf. Il prit tout ce qui s'y trouvait: argent, vaisselle d'or et d'argent et autres objets précieux ainsi que les armes et tout ce qu'il put emporter. Toute l'armée partit avec lui. Il s'éloigna en direction de Tyr et y resta jusqu'à l'époque d'al-Ẓāhir ibn al-Ḥākim. Il en fut chassé pour avoir été accusé[66] (de fomenter) une révolte après s'être vu, tout au long de cette période, soutiré[67] tout l'argent qu'il possédait et (contraint) de vendre petit à petit ce qui lui appartenait. On lui prit le montant de chaque chose (vendue) l'une après l'autre, à titre d'emprunt pour le paiement des troupes. Il fut transféré au gouvernement de Jérusalem[68], et on lui retira Tyr, Sidon (Ṣaydā) et Beyrouth. Il y resta un certain temps, puis il fut destitué, et renvoyé à Tyr où il mourut dans le dénuement. Après que Fatḥ eut quitté Alep, al-Ḥākim investit ʿAzīz al-Dawla Fātik[69], *ġulām* de Waḥīd, lui conféra le titre d'Amīr al-Umarā' et l'envoya à Alep où celui-ci entra le dimanche au commencement de ramaḍān de l'an 407/début février 1017, et Sadīd al-Dawla al-Ḍayf quitta la ville[70].

Les Maghrébins se rendirent, par deux fois, au couvent de Siméon l'Alépin[71]. Ils tuèrent ou capturèrent les moines et les autres chrétiens qui s'y trouvaient[72].

Les relations entre ʿAzīz al-Dawla et Ṣāliḥ ibn Mirdās s'améliorèrent. ʿAzīz al-Dawla écrivit à l'empereur Basile pour lui offrir soumission et allégeance. Il supprima la mention de son titre dans la correspondance qu'il entretenait avec lui et avec les gouverneurs des Rūm qui étaient ses voisins. Il obtint de l'empereur la permission de commercer avec le pays des Rūm qui lui était contigu et il en tira avantage[73] auprès d'al-Ḥākim. Il se rendit maître d'Alep et de toutes les régions qui en dépendent. Il renvoya les gouverneurs (nommés par) al-Ḥākim et en investit d'autres en son nom propre[74].

64 Saʿīd al-Dawla dans le ms. C (variante 87) comme dans Ibn al-ʿAdīm, I, 214.

65 Traduction selon la variante 88 (correction de R).

66 Traduction selon la variante 92 (correction de R).

67 Traduction selon la variante 93.

68 D'après Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 154, al-Ḥassān l'attaqua et lui prit trente mille dinars.

69 D'origine arménienne, ancien mamelouk de Banǧūtakīn, voir Ibn al-ʿAdīm, I, 216; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 129.

70 Sur l'entrée d'Alep dans la mouvance fatimide, cf. Ibn al-ʿAdīm, I, 213-216; al-ʿAẓīmī, 322; Ibn al-Aṯīr, IX, 161; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 129. Voir aussi Zakkar, 56-60; Felix, *Byzanz*, 69-70; Bianquis, *Damas*, 319 s.

71 Sur ce monastère et son histoire, voir G. Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du Nord*, t. 1, Paris, 1953, 223-276; J. Nasrallah, «Le couvent de Saint-Siméon l'Alépin, témoignages littéraires et jalons sur son histoire», *Parole de l'Orient*, 1 (1970), 317-356.

72 Nous avons traduit selon la variante 3 qui omet les deux mots *wa šuyūḫ al-dayr*, mal insérés dans la phrase et dont le sens n'est pas clair. En effet, *šuyūḫ al-dayr* (au pluriel comme dans l'édition) pourrait signifier les anciens du couvent, *šayḫ al-dayr* (au singulier

وفى سنة سبع وأربعمائة وثب أحد روساء البلغر يسمّى هرون[11] بملكهم القمطورياس غلام صموئيل[12] وقتله وحاز مملكة البلغر وهرون هذا ممّن[13] كان لأسلافه[14] قدمة[15] فى التملّك عليهم وراسل الى باسيل الملك وكاتبه يبذل له الطاعة والموالاة ويضمن له أنّه يكون[16] متصرّفًا فى المملكة[17] التى حازها على ما يرضيه ولا يتخطّى[18] الأمر فيما يكرهه[19] ولبث فى الملك سنة واحدة * وقتل أيضًا من يد بعض[20] أصحابه * P f. 81
وكاتب رؤساء البلغر للملك باسيل يتعبّدون له ويرغبون اليه فى أن يتسلّم ما فى أيديهم[21] من الحصون والبلاد ويستأذنوه * فى الورود الى ما قبله والتصرّف حسب * R p. ٥٦
أوامره فسار الملك حينئذ[22] الى * البلغرية[23] فى شوّال سنة ثمان وأربعمائة واستقبله * Ch p. 217
جماعة الرؤساء بها وأخرج[24] أيضًا امراة هرون[25] ملك البلغر وأولاده وتسلّم حصونهم وأحسن إليهم ورتّب كلّ واحد منهم على * ما يقتضيه استحقاقه واستبقى الحصون * S p. 232
المنيعة وولّى عليها ولاة من الروم وأخرب[26] ما سواها[27] وأصلح أمور البلغرية[28] وقرّر فيها باسليقيّة وهم المتولّون[29] لجميع[30] الأعمال والأموال وصارت مملكة البلغر مضافة الى مملكة الروم وجعلها قطبانيّة[31] وذلك فى السنة الرابعة والأربعين من ملكه[32] وعاد الى القسطنطينيّة وتزوّج[33] بنات البلغر أولاد الروم وبنات الروم [١]الى بنى[34] البلغر وخلطهم بهم وأزال بذلك الضغائن القديمة الّتى بينهم وتجدّد[35] لهم فى ما بعد ما نشرحه فى موضعه.

[11] S هارون et infra — [12] C شموئيل — [13] PL مما — [14] BPLS لأسافه — [15] B قدّمه P قديمة — [16] Ch add. التملك — [17] PS add. سنة واحدة — [18] BRCh يتخطأ — [19] PL بكرهه — [20] PS om. — [21] B يديهم — [22] PLS om. — [23] PLS البلغر — [24] C وخرجت — [25] S هارون — [26] BCh واخرج — [27] C add. مما رأى تخريبه — [28] PS البلغر — [29] S المتوليون — [30] Ch جميع — [31] BPLS قبطانية — [32] C add. وهى سنة ١٣٣٠ وهى سنة ٤٠٩ — [33] Ch وزوّج — [34] P بنو S بنوا — [35] B وتجرّد

[82] Traduction selon la variante 33. Cette version est confirmée par ce que nous savons des mariages mixtes des princes et princesses bulgares.

[83] Sur la fin du royaume bulgare, cf. le récit plus détaillé de Skylitzès, 349-350 (avènement de Gabriel), 353 (lettre de soumission de Jean Vladistlav, soumission de Jean Vladistlav à l'empereur), 357-360 (mort de Jean Vladistlav, soumission des Bulgares, accord de hautes dignités impériales), 364 (destruction de certaines forteresses). Yaḥyā commet un certain nombre de confusions, mais, en revanche, il donne des informations originales sur l'organisation administrative de la Bulgarie conquise (voir Schlumberger, *Épopée byzantine*, t. II, notamment 357 n. 2, 381-382, 383 n. 1, 418-420).

[84] Sans doute une allusion au passage où Yaḥyā relate la révolte du roi de Géorgie qui suivit la conquête de la Bulgarie (voir *infra*, 91 s.).

En l'an 407/10 juin 1016-29 mai 1017, l'un des chefs des Bulgares, appelé Aaron, assaillit leur roi al-Qumṭūriyās[75], *ġulām* de Samuel, le tua et s'empara du royaume des Bulgares. Aaron était au nombre de ceux dont les ancêtres avaient auparavant régné sur eux[76]. Il entra en correspondance avec l'empereur Basile et lui écrivit pour lui offrir obéissance et allégeance, et l'assurer qu'il agirait dans le royaume dont il s'était emparé d'une manière qui le satisferait et qu'il ne commettrait aucune chose que celui-ci réprouverait. Il resta au pouvoir une seule année et fut tué lui aussi de la main de l'un de ses compagnons[77]. Les chefs des Bulgares écrivirent à l'empereur Basile pour se soumettre à lui, lui exprimer leur désir qu'il prît possession des forteresses et des pays qui étaient entre leurs mains et lui demander l'autorisation de se rendre auprès de lui et d'agir selon ses ordres. Alors l'empereur alla en Bulgarie, en šawwāl de l'an 408/20 février - 20 mars 1018. Il y fut accueilli par tous les chefs. On lui amena aussi la femme[78] et les enfants d'Aaron, le roi des Bulgares. L'empereur prit possession de leurs forteresses, se montra bienfaisant envers eux et accorda à chacun une dignité conforme à son mérite. Il conserva les forteresses (les plus) solides, y investit des Rūm comme gouverneurs, et fit démanteler les autres. Il régla les affaires de la Bulgarie et y établit des *basilikoi*[79], qui étaient chargés de l'ensemble des affaires financières (*al-aʿmāl wa l-amwâl*). Le royaume des Bulgares fut annexé à l'empire des Rūm et l'empereur l'érigea en catépanat[80]. Ceci eut lieu dans la quarante-quatrième année du règne de l'empereur[81]. Celui-ci revint à Constantinople. Il fit épouser[82] des fils de Rūm aux filles des Bulgares et des fils de Bulgares aux filles des Rūm; en unissant les uns aux autres, il fit ainsi cesser les haines anciennes qui existaient entre eux[83]. Par la suite il leur arriva des choses nouvelles que nous exposerons à leur place[84].

75 Ou Comitopoule, c'est-à-dire l'un des quatre fils du comte Nicolas, gouverneur de Macédoine, dont le plus jeune, Samuel, prit la couronne de Bulgarie et mourut en 1014. Son fils et successeur, Gabriel, fut assassiné l'année suivante par son cousin germain, Jean Vladistlav, fils d'Aaron. Yaḥyā fait sans doute allusion à cet événement, mais en confondant Jean Vladistlav avec son père Aaron et en faisant du roi Gabriel un *ġulām* (au lieu du fils) de Samuel.

76 Cette affirmation s'explique sans doute par l'erreur commise faisant du roi assassiné un simple *ġulām*, et non un membre de la famille royale.

77 Jean Vladistlav fut tué lors du siège de Dyrrachion début 1018. L'information rapportée ici par Yaḥyā s'applique exactement à Gabriel et non à Jean Vladistlav.

78 C'est-à-dire Marie de Bulgarie, la veuve de Jean Vladistlav.

79 C'est-à-dire des fonctionnaires financiers impériaux.

80 Un catépanat correspond au XIe siècle à une région frontalière placée sous un chef militaire, le *katépanô*, voir H. Ahrweiler, «Recherches sur l'administration de l'Empire byzantin aux IXe-XIe siècles», *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 84 (1960), 64-67, réimpr. dans *Études sur les structures administratives et sociales de Byzance*, London, Variorum Reprints, 1971.

81 La variante 32 ajoute «c'était en l'année 1330, c'est-à-dire 409/20 mai 1018-8 mai 1019».

وواصل الحاكم الركوب ليلًا ونهارًا من غير فتور * ولا سكون واقتصر على نفر * P f. 81'
يسير من خاصّته يركبون معه[36] وعنّ له رأى من السخيف[37] ينافى[38] ما تظاهر به من
الزهد وهو أن يقصد أحد أسواق مصر فى الليل ويتقدّم اليه شيخ خليع يعرف
بالرجّاج من السفساف فيقول له الحاكم أرنى قمرك فيكشف عن فقحته ويرسم
الحاكم لبعض * ركابيّته[39] من السودان أن يبرز إحليله ويأتيه بمشهد منه ومن الجمع * B f. 127'
الحاضر ويتغوث[40] اليه ذاك المُخَرَّى[41] من الألم الذى يزعم أنّه يناله ويقسم عليه أن
يأمر الأسود العالى * عليه بالرفق وترك العسف له فيضحك الحاكم من ضجيجه * S p. 233
ويطرب له ولبث على هذا الحال مدّة[42] ثمّ هجره[43].

واعتلّ وضعف عن الركوب فاتّخذ له محفّة يجلس فيها ويستلقى عليها ويحملها
أربعة من الركابيّة الذين اصطنعهم ويدور الليل والنهار فلمّا تماثل من مرضه وتراجعت
قوّته عاد الى ركوب الحمار على رسمه والاختلاط بالعوامّ[44] وجميع من له اليه حاجة[45]
وربّى شعره الى أن طال[46] على أكتافه وامتنع من تقصيصه ومن تقليم أظفاره[47] وغيّر
* الثياب الصوف البيض[48] التى يلبسها بسواد والعمامة الزرقاء[49] بسواد وصار يلبس * P f. 82
الكسوة الواحدة مدّة طويلة[50] الى أن تتلبّد وتتلكّد[51] بما ينالها ويتداولها من العرق
الدائم ويعلوها من الغبار المتّصل * وواصل تدوير[52] الصحارى والفيافى وقصد الجبل * R p. 023
المقطم والانفراد بنفسه عمّن معه من الركابيّة وتأخّرهم على بعد منه[53] كثير والتمادى
فى[54] السير وحده الى حيث يريد ويعود الى موضع[55] الركابيّة المنتظرة له ويقال إنّه
كان فى انفراده بنفسه فى[56] الجبل يتغوّث الى الله تعالى أن يناجيه ويوحى اليه

[36] C inc. lac. — [37] Ch السخف — [38] BCh ينافر — [39] BPS ركابينه — [40] Ch ويتفوّت — [41] Codd. المحرى Ch المجرى — [42] BCh مديدة — [43] C des. lac. — [44] PS بالعوالم — [45] CCh add. ومن أراد استماحته من أراد استماحته ويستميحه من أراد ما يريده ويسأله بلقاء

[36] C inc. lac. — [37] Ch السخف — [38] BCh ينافر — [39] BPS ركابينه — [40] Ch ويتفوّت — [41] Codd. المحرى Ch المجرى — [42] BCh مديدة — [43] C des. lac. — [44] PS بالعوالم — [45] CCh add. ومن أراد استماحته ويستميحه من أراد ما يريده ويسأله بلقاء رأى أن يقضى حاجته رسم له اليوم الذى يعاود فيه لقاءه والموضع الذى ينتظره فيه ويحمل فى كمّه لكلّ واحد من أصحاب الحوائج ما التمسه من صلة أو سجلّ أو توقيع يقضى حاجته ويدفعه اليه من يده فى اليوم والموضع الذى حدّه له وتقدّم ورسم أن يكون عدد أسطر الرقاع الّتى ترفع اليه أفرادًا وأن يكون وقوف من يسلّم عليه أو يسأله حاجة (Ch p. 218) من جهة اليمين منه — [46] PS om. L علا C add. ونزل — [47] BCh أظافره — [48] BCh البياض — [49] S الزرقة — [50] BCh المدّة الطويلة — [51] BS om. — [52] C دور — [53] PLS عنه — [54] B من — [55] BRCh الموضع الذى فيه — [56] PS الى

[88] Fin de l'addition. Maqrīzī, *Itti'āẓ*, II, 109-110, rapporte d'autres mesures concernant la présentation des suppliques.

[89] Montagne à l'est du Caire, considérée comme sacrée par la tradition musulmane, et lieu d'une intense activité religieuse (nombreux monastères, cavernes propices à la méditation, mosquées et oratoires, etc.), voir «Al-Mukaṭṭam», *E.I.*2 (D. Behrens-Abousseif).

Al-Ḥakim se promenait sans cesse à cheval, de nuit comme de jour, sans trêve ni repos, ne laissant qu'un groupe limité d'intimes l'accompagner. Il lui vint une idée insensée, en contradiction avec l'ascétisme qu'il affichait: alors qu'il se rendait une nuit dans l'un des *sūq* de Miṣr, un vieil homme, débauché et dépravé, connu sous le nom d'al-Raǧǧāǧ, s'avança vers lui. Al-Ḥākim lui dit: «Montre-moi ta lune», et (le vieux) découvrit son anus. Al-Ḥākim ordonna à l'un de ses écuyers noirs de sortir son membre viril et de le pénétrer devant lui et en présence de tous ceux qui étaient là. Ce «merdeux» implorait al-Ḥākim à cause de la douleur qu'il prétendait ressentir, et l'adjurait d'ordonner au Noir qui était sur lui de le traiter avec douceur et de cesser de lui faire violence. Mais al-Ḥākim se moquait de ses cris et en était ravi. Après avoir fait durer la chose quelque temps, il arrêta.

Al-Ḥākim tomba malade et, trop faible pour monter à cheval, il prit une litière dans laquelle il se tenait assis ou couché et que portaient quatre des écuyers dont il avait fait ses protégés, parcourant (ainsi la ville) nuit et jour. Quand il fut remis de sa maladie et que les forces lui revinrent, il reprit son habitude de monter un âne et de se mêler aux gens du peuple. Tous ceux qui avaient une supplique à lui (adresser)[85] venaient le trouver pour lui demander ce qu'ils voulaient et lui réclamer la faveur qu'ils souhaitaient[86]. A celui dont al-Ḥākim décidait de satisfaire la supplique, il prescrivait le jour où il pourrait le rencontrer à nouveau ainsi que le lieu où il aurait à l'attendre. Il apportait dans sa manche, à l'intention de chacun de ceux qui lui avaient présenté une supplique, le billet à ordre, le diplôme ou le rescrit qu'il avait demandé et qui lui donnerait satisfaction; il le lui remettait de sa propre main au jour et à l'endroit qu'il lui avait fixés. Il ordonna et prescrivit que le nombre de lignes des requêtes qui lui étaient remises fût impair et que celui qui lui présentait ses salutations ou une supplique se tînt uniquement[87] à sa droite[88]. Al-Ḥākim laissa pousser ses cheveux jusqu'aux épaules, refusant de les couper et de tailler ses ongles. Il remplaça ses habits de laine blanche par des noirs et son turban bleu par un noir. Il se mit à porter le même vêtement pendant une période si longue que celui-ci était feutré et collé sous l'effet continuel de la sueur qui l'imprégnait et de la poussière qui le recouvrait. Sans cesse, il parcourait les lieux déserts et les mornes plaines, se rendait sur le mont al-Muqaṭṭam[89], s'isolait des écuyers qui étaient avec lui, les laissant très loin en arrière; après une longue marche solitaire jusqu'au lieu qu'il voulait atteindre, il revenait à l'endroit où l'attendaient les écuyers. On dit que, lorsqu'il s'isolait (ainsi) dans la montagne, il implorait Dieu — qu'Il soit exalté! — de

85 Traduction, à partir du mot suivant, de l'addition donnée dans la variante 45.

86 Nous proposons de lire *mā arāda* au lieu de *mān arāda*.

87 Tel est, dans ce contexte, le sens de l'adverbe *ḫāṣṣatan*; cette signification non classique a été établie par S. Kussaym, «Contribution à l'étude du moyen arabe des Coptes. L'adverbe ḫāṣṣatan chez Ibn Sabbāʿ», *Le Muséon*, 80 (1967), 153-209.

* S p. 234 ⁎ كما ناجى موسى وأوحى اليه والى غيره من أنبيائه وصارت حاله غير بعيدة من حال بختنصّر ملك بابل الذى حكى دانيال النبى الصادق عنه أنّ البرارى صارت مأوى له كالوحوش وزادت أظافيره[57] فشبّهت مخاليب العقاب وطال شعره كشعر الأسد[58] جزاء على إبادته هيكل الربّ الأورشليمى[59].

وكان سبب بغيته[60] فى جميع ما يقصده من هذه الفعال العجيبة المتضاددة[61] يقوم[62] فى نفسه ويفعلها شيئًا[63] بعد شىء وإن كان ذلك خارجًا عمّا نحن ⁎ بسبيله * P f. 82v
من التاريخ صنف من سوء المزاج الممرض[64] فى دماغه أحدث له ضربًا من ضروب المالنخوليا[65] وفساد الفكر منذ[66] حداثته فإنّ من ⌜المتعارف فى[67] ⁎ صناعة الطبّ أنّه * R p. 024
قد يكون فى من يعتريه هذا المرض أن[68] يقوم فى نفسه أوهام ويتخيّل أمورًا وعجائب ويكون كلّ واحد منهم لا يشكّ ⌝على أنّه[69] صواب[70] فيما يتصوّره فى[71] جميع أعماله[72] ولا يثنيه عن ذلك ثان ولا يردّه رادّ وأن قد يكون منهم من يظنّ بنفسه أنّه نبىّ ومنهم من يتوهّم أنّه هو الإله نفسه[73] تعالى[74] كثيرًا ويكون بقوم[75] من هؤلاى من اختلاط الكلام ظاهرًا ⁎ واختلاله[76] ما ينكشف حاله عند من يشاهده ويحادثه وتزول * S p. 235
الشبهة فيه فى أوّل وهلة وربّما كان تخليط أحدهم فى الكلام مستورًا وتكون هذه التخيّلات والخواطر الردية تعرض له ⁎ فى أمور مستورة عن العوامّ فيكون صورته * Ch p. 219
عندهم صورة العقلاء وحسن ظنّهم به ونظرهم اليه كنظرهم الى أفاضل الناس فإذا طالوا اختبارهم بان لهم ما انطوى عنهم فى[77] نقصهم[78] وهذه صورة حال الحاكم ⁎ * B f. 128 * P f. 83
فإنّ نقصه[79] كان يتبيّن لمن تطول صحبته له وأمّا من هو بعيد منه فإنّ أفعاله كانت توضحه له وقد يستدلّ على حقيقة هذا المرض المستحوذ[80] عليه أنّه[81] كان قد عرض

[57] PBS اضافيره — [58] BCh كالاسد — [59] CCh add. وتشريده الشعب الاسرائلىّ الى الغربة واستباحته آلة القدس — [60] Ch بغيه — [61] BRCh المتضادّة — [62] R تقوم CCh التى تقوم — [63] B شى — [64] CCh المرضى — [65] PLS المانوخوليا — [66] P منه منذ CCh منه — [67] C ⌜المتعلقات ومن المعروف من — [68] BRCh انه — [69] BRSCh ⌝انه على BRS add. غير — [70] B الصواب Ch — [71] R من — [72] BRCh افعاله — [73] BCh بنفسه — [74] C add. الله — [75] BRPCh يقوم — [76] Codd. واختلال — [77] CR من — [78] Ch نقضهم — [79] Ch نقضه — [80] PLS المستحود B المستوحد — [81] B ان

[95] Sur le concept de mélancolie chez les médecins arabes, voir M.W. Dols, *Majnūn: The Madman in Medieval Islamic Society*, Oxford, Clarendon Press, 1992, 62-103 et 149-152, où l'auteur donne une traduction commentée de ce passage. Voir aussi le bref commentaire de F. Micheau, «Médecine arabe et rationalité», *Horizons maghrébins*, 25/6 (1994), 28-29.

[96] Traduction selon les variantes 69 et 71.

[97] Traduction fondée sur la correction du texte en *min naqṣihi*.

s'entretenir avec lui et de se révéler à lui comme il s'était entretenu avec Moïse et les autres prophètes et s'était révélé à eux. Son état n'était pas très éloigné de celui de Buḫtanaṣṣar, roi de Babylone[90], dont Daniel, le Prophète véridique, a dit: «Il eut son habitation dans les déserts, tout comme les bêtes sauvages; ses ongles poussèrent et devinrent semblables aux serres de l'aigle; sa chevelure devint longue comme celle du lion[91]», et cela en châtiment pour avoir détruit le Temple du Seigneur à Jérusalem[92].

La raison pour laquelle il souhaitait toutes ces actions étonnantes et contradictoires qu'il avait en vue, qui[93] se présentaient à lui et qu'il accomplissait les unes après les autres, est — encore que cela soit en dehors de notre propos historique — une sorte de mauvaise complexion morbide[94] dans son cerveau qui, depuis sa jeunesse, provoquait chez lui une espèce de mélancolie (*mālanḫūliyā*[95]) et une corruption de l'esprit. En effet, il est reconnu dans l'art de la médecine que des fantasmes peuvent se présenter à ceux qui sont atteints par cette maladie; ils s'imaginent des choses (étranges) et extravagantes; aucun d'entre eux ne met en doute la réalité de toutes les actions qu'il conçoit[96]; personne ne peut l'en détourner ni l'en dissuader. Il arrive que certains croient être prophètes et que, souvent, d'autres imaginent être Dieu lui-même — qu'Il soit exalté! Il y a, chez certains d'entre eux, une confusion manifeste dans les propos, leur trouble est tel que celui qui les voit et leur parle découvre leur état et n'a plus, dès le premier instant, aucun doute à leur sujet. Mais il arrive que, chez l'un d'entre eux, l'incohérence des propos soit dissimulée et que ces fruits de l'imagination et ces idées perverses lui viennent à propos de choses dissimulées aux gens du peuple; aussi l'image qu'il leur présente est celle d'un être sensé; ils en ont une bonne opinion et le considèrent comme un homme de grand mérite. Mais si, au fil du temps, ils en acquièrent une bonne connaissance, la déficience[97] (de son esprit), jusque-là cachée, leur devient patente. Telle est l'image (présentée par) l'état d'al-Ḥākim: la déficience (de son esprit) était patente à qui vivait depuis longtemps en sa compagnie. Mais, à ceux qui (se trouvaient) loin d'al-Ḥākim, ce sont ses actions qui rendaient sa déficience manifeste. Un fait indiquerait la nature véritable de la maladie à laquelle il était en proie, à savoir que, dans sa

[90] C'est-à-dire Nabuchodonosor II, qui régna de 605 à 562 av. J.C. Il conquit Jérusalem en 586 et déporta les Juifs à Babylone.

[91] Le chapitre 4 du livre de Daniel relate la folie et la conversion du roi Nabuchodonosor, événement ignoré par la documentation babylonienne. La citation donnée par Yaḥyā (Daniel 4, 29-30) est proche de la version grecque de Théodotion (éd. A. Rahlfs, Stuttgart, 1935) qui correspond exactement à la version arabe de la Polyglotte de Paris (Paris, 1629-1645).

[92] Yaḥyā établit ici un parallèle entre la destruction du Temple par Nabuchonodosor et la destruction de l'église de la Résurrection par al-Ḥākim. On notera, ici comme *infra*, 100, l'emploi de la forme syriaque (Ūrašalaym) pour désigner Jérusalem, alors que l'auteur emploie habituellement la forme arabe *Bayt al-Maqdis*.

[93] Traduction selon la variante 62.

[94] Traduction selon la variante 64.

له فى حداثته تشنّج[82] من سوء مزاج يابس فى دماغه وهو مزاج المرضى[83] الذى
يحدث لهم[84] فى المالنخوليات[85] واحتاج الى[86]مداواته منه معما كان يعالج به الى * * R p. 025
جلوسه فى دهن البنفسج وترطيبه به وأنّ كثرة سهره أيضًا وشغفه بمواصلة الركوب
والهيمان الدائم ممّا[87] يقتضيه[88] هذا السوء المزاج[89] المقدّم ذكره وأنّ أبا يعقوب إسحاق
ابن إبراهيم بن أنسطاس رحمه الله لمّا خدمه استماله الى ˹أن تسامح فى[90] شرب
النبيد * وسماع الأغانى بعد هجره لها ومنعه الكافّة منها فانصلحت أخلاقه وترطّب * S p. 236
مزاج دماغه واستقام أمر جسمه ولمّا مات أبو يعقوب وعاد الى الامتناع من شرب
النبيد ومن سماع الأغانى[91] رجع الى ما كان فيه وتزايد الضرر له[92] وآل أمره الى ما
ذكرناه[93] والى ما سنذكره من حاله فيما بعد.

* P f. 83ᵛ * وورد الى مصر من الشام[94] إنسان من أهل عكّا متزىّ[95] بزىّ الأمراء من ولد
المهدىّ العلوىّ وجلس فى جوار قصر الحاكم يبيع المداد[96] والأقلام وكان شبيهًا
بالحاكم فوقف به الحاكم وسأله عن أمره فذكر له[97] أنّه أخوه من جارية أخرجت من
القصر حبلى من العزيز بالله وولدته وتعمّد الحاكم الوقوف به ˹فى الاحايين[98]
ومحادثته ووهب له وأعطاه ما يقوم بحاله[99] فلقّبه المصريّون الشبيه[100] ولم يزل لازمًا
الموضع الذى جلس فيه مواظبًا[1] على معيشته تلك بقيّة أيّام الحاكم ولمّا فقد قبض[2]
عليه واعتقل مدّة وأحضره الظاهر[3] ليشاهده فشكى[4] اليه حاله وأخذ يخاطبه بابن
أخى[5] فتنكّر عليه وأعاده الى الاعتقال[6] ومات بعد أيّام[7] يسيرة.

* S p. 237 * واستوزر الحاكم قطب الدولة علىّ بن ˹جعفر بن[8] فلاح ولقّبه وزير الوزراء ذا
* Ch p. 220 * الرياستين الأمير المظفّر قطب الدولة ورسم له أن يسير[9] الى مدينة الإسكندريّة
ويدور[10] الأعمال القريبة المحدقة[11] بمصر ويشارفها[12] فلمّا عاد قتله وأقام الحاكم ابن عمّه

82 S تسنج — 83 R المرض — 84 BRCh om. — 85 PS المانوخوليا L المانوخوليات — 86 BRCh فى — 87 LS فما — 88 BP يقتضيه — 89 Ch om. — 90 PLS om.˺ — 91 BRCh الغنا — 92 BRCh به — 93 S ذكرنا — 94 BCh من الشام الى مصر — 95 LS متزيى — 96 B المراد — 97 P om. — 98 PLS om.˺ — 99 BLS به — 100 S السبيه — 1 S مواضبا — 2 BCh فقبض — 3 S الضاهر — 4 BCh فشكا — 5 PL اخيه — 6 PS الاعتقالات — 7 B ايام — 8 PLS om.˺ — 9 B سار — 10 BCh ودار — 11 Ch المحدثة — 12 BCh وشارفها

---

1 Yaḥyā est, à notre connaissance, la seule source qui relate cette anecdote.

2 Général kutamite, deux fois gouverneur de Damas, voir sa biographie dans Ibn al-Ṣayrafī, 62-63; d'après Maqrīzī, *Itti'āẓ*, II, 110, il reçut la *wisāṭa* et la *sifāra* en 405. Voir aussi Lev, *Fatimid Egypt*, 27; Bianquis, *Damas*, 361-362.

3 Le texte porte *miṣr*, mais le contexte impose de comprendre qu'il s'agit non de la ville du Caire mais du terme générique pour désigner une métropole.

jeunesse, il lui était survenu des convulsions dues à une complexion, mauvaise et sèche, dans son cerveau; or telle est la complexion des malades chez lesquels survient la mélancolie[98]. Pour l'en soigner[99], il fut nécessaire, entre autres traitements, de lui faire prendre des bains d'huile de violette afin d'humidifier (sa nature). De même, ses nombreuses insomnies ainsi que la passion de monter continuellement à cheval et d'errer constamment sont nécessairement provoquées par cette mauvaise complexion dont nous venons de parler. Abū Ya'qūb Isḥāq ibn Ibrāhīm ibn Anasṭās[100] — que Dieu l'ait en sa miséricorde! — amena al-Ḥākim, lorsqu'il était à son service, à se permettre de boire du vin et d'écouter des chansons, (pratiques) dont il s'était auparavant abstenu et qu'il avait interdites à tous. Son naturel s'améliora, la complexion de son cerveau s'humidifia et son état physique se rétablit. Mais, quand mourut Abū Ya'qūb, il interdit de nouveau de boire du vin et d'écouter des chansons, et il redevint tel qu'il était auparavant; son mal s'aggrava et son état évolua selon ce que nous avons décrit et que nous décrirons encore par la suite.

Un homme, habitant Acre, arriva de Syrie à Miṣr. Il portait le costume des émirs descendants du mahdī alide. Il s'installa dans le voisinage du palais d'al-Ḥākim, vendant de l'encre et des calames. Il ressemblait à al-Ḥākim: celui-ci s'arrêta près de lui et l'interrogea à son sujet. Il lui exposa qu'il était son frère, le fils d'une servante qui avait été chassée du palais, alors qu'elle était enceinte par le fait d'al-'Azīz bi-llāh, et lui avait donné le jour. De temps en temps, al-Ḥākim s'arrêtait délibérément auprès de lui pour s'entretenir avec lui. Il lui accorda des présents et lui procura de quoi assurer sa subsistance. Les habitants de Miṣr l'avaient surnommé le Sosie (*al-Šabīh*). Il resta constamment à l'endroit où il s'était installé, continuant à vivre ainsi jusqu'à la fin du règne d'al-Ḥākim. Quand ce dernier eut disparu, il fut arrêté et emprisonné un certain temps. Al-Ẓāhir le fit comparaître pour l'observer; celui-ci se plaignit de son état et lui adressa la parole en commençant ainsi: «Fils de mon frère». Al-Ẓāhir s'irrita contre lui et le renvoya en prison où il mourut peu de jours plus tard[1].

Al-Ḥākim prit comme vizir Quṭb al-Dawla 'Alī ibn Ǧa'far ibn Falāḥ et lui conféra les titres de Wazīr al-Wuzarā', Ḏū l-Riyāsatayn, al-Amīr al-Muẓaffar, Quṭb al-Dawla[2]. Il lui ordonna de se rendre dans la ville d'Alexandrie, de parcourir et d'inspecter les régions proches entourant la métropole[3].

[98] Traduction selon la variante 85.

[99] Traduction selon la variante 86.

[100] Ibn Abī Uṣaybi'a, *Kitāb 'Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'*, éd. Nizār Riḍā, Beyrouth, 1965, 544, lui consacre une brève notice: Abū Ya'qūb Isḥāq ibn Ibrāhīm ibn Nasṭās ibn al-Ǧurayǧ, médecin chrétien, fut au service d'al-Ḥākim, fut nommé *ra'īs* de tous les médecins, et mourut sous le règne d'al-Ḥākim. Abū l-Ḥasan 'Alī ibn Riḍwān lui succéda. D'après Ibn Ḥaǧar al-'Asqalānī, 601-602, *il serait mort en* 397/27 septembre 1006 - 16 septembre 1007 à la suite d'une chute dans un réservoir d'eau, alors qu'il était complètement ivre.

الأمير[13] أبا هاشم * الملقّب بولىّ عهد أمير المؤمنين للنظر[14] فى كثير من[15] الأمور وكان * P f. 84
يحضر بحضرة الحاكم الأمير شمس الملك مسعود بن ظاهر[16] وهو يومئذ متولّى جميع الدواوين والناظر فيها ويحضر معه من أماثل أصحاب الدواوين ويوخذ رأيهم فيما يحتاج اليه ولم يزل الحال جاريًا على هذا الى أن فقد الحاكم.

وورد الى مصر فى سنة ثمان وأربعمائة داعى[17] عجمىّ يسمّى محمّد بن إسمعيل ويلقّب بالدرزىّ ˺وقصد[18] الحاكم[19] وأحسن اليه وأنعم عليه فدعا الناس الى أن يعتقدوا أنّ الحاكم هو الله صانع[20] العوالم ومبدع الخلائق وأعلن دعوته وكاشف بمذهبه فلم ينكر الحاكم عليه قوله ولعمرى انّه[21] قد كان[22] تقدّم من أبائه الخلفاء العلويّين منذ أوّل ظهورهم[23] دعوى[24] الى مذهب غير بعيد * من هذا[25] الاعتقاد وهو * S p. 238
أنّهم آلهة حلّوا على الأرض فى أشباح بشرية ومن * العلاء[26] لهم نور لاهوتى[27] * B f. 128`
حالّ فيهم ويظهر[28] فى كلّ عصر وزمان فى صور شخص من الأشخاص البشريّة وأنّ الدنيا * وملوكها كلا عليهم وأنّهم بين العالم[29] لا يستأهلهم ولم يزالون[30] يكتمون * P f. 84`
مذهبهم هذا عن من[31] يخالفهم ويظهرون لغيرهم من عامّة المسلمين أنّ صاحب الأمر منهم هو إمام الله وخليفته فى أرضه وحجّته على خلقه وأنّ الإمامة أجلّ قدرًا من النبوّة وأنّها كانت فى آدم وانتقلت الى نوح والى إبراهيم والى موسى ˺والى فلان والى فلان[32] ومنه الى ولده الحسين ومن[33] واحد[34] واحد من ولده مديدًا الى عبد الله المهدىّ العلوىّ الظاهر بالمغرب[35] ثمّ الى واحد بعد واحد من القائمين بالأمر ˺من بعده[36] من ولده وعلى ذلك يجرى الأمر عندهم سرمدًا وأنّه سيقوم منهم من[37] يملك

[13] Ch add. ابراهيم — [14] PS المنظر — [15] PS om. — [16] Ch طاهر — [17] Ch داع — [18] CCh add. خدمة — [19] L om. ˺ — [20] PS الصانع — [21] PS ان — [22] PS add. من — [23] C add. بالمغرب — [24] PS دعوا — [25] P om. — [26] BCh العلى — [27] C مشكاة نور إلاهىّ — [28] C ويظهرون — [29] C عالم — [30] SCh يزالوا — [31] S عنمن — [32] B add. والى فلان C والى عيسى والى محمّد والى علىّ بن ابى طالب˺ — [33] Ch والى — [34] Ch add. بعد — [35] B بالغرب C add. فى سنة ٢٦٠ واصله من المشرق — [36] P om. ˺ — [37] C قائم

Darazī», *E.I.*2 (M.G.S. Hodgson). Sur les prétentions d'al-Ḥākim à la divinité, voir J. Van Ess, *Chiliastische Erwartungen und die Versuchung der Göttlichkeit. Der Kalif al-Ḥākim (386-411 H.)*, Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, 1977/2, 63 s.

[8] Même information dans Maqrīzī, *Itti'āẓ*, II, 113.

[9] Sur le sens de *ḥuǧǧa* dans la terminologie chiite, voir «Ḥudidja», *E.I.*2 (M.G.S. Hogdson).

[10] Seul le ms. C (variante 32) donne les noms de Jésus, Muḥammad, ʿAlī ibn Abī Ṭālib. On a là une présentation sommaire de la doctrine ismaïlienne des cycles prophétiques, voir «Ismā'īliyya», *E.I.*2 (W. Madelung) et surtout F. Daftary, *The Ismā'īlīs: their history and doctrines*, Cambridge University Press, 1990.

Quand il fut de retour, al-Ḥākim le fit tuer[4]. Al-Ḥākim plaça le fils de son oncle, l'émir Abū Hāšim, auquel il avait donné le titre d'héritier présomptif de l'émir des croyants[5], à la direction d'une grande partie des affaires. L'émir Šams al-Mulk Mas'ūd ibn Ṭāhir, qui avait alors la charge de tous les *dīwān* et de leur direction[6], était présent auprès d'al-Ḥākim, ainsi que les plus importants chefs des *dīwān*. On prenait leur avis chaque fois que nécessaire et il ne cessa d'en être ainsi jusqu'à la disparition d'al-Ḥākim.

En 408/30 mai 1017 - 19 mai 1018, arriva à Miṣr un propagandiste persan, du nom de Muḥammad ibn Isma'īl, surnommé al-Darazī[7]. Il se rendit auprès d'al-Ḥākim qui lui accorda bienfaits et faveurs. Il appela les gens à croire qu'al-Ḥākim était Dieu, le créateur des mondes et des créatures[8]. Il mena ouvertement sa propagande et révéla sa doctrine. Al-Ḥākim ne désavoua pas ses paroles. Et, ma foi, il est de fait que ses ancêtres, les califes alides, avaient, depuis qu'ils étaient apparus, prêché une doctrine qui n'était pas éloignée de cette croyance. A savoir qu'ils sont des dieux descendus sur terre sous des apparences humaines, une lumière divine, venue d'en-haut, descendant sur eux et se manifestant à toute époque et à tout moment sous forme d'une personne humaine. Le monde d'ici-bas et ses rois (reposent) entièrement sur eux; ils sont dans le monde qui n'est pas digne d'eux. Ils ont constamment celé leur doctrine à ceux qui s'opposaient à eux, mais à tout le reste du peuple des musulmans, ils ont révélé que celui d'entre eux qui détenait le pouvoir était l'imām, le calife d'Allāh sur la terre, sa preuve (*ḥuğğa*[9]) pour ses créatures, que l'imāmat était d'un rang supérieur à la prophétie, qu'il avait appartenu à Adam, s'était transmis à Noé, puis à Abraham et Moïse, puis à un Tel et un Tel, puis à Jésus, Muḥammad et 'Alī ibn Abī Ṭālib[10], puis de lui à son fils al-Ḥusayn, et ensuite, par une longue succession de descendants, à 'Abd Allāh le mahdī alide, qui est apparu au Maghreb, et, enfin, à ceux de ses descendants qui ont détenu le pouvoir après lui. C'est ainsi que chez eux le pouvoir se transmet sans discontinuité. (Ils affirment) que se lèvera parmi eux celui qui règnera sur l'univers habité tout entier, récapitulera (tout) pouvoir selon son jugement et conservera la royauté jusqu'à ce que Dieu ressuscite ceux qui sont dans les tombeaux. Quand vint le règne d'al-

[4] Sur les détails de cet assassinat, voir Ibn al-Dawādārī, *Kanz al-durar*, t. VI, éd. S.D. al-Munağğid, Le Caire, 1961, 295 (qui le date du 9 šawwāl 409/18 février 1019); Ibn al-Ṣayrafī, 63; Maqrīzī, *Itti'āẓ*, II, 114.

[5] D'après Bianquis, *Damas*, 362, Yaḥyā est le seul à signaler cette nomination comme héritier présomptif, qui ne semble pas avoir annulé celle de 'Abd al-Raḥīm ibn Ilyās.

[6] Šams al-Mulk Mas'ūd ibn Ṭāhir (et non Ẓāhir comme dans l'édition) al-Wazzān fut nommé vizir en ḏū l-ḥiğğa 409/10 avril - 8 mai 1019, voir Ibn al-Ṣayrafī, 64; Maqrīzī, *Itti'āẓ*, II, 114; il n'occupa qu'un temps ce poste sous al-Ḥākim, mais il lui fut de nouveau confié sous al-Ẓāhir, voir *infra*, 87 n. 25.

[7] Sur le mouvement druze, voir «Durūz», *E.I.2* (M.G.S. Hogdson); S. De Sacy, *Exposé de la religion des Druzes*, Paris, 1838, 2 vol.; Hogdson, «Al-Darazī and Ḥamza»; Bryer, «The Origins»; Abu-Izzeddin, *The Druzes*. Sur ce premier prédicateur druze, voir «al-

المسكونة بأسرها ويجمع الأمر على رأيه ويخلّد فى ملكه الى أن يبعث الله من فى
القبور * فلمّا كان زمان[38] الحاكم عوّل على إظهار مذهبه وإشهار[39] ما كان[40] أباءه * Ch p. 221
يسترونه منه ويخفونه ورأى أن * يدرّج الناس الى ما يقصده[41] وأقام له من الهيبة * S p. 239
فى نفوس الكافّة لشدّة سطوته وسرعته[42] الى سفك الدماء وأنّه لا يبقى على من[43]
صغر جرمه[44] * وقلّ فضلاً عمّن عظم جرمه وجلّ[45] ما لم يكن لغيره ولقد كان * P f. 85
جماعة يتعمّدون للقائه فى أمور تضطرّهم الى ذلك فإذا أشرف عليهم سقطوا على
الأرض وجلاً منه وفحموا على[46] خطابه ʼفانجذب المسلمون[47] الى[48] أخذ بيعته ولا
يبقى[49] مما[50] يرى أسلافه عداوتهم ولعنهم كأبى بكر وعمر وعثمان ومعاوية بن أبى
سفيان وغيرهم وعنى بذلك وتشدّد فيه برهة من الزمان وأظهر بعد حين[51] سجلاّت
قريت رسم فيها أن يعلن[52] كلّ واحد من المسلمين ما شاء من الاعتقاد ويشهر بمحبّة
ممّن[53] يرى موالاته من هؤلاء المسلمين[54].

وأغلق باب المجلس الّذى يقرى[55] فيه علومهم ويؤخذ البيعة على من يحضره من
المتشيّعين له واغترّ جماعة بما رخّص لهم فيه وظنّوا أنّه عن طويّة خالصة فأظهروا ما
فى ضمائرهم من الانحراف عمّا دعاهم اليه والمحبّة لمن يرى بغضته * وعاد بعد * S p. 240
هنيهة[56] ففتح[57] المجلس وأنكر ما تقدّم رخيصه[58] فيه ويتبع[59] من يجاهر[60] به * وقتله * P f. 85'
ثم عاد أيضاً بعد زمان غير بعيد ففسح[61] لهم عود التصرّف فى مذاهبهم ونحلهم
على حسب إيثارهم وعطف على النصارى واليهود فاضطهدهم فى الدخول الى
دين الإسلام فتابعه منهم من ضعفت نفسه عن[62] الصبر على شدّة وعيده وكثرة
سخطه ورخّص لهم بعد حين فى النقلة الى بلاد الروم والعودة الى أديانهم[63] لمّا
عرف باطنهم فى ذلك وتسلّكهم[64] فيه ولأنّ[65] كثيرًا من مماليكه كانوا من أبناء الروم
وأسلموا فى الاضطهاد وهم ممّن نسب فى الهرب إلى بلاد الروم وعتق سائر مماليكه
وملكهم أمور نفوسهم[66] والتصرّف فيها وفيما[67] يملكونه واقتنوه من أموالهم واثاثهم[68]

[38] B زمن — [39] B واظهار — [40] Ch كانوا — [41] PS يقصد — [42] B وبسرعته Ch وتسرعه — [43] L om. — [44] BCh دنبه —
[45] C add. واستحلّ — [46] LS عن — [47] BCh ʼفاجتذب المسلمين — [48] BCh على — [49] C والانتفاء — [50] BCCh من —
[51] B add. حلافه — [52] PS يلعن — [53] BCh من — [54] L المسلمون BCh السلف — [55] Ch تقرأ — [56] B هيهة Ch هنيئة —
[57] PS فتح — [58] Ch ترخيصه — [59] Ch وتتبع — [60] Ch تجاهر — [61] PSCh ففتح — [62] LSCh من — [63] Ch ديانتهم —
[64] LSCh وتسكعهم — [65] BCh لان — [66] BCh نفسهم — [67] BCh فيما — [68] Ch واثاثهم

[15] Voir *supra*, 23, où le même fait est rapporté à peu près dans les mêmes termes.

Ḥākim, celui-ci décida de révéler sa doctrine et de proclamer ce que ses ancêtres avaient tenu voilé et caché[11]. Il jugea bon de conduire progressivement les gens vers son dessein. Il suscita la frayeur dans tous les esprits par ses violents emportements et son empressement à verser le sang, car il n'épargnait pas la vie de celui qui avait commis un délit minime et de peu d'importance, à plus forte raison de celui qui avait commis un délit majeur et d'une gravité telle qu'il n'avait pas son pareil. Un certain nombre de gens, qui se proposaient de le rencontrer pour des affaires qui les y contraignaient, tombaient à terre, saisis de crainte et incapables de lui adresser la parole, lorsqu'il apparaissait devant eux. Les musulmans furent entraînés à lui prêter le serment d'allégeance et à renier[12] ceux de ses ancêtres auxquels il vouait aversion et malédiction, à savoir Abū Bakr, ʿUmar, ʿUṯmān, Muʿāwiya ibn Abī Sufyān, et d'autres encore[13]. (Cette attitude) lui tint à cœur et il se montra véhément pendant un certain temps. Mais peu après, il publia des édits (*siğillāt*) qui furent lus (en public), prescrivant à chaque musulman d'afficher la croyance qu'il voulait et de proclamer sa vénération pour ceux de ces musulmans[14] auxquels il portait allégeance.

Al-Ḥākim fit fermer la porte de la salle d'enseignement (*mağlis*) dans laquelle on enseignait leurs théories (*ʿulūm*) et faisait prêter le serment d'allégeance à ses partisans présents[15]. Un certain nombre de gens furent trompés par les concessions qu'il leur avait faites, pensant qu'elles (relevaient) d'une intention pure; aussi laissèrent-ils paraître qu'au fond de leur cœur ils se détournaient de (la doctrine) qu'il leur avait prêchée et qu'ils éprouvaient de la vénération pour ceux que lui haïssait. Un peu plus tard, il revint (à ses dispositions antérieures), fit rouvrir la salle d'enseignement et désavoua les concessions faites auparavant; il poursuivit ceux qui avaient pris ouvertement position et les fit tuer. Très peu de temps après, il leur permit à nouveau d'agir librement et selon leur préférence en matière de doctrine et de secte religieuse. Il se retourna contre les chrétiens et les juifs et les persécuta pour leur faire adopter la religion de l'islam. Ceux qui étaient trop faibles pour supporter ses violentes menaces et ses multiples emportements se soumirent. Mais, quelque temps après, lorsqu'il eut connaissance de leur conviction intime et de (leur désir) de s'y conformer, il leur concéda (le droit) d'émigrer dans le pays des Rūm et de revenir à leur religion. En effet, nombre de ses esclaves étaient des descendants de Rūm qui s'étaient convertis à l'islam pendant la persécution et étaient de ceux auxquels on prêtait l'intention de fuir vers le pays des Rūm. Il affranchit tous ses esclaves, les rendant maîtres

11 Bryer, «The Origins», p. 69-70, donne une version anglaise des lignes qui précèdent.

12 Traduction selon la variante 49.

13 Sur la malédiction des ancêtres, voir Yaḥyā, *P.O.*, XXIII, 468; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 54; Halm, 35 s.

14 C'est-à-dire les ancêtres, comme l'indique la variante 54.

* B f. 129 * Ch p. 222
ورباعهم على إرادتهم وأطلق ذلك لهم من جميع النصارى * الذين أسلموا والذين هم متمسّكين[69] بدينهم وأزال التعرّض لهم ولما يستصحبونه من أموالهم ورحالاتهم حسبما شرحنا[70] فيما تقدّم ولمّا استقرّ[71] الأمّة التى تحت يده[72] فوجد الأكثر منها سهلة الانقياد لما يميلها اليه ويقبلها فيه قرب فى نفسه بلوغ ما اعتمده فتشوّق بالزهد * والورع * ورفض اللذات الجسدانية واقتصر على مطعمه ومشربه على ما تدعو اليه الحاجة لتمسّك[73] الجسم دون الزيادة منه والمعالاة[74] فيه وفى كسوته[75] الصوف وركوبه الحمير بمراكب حديد[76] خسيسة واختلط بالعامّة واجتذب الناس اليه بالعدل وإسقاط المكوس والرسوم الجائرة والهبات والعطايا الجزيلة وانخدع كثيرون له وانحرفوا الى متابعته وتنافسوا فى موالاته ونسبوا[77] كلّ قبيحة يأتيها[78] فى عرض ذلك من القتل والسخف وغيرهما من الأعمال الذميمة الى أجمل وجوهها وتأوّلوا فيها ضروبًا[79] من جنس التأويل واحتجّوا بأنّ[80] جميع ما يفعله[81] أسرار خفيّة وأغراض[82] غامضة لم يجعل للبشر الوقوف عليها ولا الوصول الى معرفة أسبابها.

* P f. 86
* S p. 241

ولمّا ظهر الدرزىّ ودعى[83] الناس إلى مذهبه وانسحب[84] كثير من الرعاع[85] اليه وأوهم الحاكم أنّ كثير[86] من أهل المسكونة يعتقدون فيه كاعتقاده وما قد دعى[87] الناس اليه وأصغى إلى قوله وغلب هواه فيه على عقله وأمر[88] أن يحثّ[89] الناس بالرقاع ويدعوهم * بها الى مذهبه فكتب رقعة الى متولّى الغلمان الأتراك يستدعى مصيرهم اليه ليقفوا على الوحى الوارد عليه[90] وكتب أيضًا الى ختكين[91] داعى الدعاة والى والى[92] عهد المسلمين ¹وداعى الدعاة والموفّق فى الدين عميد المؤمنين[93] والى غيرهم يدعوهم الى مقالته فطالعوا الحاكم بما كاتبهم واستخبروا منه[94] فيما ذكره لهم وإن كان عن أمره فأظهر الإنكار له لما رآه من إعظامهم له ونفورهم منه.

* P f. 86ʾ * S p. 242

[69] Ch متمسكون — [70] BCh شرحناه — [71] Ch استقرت — [72] BCh قبضته — [73] BCh لتماسك — [74] Ch والمغالاة — [75] C add. على — [76] BCh حديدية — [77] PBLS ونسيوا — [78] PBLS بانيها — [79] S ضروريًا — [80] C add. فى — [81] BCh فعله — [82] LS واعراض — [83] BCh ودعا — [84] B واستجاب Ch استجاب — [85] PS الناس — [86] Ch كثيرا — [87] Ch دعا — [88] BCh وامره — [89] BCh بحسن — [90] B اليه CCh add. من الله — [91] BPLS حنكين Ch جنكين — [92] Ch ولي — [93] PLS om. ¹ — [94] CCh add. رأيه

---

[20] C'est-à-dire à la nature divine d'al-Ḥākim.

[21] Sur ce personnage, voir *supra*, 23.

[22] L'édition répète ici «et au grand propagandiste», mais trois manuscrits (variante 93) omettent cette répétition.

[23] Sur cet épisode, voir Hogdson «Al-Darazī and Ḥamza», 11; Bryer, «The Origins», 70, qui donne une version anglaise de ce passage.

d'eux-mêmes, les laissant libres de disposer à leur gré de leur personne, des biens, des effets et des maisons qu'ils possédaient ou qu'ils avaient acquis. Il accorda cela à tous les chrétiens, à ceux qui s'étaient convertis à l'islam comme à ceux qui avaient conservé leur religion. Il mit fin à toute atteinte à leur personne, ainsi qu'aux biens et aux bagages en leur possession, comme nous venons de l'exposer. La *umma* placée sous son autorité fut stabilisée et il estima que la plupart de ses membres se plieraient aisément à (la doctrine) vers laquelle il les faisait incliner et se tourner; alors il pensa que le moment de parvenir à son but était proche. Il éprouva un ardent désir d'ascèse et d'abstinence; il renonça aux plaisirs charnels et se contenta, en matière de nourriture et de boisson, de ce qui est nécessaire pour soutenir le corps, sans excès ni démesure[16]; pour ses vêtements, (il ne prit) que de la laine et, pour monture, qu'un âne avec de vils harnachements de fer. Il se mêla aux gens du peuple (*'āmma*). Les hommes furent entraînés vers lui par la justice, par la suppression des impôts illégaux (*mukūs*[17]) et des prescriptions injustes, par les présents et les bienfaits abondants. Beaucoup furent abusés et conduits à se soumettre à lui et à rivaliser (dans leurs déclarations) d'allégeance. Ils imputaient les aspects les plus nobles à toutes les turpitudes qu'il accomplissait, tels meurtres, actes insensés et autres actions blâmables et leur donnaient toutes sortes d'interprétations. Ils alléguaient qu'en tout al-Ḥākim agissait selon des secrets cachés et des buts mystérieux et qu'il n'était pas donné aux êtres humains de les connaître et de parvenir à en savoir les mobiles[18].

Lorsqu'al-Darazī apparut et prêcha aux hommes sa doctrine, nombre de gens du bas peuple (*ra'ā'*) répondirent favorablement[19]. Il suggéra à al-Ḥākim que beaucoup d'habitants de l'univers avaient à son sujet la même croyance que lui[20] et qu'ils (étaient convaincus) de ce qu'il avait prêché. Al-Ḥākim prêta une oreille attentive à ses propos et son affection pour lui l'emporta sur sa raison. Al-Ḥākim ordonna à al-Darazī d'exhorter les hommes par des lettres (*ruqā'*) dans lesquelles il les appellerait (à embrasser) sa doctrine. Alors al-Darazī écrivit une lettre (*ruq'a*) aux chefs des *ġulām* turcs, les convoquant auprès de lui pour qu'ils prennent connaissance de la révélation qu'il avait reçue. Il écrivit également à Ḫatkīn, le grand propagandiste[21], à l'héritier présomptif des musulmans[22], à Muwaffaq fī l-Dīn 'Amīd al-Mu'minīn, ainsi qu'à d'autres, les appelant à (adhérer) à sa doctrine. Ils montrèrent à al-Ḥākim (les lettres) qu'il leur avait écrites, l'interrogèrent sur leur contenu, et (lui demandèrent) si elles avaient été (écrites) sur son ordre. Al-Ḥākim désavoua ouvertement (ces lettres) constatant qu'ils en trouvaient la teneur excessive et exécrable[23].

[16] Traduction selon la variante 74.

[17] *Maks*, pl. *mukūs*, désigne les impôts supplémentaires, non conformes au droit coranique et considérés comme injustes par la population, voir «Maks», *E.I.2* (W. Björkman).

[18] Allusion à l'attitude des propagandistes druzes qui voient dans les comportements d'al-Ḥākim «une sagesse extrême» que les hommes sont incapables de comprendre, voir J. Azzi, *Entre la raison et le prophète. Essai sur la religion des Druzes*, Paris, 1992, 61, qui cite quelques phrases de la 12e épître des Druzes.

[19] Traduction selon la variante 84.

وأسقط الحاكم بعد ذلك الألقاب والتسمية بالتأمير والتقويد لسائر من بحضرته وفى جميع أعماله إلاّ تسعة أنفار[95] وهم ولىّ عهد المسلمين شرف[96] الدولة صاحب إفريقية وثقة الدولة[97] صاحب صقلية[98] * وولده تاج الدولة[99] أمير الأمراء ذو[100] * Ch p. 223
الكفايتين[1] وقاضى القضاة أحمد بن محمّد بن عبد الله وداعى الدعاة[2] والموفّق فى الدين عميد المؤمنين ابن[3] صالح وحطّ[4] واجبات الإمارة والتقويد من الدواوين وأذاع[5] الناس أنّ[6] الدرزىّ الذى[7] أشار عليه بذلك ليجتذب به الجماعة الى رأيه طوعًا وكرهًا فامتعض[8] سائر المشارقة وكثير من المغاربة من هذا[9] * وعمل بعض غلمان الأتراك على * P f. 87
قتل الدرزى فوثب اليه وهو فى موكب[10] الحاكم * وقتله ونهبت داره وافتتنت القاهرة * S p. 243
وأغلقت أبوابها ولبثت الفتنة ثلاثة أيّام وقتل فيها جماعة من الدرزية[11] وقبض بعد ذلك على التركىّ قاتل الدرزىّ وقتل[12] وأعاد الحاكم الألقاب والأمرية[13] والتقويد.

وزاد النيل فى سنة ثمان وأربعمائة زيادة كثيرة وغرق من الضياع كثير[14] بأهلها * * B f. 129'
ودخل الماء القاهرة وكاد يغرقها لو لم يعمل له مزراب[15] يدفعه غرم[16] عليه جملة مال ودخل الماء بمصر الى السوق المعروف بالصفين ووقعت[17] دور كثيرة 'بالقاهرة ومصر وتساقطت عدّة دور فيهما[18] وأثّر خرابًا كثيرًا وهلكت الأشجار والنصوب[19] ونال الناس من ذلك شدّة شديدة ونسبوا هذا أنّه سخط من الله ورد[20] عليهم من الكفر الذائع بينهم.

وأمر الحاكم بعد قتل الدرزىّ ألاّ يركب معه أحد إلاّ الركابيّة فقط ولايدخل[21] قصره من * رؤساء دولته سوى أحد عشر رجلاً أسماهم وأن يدخل أيضًا الكتّاب * P f. 87'
والقرّاءون والأطبّاء والمؤذّنون وخدّام القصر من غير أن يختلط بهم غيرهم من الناس.

95 BCh نفر — 96 Ch وشرف — 97 S الدين — 98 S سقلية — 99 PSCh add. وشرف الدولة — 100 S و — 1 PBS الكفاتين — 2 Ch add. جنكين — 3 PB بن CCh عبد الله بن — 4 Ch add. سائر — 5 PBS واداع — 6 PBS الى — 7 PCh om. — 8 PBS فامتغص — 9 CCh add. ومن شناعته وما يراد منهم — 10 Ch مواكب — 11 PLS الدولة — 12 CCh add. على ذنب خلق له — 13 PB والتامير Ch والمياامير — 14 P om. — 15 PBS مرداب Ch مزداب — 16 C لزم — 17 B ونبعت PLS وتبعه — 18 C om. ' S فيها — 19 BCh والمنصوب — 20 BCh وارد — 21 BCh add. الى

~~«Hamza b.~~ ʿAlī b. Aḥmad», *E.I.*2 (W. Madelung); Hodgson, «Al-Darazī and Ḥamza», 12; Bryer, «The Origins», 80; Abu-Izzedin, *The Druzes*, 103-104.

30 Même information dans Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 113 et 118. Voir Bryer, «The Origins», 69-70, qui date cet événement de l'an 408.

31 Ou «les deux rangées». Cet axe, sans doute une colonnade, était un centre actif d'activités artisanales et commerciales; il conduisait directement à l'église Bū Šarğā (Saint-Serge). Voir S.D. Goitein, *A Mediterranean Society*, University California Press, vol. 1, 1967, 194; vol. 4, 1983, 28-29.

Ensuite, al-Ḥakim supprima les titres et les appellations «émir» et «*qā'id*» de tous (les dignitaires), de la capitale comme des diverses régions, excepté pour neuf personnes: l'héritier présomptif des musulmans, Šaraf al-Dawla, maître d'Ifrīqiya[24], Ṯiqat al-Dawla, maître de Sicile, son fils, Tāǧ al-Dawla[25], Amīr al-Umarā', Ḏū l-Kifāyatayn, le grand cadi Aḥmad ibn Muḥammad ibn ʿAbd Allāh[26], le grand propagandiste[27] et al-Muwaffaq fī l-Dīn ʿAmīd al-Mu'minīn ibn Ṣāliḥ[28]. Il réduisit les attributions des émirs et des *qā'id* dépendants des *dīwān*. Les gens répandirent le bruit que c'était al-Darazī qui le lui avait conseillé afin d'entraîner, de gré ou de force, l'ensemble des musulmans (*al-ǧamāʿa*) à (suivre) sa doctrine. Tous les Orientaux et nombre de Maghrébins en furent irrités. Un des *ġulām* turcs fit en sorte d'assassiner al-Darazī; il l'assaillit alors qu'il se trouvait dans le cortège d'al-Ḥakim et le tua. Sa maison fut pillée[29]. (La ville) d'al-Qāhira se révolta, on en ferma les portes, et les troubles (*fitna*) durèrent trois jours. Un certain nombre de partisans d'al-Darazī (*ǧamāʿat min al-daraziyya*) furent alors massacrés. Par la suite, on arrêta le turc meurtrier d'al-Darazī et il fut exécuté[30]. Al-Ḥākim rétablit les titres, et les appellations «émir» et «*qā'id*».

En l'an 408/30 mai 1017 - 19 mai 1018, le Nil connut une forte crue. Nombre de villages (*ḍiyāʿ*) furent noyés, ainsi que leurs habitants. L'eau pénétra dans al-Qāhira et l'aurait submergé, si l'on n'y avait pas creusé, à grands frais, un canal pour chasser l'eau. A Miṣr, l'eau pénétra jusqu'au *sūq* connu sous le nom d'al-Ṣaffayn[31]. Un grand nombre de maisons, à al-Qāhira et à Miṣr, furent atteintes et certaines s'écroulèrent. (La crue) provoqua d'importantes destructions, arbres et plantes périrent. Les hommes furent durement affectés par cette calamité qu'ils attribuèrent à la colère de Dieu s'abattant sur eux en raison de l'impiété qui s'était répandue parmi eux.

Après le meurtre d'al-Darazī, al-Ḥakim interdit à quiconque, écuyers exceptés, de l'accompagner à cheval, et aux grands personnages de son État d'entrer dans son palais, hormis onze hommes qu'il distingua. (Il autorisa) également l'entrée aux secrétaires, lecteurs (du Coran), médecins, muezzins et serviteurs du palais, sans que personne d'autre ne se mêlât à eux.

[24] Al-Muʿizz ibn Bādīs Abū Tamīm Šaraf al-Dawla, souverain ziride qui gouverna l'Ifrīqiya de 406/1016 à 454/1062. Voir H.R. Idris, *La Berbérie orientale sous les Zīrides. Xe-XIIe siècles*, Paris, 1962, I, 127 s.; «Al-Muʿizz ibn Bādīs», *E.I.*2 (M. Talbi).

[25] Abū l-Futūḥ Yūsuf fut émir kalbite de Sicile de 379/989 à 388/998 et reçut d'al-ʿAzīz le titre de Ṯiqat al-Dawla; devenu paralysé il laissa le pouvoir à son fils Ǧaʿfar qui fut émir jusqu'en 410/1019 et reçut d'al-Ḥākim les titres de Tāǧ al-Dawla et Sayf al-Milla. Voir Amari, *Storia*, 386 s.; «Kalbides», *E.I.*2 (U. Rizzitano).

[26] Voir *supra*, 21 n. 19. Pour les deux personnages précédents, voir peut-être *supra*, 37 n. 69 et 44 n. 2.

[27] Voir *supra*, 23 n. 24.

[28] Déjà nommé *supra*, 51.

[29] Il semble que Yaḥyā confonde al-Darazī avec un autre de ces propagandistes proclamant la divinité d'al-Ḥakim : al-Ḥasan al-Aḫram, voir «al-Darazī», *E.I.*2 (M.G.S. Hogdson);

وظهر بعد الدرزىّ داعى[22] آخر عجمىّ يسمّى حمزة بن أحمد * ولقب بالهادى (* S p. 244)
ونزل ˺بظاهر القاهرة[23] فى الموضع المعروف بمسجد تبر[24] ودعا[25] الناس الى مقالة
الدرزىّ ولزم منزله واصطنع جماعة من الدعاة رتبهم فى مصر وأعمالها والشامات
˺وما حولها[26] ودعوا الى الرخصة والإباحة وفسحوا فى نكاح الأمّهات والخوات[27]
والبنات والى إسقاط جميع التكليفات من الصوم والصلاة والحجّ واستجاب لهم
خلق كثير وصار أصحاب الهادى * إذا لقوا أصحاب ختكين[28] داعى الدعاة لعن (* Ch p. 224)
بعضهم بعضاً ويكفر كلّ فريق منهما بالآخر وكان أصحاب الهادى يلقون الحاكم فى
كلّ يوم بالقرافة[29] للسلام عليه وهو مع ذلك ˺يعتنى بالهادى[30] ويسئله عن عدد ما
حصل فى بيته من أهل دعوته ويظهر منه المشورة بالكثرة[31].

* ووافى[32] فى بعض الأيّام سبعة أنفار[33] من أصحاب الهادى برقعة الى قاضى (* P f. 88)
القضاة أحمد بن محمّد بن عبد الله وهو فى جامع مصر السفلانىّ وحين تصفّحها
لقاها تشتمل على شىء من كفرهم فتنكّر منها واستعاذ بالله من مضمونها ˺وعلم
ذلك[34] من حضر واشتاطوا[35] غيظاً[36] ووثبوا على السبعة أنفار[37] وقتلوهم[38] فأنكر الحاكم
على قاضى القضاة ما جرى وتتبّع فيما بعد جماعة من المصريّين * وقتل منهم (* S p. 245)
سبعين رجلاً.

وتزايد أمر الدرزيّة الى أن لعنوا آدم ونوح وجميع الأنبياء ومحمّد[39] وعلىّ[40]
وتغوّطوا[41] فى المساجد ولطخوا القبلة بالقذر[42] وبالوا على مصاحف القران وعملوا كتابًا
فى معنى القران وسمّوه الدستور واستضاموا من خالفهم فى معتقدهم وتعزّزوا[43]
عليهم وصار متى استعدى على أحدهم الى[44] أصحاب السلطان لا يعدى عليه ولا
يعرض[45] له وكان الحاكم منذ بدى[46] أمرهم قد قطع ما جرى به رسمه من صلواته

22 Ch داع — 23 PLS ˺بالقاهرة — 24 PS تبرير L تبربر — 25 PS ودعى — 26 C ˺وجبالها — 27 Ch والاخوات — 28 PBLS جنكين Ch خنكين — 29 BCh فى القرافة — 30 C ˺يغشى الهادى — 31 CCh add. وظهر مذهب الدرزى واشتهر بين الأنام وصارت جريدته ستّة عشر ألفًا يعتقدون أنّ الحاكم إلاه — 32 B ووافا — 33 B نفر — CCh ˺واعلم بذلك — 35 PS واشتاظوا — 36 B غيضاً — 37 BCh الدعاة — 38 C add. عن آخرهم — 39 Ch ومحمدا — 40 Ch وعليًّا — 41 Ch وتفوطوا — 42 C بالعذرة — 43 B وتفردوا — 44 B om. — 45 Ch يتعرض — 46 Ch بدأ

---

36 Sur les débuts de la prédication druze, cf. Ibn Ẓāfir, 51-54; Nuwayrī, XXVIII, 197-199; bref passage dans al-ʿAẓīmī, 323. Sur cet épisode, voir Hodgson, «Al-Darazī and Ḥamza», 11; Bryer, «The Origins», 70; Abu-Izzedin, *The Druzes*, 122.

37 Bryer, «The Origins», 72, donne une version anglaise de ces lignes.

Après al-Darazī apparut un autre propagandiste persan, dont le nom était Ḥamza ibn Aḥmad et le surnom al-Hādī[32]. Il s'installa à l'extérieur d'al-Qāhira, en un endroit connu sous le nom de Mosquée de Tibr[33]. Il appela les hommes (à adhérer) à la doctrine d'al-Darazī. Il resta en ce lieu et s'attacha un certain nombre de propagandistes qu'il mit en place à Miṣr, dans les régions (d'Égypte) et de Syrie, ainsi que dans les (régions) voisines. Ils prêchaient la permissivité et la licence, autorisaient l'union avec les mères, les sœurs, les filles, et (appelaient) à supprimer toutes les obligations, le jeûne, la prière, le pèlerinage. Nombreux furent ceux qui les écoutaient favorablement[34]. Lorsque les partisans d'al-Hādī rencontraient les partisans de Ḫatkīn, le grand propagandiste, ils se maudissaient mutuellement, chacun des deux partis accusant l'autre d'impiété. Les partisans d'al-Hādī rencontraient al-Ḥākim chaque jour à al-Qarāfa pour lui adresser leurs salutations. En outre, al-Ḥākim s'intéressait à al-Hādī, il l'interrogeait sur le nombre de ses adeptes (*ahl da'watihi*) qui fréquentaient sa maison et, souvent, il prenait ouvertement conseil auprès de lui.

Un jour, sept individus, partisans d'al-Hādī, vinrent avec une lettre (*ruq'a*) auprès du grand cadi, Aḥmad ibn Muḥammad ibn 'Abd Allāh[35], alors qu'il se trouvait dans la Grande Mosquée de Miṣr al-Suflānī. Lorsqu'il l'eut examinée, il constata que la teneur de cette lettre reflétait leur impiété, il en fut irrité et chercha en Dieu un refuge contre un tel contenu. Des personnes présentes en eurent connaissance, furent prises d'une grande colère, bondirent sur les sept individus et les tuèrent. Al-Ḥākim désavoua le grand cadi pour ce qui s'était passé. Ensuite al-Ḥākim poursuivit un certain nombre d'habitants de Miṣr et tua soixante-dix hommes[36].

La puissance du darazisme (*al-daraziyya*) augmenta au point que (ses adeptes) en vinrent à maudire Adam, Noé, tous les prophètes, Muḥammad et 'Alī, à déféquer dans les mosquées, à souiller d'ordures la *qibla* et uriner sur les volumes (*maṣāḥif*) du Coran. Ils composèrent un livre à la manière du Coran qu'ils appelèrent *al-Dustūr*[37]. Ils opprimaient ceux dont les croyances étaient différentes et les traitaient avec superbe; si une personne en appelait contre l'un d'eux à un détenteur de l'autorité, celui-ci ne lui prêtait pas main forte et ne la défendait pas. Depuis le début de leur prédication, al-Ḥākim avait rompu avec la règle qu'il s'était fixée de faire les prières et la *ḫuṭba*

[32] Sur le fondateur de la doctrine religieuse druze, voir «Ḥamza b. 'Alī b. Aḥmad», *E.I.2* (W. Madelung); Hodgson, «Al-Darazī and Ḥamza»; Bryer, «The Origins»; Abu-Izzeddin, *The Druzes*, 103 s.

[33] Sur cette mosquée construite par Tibr, l'un des grands émirs de Kāfūr al-Iḫšīdī, dans le quartier d'al-Maṭariyya, voir Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, II, 413.

[34] Passage parallèle dans Maqrīzī, *Itti'āẓ*, II, 113. Sur la doctrine morale de Ḥamza, voir Bryer, «The Origins», 260-262.

[35] Sur ce grand cadi hanbalite, voir *supra*, 21 n. 19. Cette lettre est conservée dans les recueils des Druzes; elle a été éditée et traduite par Silvestre de Sacy, *Chrestomathie arabe*, Paris, 1806, t. 1, 300-304, t. 2, 362-364.

وخطبته[47] فى الجوامع فى أيّام الجمع فى شهر رمضان وفى العيدين وعطّل مع ذلك الحجّ الى مكّة عدّة سنين لتغلّب[48] العرب * وقوّة أيديهم[49] والخوف من أخذهم الحجّاج وانقطع حمل الكسوة التى جرت بها العادة بتجهيزها الى الكعبة واستشعر المسلمون[50] بما ظهر من هذه كلّها أنّه لانحرافه عن دين الإسلام وتعمّده تقوية هذا المذهب وإظهاره وظهر فى أيدى المصريّين أبيات شعر وقصائد منسوبة الى الحاكم تتضمّن وعيده لهم * بحريق دورهم[51] ونهب أموالهم وسبى حريمهم وسفك دمائهم وكثر الإرجاف فيهم[52] فقرى[53] عليهم سجلّ بتطمينهم[54] وبزيل[55] سوء ظنّهم * وتناسخوا أيضًا كتابًا ذكروا أنّه من الحاكم تأريخه العشر الأخير من شهر رمضان سنة عشر وأربعمائة * يتضمّن[56] تفنيدهم[57] على تخلّفهم عن تسليم الحقّ الى[58] أهله وتركهم التشاغل بعيوب نفوسهم واعتراضهم عليه فيما يفعله[59] ويشير عليهم بالمبادرة الى الإيمان فى أوانه[60] ويوبّخهم على مخالفتهم إيّاه فيما قصد بهم[61] اليه ممّا يعود عليهم بالقرب الى باريهم ومجاهرتهم له بما أتوه من * الخطايا وتظاهروا به من البدع وتواعدهم[62] أنّ كلّ عقوبة سيحلّها بهم إن لم يذروا[63] الشرّ ويعملون الخير ويعمدون[64] عليه ويسلّموا الى إمام دهرهم ويولجوا اليه أمرهم ويذكرهم بما تقدّم من إنذاره لهم وتخويفه إيّاهم على مباينة[65] ويعد من قبل أوامره واحتذاء[66] مرضاته بالإحسان إليهم والإبقاء عليهم ويحذر من صبر على الأفعال المنكرة بجلاء[67] ديارهم وتعفية آثارهم وسبى نساءهم وأولادهم ونهب أموالهم وأنّهم حينئذ يطلبون ناصرًا فلا يجدون[68] ويقسم على من وقع كتابه بيده أن يقرأه على أهله وجيرانه ويجعلهم على علم من مضمونه.

* P f. 88'
* B f. 130
* S p. 246
* Ch p. 225
* P f. 89

ويفاوض[69] المسلمين[70] وينبّههم[71] أن قصده سياقهم[72] الى ما دعى[73] اليه الدرزىّ وأنّ حنقه عليهم إنّما هو لنفورهم منه وأكثروا الكلام * فى ذلك وعملوا أشعار[74] كفرية[75] ويسيرون[76] بها اليه ويرنّموا[77] بأغانى تتضمّن شتيمة له والفاظ[78] قبيحة يسيّرون[79] بها اليه وجميعها تتّصل به[80] فازداد غيظًا[81] عليهم.

* S p. 247

[47] C add. لجمعة — [48] C واحتجّ بتغلب — [49] S ايدهم — [50] BCh المسلمين — [51] P بيوتهم — [52] BCh بهم — [53] P فقراء — [54] C يطمّنهم — [55] BCh ويزيل — [56] PBS om. يتضمن — [57] P يفيدهم — [58] B عن — [59] L فعله — [60] C add. وقبل فواته — [61] L قصدهم — [62] Ch يتواعدهم — [63] Ch يزروا — [64] Ch ويعمدوا — [65] S مباينته — [66] PS واحتدى Ch واحتذى — [67] PBCh بخلاء — [68] BCh يبصرون — [69] Ch وتفاوض — [70] Ch المسلمون — [71] B وينبهم Ch بينهم — [72] Ch سياقتهم — [73] Ch دعا — [74] Ch اشعارا — [75] Ch يكفرونه فيها — [76] Ch يشيرون — [77] Ch وترنّموا — [78] Ch والفاظا — [79] Ch يشيرون — [80] C add. فى وقتها — [81] Ch غضبا

[42] Traduction selon la variante 77.

dans les grandes mosquées les vendredis du mois de ramaḍān et lors des deux fêtes[38]. En outre, il avait suspendu le pèlerinage à La Mekke pendant plusieurs années parce que les Arabes[39] dominaient, que leur puissance était forte et qu'il craignait de (les voir) capturer les pèlerins. Il supprima le transport du voile (*kiswa*) qu'on préparait habituellement pour la *Kaʿba*. Les musulmans comprirent, ainsi que tous ces faits le manifestaient, qu'al-Ḥākim s'écartait de la religion de l'islam, et qu'il était décidé à soutenir et à afficher cette doctrine. Des vers et des poèmes attribués à al-Ḥākim circulèrent parmi les habitants de Miṣr, les menaçant de brûler leurs maisons, de piller leurs biens, de capturer leurs femmes, de verser leur sang. Les rumeurs se multiplièrent. Un édit (*siğill*) leur fut lu pour les rassurer et écarter leurs soupçons. Ils firent également circuler une lettre dont ils disaient qu'elle était d'al-Ḥākim et qui était datée de la dernière décade du mois de ramaḍān de l'an 410/19-29 janvier 1020. Il les y blâmait de s'abstenir de reconnaître à sa famille (la possession) de la vérité, de négliger de se préoccuper de leurs propres vices et de lui faire obstacle en (tout) ce qu'il faisait. Il les exhortait à (confesser) la foi (*imān*) sans retard et de son vivant. Il leur reprochait de s'opposer à lui, alors qu'il avait le dessein de les rendre proches de leur créateur, et de lui être hostiles par les erreurs qu'ils commettaient et les innovations (*bidaʿ*) qu'ils affichaient. Il les menaçait[40] de leur infliger toutes sortes de châtiments s'ils ne renonçaient pas au mal et n'étaient pas fermement décidés à faire le bien, s'ils ne reconnaissaient pas l'imām de leur siècle et ne s'en remettaient pas à lui. Il leur rappelait qu'il leur avait déjà donné un avertissement et qu'il leur avait fait craindre qu'il les abandonnât. Il promettait à ceux qui accepteraient ses ordres et chercheraient à le satisfaire d'être bienfaisant envers eux et de les épargner. Mais il prévenait ceux qui persévèreraient à (commettre) des actions répréhensibles que leurs maisons seraient dévastées[41], leurs traces effacées, leurs femmes et leurs enfants capturés, leurs biens pillés, et qu'alors ils chercheraient en vain un protecteur. Il conjurait ceux qui auraient sa lettre entre leurs mains de la lire à leur famille et à leurs voisins, et de porter son contenu à leur connaissance.

S'adressant aux musulmans, il leur soulignait qu'il avait pour dessein de les mener vers ce qu'al-Darazī avait prêché et qu'il ne les haïssait que parce que eux l'exécraient. (Les habitants de Miṣr) parlèrent beaucoup de tout cela. Ils composèrent des poésies impies qu'ils lui firent parvenir; ils chantèrent[42] des chansons au contenu injurieux pour lui, avec d'abominables grossièretés qu'ils lui firent (également) parvenir. Tous ces (libelles) lui parvinrent et accrurent sa colère contre eux.

[38] C'est-à-dire *ʿīd al-fiṭr*, ou fête de la rupture de jeûne, et *ʿīd al-naḥr*, ou fête du sacrifice, voir Canard, «Cérémonial fâṭimite», 403; Lev, *Fatimid Egypt*, 141-143.

[39] Toujours au sens d'Arabes Bédouins.

[40] Traduction selon la variante 62.

[41] Traduction selon la variante 67.

وتقدّم في ذى القعدة[82] سنة[83] عشر وأربعمائة بأن يفرّق على العبيد السودان من العسكرية سلاحًا[84] وأوعز[85] اليهم بالنزول الى مصر وأن يتعمّدوا حرقها وسبى حريم أهلها وأولادهم ونهب أموالهم فبدوا[86] فى طرح النار فى طرف مصر فى الموضع المعروف بالتنانير[87] وتركوا أيديهم[88] فى النهب وامتدّوا فيه الى أن أتوا على ما فى القواسير[89] التى يباع فيها البزّ[90] وعلى كثير من الحوانيت والمساكن وأسروا خلقًا من النسوان وافترسوهنّ وتهارب جماعة منهم الى الجامع ¹نحو مائة[91] فلم يحميهم[92] ونهبوا كثيرًا[93] من مصر وأحرقت النار شطرًا كبير[94] من البلد ولم يتجاسر المصريّون[95] على إطفائها[96] خوفًا من أن يجرى عليهم ما هو أعظم وأشدّ[97] وانتهى الى * الحاكم عظم الحادثة بمصر من الحريق والنهب والأسر فانه لا[98] يؤمن[99] تفاقمه وخروجه الى ما يصعب تلافيه * واستدراكه فتقدّم الى عادى[100] الخادم الصقلبىّ بالنزول الى مصر فى جماعة الجند * ليسكّن الفتنة فنزل وشاهد أمرًا فظيعًا[1] وحالة قبيحة فقتل بعضًا من العبيد ومن أهل الشرّ[2] لتوقع الهيبة فيهم وفرق جميعهم[3] وعاد الى الحاكم وهو حنق ممّا شاهد وشرح له قبح النازلة وعظم الحادثة وقال له فى جملة كلامه لو أنّ باسيل ملك الروم دخل الى مصر لما استجاز * أن يفعل بها مثل هذا فنقم عليه الحاكم وقتله فاستغاث المصريّون[4] اليه فى العفو عنهم[5] والتقدّم بإطفاء النار لئلاّ تهلكهم فأذن بذلك بعد أن تلف من العقارات والرحالات ما[6] يعظم قدره وقال بعض الناس إنّ السبب فى ما أمر به من حريق مصر ونهبها أنّ أكثر تلك الأشعار والقصائد المنسوبة اليه * أو كلّها هم نحلوه إيّاها وعملوها على لسانه وكذلك الكتاب المكتتب عنه وأنّه قصد[7] أن يحقّق فيهم ما تقاولوا[8] به على أنفسهم وبعته[9]

* P f. 90
* Ch p. 226
* S p. 248
* B f. 130ᵛ
* P f. 90ᵛ

[82] S ذلقعدة — [83] L سنة — [84] Ch سلاح — [85] BP واوعن — [86] Ch فبدأوا — [87] B بالتنانين Ch بالتبانين — [88] BCh يديهم — [89] C القياسر — [90] C البز — [91] Ch ¹تحرمًا به — [92] Ch يحمهم — [93] B كثير Ch مواضع كثيرة — [94] SCh كبيرا — [95] B المصريّن — [96] BSCh طفيها — [97] PS اشر — [98] BCh لم — [99] PS يومل — [100] C غاز — [1] B فضيعًا — [2] B الشره Ch الشرة — [3] Ch جمعهم — [4] B المصريين — [5] B عنه — [6] S مما — [7] Ch قصده — [8] Ch تفاءلوا — [9] Ch وبعثه S وبفنه(?)

---

aux habitants d'al-Qāhira de piller et d'incendier les habitants de Miṣr. Les gens se récrièrent et il leur pardonna. Le trouble de sa complexion leur fut certain. Al-Anṭākī (c'est-à-dire Yaḥyā) a rapporté tout cela.» Voir aussi Lev, *Fatimid Egypt*, 33-34.

[47] Traduction selon la variante 9.

[48] Ibn al-Aṯīr, IX, 222, dit clairement qu'al-Ḥākim ordonna l'incendie du Caire pour avoir eu entre les mains des lettres d'habitants de la ville remplies d'injures et de malédictions à son encontre.

En ḏū l-qaʿda de l'an 410/28 février - 28 mars 1020, al-Ḥākim ordonna de distribuer des armes aux esclaves noirs de l'armée et leur enjoignit de se rendre à Miṣr dans le but de l'incendier, de capturer les femmes et les enfants des habitants, d'en piller les biens. Ils commencèrent à mettre le feu à une extrémité de Miṣr, en un lieu appelé al-Tanānīr[43]. Ils pillèrent sans retenue, au point de saccager ce qui se trouvait dans les *qaysāriyya*[44] où l'on vend le froment, ainsi que de nombreuses boutiques et habitations. Ils capturèrent des femmes et les violèrent. Un certain nombre, environ une centaine, s'enfuirent vers la Grande Mosquée, mais ne furent pas pour autant protégées. Ils pillèrent abondamment Miṣr et l'incendie ravagea une bonne moitié de la cité. Les habitants de Miṣr n'osèrent pas l'éteindre par crainte qu'il ne leur arrivât quelque chose d'encore plus grave et plus pénible. Al-Ḥākim apprit l'ampleur des événements de Miṣr, incendie, pillage, rapt. Craignant que (la situation) ne s'envenimât et ne devînt telle qu'il serait difficile de la rétablir et de la redresser, il ordonna à ʿĀdī[45], serviteur slave, de descendre à Miṣr avec une troupe de soldats pour apaiser les troubles (*fitna*). Celui-ci y descendit et constata que l'affaire était horrible et la situation atroce. Aussi fit-il tuer plusieurs des esclaves et malandrins (*ahl al-šarr*), afin de répandre la frayeur parmi eux, puis les dispersa tous. Il revint auprès d'al-Ḥākim, furieux de ce qu'il avait constaté, il lui expliqua que les faits étaient atroces et les événements graves et lui dit, entre autres, que même si Basile, l'empereur des Rūm, était entré à Miṣr, il ne se serait pas permis d'y accomplir une chose pareille. Al-Ḥākim, fort mécontent de lui, le fit tuer. Les habitants de Miṣr le supplièrent de leur pardonner et d'ordonner d'éteindre l'incendie, afin qu'il ne les exterminât pas (tous). Il y consentit, (mais) après que des immeubles et des biens meubles eurent été ruinés en quantité considérable[46]. Quelques-uns dirent qu'al-Ḥākim avait ordonné l'incendie et le pillage de Miṣr parce que (ses habitants) lui ayant imputé et mis dans sa bouche la plupart, voire la totalité, de ces vers et de ces poèmes qui lui étaient attribués, de même que la lettre mise sous son nom, al-Ḥākim avait eu le projet de réaliser les menaces qu'ils avaient colportées; il y était aussi poussé[47] par (le fait) qu'ils le mentionnaient dans leurs poésies, qu'ils les lui avaient fait parvenir et qu'il les avait reçues[48]. Mais d'autres dirent que c'était par haine envers eux car ils

[43] Nous n'avons pas pu identifier ce toponyme à la graphie incertaine (al-Tanānīn selon la variante 87 et *infra*, 89). Le contexte ne permet pas de supposer qu'il s'agit du Sūq al-tabbānīn (des vendeurs de paille) situé à l'intérieur d'al-Qāhira (voir Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, I, 375 et II, 27); on pourrait en revanche penser à Darb al-tabbānīn, rue située à proximité de la rive du Nil, voir P. Casanova, *Essai de reconstitution topographique de la ville d'al-Fousṭâṭ ou Miṣr*, Le Caire, 1919 (Mémoires publiés par les membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 35), 191.

[44] Sur la *qaysāriyya*, marché couvert et entrepôt, voir «Ḳaysāriyya», *E.I.*2 (M. Streck).

[45] ʿIyād, dans Nuwayrī, XXVIII, 193; Ġādī, dans Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 106.

[46] Sur ces événements, cf. Ibn al-Ǧawzī, XV, 139-140 (sous l'année 411); Ibn al-Aṯīr, IX, 222; Nuwayrī, XXVIII, 193; Al-ʿAẓīmī, 324, les résume en ces termes: «Al-Ḥākim ordonna

عليه أيضًا ذكرهم له فى أشعارهم[10] وتسيرهم[11] له وتلقيهم[12] إيّاه وقال[13] بعضهم بل هو لحنقه عليهم ليكلّفهم[14] المنازعة[15] على[16] الدخول فى دعوة الدرزىّ والهادى ولعلّه كان للحالتين جميعًا وقرى عليهم بعد ما جرى من الحريق والنهب سجلاًّ[17] بالتغمّم[18] * ممّا نالهم وأنّه لم يكن بأمره ولاجرى باختياره. (* S p. 249)

* وكان ولىّ[19] عهد المسلمين عند حصوله بدمشق قد فسح لأهلها بشرب[20] (* R p. 369) القهوة وسماع الأغانى فحبّه أهل دمشق وأمّا الجند فكانوا ماقتين له لشحّه وقبض[21] يده على الإنفاق فيهم وتوقيتهم[22] رسومهم.

وأذاع بعض الدرزيّة دعوته فى قوم من المسلمين فى موضع يعرف بوادى التيم[23] بين دمشق وصيداء وأقلب دينهم وتجاهروا بالكفر[24] فغزاهم أمير الأكراد * يعرف بابن (* P f. 91) تالشليل[25] فقتل منهم وسبى وأحرق وأهلك خلقًا وأباد حضرهم[26] واستشعر * ولىّ (* R p. 370) العهد بعد ما جرى فى أمرهم إنكار الحاكم ما[27] فعل بهم وتحذّر أن يحقد عليه بسببهم وخاف سطوته فأنفذ صاحبًا له يعرف بابن الخاقانى[28] الى حسّان بن المفرّج ابن الجرّاح ليقرّر له معه أن يكون من جهته ومتى[29] احتاج * اليه فى أمر من الأمور (* Ch p. 227) لم[30] يقعد عنه واستحلفه فوجد الجند بذلك ¹السبيل الى[31] زوال أمره والتشفّى منه فشعثوا عليه بالعصيان وقتلوا الخرقانىّ بدمشق وقصدوا نهب دار ولىّ[32] العهد فاستغاث بالدمشقيين * والغوطيين فاحاطوا بالقصر الذى نزل به[33] بظاهر دمشق (* S p. 250) فانتشب[34] الحرب بينهم وبين الجند واندفع الدمشقيون عنه ونهب الجند القصر وكان عند تواصل الأخبار الى الحاكم بعصيان ولىّ العهد * وكثرة الأقاويل عليه بذلك قد (* P f. 91ᵛ) انتدب صاعد بن عيسى بن نسطورس للخروج الى الشام وردّ النظر اليه فيه وهو ممّن ابتدى بالإسلام فى أوّل الاضطهاد وزادت حاله عند الحاكم الى أن جعله أميرًا على[35] الأتراك ولقبه الأمير الظهير شرف الملك تاج المعالى وخوّله وأعطاه من خزائنه

[10] C add. واغانيهم — [11] Ch وتشيرهم — [12] Ch وتلقيبهم — [13] P om. — [14] C لتخلفهم — [15] BSCh المسارعة — [16] BSCh الى C وتأخرهم عن — [17] Ch اليه — [18] Ch سجل — [18] Ch بالغمّ L بالتعمد S بالتغمر — [19] S والى — [20] BSRCh فى شرب — [21] BR وقبضة Ch وقبضه — [22] L وتوفيتهم — [23] PBR om. — [24] BCh بكفرهم — [25] PLS تالسليل — [26] BCh حضراهم — [27] R لما (?) — [28] BRCh الخرقانى — [29] BLSRCh add. ما — [30] PBRCh ولم — [31] PL om. ¹ — [32] S والى — [33] S نزله BRCh ينزله — [34] BPSR فانتشت — [35] PBRCh عند

[56] Fils du vizir ʿĪsā ibn Nasṭūrus, qui avait été lui même vizir entre šawwāl 409/10 février - 10 mars 1019 et ḏū-l-ḥiğğa 409/10 avril - 8 mai 1019, voir Ibn al-Ṣayrafī, 80; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 114.

mettaient trop peu d'empressement[49] à adhérer à la prédication d'al-Darazī et d'al-Hādī. Peut-être est-ce les deux raisons ensemble. Après l'incendie et le pillage, on lut aux habitants un édit (*siğill*), compatissant (aux malheurs) qui les avaient affectés, (mais les assurant) qu'ils ne répondaient ni aux ordres ni aux choix d'al-Ḥākim.

Lorsqu'il était arrivé à Damas[50], l'héritier présomptif des musulmans avait autorisé les habitants à boire du vin (*qahwa*) et à écouter des chansons. Ceux-ci le prirent en affection, mais les soldats le détestèrent parce que, du fait de son avarice, il était regardant à les payer et qu'eux craignaient[51] pour leur solde.

L'un des Druzes (*baʿḍ al-daraziyya*[52]) diffusa sa prédication auprès d'un groupe de musulmans en un lieu appelé Wādī al-Taym, entre Damas et Sidon (Ṣaydā)[53]; il transforma leur religion et ceux-ci affichèrent leur impiété. Un émir kurde, appelé Ibn Tālšalīl[54], fit une expédition contre eux, en tua certains, en captura d'autres, brûla et en fit périr d'autres (encore), réduisant à néant leur implantation. Suite à ce qui s'était passé, l'héritier présomptif pressentit qu'al-Ḥākim désavouerait ce qui leur avait été fait. Redoutant qu'il ne lui en gardât une haine secrète et craignant son emportement, il envoya un de ses compagnons, appelé Ibn al-Ḫāqānī[55], auprès de Ḥassān ibn al-Mufarriğ ibn al-Ğarrāḥ pour qu'il lui confirmât qu'il était de son côté et qu'il ne se détournerait pas de lui en cas de besoin dans une affaire quelconque. L'envoyé lui fit prêter serment. L'armée trouva là le moyen de mettre fin au pouvoir de l'héritier et de se venger de lui. Ils l'accusèrent de rébellion. Ils tuèrent al-Ḫarqānī à Damas et eurent le projet de piller la demeure de l'héritier présomptif. Celui-ci sollicita l'aide des habitants de Damas et de la Ġūṭa qui vinrent alors entourer le palais, situé à l'extérieur de Damas, où il s'était installé. La guerre s'engagea entre eux et l'armée. Les Damascènes furent repoussés du palais et les soldats le pillèrent. Quand al-Ḥākim fut informé de la rébellion de l'héritier présomptif et des propos hostiles répandus à ce sujet, il envoya Ṣāʿid ibn ʿĪsā ibn Nasṭūrus[56] en Syrie pour lui en remettre la direction. Cet homme avait été l'un des premiers à se convertir à l'islam au début de la persécution. Sa situation auprès d'al-Ḥākim s'était élevée au point que celui-ci l'avait nommé émir auprès des Turcs et lui avait conféré les titres d'al-

49 Traduction selon les variantes 14 et 15.

50 En rabīʿ II 410/6 août - 3 septembre 1019, voir Bianquis, *Damas*, 337.

51 Traduction selon la correction de *tawqiyatihim* en *tawaqqīhim*.

52 La tradition, rapportée par Ibn Taġrībirdī citant Sibṭ Ibn al-Ğawzī, selon laquelle c'est al-Darazī qui aurait été envoyé secrètement en Syrie par al-Ḥākim pour y prêcher, ne semble pas recevable, voir Hogdson, «Al-Darazī and Ḥamza», 5. Sur les débuts de l'implantation druze dans le Wādī al-Taym, voir Abu-Izzedin, *The Druzes*, 128-129.

53 Le Wādī al-Taym est une région située aux pieds du mont Hermon, voir Abu-Izzeddin, *The Druzes*, carte face p. 1.

54 Ou Ibn Tālsalīl.

55 Ou al-Ḫarqānī, comme *infra*.

من العدد السلطانيّة والآلات الجليلة ما لم يعط[36] لغيره وتقدّم اليه بالخروح الى الشأم
وبرز الى عين شمس وشيّعه الحاكم فى تبريزه وتقدّمت مكاتيب[37] الحاكم[38] الى ولىّ
العهد يأمره بالحضور الى مصر ومع وصول أمره اليه[39] بذلك بادر بالرحيل لوقته وسار
العسكر معه الى الرملة ولمّا عرف الحاكم امتثاله[40] لأمره زالت الشبهة عنه من نفسه *
*B f. 131 وكتب يرسم له بالرجوع الى دمشق وقلّد تقليدًا ثانيًا[41] وردّ ⌐صاعد بن[42] عيسى بن
نسطورس الى مصر وقتله فى الحال *.
*P f. 92 وثار بدمشق بعد مسير ولىّ العهد رجل * من أهلها يعرف بمحمّد بن[43] أبى
*S p. 251 طالب الجزّار واجتمع اليه جمع كثير من أحداثها ومن رعاع أهل حوران امتعاضًا[44]
لولىّ العهد وحاربوا الجند وطرح الجند النار فى المدينة فأحرقت منها قطعة كبيرة ولمّا
عرف محمّد بن أبى طالب الجزّار عودة ولىّ العهد سار للقائه واجتمعوا فى لدّ وسار
*R p. 371 محمّد بن أبى طالب الى دمشق وقد التفّ * به واجتمع اليه خلق كثير ودخل
دمشق بغتة وراجع الحرب واستظهر على الجند وأخرجهم من المدينة وأرسل[44*] اليه
ولىّ العهد فى تسكين الفتنة فلم يطعه[45] وقتل قاضى دمشق وتسلّط هو والأحداث
عليها وقتل أيضًا جماعة من الناس ونهبهم وتوقّاه أهل السلامة وخافوا منه وغلت
الأسعار بقيام الفتنة فاجتمع على الناس بدمشق الجوع والحريق والنهب والقتل وكان
*P f. 92v * محمّد بن أبى طالب قد سدّ الباب المعروف بباب شرقى من أبواب المدينة
فوجدوا الدمشقيّون فرصة وفتحوا الباب وقبضوا على ابن[46] أبى طالب وقتلوه وصلبوه
*Ch p. 228 **S p. 252 على باب الجابية * وقتلوا جماعة من الأحداث المطابقين على رأيه واستقام ** بعد
ذلك أمر دمشق وصلح حال ولىّ العهد وترك يده حينئذ فى مصادرة جماعة من
الدمشقيّين والمهتمّين بقيام الفتنة فتنكّروا عليه سائرهم وبغضوه واجتمع رأى أهل البلد
والجند على الكراهية له وفقد الحاكم فى الحال ⌐وآل أمر ولىّ العهد الى ما سنذكره
فيما بعد[47]¬.

[36] S يعطى — [37] BChR مكاتبة — [38] PS add. فى تبريزه — [39] BRCh له — [40] Ch امثاله — [41] PS om. — [42] Ch om. ⌐ — [43] PS add. عبد — [44] PBRS امتغاصا — [44*] BRCh ورسل — [45] BS يطيعه — [46] BPR بن Ch محمّد بن — [47] BCh om. ⌐

[60] Porte située à l'extrémité ouest de la Voie Droite.
[61] Voir *infra*, 81-83. Sur le gouvernorat de ʿAbd al-Raḥīm ibn Ilyās à Damas, voir Ibn al-Qalānisī, 69-70; Maqrīzī, *Itti'āẓ*, II, 114; voir aussi Bianquis, *Damas*, 379 s.

Amīr al-Ẓahīr, Šaraf al-Mulk, Tāǧ al-Maʿālī. Il lui avait accordé et donné, pris sur ses trésors, des équipements royaux et des insignes importants, comme à aucun autre (dignitaire). Il lui ordonna de partir pour la Syrie. Ṣāʿid ibn Nasṭūrus sortit vers ʿAyn Šams[57], et al-Ḥākim l'escorta. Auparavant une correspondance d'al-Ḥākim avait été adressée à l'héritier présomptif lui ordonnant de se rendre à Miṣr. Dès que cet ordre lui parvint, il se mit immédiatement en route, et l'armée partit avec lui vers Ramla. Lorsqu'al-Ḥākim apprit qu'il avait obtempéré, il cessa d'avoir des doutes à son encontre, lui écrivit pour lui prescrire de retourner à Damas et l'investit une seconde fois. Il fit revenir Ṣāʿid ibn ʿĪsā ibn Nasṭūrus à Miṣr et le tua sur l'heure.

Alors que l'héritier présomptif était parti de Damas, un des habitants, appelé Muḥammad ibn Abī Ṭālib al-Ǧazzār, s'était soulevé. De nombreux individus, *aḥdāṯ*[58] de la ville et pègre (*raʿāʿ*) du Ḥawrān, se joignirent à lui, irrités par l'héritier présomptif; ils firent la guerre aux soldats qui mirent le feu à la ville dont une grande partie brûla. Quand Muḥammad ibn Abī Ṭālib al-Ǧazzār apprit le retour de l'héritier présomptif, il alla à sa rencontre, et ils se rejoignirent à Lydda. Puis Muḥammad ibn Abī Ṭālib marcha sur Damas, alors qu'un grand nombre d'individus s'étaient ralliés à lui et rassemblés autour de lui; il y entra à l'improviste, il reprit la guerre et il remporta la victoire sur les soldats qu'il expulsa de la ville. L'héritier présomptif lui envoya un messager pour apaiser les troubles (*fitna*). Mais Muḥammad ibn Abī Ṭālib ne lui obéit pas et tua le cadi de Damas. Les *aḥdāṯ* et lui imposèrent leur domination sur la ville. Il tua encore un certain nombre de gens dont il pilla (les biens). Les gens d'ordre (*ahl al-salāma*) en éprouvèrent crainte et peur. Les prix augmentèrent en raison des troubles (*fitna*). La faim, l'incendie, le pillage, le meurtre se conjuguèrent pour (le malheur) des habitants. Muḥammad ibn Abī Ṭālib avait fermé l'une des portes de la ville, appelée Bāb Šarqī[59], mais les Damascènes trouvèrent l'occasion de la rouvrir; ils se saisirent d'Ibn Abī Ṭālib qu'ils tuèrent en le crucifiant à Bāb al-Ǧābiya[60]. Ils tuèrent un certain nombre d'*aḥdāṯ* qui avaient épousé ses vues. Après cela la situation à Damas s'améliora et la position de l'héritier présomptif devint meilleure. Alors il confisqua, sans retenue aucune, (les biens) d'un certain nombre de Damascènes et de gens impliqués dans les troubles (*fitna*). Aussi furent-ils tous irrités contre lui et le haïrent-ils. Habitants de la cité et soldats furent unanimes à le détester. C'est alors qu'al-Ḥākim disparut et que la situation de l'héritier présomptif devint telle que nous l'exposerons plus loin[61].

57 Nom arabe de l'ancienne Héliopolis, à l'est du Caire.

58 Jeunes gens, issus de milieux modestes, toujours prêts à s'agiter et à se battre; officiellement chargés d'assurer l'ordre public, ils constituaient des groupes armés et combatifs qui pesèrent d'un réel poids dans l'histoire des villes syriennes au Vᵉ/XIᵉ siècle, voir «Aḥdāṯ», *E.I.*2 (Cl. Cahen); Cl. Cahen, «Mouvements populaires et autonomisme urbain dans l'Asie musulmane au Moyen Age», *Arabica*, 5 (1959), 25-56 et 232-265; Bianquis, *Damas*, 671 s.

59 C'est-à-dire la Porte Orientale, située à l'extrémité est de la Voie Droite.

* R p. ٥٦ * وفى شوّال سنة إحدى[48] عشر[49] وأربعمائة سلّم محمّد بن خليد[50] البهرانى[51]
الى[52] الروم الحصن المعروف بالخوابى[53] فى جبل بهراء[54] ومدينة مرقية على ساحل
البحر وكانت خرابًا فأحسن اليه[55] وأنعم عليه.

* P f. 93 ورفع جماعة من المسلمين الى الحاكم عدّة * دفعات أنّ النصارى يجتمعون فى
بيوتهم ويصلّون ويقدّسون ويحضر معهم جماعة[56] من النصارى[57] الذين أسلموا
ويشاركونهم فى أخذ القربان[58] فلم ينكر ذلك وأعرض عن[59] كلام الساعيين[60] ولقيه
* R p. ٥٧ أنبا سلمون[61] ¹رئيس دير طور * سينا[62] وشكا[63] اليه ضيق[64] حال[65] رهبان طور سينا
وما هم عليه من الضرّ والفاقة وتوسّل اليه[66] فى إطلاق الأوقاف المقبوضة برسم هذا
الدير ليستعينوا[67] بها على ما هم بسبيله ويبعثهم[68] دعاهم له ما عاشوا فأجابه إلى
ذلك وأعاد جميعها[69] اليه.

* S p. 253 وفى سنة عشر وأربعمائة صيّر أسطاث[70] بطريركا[71] * على القسطنطينيّة[72] وكان
خصيًا فأقام خمس سنين وستّة أشهر ومات.

وفى هذه السنة أيضًا مات ثاوفيلس بطريرك بيت المقدس فى شهر رمضان
وتوسّل الى الحاكم قسّ نجّار من أبناء الروم العبيد يسمّى نقفور ممّن يخدم بقصره[73]
* P f. 93' برسم النجارة فى أن يؤذن له بأن[74] يصير * بطريركا[75] على بيت المقدّس فأجابه الى
* B f. 131' ملتمسه * وكان له ابن وبنت وسار الى بيت المقدّس وصلّى عليه هناك يوم الأحد
العاشر من تمّوز سنة إحدى[76] عشر[77] وأربعمائة.

ولقى أنبا سلمون رئيس دير طور سينا الحاكم[78] أيضًا وأذكره بتمادى خراب
الكنائس وأنّ الأوقاف التى كانت برسمها قبض عليها وقد خربت واختلّت وعرض
* Ch p. 229 بالمسئلة فى * الإذن بتجديد عمارة دير القصير[79] وأن يرى رأيه بالمسامحة به وعودة

48 BR احد — 49 Ch عشرة — 50 BPS حليد C حامد — 51 BPSCh النهرانى — 52 R add. ملك — 53 BPS بالجوانى — 54 BPSCh نهران — 55 CCh add. باسيل الملك — 56 PS om. — 57 BRCh om. — 58 C add. المقدس — 59 Ch add. سماع — 60 R الساعين — 61 C صلمون — 62 B om. ¹ — 63 BS فشكى — 64 BRCh سوء — 65 BRLCh حالة — 66 BS om. — 67 B يستعينوا — 68 CCh ويغتنم — 69 C جميع اوقافه — 70 L اسطات — 71 BCh بطريرك — 72 BCh قسطنطينية — 73 BRS فى قصره — 74 BCh om. — 75 BRS بطريرك — 76 B احد — 77 Ch عشرة — 78 BS om. — 79 BLS القصر

[68] Eustathe fut patriarche de Constantinople de juillet 1019 à novembre-décembre 1025, voir Grumel, 436.

[69] Théophile avait été élu patriarche en 403/ 1012-3, voir Yaḥyā, *P.O.*, XXIII, 505.

[70] Les mêmes faits sont rapportés dans des termes presque identiques, *infra*, 69. Nicéphore I fut patriarche de juillet 1020 à après 1048, voir Grumel, 452.

Au mois de šawwāl de l'an 411/18 janvier - 15 février 1021, Muḥammad ibn Ḫalīd al-Bahranī[62] remit aux Rūm la forteresse appelée al-Ḫawābī[63] dans le Ǧabal Bahrā'[64] ainsi que la ville de Maraqiyya[65], sur le littoral, qui était en ruines. (L'empereur) se montra bienfaisant envers lui et le combla de faveurs[66].

Un certain nombre de musulmans rapportèrent à plusieurs reprises à al-Ḥākim que les chrétiens se réunissaient dans leurs maisons pour prier et célébrer la messe, qu'un certain nombre de chrétiens qui s'étaient convertis à l'islam étaient présents à leurs côtés et recevaient avec eux l'Eucharistie. Mais al-Ḥākim ne désavoua pas ces (pratiques) et il écarta les propos des délateurs.

Anbā Salmūn[67], supérieur du monastère du Mont Sinaï, vint trouver al-Ḥākim pour se plaindre de la situation pénible des moines du Mont Sinaï, de la misère et du dénuement dont ils souffraient. Il sollicitait la restitution des *waqf* affectés à ce monastère qui avaient été saisis, afin de les aider à sortir de leur situation et de les inciter à prier pour lui toute leur vie. Il y consentit et rendit au monastère tous les *waqf*.

En l'an 410/9 mai 1019 - 26 avril 1020, Eustathe fut créé patriarche de Constantinople[68]. C'était un eunuque. Après avoir siégé cinq ans et six mois il mourut.

Au mois de ramaḍān de cette même année / 31 décembre 1019 - 29 janvier 1020 mourut Théophile, patriarche de Jérusalem[69]. Un prêtre du nom de Nicéphore, fils d'esclaves rūm, menuisier servant comme tel au palais, sollicita d'al-Ḥākim l'autorisation d'être créé patriarche de Jérusalem. Al-Ḥākim accéda à sa demande. Ce prêtre avait un fils et une fille. Il se rendit à Jérusalem et y fut consacré le dimanche 10 juillet (tammūz) de l'an 411/10 juillet 1020[70].

Anbā Salmūn, supérieur du monastère du Mont Sinaï, vint à nouveau trouver al-Ḥākim pour lui exposer que la ruine des églises durait toujours et que les *waqf* qui leur étaient affectés avaient été saisis, ruinés et détériorés. Il présenta sa demande, à savoir: autoriser la reconstruction du monastère d'al-

[62] Le nom de ce personnage est mal attesté: Ḥulayd et Ḥāmid dans la variante 50 et *infra*, 102. Felix, *Byzanz*, 72, l'appelle Muḥammad b. Ḥulayd al-Bahrā'ī et Forsyth, *The byzantine-arab chronicle*, 501, Muḥammad b. Ḫalīd al-Nahrānī.

[63] Forteresse située dans la montagne à une douzaine de kilomètres au nord-est de Tortose, appelée Coïble par les Croisés, voir Dussaud, 139-140; Honigmann, 109; Deschamps, *La défense*, 37. Bianquis, *Damas*, 480, suppose que le nom fait référence aux jarres qui permettaient d'accumuler les réserves d'eau potable.

[64] Le Ǧabal Bahrā', qui tire son nom d'une tribu arabe établie dans la région de Homs et de Hama dès l'époque préislamique, désigne la partie méridionale de l'actuelle Montagne des Alaouites, au nord de Tortose et Rafaniyya, voir Dussaud, 146.

[65] Ville située sur la côte entre Tortose et Bāniyās, appelée Maraclée par les Croisés, voir Dussaud, 126 s.; Deschamps, *La défense*, 323-326.

[66] Sur cet événement, voir Felix, *Byzanz*, 72; Bianquis, *Damas*, 480.

[67] Ou Ṣalmūn comme dans la variante 61 et *infra*, 72.

الرهبان الى سكناه واجتماع النصارى فيه للصلاة وإطلاق[80] ما برسمه من الأوقاف ⌝فسعفه[81] بطلبته وأمر بالمسامحة بما يجب لبيت المال على الأوقاف[82] المخصوصة من خراج وواجب[83] وكتب له بذلك سجلاً هذه نسخته:

⌝بسم الله الرحمن الرحيم[84] هذا كتاب من عبد الله ووليّه المنصور أبى علىّ الإمام الحاكم بأمر الله أمير المؤمنين لسليمان بن * إبراهيم الراهب بما رآه ** من إنعامه عليه ⌝وإسعافه بما رغب اليه من الإذن له[85] فى إعادة عمارة الدير المعروف بالقصير[86] بطرا من جبل فسطاط مصر على[87] ما كان عليه قبل هدمه وتمكين الرهبان سكناه والمقام فيه على عادتهم والجرى على ما سلف من ⌝عبادتهم[88] و[89] صلواتهم وإقامة سنّة ديانتهم والفسح فى الاجتماع[90] من يطرقه من أهل ملّتهم[91] وإزالة الاعتراضات عنهم ومنع الأذى والتسلّط عليهم وكفّ التبسّط[92] والحيف لهم وردّ الأوقاف والأملاك الّتى كانت محبّسة عليه ومنسوبة اليه من ضيعة ومزرعة ومينا[93] وأرض وحصّة ودار وقيسارية[94] وحمّام وعرصة وحانوت وفاخورة ونخل[95] وبستان وأشجار[96] مثمرة وجنان بمصر وأعمالها من جميع بلاد المملكة وأقطارها[97] وأطرافها وتسليم ذلك الى هذا الراهب ليتولى[98] حداه[99] ويحوز نفعه وجناه ويصرفه فى مصالح هذا الدير والمقيمين فيه والقاصدين * له[100] وبسط[1] يده فى تدبيره ومن يسبّبه[2] فى جميعه وصيانة حقوق بيت مال[3] المسلمين منه ويظهره[4] من درنه والوزر عنه والمسامحة[5] بما يجب على ذلك من خراج وعشر وغرم ورسم فى سائر دواوين[6] الحضرة المحلولة * والمحبّسة وإزالة التأوّل عنه والإضرار بسببه والتتبيع[7] له فى هذا الوقت وما يأتى بعده من الأوقات على استقبال تاريخ هذا السجلّ وفاء بالذمّة وجزاء على مناصحتهم ومضامّهم[8] الملّة لا يغيّره كرّ حين ولا يحيله مرّ الأعقاب[9] والسنين فمن

* S p. 254
** P f. 94
* P f. 94v
* S p. 255

[80] BL ولاطلاق Ch ولا طلاق — [81] C فشفعه — [82] BLS om. ⌝ — [83] BCh om. — [84] BLS om. ⌝ — [85] BLS om. ⌝ — [86] BLS القصر — [87] BCh الى — [88] P عادتهم — [89] BLS om. ⌝ — [90] B اجتماع — [91] C نحلتهم — [92] C التسلط — [93] BCh ومينة — [94] PLS وقيسرية — [95] BCh ونخيل — [96] BCh وشجرة — [97] BCh اقطارها — [98] B ليتولا — [99] Ch جداه — [100] BCh اليه — [1] Ch وبسط — [2] Ch يسبّبه — [3] BCh المال — [4] SCh ويطهره — [5] C والمساعدة — [6] S دواين — [7] PLS والتبيع — [8] Ch ومضامنتهم — [9] Ch الاحقاب

---

[74] Dans l'édit, le nom d'Anbā Salmūn est donné sous sa forme islamisée.
[75] Village sur la rive orientale du Nil, proche de Fusṭāṭ, voir Yāqūt, IV, 27.
[76] Traduction selon la variante 1.
[77] Traduction selon la variante 4.

Quṣayr[71] et juger bon de lui accorder l'exemption, de (laisser) les moines revenir y résider et les chrétiens s'y réunir pour la prière, de restituer les *waqf* qui lui étaient affectés. Al-Ḥākim exauça sa demande[72] et ordonna l'exemption du *ḫarāǧ* et des autres droits dus au Trésor (*bayt al-māl*) sur les *waqf* propres (à ce couvent). Il rédigea pour cela un édit (*siǧill*) à son intention[73]. En voici la copie:

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux. Voici la lettre du Serviteur et Ami de Dieu, al-Manṣūr abū ʿAlī, l'imām al-Ḥākim bi-amr Allāh, l'émir des croyants, à Sulaymān[74] ibn Ibrāhīm, le moine, au sujet des faveurs qu'il a jugé bon de lui octroyer et des demandes qu'il a désiré exaucer: l'autorisation de reconstruire tel qu'il était avant sa destruction le monastère appelé al-Quṣayr à Ṭurā[75] sur la montagne de Fusṭāṭ Miṣr; la possibilité pour les moines d'y résider et d'y habiter selon leur habitude, de pratiquer leur culte et leurs prières comme auparavant, de célébrer selon leur tradition religieuse; la permission de se réunir pour les gens de leur Communauté (*milla*) qui s'y rendraient; la cessation de toute hostilité à l'encontre des moines; l'interdiction (à quiconque) de leur nuire et de leur imposer sa domination; l'arrêt de tout arbitraire et de toute injustice à leur égard; la restitution des *waqf* et des biens qui avaient été constitués en mainmorte et attribués à ce couvent: domaine (*ḍiyāʿ*), ferme, port, terre, part (de biens), maison, *qaysāriyya*, bain, enclos, boutique, atelier de poterie, palmeraie, verger, arbres fruitiers, jardins (situés) à Miṣr et dans les régions (d'Égypte), dans toute l'étendue du royaume, de ses contrées et de ses confins; l'attribution de ces biens à ce moine pour qu'il se charge de les gérer, qu'il en recueille les profits et les revenus, qu'il les dépense dans l'intérêt de ce monastère, de ceux qui y habitent et de ceux qui s'y rendent, pour qu'il ait toute autorité[76] sur son administration, sur celui auquel il le remettrait dans sa totalité, tout en sauvegardant les droits du Trésor des musulmans, et enfin pour qu'il le purifie[77] de l'impureté et du péché; l'exemption du *ḫarāǧ*, de la dîme (*ʿušr*) et des taxes (*rusūm*) dus et inscrits dans tous les *dīwān* de la capitale, (au titre des biens) de pleine propriété comme de main morte; l'arrêt du recours à toutes sortes de prétextes pour obtenir (ces sommes), de la misère ainsi occasionnée et des poursuites, maintenant et dans les temps postérieurs à la date de cet édit. (Ceci a été accordé) pour respecter la *ḏimma* et récompenser les (moines) de bien con-

[71] Quṣayr est un monastère situé au sud du Caire, près de Ḥulwān au sommet d'une colline surplombant Le Caire, voir Yāqūt, II, 596-597; Evetts, 145-153, qui mentionne la destruction et le pillage des bâtiments en šaʿbān 400/20 mars - 17 avril 1010 ainsi que l'édit autorisant sa reconstruction.

[72] Traduction par correction à la IVe forme.

[73] Dans Stern, *Fāṭimid Decrees*, dix décrets fatimides, provenant pour huit d'entre eux des archives du monastère Sainte-Catherine, et destinés pour neuf d'entre eux aux moines de ce monastère, sont édités, traduits et commentés. Malheureusement, Stern ignorait les édits transcrits par Yaḥyā.

قرآه أو قرى عليه من الأولياء والولاة ومتولّين[10] الدواوين والضمناء والمتصرّفين فى الأعمال والأحوال فليعلم ذلك من أمير المؤمنين ورسمه وليعمل عليه وبحسبه وكتب
* B f. 132 فى شهر ربيع الآخر سنة إحدى[11] عشر[12] وأربعمائة * ويقرى[13] هذا المنشور فى يد[14]
* Ch p. 230 * متّخذه[15] حجّة له بمضمونه ويثبت بحيث مثله إن شاء الله ووقّع الحاكم فى أعلاه[16] عليه بخطّه الحمد لله ربّ العالمين.

وكان بعد وفاة ثاوفيلس بطريرك بيت المقدس صيّر الحاكم قسًّا نجّارًا من ابناء الروم العبيد اسمه نيقيفور ممّن كان يخدم بقصره برسم النجارة[17] بتوسّله اليه بطريركا على بيت المقدّس وكان له ابن وبنت وسار اليها وصلّى عليه بها يوم الأحد عاشر تمّوز سنة ١٣٣١ وهى سنة إحدى عشرة وأربعمائة فعاد الآن الى مصر وطالع الحاكم باستقامة قوم من المسلمين له ولمن يجتمع من النصارى للصلوة فى عرصة القيامة واعتداءهم عليه والتمس منه سجلاًّ بالحماية والصيانة وحفظ الكنائس الباقية ببيت المقدّس والديارة التى هى خارجة عنه وكنيسة لدّ والإنعام بردّ أوقافها فكتب له سجلاًّ:

بسم الله الرحمن الرحيم أمر أمير المؤمنين بكتبة هذا المنشور لنيقيفور بطريرك بيت المقدس بما رآه من إجابة رغبته وإطلاق بغيته من صيانته وحياطته والذبّ عنه وعن أهل الذمّة من نحلته وتمكينهم من صلواتهم على رسومهم فى افتراقهم واجتماعهم وترك الاعتراض لمن يصلّى منهم فى عرصة الكنيسة المعروفة بالقيامة وخربتها على اختلاف رأيه ومذهبه ومفارقته فى دينه وعقيدته وإقامة ما يلزمه فى حدود ديانته وحفظ المواضع الباقية فى قبضته داخل البلد وخارجه والديارات وبيت لحم ولدّ وما برسم هذه المواضع من الدور المنضوية اليها والمنع من نقض المصليات[18] بها والاعتراض لأحباسها المطلقة لها ومن هدم جداراتها وسائر أبنيتها إحسانًا من أمير

[10] BS ومتولين Ch ومتولى — [11] B أحد — [12] Ch عشرة — [13] B ويقر CCh وليقرأ — [14] PL om. — [15] B منجزه LS متنجزه — [16] BPLS inc. lac.; textus secundum Ch — [17] Ch التجارة — [18] Ch المصليات

---

[81] Traduction selon la variante 13.

[82] Un décret édité et traduit par Stern, *Fāṭimid Decrees*, 66, comporte la même formule, à ceci près qu'ici encore le mot *yuṭbatu* dans l'expression *bi-ḥayṯu yuṭbatu miṯluhu* a été omis par Yaḥyā.

[83] Ce passage est une reprise de ce qui a été exposé *supra*, 65. L'année 1331 correspond à l'ère des Grecs, dite ère des Séleucides.

seiller leur communauté (*milla*) et d'en favoriser l'union. Que le temps qui court ne modifie pas cet édit, que les âges et les années qui passent ne le changent point! Que tous ceux qui le liront ou auxquels on le lira, dignitaires[78], gouverneurs, responsables des *dīwān*, collecteurs d'impôts[79], préposés aux finances et aux affaires, prennent connaissance de ceci, ordre[80] et prescription de l'émir des croyants, et qu'ils s'y conforment. Écrit au mois de rabīʿ II de l'an 411/25 juillet - 22 août 1020. Que ce diplôme (*manšūr*) demeure[81] entre les mains de celui qui l'a reçu, preuve pour lui de ce qu'il contient, et qu'il soit enregistré là où de tels documents sont enregistrés[82], si Dieu le veut. Dans sa partie supérieure, al-Ḥākim l'a signé de sa propre main: Louange à Dieu, Seigneur des mondes.

Après la mort de Théophile, patriarche de Jérusalem, al-Ḥākim (permit) à un prêtre du nom de Nicéphore, fils d'esclaves rūm, menuisier servant comme tel au palais, d'être créé patriarche de Jérusalem, comme il l'en avait sollicité. Ce prêtre avait un fils et une fille. Il se rendit à Jérusalem et y fut consacré le dimanche 10 juillet (tammūz) de l'an 1331, c'est-à-dire 411[83]. Il revint alors à Miṣr et représenta à al-Ḥākim que des musulmans, qui lui étaient hostiles, se dressaient contre lui et contre les chrétiens qui se réunissaient pour la prière dans l'enceinte de l'église de la Résurrection. Il lui demanda un édit (*siğill*) (accordant) la protection, la préservation et la conservation des églises subsistantes à Jérusalem et dans les territoires extérieurs, de l'église de Lydda ainsi que la faveur de restituer les *waqf*. Al-Ḥākim rédigea un édit (*siğill*) à son intention.

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux. L'émir des croyants a ordonné que soit rédigé ce diplôme (*manšūr*) à l'intention de Nicéphore, patriarche de Jérusalem, au sujet des désirs qu'il a jugé bon de satisfaire et des souhaits qu'il a bien voulu exaucer: la préservation, la tutelle et la défense, pour lui et les gens de la *ḏimma* de sa communauté (*ahl al-ḏimma min niḥlatihi*); la possibilité de faire leurs prières selon leur usage, individuellement et collectivement; la cessation de toute hostilité à l'encontre de ceux d'entre eux qui prient dans l'enceinte de l'église appelée la Résurrection et de sa cour, quelles que soient leurs divergences d'opinion et de doctrine, et leurs divisions en matière de religion, de croyance et d'accomplissement des obligations religieuses; la conservation des lieux subsistants qui sont de son ressort à l'intérieur de la cité, à l'extérieur, dans les territoires, à Bethléem et à Lydda, ainsi que la conservation des habitations qui en dépendent et leur sont annexées; l'interdiction de détruire les lieux de culte qui s'y trouvent, d'en-

78 Sur le sens de *awliyāʾ*, voir Stern, *Fāṭimid Decrees*, 20 n. 2.

79 *Ḍumanāʾ*: précisément chargés de la ferme des impôts ou *ḍamān*.

80 Plusieurs des décrets édités et traduits par Stern, *Fāṭimid Decrees*, se terminent par la même formule finale, à ceci près que le mot *amr*, dans l'expression *min amr amīr al-muʾminīn*, a été omis dans le texte de Yaḥyā.

المؤمنين اليهم ودفع الأذى عنهم وعن كافتهم وحفظًا لذمّة الإسلام فيهم فمن قرأه أو قرئ عليه من الأولياء والولاة ومتولّى هذه النواحى وكافّة الحماة وسائر المتصرّفين فى الأعمال والمستخدمين على سائر منازلهم وتفاوت درجاتهم واستمرار خدمتهم أو تعاقب نظرهم فى هذا الوقت وما يليه فليعلم ذلك من أمر أمير المؤمنين ورسمه ويعمل عليه وبحسبه وليحذر من تعدّى حدّه ومخالفته حكمه ويتجنّب مباينة * نصّه ومجانبة شرحه وليقرّ هذا المنشور فى يده حجّة لمودعه يستعين بها على نيل طلبته وإدراك بغيته إن شاء الله تعالى وكتب فى جمادى الأخرى سنة إحدى عشرة وأربعمائة وفى أعلاه بخطّ الحاكم توقيع الحمد للّه ربّ العالمين. * Ch p. 231

وانفتح حينئذ باب رجعة الكنائس وردّ أوقافها اليها واستطلق أحد أبناء الروم اسمه تاودورس كان قديمًا قسّاً وصار أخيرًا مطرانا على بيسان من عمل بيت المقدّس واستولى على مطرنة القاهرة وعمّر كنيسة القنطرة بمصر وتواصلت مسألة أنبا صلمون ومسألة غيره من النصارى اليه فى ردّ كنيسة كنيسة من كنائسهم وعمارتها وردّ أوقافها وكتب أنبا صلمون رقاعًا عن أهل البلدان البعيدة عن مثل ذلك فأجاب كلاً منهم الى ملتمسه وأطلق عمارة جميع الكنائس والديارات التى يستدعى منه الإذن فيها وفى عمارتها بمصر وفى سائر بلاد مملكته وكتب لكلّ منهم بذلك سجلاً فى معنى سجلّ دير القصير وإعادة أوقافها اليها إلاّ ما كان من الأوقاف والكنائس قد بيع فى وقت القبض عليها فى دمشق وفى جميع بلاد الساحل وأصرف ثمنه فى النفقات السلطانيّة لضيق الأموال وقلّتها أو ما كان منها قد حصل لمن يتوقّون شرّه من المسلمين.

ولمّا تسامح الحاكم بعمارة الكنائس وتجديدها وردّ أوقافها لقيه جماعة من النصارى الذين كانوا أسلموا فى وقت الاضطهاد وطرحوا أنفسهم عليه بين يديه وهم مسترسلون للموت وقالوا له إنّ الذى دخلنا فيه من التظاهر بدين الإسلام لم يكن باختيارنا ولا برغبة منّا فنحن نسأل أن تأمرنا بالعود الى ديننا إن رأيت ذلك أو تأمر

---

[84] Dans son compte-rendu de l'ouvrage de Stern, *Fāṭimid Decrees*, Cl. Cahen donne à *ḥāmī*, pluriel *ḥumāt* le sens de commissaire de police, *Revue Historique*, 233 (1965), 466.

[85] Ville de Jordanie, près de Jéricho.

[86] Al-Qanṭara – littéralement le pont – est un faubourg d'al-Fusṭāṭ, appelé aussi al-Ḥamrā' al-Wusṭā. L'église de ce quartier, dédiée à la Vierge Marie, est aussi appelée église des Rūm, voir Evetts, 86-87 et 153-154.

traver (la jouissance) des biens de main-morte (*aḥbās*) qui leur avaient été restitués, d'en démolir les murailles et autres constructions. (Ceci a été accordé) par bienfaisance de l'émir des croyants à leur égard pour écarter d'eux et de l'ensemble (des chrétiens) tout dommage et pour conserver la *ḏimma* de l'islam envers eux. Que tous ceux qui le liront ou auxquels on le lira, dignitaires, gouverneurs et responsables de ces contrées, l'ensemble des inspecteurs (*ḥumāt*[84]), tous les préposés aux finances, fonctionnaires de toutes dignités et de rangs différents, que leur service soit permanent ou que leur direction s'exerce à tour de rôle, dans le présent comme dans l'avenir, prennent connaissance de ceci, ordre et prescription de l'émir des croyants, qu'ils s'y conforment, qu'ils se gardent d'en transgresser les termes et de contrevenir à ses dispositions, qu'ils s'abstiennent d'en contredire le texte et de s'écarter de son contenu. Que ce diplôme (*manšūr*) reste entre ses mains, preuve pour son dépositaire à laquelle il pourra recourir pour obtenir ce qu'il a demandé et atteindre ce qu'il a désiré. Si Dieu – qu'Il soit exalté! – le veut. Écrit en ǧumādā II de l'an 411/22 septembre - 20 octobre 1020. Dans sa partie supérieure, il y a la signature de la main d'al-Ḥākim: Louange à Dieu, Seigneur des mondes.

Le retour des églises et la restitution de leurs *waqf* furent alors possibles. L'un des fils des Rūm, nommé Théodore, fut libéré; il avait été prêtre, puis récemment métropolite de Baysān[85], dans le district de Jérusalem; il prit la charge de métropolite d'al-Qāhira et fit restaurer l'église d'al-Qanṭara à Miṣr[86]. Anbā Salmūn ainsi que d'autres chrétiens demandaient continuellement à al-Ḥākim le retour de leurs églises, église après église, (l'autorisation) de les restaurer et la restitution de leurs *waqf*. Anbā Salmūn écrivit à ce sujet des requêtes au nom des habitants de territoires éloignés. Al-Ḥākim octroya à chacun ce qu'il demandait. Il permit la restauration de toutes les églises et de tous les couvents à Miṣr et dans toute l'étendue de son royaume pour lesquels une telle autorisation avait été sollicitée. Al-Ḥākim rédigea pour cela un édit (*siǧill*) à l'intention de chacun, de même sens que l'édit du monastère d'al-Quṣayr, (accordant) la restitution de leurs *waqf*, à l'exception des *waqf* et des églises qui avaient été vendus à l'époque de leur saisie, à Damas et dans toutes les régions du littoral, et dont le montant avait été affecté aux dépenses publiques en raison de la pénurie et de l'insuffisance des finances, (à l'exception également) de ceux qui avaient été remis à des musulmans pour les prémunir contre la misère.

Comme al-Ḥākim avait octroyé la reconstruction et la restauration des églises ainsi que la restitution des *waqf*, un certain nombre de chrétiens qui s'étaient convertis à l'islam à l'époque de la persécution vinrent le trouver; ils se prosternèrent devant lui, soumis jusqu'à la mort, et lui dirent: «La conversion ostensible à l'islam, à laquelle nous avons consenti, ne fut ni notre choix ni notre désir; aussi nous vous demandons de nous ordonner de revenir à notre religion, si vous le jugez bon, sinon d'ordonner de nous tuer». Al-Ḥākim leur ordonna sur le champ de porter des ceintures (*zanānīr*, pluriel de *zunnār*), des vêtements noirs et des croix. Chacun d'entre eux avait préparé l'ensemble des marques vestimentaires

بقتلنا فأمرهم للوقت بلباس الزنانير ولباس السواد وحمل الصلبان وكان كلّ منهم قد أعدّ عدّة غيار ثيابه وتقدّم الى أصحاب الشرطة بحفظهم وكفّ كلّ أحد عن التعرّض لهم فكثر الراغبون اليه فى ذلك حتى صاروا يلقونه أفواجًا أفواجًا وكان يطلق ذلك لهم فعاد منهم عدد كثير وتوقّفت الرؤساء والصدور منهم عن الرجوع الى ديانتهم حذرًا على نفوسهم من أن يكون إجابة الحاكم لمن فسح له فى ذلك على سبيل الحيلة عليهم والخديعة لهم لاستكشافه[19] ما فى ضمائرهم وظنًّا منهم أنّه يتتبّعهم * فيما بعد ويأتى عليهم فعاجلته المنيّة وكفى الذين رجعوا منهم الى النصرانية ما كان أولئك يحاذرونه وبقى كلّ من الفريقين على حاله. * Ch p. 232

وكان ما أتاه الحاكم فى هذا المعنى من تسامحه بعمارة الكنائس وتجديدها وإعادة أوقافها اليها بعد ما تقدّم من مغالاته فى هدمها وتأكيده فى قلع أساساتها ومحو آثارها ومن الترخيص للنصارى الذين تظاهروا بالإسلام فى العودة الى دينهم بعد تسع سنين منذ تظاهروا بالإسلام مع حظر ذلك فى ديانة المسلمين وفى ناموسهم القتل على فاعله من آيات الله المعجزة وعجائبه الباهرة الدالّة على عنايته بشعبه وتحقيقه لسالف وعده إذ يقول إنّنى لست أخليكم فى كلّ عصر من أركون لكم فجعل جلّ ثناءه أركونهم المنقذ لهم ممّا غشاهم وألمّ بهم من كان اضطهادهم على يده واستضامتهم من قبله وتخوّفوا أن يعقبهم بإساءته أو يتخطّى اليهم أحد من الرعيّة بمكروه وجزعوا فأنهى اليه أنبا صلمون رئيس دير طور سينا ما خالطهم وقام فى نفوسهم فكتب لهم سجلاً يؤمّنهم به هذه نسخته:

بسم الله الرحمن الرحيم هذا كتاب من عبد الله ووليّه المنصور أبى علىّ الإمام الحاكم بأمر الله أمير المؤمنين ابن الإمام العزيز بالله أمير المؤمنين لجماعة النصارى بمصر عند ما أنهوا اليه الخوف الذى لحقهم والجزع الذى هالهم فأقلقهم واستذراءهم بظلّ الدولة وتحرّمهم بحضور الحضرة بما رآه وأمر به من تكميل النعمة عليهم بتوخيه لهم ذمّة الإسلام وشرعه من تصيرهم تحت كنفه بحيث تصفو لهم موارد الطمأنينة وتضفو عليهم ملابس السكون والدعة وإجابتهم الى ما سألوا فيه من كتب أمان لهم

[19] Ch لاشتكشافه

---

[89] Réminiscence probable de la promesse de Jésus «Je ne vous laisserai point orphelins» (Jean, 14, 18).

[90] Décret mentionné dans *History of the Patriarchs*, 137 (éd.), 208 (trad.).

distinctives (*ġiyār*[87]). Al-Ḥākim commanda aux membres de la police de les protéger et d'empêcher quiconque d'entreprendre quoi que ce soit contre eux. Ceux qui désiraient obtenir d'al-Ḥākim (la même faveur) furent si nombreux qu'ils venaient le trouver en masse, et il la leur accordait. Aussi un grand nombre d'entre eux revinrent à leur religion, alors que les chefs et les notables y renoncèrent, car ils craignaient pour leur vie, (convaincus) que la permission ainsi octroyée par al-Ḥākim n'était que ruse et subterfuge pour découvrir leurs pensées intimes et pensaient que, par la suite, al-Ḥākim les pourchasserait et les ferait périr. Mais (comme) la mort le frappa, ceux d'entre eux qui étaient revenus au christianisme furent préservés de ce qu'ils avaient craint et tous, de l'un et l'autre groupe, restèrent dans cette situation[88].

Qu'al-Ḥākim en soit venu à permettre ainsi la reconstruction et la restauration des églises ainsi que la restitution de leurs *waqf*, alors qu'il avait précédemment (agi) avec excès en les détruisant et avec détermination en extirpant leurs fondations et en effaçant leurs vestiges, et à concéder aux chrétiens qui avaient ostensiblement adhéré à l'islam le retour à leur religion, après neuf années d'appartenance ostensible à l'islam, bien que cela soit impossible dans la religion des musulmans et que, dans leur loi, (il soit prescrit) de tuer celui qui agit ainsi, voilà bien des signes miraculeux et des prodiges éclatants de Dieu, qui montrent qu'Il prend soin de son peuple et qu'Il réalise Sa promesse antérieure, Lui qui a dit: «Moi je ne vous laisserai en aucun moment sans chef (*arkūn*)»[89]. Et Dieu – Louange à Lui! – leur a établi comme chef, pour les délivrer des souffrances qui s'étaient abattues sur eux, celui-là même qui les avait persécutés et opprimés. Mais, redoutant que sa scélératesse ne les atteignît de nouveau ou que l'un de ses sujets n'eût envers eux un comportement détestable, (les chrétiens) étaient effrayés. Aussi Anbā Salmūn, supérieur du monastère du Mont Sinaï, fit part à al-Ḥākim du trouble qui s'était installé dans leurs esprits. Al-Ḥākim rédigea à leur intention un édit (*siǧill*) pour leur accorder sa sauvegarde (*amān*)[90]. En voici la copie:

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux. Voici la lettre du Serviteur et Ami de Dieu, al-Manṣūr abū ʿAlī, l'imām al-Ḥākim bi-amr Allāh, l'émir des croyants, le fils de l'imām al-ʿAzīz bi-llāh, l'émir des croyants, à tous les chrétiens d'Égypte (Miṣr), alors qu'ils lui ont fait part de la crainte dont ils étaient saisis, de l'effroi qui les frappait et les agitait, de (leur souhait) d'être abrités à l'ombre de l'État et protégés (*taḥarrum*) par Sa Majesté, au sujet des faveurs qu'il a jugé bon et ordonné de compléter (en leur appliquant) la *ḏimma* de l'islam et de sa Loi: les placer sous sa garde, afin que les abreuvoirs de la tranquillité leur soient limpides et que les vêtements du repos et de la quiétude leur soient amples; répondre favorablement à leur demande d'une

[87] Voir «Ghiyār», *E.I.2* (M. Perlmann). Sur les marques distinctives imposées par al-Ḥākim, voir A. Fattal, *Le statut légal des non-musulmans en pays d'Islam*, Beyrouth, 1958, 103; Halm, 29 s. Même information dans *History of the Patriarchs*, 135 (éd.), 205 (trad.).

[88] Ibn al-Ǧawzī, XV, 140, dit (sous l'année 411) qu'al-Ḥākim autorisa des juifs qui s'étaient convertis à l'islam à revenir à leur ancienne religion.

يخلّد حكمه على الأحقاب ويتوارثه الأخلاف منهم والأعقاب فأنتم جميعًا آمنون بأمان الله عزّ وجلّ وأمان نبيّه محمّد خاتم النبيّين وسيّد المرسلين صلعم وعلى آله الطاهرين وأمان أمير المؤمنين علىّ بن أبى طالب سلام الله عليه وأمان الائمّة من أباء أمير المؤمنين سلام الله عليهم هذا على نفوسكم ودماءكم وأولادكم وأموالكم وأحوالكم وأملاككم وما تحويه أيديكم أمانًا صريحًا ثابتًا وعقدًا صحيحًا باقيًا فثقوا به واسكنوا اليه وتحقّقوا أنّ لكم جميل رأى أمير المؤمنين وعاطفته وعصرته تحميكم وعصمتكم[20] تقيكم لا يقدم عليكم بسوء أحد ولاتتطاول اليكم بمضرّة * يد إلاّ * Ch p. 233 كانت زواجر أمير المؤمنين مقصّرة من باعه وعظم إنكاره مضيقًا فيه من ذراعه والله عون أمير المؤمنين على ما تعتقدونه من صلاح وإصلاح لسكّان أقطار مملكته ومن له وسيلة الثواء فى كنف دولته وإيّاه يستشهد على ما أمضاه من أمانه لكم وعهده الذى يشرفه طرفكم وكفى بالله شهيدًا وليقرّر فى أيديهم حجّة بما أسبغ من النعم عليهم إن شاء الله تعالى وكتب فى شعبان سنة إحدى عشرة وأربعمائة وتوقيعه أيضًا بخطّه أعلاه الحمد للّه ربّ العالمين.

ومال الحاكم الى أنبا صلمون منذ أوّل مشاهدته إيّاه ولقياه له وشفّعه بجميع ما كان يلتمسه منه وتقدّم أن لا ينقبض عن مسألته فى شىء ممّا يعود بصلاح أمور النصارى وأن يلقاه فى كلّ يوم فى طريقه الى الصحراء ليسأله عمّا يحتاج اليه فامتثل أمره وكثر أنسه به حتّى شنّع عليه كثير من عوامّ المسلمين لما عرفوه من ميله اليه وتشفيعه إيّاه فى ملتمساته ومشاركته رهبان النصارى فى لباس الصوف أنّه قد تتلمّذ لأنبا صلمون وكان فى كثير من الأيّام فى نفوذه الى البرّية يقصد دير القصير ويشاهد عمارته ويستحثّ الصنّاع على الفراغ منه وأطلق له دنانير تصرف فى النفقة عليه ودفع أيضًا الى الرهبان المقيمين فيه دنانير ورسم لهم مساعدة البنّائين لتروج عمارته وكان يعدل أيضًا الى ديارات جدّدها اليعاقبة فى ناحية القرافة وإذا أراد الدخول الى الجبل والطلوع إلى دير القصير أو غيره من الديارات تتأخّر الركابيّة عنه فى الموضع المعروف بالقرافة والى الساقية ويمضى وحده.

[20] Ch وعصمته

[91] Traduction selon la variante 20.

[92] Traduction selon des passages parallèles dans Stern, *Fāṭimid Decrees*, 48 et 50, 81 et 83.

[93] Grand cimetière au sud du Caire, voir Yāqūt, IV, 359-360; «Al-Ḳāhira», *E.I.*2 (J.M. Rogers); Lev, *Fatimid Egypt*, 149-150.

lettre de sauvegarde (*amān*) qui conserverait sa décison au cours des âges et que se transmettraient leurs successeurs et héritiers. Qu'à vous tous soit accordée la sauvegarde de Dieu – à Lui la puissance et la gloire! –, la sauvegarde de son prophète Muḥammad, sceau des prophètes et seigneur des envoyés – que Dieu répande Sa prière et Sa bénédiction sur lui et sur sa famille vertueuse! –, la sauvegarde de l'émir des croyants, ʿAlī ibn Abī Ṭālib – que la paix de Dieu soit sur lui! –, la sauvegarde des imāms, ancêtres de l'émir des croyants – que la paix de Dieu soit sur eux! Cette (sauvegarde vaut) pour vous, vos vies, vos enfants, vos richesses, vos biens, vos propriétés et vos possessions, sauvegarde franche et stable, pacte (*ʿaqd*) authentique et durable. Que vous éprouviez confiance, repos et certitude de trouver auprès de l'émir des croyants bienveillance et mansuétude, un asile qui vous protégera et un refuge[91] qui vous secourera! Que nul ne vous cause du mal ni ne porte contre vous une main malfaisante sans que les interdits de l'émir des croyants n'en diminuent la grandeur et que son sévère désaveu n'en réduise la force! Que Dieu assiste l'émir des croyants dans (le maintien) de la paix et de la réconciliation que vous avez obtenues pour les habitants des contrées de son royaume et pour ceux qui auront la possibilité de séjourner sous la garde de son État! Que Dieu soit le témoin de la sauvegarde que l'émir des croyants vous a assurée et du pacte (*ʿaqd*) qui vous honore[92]! Dieu suffit pour témoin. Que cet édit demeure entre leurs mains, preuve des faveurs dont il les a comblés. Si Dieu – qu'Il soit exalté! – le veut. Écrit en šaʿbān de l'an 411/20 novembre - 18 décembre 1020. Dans la partie supérieure, il y a également la signature de la main d'al-Ḥākim: Louange à Dieu, Seigneur des Mondes.

Al-Ḥākim éprouvait de l'inclination pour Anbā Ṣalmūn depuis qu'il l'avait vu et rencontré pour la première fois; il lui octroyait tout ce qu'il lui demandait. Il lui ordonna de ne s'abstenir d'aucune demande qui ramènerait la paix dans les affaires des chrétiens et de venir le rencontrer chaque jour sur le chemin du désert afin de lui demander ce dont il avait besoin. Anbā Ṣalmūn obéit à son ordre et sa familiarité avec lui fut si grande que, dans le peuple (*ʿawāmm*), beaucoup de musulmans, lorsqu'ils surent qu'al-Ḥākim avait de l'inclination pour Anbā Ṣalmūn, lui octroyait tout ce qu'il demandait et s'associait aux moines chrétiens en portant des vêtements de laine, l'accusèrent d'être devenu son disciple. Al-Ḥākim, lorsqu'il pénétrait dans le désert, se rendait fréquemment vers le monastère d'al-Quṣayr, en regardait la reconstruction et exhortait les ouvriers à le terminer. Il accordait à (Anbā Ṣalmūn) des dinars qui devaient être utilisés pour les dépenses du monastère, et il remettait également des dinars aux moines qui y résidaient, leur prescrivant d'aider les maçons pour accélérer la reconstruction. Il se dirigeait aussi vers les monastères que les jacobites avaient restaurés du côté d'al-Qarāfa[93]. Lorsqu'il voulait se rendre dans la montagne et monter au monastère d'al-Quṣayr, ou à un autre monastère, les écuyers restaient en arrière dans le lieu appelé al-Qarāfa, à proximité du réservoir (*al-sāqiya*), et il y allait seul.

وفى بعض الأيّام جرى فى ذلك على سالف عادته وتبعه صبىّ ركابىّ كان اصطنعه يعرف بالقرافىّ وأبعدا جميعًا فى الجبل فلقيه سبع نفر من البادية والتمسوا منه صلة بجفاء فى القول وغلاظ فى اللفظ وفرية وشتيمة فقال لهم ما معى فى هذا الموضع ما أدفعه لكم لكنّنى أنفذكم الى متولّى بيت المال العميد المحسن ابن بدوس ليدفع اليكم خمسة آلاف درهم فقالوا ما نمضى اليه لأنّه لا يدفع لنا شيئًا وتردّد الخطاب بينهم وبينه فالتمسوا منه أن ينفذ معهم القرافىّ الركابىّ لينجز لهم المطلق
* B f. 132r وسار مع القرافىّ أربعة نفر منهم وتخلّف الثلاثة الباقون فى الطريق وقبض *
* P f. 95 أولئك[21] الأربعة * الجملة[22] التى رسم دفعها لهم وعاد القرافىّ يلتمس الحاكم
* Ch p. 234 فأبطى[23] عليه عودته فلمّا طال انتظاره له فى الموضع الذى جرت عادته * بموافاته اليه ساء ظنّه ودار الجبل يطلبه فألقى سائحًا[24] وسأله عنه وذكر له صفته وصفة الحمار
* S p. 256 الذى هو راكبه فأعلمه أنّه[25] شاهد فى طريقه حمارًا * معرقبًا وساقه الى الموضع حتى شاهد الحمار الذى كان معرقبًا كما ذكر له وتقدّمت السيدة أخت الحاكم الى جميع الأمراء والقوّاد وغيرهم من الناس بالركوب الى الصحراء واستكشاف خبره وطلعوا الى دير القصير[26] وفتّشوه لئلاّ يكون مستترًا فيه وفتّشوا أيضًا كامل[27] المواضع التى كان يلمّ بها فلم يقفوا له على خبر ووجد[28] بعد ذلك ثيابه الصوف التى كان لابسها فى ناحية الجبل وهي مهراة من ضرب[29] السكاكين وآثار الجراحات مخضّبة بالدم ولم
* P f. 95v توجد جثّته فاستدلّ * الأكثرون أنّ أولئك الثلاثة البوادى المتأخّرين عن اللحاق برفقائهم[30] وبالقرافىّ الركابىّ لقبض الصلة المطلقة لجماعتهم عادوا اليه وقتلوه ودفنوه وعفوا[31] أثر قبره وكان فقد الحاكم يوم الاثنين أوّل الصوم المقدّس وهو لليلتين بقيتا[32] من شوّال سنة إحدى[33] عشر وأربعمائة وعمره يومئذ سبعة[34] وثلثون[35] سنة وكانت خلافته خمسة[36] وعشرون[37] سنة وستّة وعشرون[37] يومًا.

[21] PBLS des. lac. — [22] BS الحملة — [23] BCh فابطا — [24] BCh مساحا LS سياحا — [25] S ان — [26] PLS القصر — [27] BSCh سائر — [28] CCh ووجدوا — [29] BLSCh ضربات — [30] BCh برفاقهم — [31] CCh واخفوا — [32] S بقتا — [33] B احد — [34] Ch سبع — [35] S وثلثين — [36] Ch خمس — [37] BLS وعشرين

[97] Récits parallèles dans Nuwayrī, XXVII, 194-195; Maqrīzī, *Itti'āẓ*, II, 115-117 et 119-120; Ibn al-Ǧawzī, XV, 141-142 (sous l'année 411); Ibn al-Aṯīr, IX, 221-223. Sur les différentes versions de la mort d'al-Ḥākim, voir Halm, 65 s.

Un certain jour, alors qu'al-Ḥākim se conduisait selon son habitude antérieure, un jeune écuyer nommé al-Qarāfī[94] dont il avait fait son protégé le suivit; tous deux s'éloignèrent dans la montagne. Sept Bédouins vinrent à la rencontre d'al-Ḥākim et lui demandèrent l'aumône, (proférant) de rudes paroles et des mots grossiers, des mensonges et des injures. Al-Ḥākim leur dit: «En un tel lieu je n'ai rien à vous remettre, mais je vous envoie au responsable du Trésor, al-ʿAmīd al-Muḥsin ibn Badūs[95], afin qu'il vous remette cinq mille dirhams». Mais ils lui répondirent: «Pas question d'y aller, il ne nous donnera rien!» La discussion se poursuivit entre lui et eux. Les Bédouins lui demandèrent d'envoyer avec eux l'écuyer al-Qarāfī qui ferait effectuer ce don. Quatre d'entre eux partirent accompagnés d'al-Qarāfī, et les trois autres restèrent en arrière sur le chemin. Ces quatre (individus) retirèrent la somme qu'al-Ḥākim avait prescrit de leur remettre. Al-Qarāfī vint rechercher al-Ḥākim, mais celui-ci tardait à revenir. Lorsqu'al-Qarāfī l'eut attendu longtemps à l'endroit où il venait habituellement le retrouver, il eut des soupçons et parcourut la montagne à sa recherche. Il rencontra un ermite et l'interrogea au sujet d'al-Ḥākim, lui décrivant le personnage et l'âne sur lequel il était monté. L'ermite l'informa qu'il avait vu en chemin un âne dont les jarrets avaient été coupés. Il le conduisit à cet endroit pour qu'il vît lui-même l'âne dont les jarrets avaient été coupés comme il le lui avait dit. Al-Sayyida[96], sœur d'al-Ḥākim, ordonna à tous les émirs, chefs militaires et autres personnes de partir à cheval vers le désert pour découvrir ce qu'il était devenu. Ils montèrent au monastère d'al-Quṣayr et le fouillèrent pour (s'assurer) qu'il n'y était pas caché; ils fouillèrent aussi tous les endroits où il s'arrêtait. Mais ils n'apprirent rien à son sujet. Par la suite, on trouva, du côté de la montagne, les habits de laine qu'il portait; ils avaient été lacérés par des coups de couteau et les traces des blessures étaient teintées de sang. Mais on ne retrouva pas son cadavre. La plupart (des gens) déduisirent que les trois Bédouins, qui ne s'étaient pas joints à leurs compagnons et à l'écuyer al-Qarāfī pour retirer l'aumône accordée à eux tous, étaient revenus vers al-Ḥākim, l'avaient tué et enterré, puis avaient effacé la trace de sa tombe. La disparition d'al-Ḥākim eut lieu le lundi 1er du jeûne saint, c'est-à-dire le 27 šawwāl de l'an 411/13 février 1201. Il était alors âgé de 37 ans, et son califat avait duré 25 ans et 26 jours[97].

[94] *Nisba* portée par la population habitant de manière permanente dans le cimetière d'al-Qarāfa, voir Lev, *Fatimid Egypt*, 149.

[95] Connu comme maître des finances (*ṣāḥib bayt al-māl*) sous al-Ẓāhir, voir Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 141, 142 et 154.

[96] C'est-à-dire al-Sayyida Sitt al-Mulk. Sur cet important personnage, voir Y. Lev, «The Fāṭimid Princess Sitt al-Mulk», *Journal of Semitic Studies*, 32 (1987), 319-328.

˹تمّ الجزء الأوّل من التاريخ الذى صنّفه يحيى بن سعيد ويتلوه الجزء الثانى[38].

* P¹ f. 103 * ˹بسم الله الرحمن الرحيم يسرّ[39].

* Ch p. 235 * ˹خلافة الظاهر لإعزاز دين الله[40].

* S p. 257 ولمّا فقد الحاكم كتم[41] السيّدة اخته صحّة قتله * عن الناس وأوهمتهم أنّه قد تعمّد[42] لغرض له تقفون عليه فيما بعد ولم يزل[43] أمره مكتومًا أحد[44] وأربعين يومًا الى أن وافى[45] عيد المسلمين النحر وهو فى[46] اليوم العاشر من ذى الحجّه ˹من السنة[47] فأشهرت فقد الحاكم بإقامة الدعوة[48] لولده أبى[49] الحسن[50] علىّ ولقب الظاهر لإعزاز

* P² f. 96 دين الله * وذكر اسم الحاكم مع اسم أبائه الأموات ورحم عليه وعليهم و[51] عمر الظاهر يومئذ سبع[52] عشرة[53] سنة وكان منذ ترعرع ˹والى حين فقد أبيه الحاكم[54] محجوبًا فى قصر السيّدة عمّته[55] حذرا منها[56] عليه من إساءة تلحقه من أبيه وتبنّت[57] به فى حياة الحاكم واعتنقت أموره منذ أفضت الخلافة اليه وقامت[58] بتدبيره[59] وعوّلت فى النظر فى الأحوال على رئيس الرؤساء خطير الملك عماد بن هرون وجرى

* B f. 133 الأمر فى تسمية[60] الظاهر بمولانا وتقبيل * الأرض بين يديه[61] والدعاء[62] له[63] على سالف الأمر والرسم[64] فى أيّام أجداده.

وأنشا[65] سجلاً قرى على الناس يتضمّن حسن رأيه فى الكافّة وتقدمته وتأكيده على كلّ من يتولّى[66] شيئًا من الخدم السلطانيّة والنظر[67] فى الأحكام والأقضية

* S p. 258 باعتماد الحقّ[68] فى أمورهم[69] * وتوخّى العدل فى جميع ما ينتها[70] اليهم ويتعلّق بهم وبصيانة أهل السلامة ˹والاستقامة وتتبّع ذوى العيث والفساد[71] وأنّه انتهى اليه

* P² f. 96ᵛ استشعار جماعة[72] أهل الذمّة * من النصارى واليهود أنّهم يستكرهون على[73] الانتقال

[38] PCLS om. ˺ — [39] BP²LSCh om. ˺ — [40] P²LS om. ˺ — [41] P²LSCh كتمت — [42] P¹P²LS تعمّده — [43] B يزال — [44] P¹P²L واحد Ch احدى — [45] BP¹ وافا — [46] BP²LSCh om. — [47] BP²LSCh om. ˺ — [48] BP² الدعوى — [49] BP¹SL om. — [50] P²LS add. بن — [51] Ch وكان — [52] BS سبعة — [53] BP¹S عشر — [54] BP²LSCh om. ˺ — [55] BP¹LSCh add. الى حين فقد الحاكم — [56] BP²LSCh om. — [57] P¹L وتبنت BP²S وتبنتت (?) Ch وتنبّت — [58] P²LS واقامت — [59] P¹ بتدبير CCh بتدبير الامور — [60] P¹ تسميت P² تسميته — [61] P¹ ايديه — [62] P¹ والدعى — [63] CCh add. بصلوات الله عليه — [64] CCh سالف الرسم — [65] P¹ وانشى Ch وانشأ عليه — [66] BP¹ يتولا — [67] P¹ والنضر — [68] CCh بالاعتماد — [69] CCh add. على الحق — [70] BP²LSCh ينتهى — [71] BP²LS om. ˺ — [72] BP² om. — [73] P²LS om.

[100] Al-Ḥākim avait, en effet, supprimé toutes ces marques de respect ainsi que l'atteste l'édit affiché lors de sa disparition, voir Silvestre de Sacy, *Chrestomathie arabe*, Paris, 1806, t. 1, 276, t. 2, 345.

[1] Coran, II, 256.

Ici finit la première partie de l'histoire composée par Yaḥyā ibn Saʿīd. Suit la seconde partie.

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux. Qu'Il facilite (notre tâche)!

Califat d'al-Ẓāhir li-Iʿzāz Dīn Allāh.

Lorsqu'al-Ḥākim eut disparu, al-Sayyida, sa sœur, cacha aux gens la vérité au sujet de son assassinat; elle leur fit croire qu'il s'était proposé un but qu'ils connaîtraient plus tard. On continua à tenir son sort caché pendant quarante et un jours, jusqu'à ce qu'arrivât la fête musulmane du Sacrifice, c'est-à-dire le 10 ḏu l-ḥiǧǧa de cette année / 27 mars 1021. Elle proclama la disparition d'al-Ḥākim en appelant à reconnaître son fils Abū l-Ḥasan ʿAlī. On lui conféra le titre d'al-Ẓāhir li-Iʿzāz Dīn Allāh, on mentionna le nom d'al-Ḥākim avec celui de ses ancêtres décédés et on implora la miséricorde de Dieu sur eux et sur lui[98]. Al-Ẓāhir était alors âgé de 17 ans et, depuis qu'il avait atteint une dizaine d'années (*taraʿraʿa*) jusqu'à la disparition de son père al-Ḥākim, il était reclus dans le palais d'al-Sayyida, sa tante, car elle craignait pour lui que son père ne lui fît du mal. Elle l'avait adopté du vivant d'al-Ḥākim et, du jour où le califat lui échut, elle prit en mains ses affaires et assura l'administration. Elle confia la direction des affaires à Raʾīs al-Ruʾasāʾ Ḫaṭīr al-Mulk ʿAmmār ibn Harūn[99]. L'ordre fut donné d'appeler al-Ẓāhir Notre Seigneur (*mawlānā*), de baiser la terre devant lui et de faire la prière en son nom selon la manière antérieure et la règle suivie du temps de ses ancêtres[100].

Il rédigea un édit (*siǧill*) qui fut lu aux gens, exprimant sa bienveillance envers tous, ordonnant et confirmant à tous ceux qui étaient responsables d'un service du gouvernement ou de l'administration des jugements et des sentences de s'en remettre à la vérité en toutes choses, de rechercher la justice dans toutes les causes qui leur parviendraient et leur seraient soumises, de protéger les gens d'ordre et de droiture (*ahl al-salāma wa l-istiqāma*) et de poursuivre ceux qui sèmeraient ravages et désordre. (Cet édit, alléguant) qu'on avait fait part à al-Ẓāhir de la crainte éprouvée par l'ensemble des gens de la *ḏimma* (*ahl al-ḏimma*), chrétiens et juifs, d'être contraints de passer à la Loi de l'islam et de leur irritation à ce sujet étant donné qu'il n'y a «point de contrainte en religion[1]», les engageait à ôter de leur esprit ce qui n'était qu'imagination et à être assurés que leur seront appliqués les principes de préservation et de bonne garde et qu'ils seront toujours dans la situation de ceux qui (ont ob-

[98] Sur la proclamation d'al-Ẓāhir, cf. Ibn al-Ǧawzī, XV, 142-143 (sous l'année 411); Ibn al-Aṯīr, IX, 225; Nuwayrī, XXVIII, 202-203; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 116-177 et 124-125. Voir aussi Lev, *Fatimid Egypt*, 34-36.

[99] Le texte qui porte ʿImād doit être corrigé en ʿAmmār, voir *infra*, 87. Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 125 et 128, l'appelle Raʾīs al-Ruʾasāʾ Ḫaṭīr al-Mulk abū l-Ḥasan ʿAmmār ibn Muḥammad. Selon Ibn al-Ṣayrafī, 65, il exerça la *wisāṭa* de rabīʿ I 412/4 juin - 3 juillet 1022 à ḏū l-qaʿda 412/6 février - 7 mars 1023. Sur sa mort, voir *infra*, 87.

الى شريعة[74] الاسلام وامتعاضهم[75] من ذلك إذ كان لا إكراه فى الدين وأن يزيلوا
من أنفسهم ما تخيّلوه ويتحقّقوا أنّهم يحملون على حكم الصيانة والرعاية وينزلون
منزلة أهل الحياطة والحماية ومن آثر منهم الدخول فى دين الإسلام اختيارًا من قلبه
⌐وهداية من ربّه ولم يكن * غرضه التعزيز[76] والاستطالة[77] فليدخل فيه مقبولاً مبرورًا[78] *P¹ f. 103ᵛ
ومن آثر بقاءه على دينه ⌐من * غير ارتداد[79] كان عليه[80] ذمّته وحياطته وعلى جميع *Ch p. 236
أهل الملّة حفظه وصيانته[81] وأعظم[82] أيضًا فيه ما عرفه من ذهاب طائفة من الجهّال
الى الغلوّ فى الإمامة وعدولها بالاباطيل[83] عن موجب الحقائق وصفتها المخلوق بصفة
الخالق وتبرّيه[84] الى[85] الله من[86] ذلك وانتزاعه من إطلاق اللفظ بحكاية معتقدهم
وبسط لسانه بذكر[87] عنهم واعترافه الى الله أنّه وأسلافه الماضيين[88] وأخلافه الباقين[89]
مخلوقون اقتدارًا ومربوبون اقتسارًا لا يملكون لأنفسم موتًا ولا حياة ولا يخرجون
على[90] قضيّة الله تعالى وأنّ جميع من خرج منهم[91] عن حدّ الأمانة[92] والعبوديّة للّه
عزّ وجلّ فعليهم لعنة الله ولعنة اللاعنين[93] والملائكة والناس أجمعين وأنّه قد قدّم
إنذاره لهم بالتوبة الى الله تعالى من كفرهم ولما يعتمده من[94] الإبقاء على الجماعة
ومن أتى ذلك منهم[95] وأقام على كفره فسيف الحقّ يستأصله ويذكر إبعاده أصحاب
الأخبار والسعايات وأمانة للناس[96] أجمعين من أهل الملّة والذمّة على نفوسهم
ودمائهم وأولادهم وأموالهم وأحوالهم ما سلكوا الطريق المستقيمة ولم يقصدوا
المقاصد الذميمة[97] فأنس الناس بسجلّه هذا واستبشروا له[98].

*R p. ٥٧
* وكانت السيّدة أخت الحاكم مع إياسها من أخيها وتحقّقها[99] فقده بادرت
بإنفاذ عليّ بن داود وهو أحد الأمراء الكتاميّين[100] الى دمشق بملطّفات الى الأمراء
والقوّاد ووجوه الجند بالقبض على وليّ العهد عبد الرحيم بن إلياس فسارع الجماعة
الى ذلك لكراهتهم[1] له وحمل مقيّدًا وحمل * أهله وانسباءه معه وعدّ[2] به الى[3] *P² f. 97

[74] BP^2LS دين — [75] P^1P^2LS وامتغاصهم B وامتغاصه — [76] CCh التعزز — [77] BP^2LS om. ⌐ — [78] BLS مبرّرًا — [79] BLS om. ⌐ — [80] P^2LS على — [81] B وصيانة — [82] BP^2LS inc. lac. — [83] P^1 بالاطيل — [84] CCh وتبرّؤه — [85] CCh من — [86] CCh فى — [87] P^1 يذكر — [88] CCh الماضين — [89] CCh الباقين — [90] CCh عن — [91] P^1 بهم — [92] P^1 الامامة — [93] P^1 الاعنين — [94] CCh ومن — [95] P^1 فيهم — [96] CCh الناس — [97] BP^2LS des. lac. — [98] BP^2 به CCh om. — [99] P^2 وتحقيقها — [100] P^1 الكتامين — [1] BP^2SCh لكراهيتهم — [2] P^2LSR وعدى — [3] P^2 om.

[8] Sur le sens de ce mot, voir la longue note sur les différentes sortes de papier dans E. Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*, Paris, 1836, p. CXXXV et CXXXVII.
[9] Traduction d'après la variante 2.

tenu) tutelle et protection. Celui qui choisira d'entrer dans la religion de l'islam, par libre choix de son cœur et guidé par son Seigneur, et non pour rechercher plus de respect et de considération, qu'il se convertisse, il sera accueilli et honoré. Celui qui choisira de rester dans sa religion, sauf s'il a apostasié, que la *ḏimma* et la tutelle d'al-Ẓāhir reposent sur lui et que la conservation et la préservation d'al-Ẓāhir reposent sur tous les gens de la communauté (*ahl al-milla*). Dans cet édit, il était encore (écrit) qu'al-Ẓāhir trouvait grave ce qu'il avait appris au sujet d'un groupe d'ignorants qui professaient une doctrine exagérée au sujet de l'imamat, s'écartaient par des opinions vaines des vérités nécessaires et qualifiaient la créature des attributs du Créateur. Al-Ẓāhir (déclarait) devant Dieu qu'il était innocent[2] de cela, qu'il refusait de prononcer un seul mot répétant leur croyance et d'ouvrir la bouche pour parler d'eux, qu'il reconnaissait devant Dieu que lui, comme ses prédécesseurs dans le passé et ses successeurs dans l'avenir, étaient des créatures (nées) de la puissance (divine) et des sujets soumis à la contrainte (divine), qu'ils n'étaient maîtres pour eux-mêmes ni de la mort ni de la vie, et ne se soustrayaient pas[3] au jugement de Dieu – qu'Il soit exalté! –. Tous ceux d'entre eux qui sortiraient des limites de la foi et de la soumission envers Dieu – à Lui la Puissance et la Majesté! –, que «la malédiction de Dieu, la malédiction de ceux qui maudissent, des anges et de tous tombent sur eux[4]»! Il les avait déjà avertis qu'il leur fallait revenir à Dieu – qu'Il soit exalté! – en (renonçant) à leur impiété et[5] qu'il était décidé à leur laisser à tous la vie sauve. Mais celui d'entre eux qui refusera[6] cela et persistera dans son impiété, l'épée de la vérité l'exterminera. Al-Ẓāhir disait tenir à distance rapporteurs et délateurs, (et confirmait) sa sauvegarde à tous les gens de la communauté et de la *ḏimma* (*ahl al-milla wa l-ḏimma*) pour eux-mêmes, leur vie, leurs enfants, leurs richesses et leurs biens, tant qu'ils resteraient dans le droit chemin et n'auraient pas de desseins blâmables. Les gens eurent connaissance de son édit et s'en réjouirent.

Al-Sayyida, sœur d'al-Ḥākim, ayant perdu tout espoir au sujet de son frère et convaincue de sa disparition, envoya en toute hâte à Damas ʿAlī ibn Dāwud, l'un des émirs kutamites[7], avec des dépêches (*mulaṭṭafāt*[8]) pour les émirs, les chefs militaires et les notables de l'armée, leur (donnant ordre) de se saisir de l'héritier présomptif ʿAbd al-Raḥīm ibn Ilyās. Tous s'empressèrent d'agir ainsi en raison de leur hostilité envers lui. Il fut emmené enchaîné et, avec lui, sa famille et ses parents, puis transféré[9] à Damiette où il fut em-

[2] Traduction selon la variante 84.
[3] Traduction selon la variante 90.
[4] Citation de Coran II, 161 et III, 87, avec intercalation de l'expression «ceux qui les maudissent» empruntée à II, 159.
[5] Le texte porte *wa li-mā* que nous proposons de corriger en *wa bi-mā*.
[6] Il va de soi qu'il faut lire *abā* et non *atā*.
[7] Ibn Dāwud al-Maġribī dans Ibn al-Qalānisī, 70, et Abū l-Dāwud al-Maġribī dans Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 114.

دمياط واعتقل بها مدّة * ثمّ دخل به[4] الى مصر وعند وصوله[5] قلع قيده واحتيط * S p. 259
عليه فى القصر مكرّمًا مبجّلاً مدّة وتنغص[6] اليه الظاهر بشىء من الفاكهة مسمومًا
فأكل منه ومات وأظهر للناس أنّه قتل نفسه وفى حين القبض عليه * بدمشق هرب * R p. ٥٨
ولده الكبير عبد * العزيز وابن أخى ولىّ العهد أحمد ˹بن الطيّب[7] بن إلياس الى * P¹ f. 104
حلّة صالح بن مرداس[8] وأقاما بها عشرة اشهر وتلطّف[9] الظاهر فى عودتهما فتخوّفا
منه وهربا الى بلد الروم ملتجيين الى باسيل الملك فاحسن قبولهما[10].

وكان النصارى الملكيّة فى مدّة إذن الحاكم بعمارة الكنائس وردّه[11] أوقافها قد[12]
* عوّلوا على تصيير بطريركًا[13] على مدينة[14] الاسكندرية ولم يكن[15] بقى[16] فى * Ch p. 237
ابرشية[17] الاسكندرية يومئذ إلاّ[18] أسقفان[19] وهما[20] أبا خرسطوذولا أسقف تنّيس وأبا
إسحق أسقف القلزم وكتب كلّ واحد منهما خطّه للآخر أن لا يكون أحدهما بطريركًا
ويشاركون الجماعة فى اختيار من ينبغى أن يروس عليهم ونكل أبا إسحق أسقف
القلزم عمّا كتب به خطّه وتلطّف فى ان ينجز له سجلاً من الحاكم فى أن يكون
بطريرك على الاسكندرية وكره جماعة النصارى الملكيّة ذلك لأنّ القديس أرسانيوس
بطريرك الاسكندرية كان قترسه لأمور تشكّاها شعبه منه وصبر عليها ورأى النزول عن
رياسته دون الإقلاع عنها ومضى القديس أرسانيوس البطريرك فى حال سبيله وهو
غير راض عنه واتّفق رأى الجماعة على استرجاع السجلّ الذى تنجزه والتمسوه منه
فلم يدفعه اليهم وأطمع نفسه أن يصير بطريركًا عليهم فأنها أبا سلمون ذلك الى
الحاكم مطالعه[21] بما كتب به خطّه وبكراهة الكافّة له فأنفذ من استرجع السجلّ منه[22]
ووصل[23] الى مصر ˹فى الحال[24] من بلد الروم راهب قسّيس[25] من أهل دمياط يسمّى
أبا[26] جرجس من رهبان طور سينا * عايد من خدمة الدير المقدّس[27] واتّفق رأى * P² f. 97ᵛ
الجماعة على الرضى[28] به[29] لقدسه[30] وخيرته[31] وأبا[32] قبول الرياسة الى أن أكرهوه

[4] BP^{2}Ch om. — [5] BP^{2}S وبوصوله — [6] P^{1}Ch وتنفص — [7] BP^{2}LSCh om. ˺ — [8] Ch مراش — [9] BP^{2}SRCh فتلطف — [10] BP^{2}SRCh قبولهم — [11] BP^{2}SCh وردّ — [12] BP^{2}SCh على حكمها — [13] P^2 بطريرك — [14] BP^{2}LSCh om. — [15] BP^1 يكون — [16] LS om. — [17] P^1 برشية — [18] P^{2}LS سوى — [19] Ch اسقفا — [20] BP^{2}LSCh inc. lac. — [21] Ch مطالعة — [22] BP^{2}SLCh des. lac. — [23] BP^{2}SCh add. فى الحين — [24] BP^{2}SCh om. ˺ — [25] BP^{2}SCh قس — [26] BP^{2}SCh انبا — [27] BP^{2}SCh om. — [28] BP^{2}SL الرضا — [29] Ch الرضاية — [30] BP^{2}SCh لقداسته — [31] P^{2}S وخيرته — [32] B فابا P^{2}SCh فابى

[13] Le saint monastère désignant Sainte-Catherine du Mont Sinaï, il faut sans doute corriger le texte *ʿā'id min* en *ʿā'id fī*.

prisonné un certain temps; il fut ensuite conduit à Miṣr. A son arrivée, ses chaînes lui furent enlevées et il fut, un certain temps, placé sous surveillance, (mais) honoré et respecté. Puis al-Ẓāhir lui fit parvenir[10] des fruits empoisonnés; il en mangea et mourut. Al-Ẓāhir fit croire aux gens qu'il s'était suicidé. Au moment de son arrestation à Damas, son fils aîné, ʿAbd al-ʿAzīz, s'était enfui, ainsi que son neveu, Aḥmad ibn al-Ṭayyib ibn Ilyās, vers le campement de Ṣāliḥ ibn Mirdās où ils restèrent dix mois. Al-Ẓāhir usa de bonnes paroles pour les faire revenir, mais ils eurent peur de lui et s'enfuirent dans le pays des Rūm, cherchant refuge auprès de l'empereur Basile; celui-ci leur fit bon accueil[11].

A l'époque où al-Ḥākim avait autorisé la reconstruction des églises et la restitution de leurs *waqf*, les chrétiens melkites avaient décidé de créer un patriarche pour la ville d'Alexandrie. Il ne restait alors, dans l'éparchie d'Alexandrie, que deux évêques, Abā Christodoule, évêque de Tinnīs, et Abā Isḥāq, évêque d'al-Qulzum. Chacun écrivit lui-même à l'autre, (s'engageant) à ne pas être patriarche et à s'associer à tous pour choisir celui qu'il convenait de placer à leur tête. Abā Isḥāq, évêque d'al-Qulzum, se départit de ce qu'il avait lui-même écrit et usa de bonnes paroles afin d'obtenir d'al-Ḥākim un édit le nommant patriarche d'Alexandrie. Tous les chrétiens melkites trouvèrent ce (procédé) détestable; en effet, le saint patriarche d'Alexandrie, Arsénius, avait déposé[12] Abā Isḥāq en raison de pratiques dont son peuple s'était plaint, (mais) celui-ci avait persévéré, préférant renoncer à sa dignité plutôt que d'abandonner (une telle conduite). Le saint patriarche Arsénius passa de vie à trépas étant toujours mécontent de lui. Tous furent unanimes à réclamer l'édit qu'Abā Isḥāq avait obtenu et le lui demandèrent. Mais lui ne le leur remit pas car il convoitait d'être créé patriarche. Abā Salmūn fit part de tout cela à al-Ḥākim, lui exposant ce qu'Abā Isḥāq avait lui-même écrit et la détestation de tous à son encontre. Al-Ḥākim envoya quelqu'un lui réclamer l'édit. A ce moment-là arriva à Miṣr un moine et prêtre, venant du pays des Rūm; il était originaire de Damiette, s'appelait Abā Georges, était moine au Mont Sinaï et revenait servir au saint monastère[13]. Tous furent unanimes à lui donner leur agrément en raison de sa sainteté et de sa vertu; mais lui refusa d'accepter la dignité (patriarcale), si bien qu'ils durent l'y contraindre et l'y forcer. Abā Salmūn demanda à al-Ḥākim de changer l'édit qui était au nom de l'évêque d'al-Qulzum et de le mettre au nom d'Abā Georges. Mais

10 Le sens général du passage impose de comprendre ainsi le verbe dont les deux formes – celle de l'édition et celle de la variante 6 – ne fournissent pas une signification acceptable ici.

11 Cf. d'autres récits de la mort tragique de ʿAbd al-Raḥīm ibn Ilyās dans Ibn al-Qalānisī, 70; Ibn al-Ǧawzī, XV, 142 (sous l'année 411); Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 114 et 116. Voir aussi Zakkar, 94; Felix, *Byzanz*, 73; Bianquis, *Damas*, 383 et 451-452.

12 Le verbe arabe *qatarasa* est un décalque du grec *kathaire-ô* qui signifie déposer un clerc.

وألزموه وسال[33] أبا سلمون الحاكم أن غيّر السجلّ الذى باسم أسقف القلزم وجعل باسم أبا جورجيس ولم يشاركهم أسقف القلزم فى الرضى برياسته ولا الحضور للصلاة عليه[34] فاختار النصارى أسقفين أحدهما على دمياط والآخر على مصر واجتمع * اثنا[35] عشر قسيسًا ** مع أسقف تنّيس أبا خرسطوذولا[36] وصلّوا على المختار لكرسى دمياط[37] وصيّروه أسقفًا واتّفق أسقف تنّيس وأسقف دمياط[38] هذا[39] والقسوس المقدّم ذكرهم وصلّوا على أبا جورجيس[40] بطريركًا[41] على الاسكندرية فى مصر يوم الفصح المقدّس وهو[42] الثانى من[43] نيسان 'سنة ألف وثلثمائة واثنين وثلثين[44] وهو 'لستّة[45] عشر ليلة[46] خلت من[47] ذى الحجّة سنة أحد[48] عشر[49] وأربعماية 'وذلك بعد إشهار موت الحاكم وإقامة الدعوة للظاهر بستّة أيّام[50] فأقام[51] 'فى الرياسة[52] خمسة عشر[53] سنة ومات[54] * وبعد تصيّره 'صلّى[55] على المختار لمصر وجعله أسقفًا عليها[56] وأنفذت[57] السيّدة أخت الحاكم 'الى جورجيس[58] بطريرك الإسكندرية[59] ثيابًا ومصاحفًا[60] وآلات[61] فضّة كانت عندها لخالها أرسانيوس البطريرك القديس * وشدّت مع[62] النصارى وقويت[63] همّتهم[64] وجدّوا فى عمارة كنايسهم.

* P^1 f. 104v

** S p. 260

* B f. 133v

* P^2 f. 98

وهرب الملقّب بالهادى بعد فقد الحاكم وقتل بعد ذلك وقبض على جماعة من الدعاة الى مذهبه ومن المعتقدين له[65] واستتاب[66] من رجع منهم عن مذهبه وقتل من أبا[67] الإقلاع[68] عنه 'وصلب وتتبّع فى ساير الأعمال وجرى امرهم على ما قدّمنا ذكره[69] وهلك منهم[70] خلق كثير[71] لإصرارهم[72] على الثبات على كفرهم.

* S p. 261

وقبضت السيّدة على جميع الإقطاعات التى أقطعها * الحاكم وأعادت[73] المكوس الى ما كانت عليه قبل تسامح[74] الحاكم بها وقطعت كثيرًا من الأرزاق الرواتب[75] التى أجراها[76] إلاّ عن من[77] كانت له خدمة ضروريّة 'فبقى على رزقه أو من شملته عناية وكيدة فأعيد إليه ما برسمه[78] واستخرج[79] ايضًا من أوقاف الكنايس ما أمر الحاكم فى سجلاّته[80] بالمسامحة به من الخراج والأعشار والواجبات.

[33] BP^{2}SCh inc. lac. — [34] BP^{2}SCh des. lac. — [35] BP^{2}SCh اثنى — [36] B انبا خريصطوذلس Ch انبا خريصطوذلس P^{2}L انبا خريصطوذولس S خريسطوذولس — [37] P^1 ذمياط — [38] P^1 ذمياط — [39] BP^{2}SCh om. — [40] BP^{2}Ch انبا جورجيوس S جاورجيوس — [41] B بطركا — [42] BP^{2}S فى — [43] BP^{2}S add. شهر — [44] BP^{2}Ch om. ' — [45] Ch لستّ — [46] Ch om. — [47] BP^{2}SL خامس عشر' SP^2 الخامس — [48] P^{2}SCh احدى — [49] Ch عشرة — [50] BP^{2}SCh om. ' — [51] BP^{2}SCh اقام — [52] BP^{2}SL om. ' — [53] Ch خمس عشرة — [54] Ch وتنيح — [55] Ch صير — [56] C om. ' — [57] Ch add. له — [58] BP^{2}SL جاورجيوس — [59] Ch om. ' — [60] Ch ومصاحف — [61] P^1 وكملنا Ch وكمثليا — [62] P^1 من — [63] BP^{2}SCh وقوت — [64] P^{1}Ch منتهم — [65] BP^{2}S به — [66] Ch واستتيب — [67] P^{2}SCh ابى — [68] P^{2}S الانقلاع — [69] BP^{2}SL om. ' — [70] P^{2}S om. — [71] B خلقا كثيرة P^{2}S خلقا كثيرا — [72] P^1 لافرارهم — [73] P^{2}SL وعادت — [74] P^1 يسامح — [75] BP^{2}SCh والرواتب — [76] S حراها — [77] B عمن P^{2}LS عنما — [78] C om. ' — [79] Ch واستخرجت — [80] P^2 بسجلاته

l'évêque d'al-Qulzum ne s'associa pas a eux, ni pour donner son agrément à cette dignité ni pour assister à sa consécration. Les chrétiens choisirent deux évêques, l'un pour Damiette, l'autre pour Miṣr. Douze prêtres se réunirent avec l'évêque de Tinnīs, Abā Christodoule, consacrèrent celui qui avait été choisi pour le siège de Damiette et le créèrent évêque. L'évêque de Tinnīs, cet évêque de Damiette et les douze prêtres précédemment mentionnés, unanimes, consacrèrent à Miṣr Abā Georges patriarche d'Alexandrie, le saint jour de Pâques, c'est-à-dire le 2 avril (nīsān) de l'an 1332, soit le 16ᵉ jour de ḏū l-ḥiǧǧa de l'an 411/2 avril 1021; ceci eut lieu six jours après que la mort d'al-Ḥākim fut connue et qu'al-Ẓāhir fut reconnu comme successeur. (Le patriarche) conserva cette dignité quinze ans, puis mourut[14]. Après avoir été créé (patriarche), il consacra celui qui avait été choisi pour Miṣr et l'y plaça comme évêque. Al-Sayyida, sœur d'al-Ḥākim, envoya à Georges, patriarche d'Alexandrie, des vêtements, des livres, des objets[15] en argent qui se trouvaient chez elle et appartenaient à son oncle maternel, le saint patriarche Arsénius. Elle prit parti pour les chrétiens, leur ardeur en fut renforcée et ils restaurèrent leurs églises avec zèle[16].

Celui qui avait pour surnom al-Hādī[17] prit la fuite après la disparition d'al-Ḥākim et fut ensuite tué. On se saisit d'un certain nombre de propagandistes et d'adhérents de sa doctrine. On invita à se repentir ceux d'entre eux qui renonceraient à cette doctrine, mais on tua, crucifia et poursuivit dans toutes les provinces ceux qui refusèrent d'abjurer. Il en fut pour eux comme nous l'avons précédemment exposé[18]: beaucoup périrent pour avoir obstinément persévéré dans leur impiété.

Al-Sayyida se saisit de tous les *iqṭāʿ* qu'al-Ḥākim avait concédés et elle rétablit les taxes illégales (*mukūs*) telles qu'elles existaient avant qu'al-Ḥākim en eût exempté. Elle supprima nombre de pensions et[19] d'émoluments qu'il avait accordés, sauf à celui dont le service était indispensable – on lui conserva sa pension – et à celui qui bénéficiait d'une forte protection – on rétablit pour lui ce qui lui avait été affecté. Furent en outre perçus sur les *waqf* des églises le *ḫarāǧ*, les dîmes et les autres droits dont al-Ḥākim avait ordonné l'exemption dans ses édits.

[14] Grumel, 443, donne dans la liste des patriarches melkites d'Alexandrie: «Georges II. 2 avril 1021-1052 (?)». Yaḥyā permet de corriger cette dernière date en 1036.

[15] La variante 61 donne *kamṯiliyyā*, sans doute dérivé du mot grec *kandèla* désignant les lampes d'églises; ce sens irait fort bien dans le contexte.

[16] Même information dans *History of the Patriarchs*, 137 (éd.), 209 (trad.).

[17] Il s'agit de Ḥamza ibn Aḥmad, fondateur de la doctrine druze, voir *supra*, 55.

[18] Voir *supra*, 61.

[19] Traduction selon la variante 75.

* وكثرت[81] الأقاويل على الحسين[82] بن دواس[83] الكتامى متولّى السيارة بمصر أنّه * Ch p. 238
هو الذى * عمل على قتل الحاكم لمخافته منه لأنّه[84] رام قتله دفعات فاحتما[85] عليه * P² f. 98ᵛ
بمقامه فى داره[86] وبمن جمع اليها من حاشيته وأصحابه واستعدّ من السلاح ما يدفع
به عن نفسه لمن يروم أخذه قهرًا ولم ير[87] الحاكم[88] مكاشفته * وانتظر وجود فرصة * P¹ f. 105
فى الظفر به وتحيّلت السيّدة عليه الى أن حصل فى القصر فقتلته وقبضت على
جميع ما كان له ووجد فى بعض صناديقه ˹على ما حكا[89] السكّين التى كانت
للحاكم فى كمّه وحقّق الجماعة حينئذ عليه أنّه كان السبب فى قتله والمواطئ
لأولايك البوادى الذين لقيوه[90] واستماحوه على الإيقاع به[91].

وعاد الناس بعد فقد الحاكم الى التظاهر بشرب النبيذ وسماع * الأغانى * S p. 262
والتحزّم فى لذّاتهم بمصر وغيرها وافتتن الظاهر بذلك وتوفّر عليه وواصل[92] الركوب
الى دار رئيس الرؤساء خطير[93] الملك عمّار بن[94] هرون والمقام بها * للمنادمة وسماع * P² f. 99
الأغانى فأنكرت[95] السيّدة عمّته ذلك إشفاقًا[96] من حيلة تتمّ عليه وقتلت رئيس
الرؤساء خطير الملك وتولاّ[97] النظر[98] فى الأمور بعده[99] الأمير الأمين المكين شمس
الملك[100].

وعاد النصارى الى التظاهر بأعيادهم وخروج الباعوث[1] الى كنايسهم التى فى
ظاهر المدينة[2] والظاهر يحضر لمشاهدة[3] اجتماعاتهم[4] ويتقدّم بصيانتهم وخفّفوا الغيار
الذى عليهم واقتصر الاكثرون منهم على لباس زنّارًا[5] وعمامة سوداء وأطلق لهم
عمارة كنايسهم[6] وردّ أوقاف لم تكون[7] استطلقت من الحكّام[8].

[81] P¹ وكثرة C inc. lac. — [82] BCh حسين — [83] L دراس — [84] P¹ لان — [85] P²SCh فاحتمى — [86] B ارد Ch اردو — [87] BP¹ يرى — [88] BP²SCh om. — [89] BP²SCh om. ˺ — [90] P² لقوه — [91] C des. lac. — [92] P¹ ووصل C inc. lac. — [93] L حظير — [94] S ابن — [95] P¹ فانكره — [96] BP²SCh خوفا عليه — [97] P²SCh وتولى — [98] BSCh om. — [99] BP²SCh بعد — [100] C des. lac. — [1] P²S الباعوت Ch البواعيث — [2] BP²LS add. والقاهرة Ch add. والتظاهر — [3] B لمشاهدت — [4] P²S اجتماعهم — [5] P²Ch زنار — [6] Ch الكنايس — [7] BP²SCh تكن — [8] P²SCh الحاكم

---

ministration, voir Musabbiḥī 18, 19, 28-30, 60, 66, 68 et 81; voir aussi Bianquis, *Damas*, II, 392 s.

[26] Le mot *bā'ūṯ* pluriel *bawā'īṯ* est un emprunt au syriaque *bo'utho* qui signifie une prière de demande; en arabe il désigne précisément la prière solennelle des Rogations. Voir G. Troupeau, «Le vocabulaire arabe chrétien dans le *Kitāb al-Muḫaṣṣaṣ* d'Ibn Sīdah», *Zeitschrift für arabische Linguistik*, 25 (1993), 296.

[27] Traduction selon la variante 8.

Les rumeurs au sujet d'al-Ḥusayn ibn Dawwās al-Kutāmī, maître des escadrons de cavalerie (*sayyāra*[20]) à Miṣr, se multiplièrent, selon lesquelles c'était à son instigation qu'al-Ḥākim avait été tué. Ibn Dawwās redoutait en effet al-Ḥākim qui avait plusieurs fois voulu le faire mettre à mort. Il s'en protégea en restant dans sa maison et en y rassemblant son entourage (*ḥāšiyya*) et ses compagnons. Il prépara des armes pour se défendre lui-même contre ceux qui voudraient le prendre par force. Al-Ḥākim ne jugea pas bon d'agir ouvertement contre lui et il attendit une occasion favorable pour s'en emparer. Al-Sayyida parvint, par ruse, à le faire venir au palais; elle le fit alors tuer. Elle se saisit de tout ce qui lui appartenait. On trouva dans l'un de ses coffres, à ce qu'on raconte, le couteau qu'al-Ḥākim avait dans sa manche. Tous acquirent alors la conviction qu'il était à l'origine du meurtre d'al-Ḥākim et qu'il s'était entendu avec les Bédouins qui étaient venus le trouver et lui avaient réclamé de l'argent pour le tuer[21].

Après la disparition d'al-Ḥākim, les gens recommencèrent ouvertement à boire du vin, à écouter des chansons, à se livrer aux plaisirs dans Miṣr comme ailleurs. Al-Ẓāhir se laissa charmer par ces (divertissements) auxquels il s'adonna totalement[22]. Il se rendait fréquemment à cheval dans la maison de Raʾīs al-Ruʾasāʾ Ḫaṭīr al-Mulk ʿAmmār ibn Harūn[23] et y restait pour boire en sa compagnie et écouter des chansons. Al-Sayyida, sa tante maternelle, désavoua cela, craignant une ruse tramée contre lui. Elle fit mettre à mort Raʾīs al-Ruʾasāʾ Ḫaṭīr al-Mulk[24]. L'émir al-Amīn al-Makīn Šams al-Mulk fut chargé, après lui, de la direction des affaires[25].

Les chrétiens recommencèrent à (célébrer) ouvertement leurs fêtes et à sortir (en processions) pour les Rogations[26] jusqu'à leurs églises situées à l'extérieur de la ville, al-Ẓāhir venant lui-même assister à leurs rassemblements et ordonnant de les protéger. (Les chrétiens) allégèrent les marques vestimentaires distinctives (*ġiyār*) qui leur avaient été imposées et la plupart se contentèrent de porter la ceinture (*zunnār*) et le turban noir. Al-Ẓāhir les autorisa à reconstruire leurs églises et rendit les *waqf* qui n'avaient pas été restitués par al-Ḥākim[27].

[20] Sur la fonction de *mutawallī l-sayyārāt*, voir Lev, *Fatimid Egypt*, 125-126.
[21] Yaḥyā se fait ici l'écho de la version officielle de la cour qui tient Ibn Dawwās pour seul responsable du meurtre d'al-Ḥākim, cf. Ibn al-Ǧawzī, XV, 140-141 et 143 (sous l'année 411); Ibn al-Aṯīr, IX, 222-223; Nuwayrī, XXVIII, 195-196; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 115, 117, 126-128. Sur les divergences entre les sources, voir Halm, 68-70; Lev, *Fatimid Egypt*, 34-36.
[22] Même information dans Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 129.
[23] Sur ce personnage, voir *supra*, 79.
[24] D'après Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 128, il fut tué pendant le pèlerinage de 412.
[25] Selon Ibn al-Ṣayrafī, 66, et Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 128-129, c'est Badr al-Dawla Abū l-Futūḥ Mūsā ibn al-Ḥasan qui succéda à Ḫaṭīr al-Mulk: il reçut la *wisāṭa* en muḥarram 413/6 avril - 5 mai 1022 et l'exerça neuf mois jusqu'en šawwāl 413/28 décembre 1022 - 25 janvier 1023. Puis Abū l-Fatḥ Masʿūd ibn Ṭāhir al-Wazzān Šams al-Mulk al-Amīn al-Makīn fut nommé vizir en muḥarram 414/26 mars - 24 avril 1023 (Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 132). Sur son ad-

وتوثّب[9] جماعة من المسلمين[10] بمصر على رجل يعقوبى كان يعرف بأبى[11] زكريا
ابن أبى غالب ممّن كان تظاهر بدين الإسلام فى أيّام الحاكم وأذن له بالعودة الى * (* B f. 134)
النصرانيّة وصاحوا عليه فى ˹الجامع و[12] الأسواق ˺وضربوا يدهم اليه[13] واحتجّوا عليه
أنّه كان فى أيّام إسلامه ملازمًا للجامع * متقدّمًا فى الصلوات ونسخ بخطّه ودرسه (* P² f. 99ᵛ)
وكتب[14] الحديث والفقه وأنّ غيره من النصارى * الذين عادوا ما عملوا كعمله (* S p. 263)
والتمسوا منه أن يعيد اليهم ما كتبه واقتناه من علومهم فأمر الظاهر بحبسه ˹فى
الشرطة السفلى[15] ولبث فى الاعتقال مدّة عشرة أيّام وفى كلّ يوم منها يجادل فى
العودة الى دين الإسلام ويهدّد[16] ويفزع وهو لا[17] يذعن ولا يجيب ولمّا أيس من
رجوعه طولع الظاهر بأمره فأمر بقتله لكثرة الكلام عليه[18] ˹وسيق الى الموضع المعروف
بالتنانين ليقتل هناك وهو * فرح مسرور ضاحك بما قضى عليه الى أن قتل[19]. (* P¹ f. 105ᵛ)

* وعاد ˹من بلد الروم جماعة من النصارى[20] الذين أسلموا وتظاهروا بالنصرانيّة (* Ch p. 239)
ولم يعرض[21] لهم[22] وأخذ[23] ˹منهم ومن[24] كان عاد من النصارى بمصر أيضًا الجزية منذ
السنة[25] التى انتها[26] استخراجها منهم الى السنة التى ˹عاد فيها كلّ واحد منهم[27].

واستثبتت[28] حال عزيز الدولة فاتك بحلب واطمأنّ بعد فقد الحاكم ˹واستفحل
أمره[29] وانضاف الى لقبه بعزيز الدولة تاج[30] الملّة واحتاط على نفسه احتياطًا تامًّا[31] * (* P² f. 100)
حذرًا من حيل[32] تتمّ عليه واختصّ[33] بصبيان[34] مماليك يدورون فى خاص[35] خدمته
ومناوبته[36] بنوايب[37] وأبعد عنه من يحذر أن يواطئ على مكروه يراد[38] منه ˹وكان له
وكالة[39] من جملة أولايك الصبيان[40] غلامًا[41] هنديًا يميل اليه فدخل أوّل الليل على
مولاه وهو نايم[42] ˹وهو[43] أعدّ معه سيف مجرّد مستور فى كمّه وألقا عند رجليه صبى

[9] BP²Ch ووتب S ووثب C inc. lac. — [10] B المسلمون — [11] BCh بابن ابى P²S بابن — [12] BP²SCh om. ˹ — [13] BP²SCh om. ˺ — [14] P²S كتب — [15] BP²SCh om. ˹ — [16] Ch ويهود — [17] BCh ولا هو — [18] C des. lac. — [19] BP²SCh om. ˺ — [20] BP²S ˹جماعة من النصارى من بلد الروم — [21] Ch يتعرّض — [22] CCh add. أحد — [23] P¹²BSL واحد — [24] Ch وممن — [25] BP²SL ˹فى طلب الجزية — [26] P²SCh انتهى — [27] BP²SL ˹عادوا فيها — [28] BP²S واستسبت P¹ واستثب — [29] BP²SL om. ˹ — [30] P²LS وتاج — [31] BP²SL كاملا — [32] BP²SCh حيلة — [33] BP²S inc. lac. — [34] Ch بغلمان — [35] Ch om. — [36] P¹ ومباينته — [37] Ch بنوب — [38] P¹ بردا — [39] P¹ وكاله — [40] BP²S des. lac. — [41] BP²SL وكان غلاما — [42] Ch ˹فقتله في ليلة غلام هندي منهم وهو نائم — [43] BP²SCh inc. lac.

été musulmans; c'était là le prix de l'autorisation de revenir au christianisme qui leur avait été accordée bien que contraire à la Loi musulmane.

[33] Voir *supra*, 37.

[34] En effet, al-Ḥākim prévoyait une expédition contre lui, voir Bianquis, *Damas*, II, 398.

Un certain nombre de musulmans de Miṣr assaillirent un jacobite, appelé Abū Zakariyyā ibn Abī Ġālib, qui était de ceux qui s'étaient ostensiblement convertis à l'islam à l'époque d'al-Ḥākim et qui avaient été autorisés à revenir au christianisme. Ils crièrent contre lui dans la mosquée et dans les *sūq*, portèrent la main sur lui et alléguèrent qu'à l'époque où il était musulman il fréquentait assidûment la mosquée, se mettait devant lors des prières, avait copié de sa propre main et étudié des livres de *ḥadīṯ* et de *fiqh*[28], alors que les autres chrétiens qui étaient revenus (à leur religion) n'avaient pas agi de la sorte. Ils lui demandèrent de leur rendre (les ouvrages) relatifs à leurs sciences qu'il avait écrits ou acquis. Al-Ẓāhir ordonna de l'emprisonner à (l'Hôtel de) Police d'al-Suflā[29]. Il resta incarcéré dix jours; chaque jour on cherchait à le convaincre de revenir à la religion de l'islam, on le menaçait et on lui faisait peur, mais lui ne se soumettait pas et ne répondait pas. Quand tout espoir fut perdu de le faire revenir (à l'islam), al-Ẓāhir fut informé de son cas et ordonna de le tuer en raison des nombreux propos tenus à son sujet. Il fut conduit en un lieu appelé al-Tanānīn[30] pour y être mis à mort. Et lui manifesta, jusqu'à son exécution, allégresse et joie, se riant de sa condamnation[31].

Un certain nombre de chrétiens, qui s'étaient convertis à l'islam, revinrent du pays des Rūm et manifestèrent (leur appartenance) au christianisme sans que personne ne s'opposât à eux. On préleva sur eux ainsi que sur les chrétiens de Miṣr revenus (à leur religion) la *ǧizya*, depuis l'année où l'on avait cessé de la percevoir jusqu'à l'année au cours de laquelle chacun d'entre eux était revenu (au christianisme)[32].

La situation de ʿAzīz al-Dawla Fātik à Alep[33] se consolida; il retrouva la tranquillité après la disparition d'al-Ḥākim[34]. Il eut une puissante position et, à son titre de ʿAzīz al-Dawla, fut ajouté celui de Tāǧ al-Milla. Il s'entoura de toutes les précautions possibles car il craignait qu'une ruse ne fût tramée contre lui. Il s'attacha de jeunes mamlouks qui se succédaient à son service particulier, se relayant à tour de rôle. Il éloigna ceux dont il redoutait un complot visant un mauvais coup contre lui. Parmi tous ces jeunes gens, il avait un homme de confiance (*wikāla*), un *ġulām* hindou, pour lequel il éprouvait de l'inclination. Au début de la nuit celui-ci entra chez son maître qui dormait, tenant prêt, dissimulé dans sa manche, une épée dégainée. Il trouva à ses pieds un autre jeune homme; c'était l'un de ses camarades, en train de mas-

28 Traduction selon la variante 14. Cette traduction suppose, en outre, la lecture *darasa* au lieu de *darasahu*. Al-Musabbiḥī, 90, dit: «Il avait écrit nombre de *ḥadīṯ* du Prophète, lu le Coran, fréquenté la mosquée et fait le pèlerinage à La Mekke».

29 Voir *supra*, 21 n. 17.

30 Toponyme non identifié, voir *supra*, 59 n. 43. D'après Musabbiḥī, 90, le supplice eut lieu à Birkat Ramīs.

31 Même anecdote dans Musabbiḥī, 90; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 136.

32 En d'autres termes, les chrétiens devaient payer la *ǧizya* pour les années où ils avaient

آخر من رفقايه يغمزه فارتاع الصبى من مشاهدة السيف وحرّك مولاه ليقبضه فبادر
الهندى وضرب عزيز الدولة مولاه بالسيف الذى معه ضربة أزعجته وثنّى بأخرى[44]
˹فأتت عليه[45] ˺وذلك فى ليلة يوم[46] السبت لأربع ليال خلت من ربيع الآخر سنة
ثلاث[47] عشر وأربعمايه وقتل الغلام الهندى فى الأثر[48] واستولا[49] على القلعة غلام
* S p. 264 لعزيز الدولة[50] يسمّى بدر وكان سديد[51] الدولة علىّ بن أحمد الضيف * يوميذ ناظرًا
فى[52] الشام فعاد الى حلب ولطف ببدر ورغّبه الى أن قرّر معه تسليم القلعة وحلب
إلى الظاهر وسيّر به عن حلب وولّى[53] عليها وعلى قلعتها ولاة[54] من قبل الظاهر.

وفى[55] يوم الجمعة لاثنى عشر ليلة خلت من ذى الحجّة سنة ثلثة عشر وأربع مايه
ضرب انسان عجمىّ بمكّة الحجر الأسود الذى فى ركن البيت بعد انقضى الحجّ
بدبّوس وكسره وشظا فيه شظايا وبودر وقتل هو[56] وجماعة معه وأحرقوا بالنار ونفر أهل
مكّة فى طلب الحجيج فقتل من الناس زهاء خمس مايه وخرج أيضا عدّة كثيرة
منهم ونهب من أموالهم جملة عظيمة.

* P¹ f. 106 * وردّ الظاهر النظر فى الأمور الى نجيب الدولة محمّد بن أحمد الجرجرائى[57]
الأقطع ولقّبه بالوزير الأجلّ صفىّ الدولة وأمير المؤمنين وخالصته[58].

* R p. ٥٨ وأمّا * ما تجدّد ˹للملك باسيل[59] بعد أخذه البلغرية[60] فانّه لمّا كان مشغولاً هناك
متوفّرًا على حربهم قصد[61] جرجس ملك الأبخاز[62] لإفساده[63] فى أطراف[64] بلاده

[44] BP²SCh des. lac. — [45] BP²S ˺وقتله — [46] BP²S om. — [47] P²S ثلاثة — [48] Ch ˹وقتل الغلام فى الأثر وذلك ليلة السبت لأربع ليال خلت من ربيع الآخر سنة ثلث عشرة وأربعماية — [49] P²SCh واستولى — L الامير P²S الاسر — [50] Ch له — [51] P²S شديد — [52] P²S على — [53] B وولا — [54] B ولاة وعلى قلعتها — [55] BP²SCh inc. lac. — [56] P¹ هوه — [57] P¹ الجراجراى — [58] BP²SCh des. lac. — [59] Ch ˹لباسيل الملك — [60] P¹ البرغرية — [61] P¹ قدصد — [62] L in marg. الخزر Ch add. وهو ملك الجرجان ويسموا بالتركى الكرج — [63] Ch للافساد — [64] B طرف

Aḥmad al-Ǧarǧarāʾī avait été accusé de falsification et, pour cela, eut les mains coupées le 18 rabīʿ II 404/27 octobre 1013, voir *supra*, 19. Il fut investi du *dīwān al-nafaqāt* en 406/20 juin 1015 - 9 juin 1016 (d'après Ibn al-Ṣayrafī) ou 409/20 mai 1018 - 8 mai 1019 (d'après Ibn Ḫallikān). Il reçut le titre de Naǧīb al-Dawla en 407/10 juin 1016 - 29 mai 1017, et fut investi de la *wisāṭa* en même temps que Ǧalīl al-Dawla Abū ʿAbd Allāh Muḥammad ibn al-ʿAddās à la fin de 412/mars - avril 1022, charge qu'ils exercèrent sept mois. Puis il reçut le vizirat en 418/11 février 1027 - 30 janvier 1028, et exerça la direction des affaires jusqu'à sa mort le 7 ramaḍān 436/28 mars 1045. Voir les biographies données par Ibn al-Ṣayrafī, 68-69, et Ibn Ḫallikān, III, 407-408, reprises dans «Al-Djardjarāʾī», *E.I.*2 (D. Sourdel) et Bianquis, *Damas*, 396 s.

ser le maître et qui, effrayé de voir l'épée, le secoua pour le réveiller[35]. L'Hindou le devança et, avec l'épée qu'il avait avec lui, asséna à ʿAzīz al-Dawla, son maître, un premier coup qui l'étourdit et un second qui l'acheva. Ceci eut lieu la nuit du samedi 4 rabīʿ II de l'an 413/7 juillet 1022. Le *ġulām* hindou fut ensuite tué et un *ġulām* de ʿAzīz al-Dawla, nommé Badr, se rendit maître de la citadelle[36]. Sadīd al-Dawla ʿAlī ibn Aḥmad al-Ḍayf, qui était alors inspecteur (*nāẓir*) en Syrie, revint à Alep[37]. Il se montra plein d'égards envers Badr et lui inspira le désir de décider en accord avec lui de remettre la citadelle et Alep à al-Ẓāhir. Il le fit quitter Alep et il nomma, pour la ville et pour la citadelle, des gouverneurs au nom d'al-Ẓāhir[38].

Le vendredi 12 ḏū l-ḥiǧǧa de l'an 413/8 mars 1023, à La Mekke, un Persan[39] (*ʿaǧamī*) frappa avec une massue la pierre noire qui se trouve à l'angle de la Maison (*fī rukn al-Bayt*), une fois le pèlerinage accompli; il la brisa et en fit voler des éclats. On se précipita, on le tua ainsi que tous ceux qui étaient avec lui et (leurs cadavres) furent brûlés. Les Mekkois se lancèrent à la poursuite des pèlerins, et environ cinq cents personnes furent tuées tandis qu'un nombre important de (pèlerins) sortirent (de la ville) et qu'une grande partie de leurs biens fut pillée[40].

Al-Ẓāhir remit la direction des affaires à Naǧīb al-Dawla Muḥammad ibn Aḥmad al-Ǧarǧarāʾī le manchot, et lui conféra les titres d'al-Wazīr al-Aǧall, Ṣafī al-Dawla wa Amīr al-Mu'minīn wa Ḫāliṣatuhu[41].

Voici ce qui arriva de nouveau à l'empereur Basile après avoir conquis la Bulgarie: alors que celui-ci était occupé à mener là-bas une guerre sans relâ-

35 Nous avons choisi de traduire *yuġammizuhu* par masser en nous appuyant sur Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 130 n. 1, et de corriger *li-yaqbiḍahu* (pour le saisir) en *li-yūqiẓahu* (pour le réveiller) d'après Ibn al-ʿAdīm, I, 219, dont le texte est ici très proche.

36 Sur le meurtre de Fātik, cf. Ibn al-ʿAdīm, I, 219-220; Ibn al-Qalānisī, 72; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 129-130 (qui donne Sitt al-Mulk pour l'instigatrice du meurtre). Voir aussi Zakkar, 61-63; Felix, *Byzanz*, 72; Bianquis, *Damas*, 398-399.

37 Sur la première intervention de ʿAlī ibn Aḥmad al-Ḍayf à Alep, voir *supra*, 35-37.

38 Ibn al-ʿAdīm, I, 221-222, offre un récit plus circonstancié, précisant les mesures coercitives prises à l'encontre de Badr ainsi que les noms des nouveaux gouverneurs de la ville (Ṣafī al-Dawla Abū ʿAbd Allāh Muḥammad auquel succéda Sanad al-Dawla Abū Muḥammad al-Ḥasan ibn Muḥammad ibn Ṯuʿbān al-Kutāmī le 15 muḥarram 414/9 avril 1023) et de la citadelle (Yumn al-Dawla Saʿāda al-Qalānisī), ajoutant que les deux fonctions furent ainsi séparées pour éviter que le nouveau gouverneur n'ait les mêmes velléités d'indépendance que ʿAzīz al-Dawla Fātik. Cf. aussi al-ʿAẓīmī, 325; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 131, qui donne la teneur de la correspondance adressée par al-Ẓāhir à Badr.

39 Ibn al-Ǧawzī, XV, 153 et 154, le présente comme l'un des pèlerins venus d'Égypte et en fournit un portrait physique; al-ʿAẓīmī, 325, précise: *Insān Daylamī wa qīla ʿAǧamī li-šuʿūrihi*; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 131, précise quant à lui: *Daylamī min al-bāṭiniyya*.

40 Cette provocation, d'origine druze, est rapportée dans de nombreuses sources dont al-ʿAẓīmī, 325; Ibn al-Aṯīr, IX, 234 (sous l'année 414); Ibn al-Ǧawzī, XV, 153-154 (sous l'année 413) qui donne un récit plus circonstancié; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 131, qui situe l'événement en 418 (corrigé en 414 par Cahen, dans *Arabica*).

41 Ibn al-Aṯīr, IX, 223, rapporte la même information. Voir également dans Ibn al-Qalānisī, 80-83, le texte du diplôme d'investiture. Abū l-Qāsim ʿAlī (et non Muḥammad) ibn

المجاورة له وتغلّب على حصون[65] وأعمال مما سلّمه عمّه داود القربلاط الى باسيل
الملك[66] 'ومع بلوغ باسيل الملك غرضه من البلغرية[67] واستيلائه عليها وعودته[68] * إلى * P^2 f. 100ᵛ
القسطنطينيّة لم ير[69] جرجس 'هذا ملك الأبخاز[70] أن[71] يستدرك غلطه وكفّ[72] عن
ما[73] هو بسبيله ويظهر له الموالاة[74] كما كان أبوه وعمّه ولكنّه أعجب بنفسه وتمادى
فى غيّه[75] وكاتب الحاكم[76] فى[77] أن يتعاضدا جميعا على حربه ويقصده كلّ واحد
منهما من جهته[78] فانتها[79] ذلك الى باسيل الملك[80] فاشتاط[81] 'منه حنقا[82] عليه وسار
من القسطنطينيّة * الى الفلميل[83] واحد لا يعلم ما[84] نفسه[85] وأظهر الاستعداد للغزو * Ch p. 240
الى بلاد الشام وجهّز الميرة والعلوفات والسلاح الى أنطاكية 'لتكون عدّة[86] لغزاته[87]
ولم يشكّ[88] أحد[89] أن[90] يتوجّه[91] الى[92] الشام واتّفق[93] فى الحال فقد الحاكم والملك
باسيل فى الفلميل[94] وقصد[95] غزو * الأبخاز[96] وعند معرفة[97] الأبخازى بذلك جمع * S p. 265
جيوشه واستعان بمن * قدر 'على استعانته به[98] من الغرباء وخرج الى أواخر أطرافه * R p. ٥٩
طمعًا فى لقائه للملك ومحاربته ولمّا[99] أن قرب الملك منه وانكشف[100] له قوّة جيوشه
'فتوافر[1] عسكره[2] انهزم الأبخازى بغير حرب وتبعه الملك * الى أن تحصّن بنهر لم * P^2 f. 101
يمكن العساكر الرومية عبوره فأحرق ضياعه ونهب ما بها من الغلاّت وأسر من بلاده
* وقتل[3] وكحّل[4] من[5] أصحابه زهاء مايتى ألف[6] انسان وأتى على جميع 'الأعمال * B f. 134ᵛ

[65] P^1 حسون — [66] Ch add. كما ذكرنا آنفًا — [67] P^1 البرغرية — [68] BP^2SL 'ولما عاد الملك — [69] P^1R يرى — [70] BP^2S om. ' — [71] P^2S om. — [72] P^2SCh ويكفّ — [73] BSCh عما — [74] P^1 المولاه — [75] B غبه — [76] Ch add. بامر الله — [77] BP^1S om. — [78] BP^2S ناحيته — [79] P^2SCh فانتهى — [80] P^1 om. — [81] C استشاط — [82] Ch 'غيظا منه وحنقا — [83] Sic R; P^1 العلميل P^2SL العليل BCh القلميل — [84] Ch ولا احد يعلم ما فى — [85] BP^2SLR ولم يعلم لاحد ما فى نفسه (P^2SL بنفسه) — [86] Ch لتكون مستعدّة — [87] BP^2S om. ' — [88] P^1 يسل BP^2SL يعلم — [89] BP^2SL احدا — [90] P^1 om. Ch add. فى — [91] P^1 يوجه Ch توجهه — [92] P^2S add. بلاد — [93] R وانفق — [94] Sic R; BCh القلميل P^2S القلمين — [95] Ch فقصد حينئذ — [96] Ch الابخازى — [97] BP^2SL ولما سمع — [98] BP^2SR 'عليه — [99] Ch فلما — [100] Ch وانكشفت — [1] Ch وتوافر — [2] BP^2S om. ' — [3] Ch add. كثيرين — [4] BP^2SCh واكحل — [5] Ch add. خواص — [6] C om.

Toumanoff, *Manuel de généalogie et de chronologie pour l'histoire de la Caucasie chrétienne*, Rome, 1976, n° 20 (9) et 22 (2), 118 et 120.

[44] Traduction selon la variante 72.

[45] Ville de Phrygie qui, au XI[e] siècle, semble être l'un des lieux de concentration de l'armée byzantine faisant campagne vers l'Orient.

[46] Traduction selon la variante 84.

[47] C'est-à-dire les régions à l'est de Trébizonde, voir carte dans J. Lefort et al., *Actes d'Iviron*. I. *Des origines au milieu du XI[e] s.*, Paris, 1985, 14.

[48] Il s'agit de la Kura.

[49] Traduction selon la variante 8.

che, Georges, roi des Abḫāz[42], eut le projet de semer le désordre dans les confins du pays de l'empereur limitrophes de son (propre pays). Il s'empara de forteresses et de régions parmi celles que son oncle David le Curopalate avait remises à l'empereur Basile[43]. Lorsque celui-ci eut atteint son but en Bulgarie, qu'il s'en fut rendu maître et qu'il fut revenu à Constantinople, ce Georges, roi des Abḫāz, ne jugea pas bon de se reprendre de son erreur, de se détourner[44] de la voie dans laquelle il s'était engagé et de manifester à l'empereur son allégeance, comme l'avaient fait son père et son oncle. Au contraire, imbu de lui-même, il persévéra dans son égarement. Il écrivit à al-Ḥākim (pour lui proposer) de s'entraider mutuellement dans la guerre contre l'empereur et de marcher contre lui chacun de leur côté. Mais quand l'empereur Basile en fut informé, il fut pris d'une violente colère contre lui et se rendit de Constantinople à Philomélion[45] sans que personne ne connût ses intentions[46]. Il se prépara ouvertement à une expédition en Syrie, envoyant à Antioche des vivres, du fourrage et des armes afin que tout fût prêt pour son expédition. Personne ne douta qu'il allait se diriger vers la Syrie. C'est au moment où l'empereur Basile se trouvait à Philomélion qu'eut lieu la disparition d'al-Ḥākim. L'empereur partit en expédition contre les Abḫāz. Lorsque (Georges) al-Abḫāzī l'apprit, il réunit ses troupes et eut recours à tous les étrangers susceptibles de lui prêter main forte. Il fit mouvement vers les plus lointains confins de son royaume[47], avec le vif désir de se porter à la rencontre de l'empereur et de mener bataille. Mais, lorsque l'empereur se fut approché de lui et que la force de l'armée impériale lui apparut, car les troupes étaient très nombreuses, il prit la fuite sans livrer bataille. L'empereur le poursuivit jusqu'à ce que celui-ci se retranchât au-delà d'un fleuve[48] que les troupes des Rūm ne purent traverser. L'empereur incendia ses villages (*ḍiyāʿ*), pilla les récoltes qui s'y trouvaient, emmena prisonniers dans son pays, tua ou aveugla environ deux cent mille de ses sujets. Il dévasta toutes les régions et tous les villages (*ḍiyāʿ*) qui lui appartenaient, sauf ceux qui étaient situés dans la contrée[49] au-delà du fleuve où le roi Georges avait cher-

[42] Ce terme est habituel, dans les sources arabes, pour désigner la Géorgie occidentale par opposition à al-Kurǧ qui désigne la Géorgie orientale, voir les articles «Abkhāz» (W. Barthold et V. Minorsky) et «Al-Kurdj, Gurdj, Gurdjistān» (V. Minorsky et C.E. Bosworth) dans *E.I.2*. Dans les sources géorgiennes, l'ensemble de la Géorgie occidentale est appelée Apkhazeti, après son unification aux IX-X[e] siècles par une famille qui en est originaire. Voir B. Martin-Hisard, «Christianisme et Église dans le monde géorgien», dans *Histoire du Christianisme* sous la direction de J.-M. Mayeur, Ch. et L. Pietri, A. Vauchez, M. Venard, t. 4. *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, Paris, 1993, 550 et 561. Le roi Georges I[er] régna de 1014 à 1027, succédant à Bagrat III (978-1014) qui avait réuni entre ses mains l'héritage des rois des Abkhazs et des rois bagratides du Karteli (Géorgie orientale).

[43] Voir Yaḥyā, *P.O.*, XXIII, 429-430. David le Curopalate et le roi Georges qui appartiennent à deux branches de la famille des Bagratides sont des cousins éloignés; David avait adopté Bagrat III, le père de Georges, il n'est donc pas l'oncle de celui-ci. Voir C.

والضياع التى له[7] إلاّ ما كان منها فى المواضع[8] التى[9] وراء[10] النهر الذى اعتصم به ولم يمكن العساكر الوصول[11] اليه وهجم الشتاء فراح[12] الملك باسيل[13] الى طرابزنده ليقيم العساكر بها مدّة الشتاء ويعود الى الغزو.

* P¹ f. 106ᵛ وفى هذا الوقت سلّم سنحاريب ملك اسفرجان[14] جميع حصونه * وقلاعه وسائر بلد اسفرجان[15] ˹الى باسيل الملك[16] وسلّم اليه ابن[17] الديرانى المجاور له حصونه وقلاعه وانضاف[18] جميعها الى مملكته[19] وعددها نيّف و[20] أربعين[21] حصنًا[22] وقلعة وجعلها الملك قطبانيّة[23] مفردة وشحّن الحصون بالرجال ورتّب فيها عمّالاً وعوّض سنحاريب[24] وابن الديرانى وأهلهما وأنسبائهما * نعمًا ضخمة ** ˹وأموالاً حشمة[25] ومراتب جليلة.

* S p. 266
** P² f. 101ᵛ

ومع حصول[26] الملك[27] فى طرابزنده شرع فى تجهيز أسطولا[28] فى البحر إلى بلد الأبخازى فوصل اليه رسول من جرجس ملكهم يستعطفه ويعتذر[29] اليه مما فعله ويبذل أن[30] يسلّم اليه الحصون وسائر البلاد التى كانت لعمّه داود القربلاط وأن يعطيه ولده بقراط رهينة على ذلك ˹ولا يحول[31] ولا يتغيّر ما بقى عن[32] العبوديّة له[33] والموالاة[34] فأجابه ˹الملك باسيل[35] الى ما التمسه وقبل منه ما بذله وأنفذ مع رسوله جماعة من الرؤساء والقضاة * واستحلفوا جرجس الأبخازى ** والقاثوليقوس[36] وهو رئيس كهنة بلاده وجميع[37] الأساقفة وغيرهم من ˹روسائه و[38] متقدّمى أصحابه بسائر[39] الأيمان الموكّدة على الوفاء بما بذلوه وشرطوه[40] ˹وتوثّق منهم بالأيمان كما يتوثّق من معتقدى الديانات[41] وسار الملك حينيذ ليتسلّم الحصون والبلاد التى[42] بذلها له الأبخازى ويأخذ[43] ولده.

* Ch p. 241
** R p. ٦٠

* P² f. 102 فاتّصل بالملك باسيل فى الحال[44] أنّ نقفور البطريق المعروف بالاكسفاوس * والى بلد الناطليق[45] قد اجتمع مع نقفور[46] المعوج الرقبة ابن[47] برذس الفقاس[48] واتّفقا على

[7] BP²SL اعماله˺ — [8] BP²SCh الموضع — [9] BP²SCh الذى — [10] P¹ وارا — [11] C العبور — [12] CCh فرجع — [13] Ch om. — [14] Ch add. الى باسيل الملك — [15] BP²SL بلاده — [16] Ch om. ˺ — [17] P¹ بن — [18] BP²SR واضاف Ch وانضافت — [19] Ch مملكة الروم — [20] BP²S ينيف عن — [21] Ch واربعون — [22] P² حصن — [23] BSL قبطانية — [24] P²S سيخاريب — [25] RCh جسيمة BP²SL om. ˺ — [26] Ch وصول — [27] Ch add. وحصوله — [28] BP²SRCh اسطول — [29] P¹ ويعذر — [30] BP²S فى ان — [31] BP²SL om. ˺ — [32] B فى P²SCh من — [33] BSL om. — [34] P¹ والمولاه — [35] Ch باسيل الملك˺ — [36] BL والقاثوليكس P²S والقاتوليكس Ch والكاثوليكس — [37] P¹ وجمع — [38] BP²SL om. ˺ — [39] P² ساير — [40] Ch بذله وشرطه — [41] BP²SL om. ˺ — [42] B الذى — [43] Ch ولاخذ — [44] P²S بالحال — [45] P²SL التاطليق — [46] Ch نيقيفور — [47] P¹ بن — [48] BP²SL بردس الفوقاس

[55] Yaḥyā apporte ici des informations sur une première négociation qui permettent de mieux interpréter la *Chronique du Kartli*, 361-363.

ché refuge et que l'armée n'avait pu atteindre. L'hiver survint et l'empereur Basile partit pour Trébizonde afin que l'armée y prît ses quartiers d'hiver avant de repartir en expédition[50].

A cette époque, Sanḥārīb, roi d'Asfarağān[51], livra toutes ses forteresses et citadelles ainsi que tout le pays d'Asfarağān à l'empereur Basile. Ibn al-Dayrānī[52], qui lui était voisin, livra (également) à l'empereur ses forteresses et citadelles. Toutes furent annexées à son empire. Le nombre de forteresses et de citadelles dépassait quarante. L'empereur fit (de cette région) un catépanat séparé. Il munit les forteresses en hommes et y nomma des gouverneurs (*ʿummāl*, pluriel de *ʿāmil*). En échange, il donna à Sanḥārīb, à Ibn al-Dayrānī, à leurs familles et à leurs parents des faveurs considérables, de fortes sommes d'argent et des dignités importantes[53].

Une fois arrivé à Trébizonde, l'empereur commença à équiper une flotte pour l'envoyer par mer vers le pays d'al-Abḫāzī. Mais un envoyé de Georges, leur roi, arriva auprès de l'empereur, implorant sa bienveillance, s'excusant pour ce qu'il avait fait, offrant de lui livrer les forteresses ainsi que tout le pays qui avait appartenu à son oncle David le Curopalate[54] et de lui donner en otage son fils Baqrāṭ, (promettant enfin) qu'il ne changerait pas et ne varierait pas, tant qu'il vivrait, dans la soumission et l'allégeance envers lui. L'empereur Basile répondit favorablement à sa demande et accepta son offre: il dépêcha, avec cet envoyé, un certain nombre de dignitaires et de juges (*quḍāt*) qui firent prêter à Georges al-Abḫāzī, au catholicos, qui est le chef des prêtres de son pays, à tous les évêques, à ses autres dignitaires et compagnons éminents, tous les serments (possibles) garantissant qu'ils respecteraient les propositions faites et les clauses stipulées. L'empereur fut assuré de leur fidélité par de tels serments, ainsi qu'on est assuré de la fidélité des croyants des (différentes) religions. Alors l'empereur s'en alla prendre possession des forteresses et du pays qu'al-Abḫāzī lui avait offerts et emmener son fils (en otage)[55].

A ce moment-là l'empereur Basile apprit que le patrice Nicéphore, qui s'appelait Xiphias et était gouverneur du pays des Anatoliques, s'était joint à

[50] Sur l'expédition de Basile, cf. *Chronique du Kartli*, chronique géorgienne anonyme du XIe s., 360-361; Skylitzès, 366; Aristakès de Lastivert, 11-15. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 136-137.

[51] C'est-à-dire le royaume de Vaspurakan. Sur ce territoire arménien (à l'est du lac de Van) que dirige la famille des Arcrunis, voir *Oxford Dictionary of Byzantium*, III, Oxford-New York, 1991, s.v. Vaspurakan, 2154. Sanḥārīb est le roi Senek'erim (1003-1021), dont la fille Marie avait épousé le roi Georges al-Abḫāzī.

[52] Sans doute Dérénik, jeune neveu de Sanḥārīb, qui détenait des terres dans la région d'Andzavatsʿikʿ, voir Grousset, *Arménie*, 553, et Honigmann, 168.

[53] Même information dans Skylitzès, 354-355, et Aristakès de Lastivert, 19. Sur le sens de catépanat, voir *supra*, 39 n. 80. Sur la cession à Byzance, en 1021, du royaume de Vaspurakan, voir Grousset, *Arménie*, 553 s.; Honigmann, 168-170; Felix, *Byzanz*, 139-140; W. Seibt, «Die Eingliederung von Vaspurakan in das byzantinische Reich (etwa Anfang 1019 bzw. Anfang 1022)», *Handes Amsorya*, 92 (1978), 49-66.

[54] Voir *supra*, 93 n. 43.

العصيان عليه 'وذلك أنّ الاكسفاوس أطمع نفسه بالملك وأرسل الفقاس في الاجتماع معه على ذلك[49] لعلمه بميل[50] كثير من الروم الى الفقاس[51] ورغبتهم فيه لمحبّتهم لأسلافه وأن يكونا متعاضدين * ومشتركين في هذه[52] الحال[53] وينتهزا[54] (* S p. 267) الفرصة ببعد الملك باسيل[55] عن بلد[56] الروم واشتغاله بما هو بسبيله[57] من حرب الأبخازي وأضمر كلّ واحد منهما في نفسه أن يعمل على الآخر عند استبيان[58] الأمر الذي قصد له[59] وينفرد[60] بالملك[61].

وبادر الملك باسيل عند * معرفته بما شرعا فيه بإنفاذ الدلاسينوس[62] وثوفلقطس[63] (* P^1 f. 107) الابروطوسباثار[64] الدرنكار[65] الى الناطليق[66] ليكشف عن حقيقة ما[67] بلغه ويتلطّف[68] في إعمال الحيلة عليهما وردّ اليه ولاية الناطليق[69] وأنفذ معه[70] مالاً ينفقه في عسكره[71] وستر ذلك عن[72] كلّ أحد ومع[73] وصول ثوفيلقطس[74] الدلاسينوس[75] الناطليق[76] تحقّق[77] صحّة * الخبر والتقى[78] كثيرًا[79] من رؤساء الروم وأصاغرهم[80] (* P^2 f. 102v) منصبّين اليهما قاصدين نحوهما بل وكثيرون[81] ممّن مع الملك باسيل في الغزو[82] عند[83] وقوفهم على الحال خبثت نفوسهم وعوّلوا[84] على الهرب * اليهما 'ليدفعوا[85] عن (* B f. 135) بيوتهم وأنسبائهم[86] ما يتخوّفوه[87] من ملكهم[88] إيّاها وتمكّنهما منها[89] وكان قصد جميع (* R p. ٦١) من ورد اليهما الى الفقاس[90] خاصّة.

ولمّا[91] شاهد الاكسفاوس ذلك تداخله الحسد له[92] وعزم على الإيقاع به[93] وراسل[94] * اليه في أن يركبا جميعا ليتفاوضا فيما هما ** بسبيله فبادر الفقاس[95] بالركوب (* Ch p. 242; ** S p. 268) على بغلة[96] بغير استعداد واجتمعوا[97] وتحادثا[98] وودّع كلّ واحد[99] منهم[100] الآخر[1] وافترقا ليعود كلّ واحد[2] منهما الى موضعه ومع[3] انصراف الفقاس[4] ضربه أحد غلمان الاكسفاوس بعاقوف[5] بموافقة[6] تقدّمت من الاكسفاوس اليه بذلك[7] فسقط من[8] على[9]

[49] BP^{2}SL om. ' — [50] P^{2}S يميل — [51] BP^{2}S الفوقاس — [52] BP^{2}S هذا — [53] Ch الحالة — [54] P^1 وينتهر — [55] BP^{2}S om. — [56] P^{2}S بلاد — [57] L سبيله — [58] CCh استتباب — [59] P^{2}SCh قصداه — [60] Ch add. الواحد منهما — [61] Ch add. دون الاخر — [62] Sic RCh; codd. الدلاسيوس — [63] BSL وثاوفيلقطس P^2 om. و Ch تاوفيلكطس — [64] P^2 الابروطوسباطار — [65] Ch الدريكان BP^{2}SL om. — [66] Sic RCh; P^{12} الانفلاق L الانطلاق — [67] P^{2}S الامر الذى — [68] P^{2}SL ويلطف — [69] P^{2}S التاطليق — [70] BP^2 اليه — [71] B عساكره — [72] P^{2}SL من — [73] P^{2}S مع — [74] BP^{2}SL ثاوفيلقطس Ch om. — [75] Ch add. المذكور الى بلد — [76] BP^{2}S L om. — [77] Sic RCh; codd. يحقق — [78] B فالتقا P^{2}S فالتقى — [79] BP^{2}S كثير — [80] S واصغارهم — [81] P^{2}SCh وكثيرين — [82] Ch الغزاة — [83] BP^2 وعند — [84] P^1 وعولو — [85] P^1 ليدفعو — [86] Ch نفوسهم وأسبابهم — [87] Ch يتخوفونه — [88] Ch ملكهما — [89] BSL om. ' — [90] BP^{2}SL الفوقاس — [91] Ch فلما — [92] BP^{2}S om. — [93] BP^{2}SL بالفوقاس R بالفقاس — [94] BP^{2}SCh وارسل — [95] BP^{2}S الفوقاس — [96] R بغله — [97] BP^{2}SRCh واجتمعا — [98] BP^{2}SL وتفاوضا Ch وتحدثا — [99] BP^2 om. — [100] BP^{2}SRCh منهما — [1] Ch صاحبه — [2] Ch om. — [3] Ch فمع — [4] BP^{2}S الفوقاس — [5] P^{2}S بعاقوق — [6] P^1 بما وافقه — [7] P^{2}S om. — [8] B عن — [9] P^{2}SB om.

Nicéphore au Col-Tors, fils de Bardas Phocas, et qu'ils s'étaient mis d'accord pour se révolter contre lui. Xiphias, en effet, convoitait le pouvoir. Il avait envoyé un messager à Phocas (lui demandant) de se joindre à lui pour cela, car il savait que beaucoup de Rūm inclinaient en faveur de Phocas et le désiraient (comme empereur) en raison de leur vénération pour ses ancêtres. (Il lui proposait) de s'entraider, de s'associer dans ces circonstances et de saisir l'occasion fournie par le fait que l'empereur Basile s'était éloigné du pays des Rūm et était occupé par la guerre engagée contre al-Abḫāzī. Chacun d'eux tint caché qu'il agirait contre l'autre lorsque leur projet aurait connu le succès[56] et qu'il s'approprierait le pouvoir.

Quand l'empereur Basile apprit leur entreprise, il s'empressa d'envoyer Dalassènos Théophylacte, protospathaire et drongaire[57], dans (le pays) des Anatoliques afin de découvrir si (les informations) qu'il avait reçues étaient exactes, d'user de bonnes paroles et d'agir avec ruse envers eux. Il lui remit le gouvernement des Anatoliques, et envoya avec lui de l'argent (destiné) aux dépenses de son armée, ceci à l'insu de tous. Lorsque Théophylacte Dalassènos fut arrivé dans (le pays) des Anatoliques, il acquit la certitude que les informations étaient exactes et se trouva face à de nombreux Rūm, dignitaires ou inférieurs, qui se rendaient en grande affluence auprès des deux (rebelles). De plus, beaucoup de ceux qui étaient partis en expédition avec l'empereur Basile, lorsqu'ils eurent connaissance de la situation, firent preuve de perfidie et décidèrent de s'enfuir auprès des deux (rebelles) afin de défendre leurs maisons et leurs parents, car ils redoutaient de les (voir) s'en emparer et s'en rendre maîtres. Tous ceux qui rejoignaient les (rebelles) se rendaient uniquement[58] auprès de Phocas.

Lorsque Xiphias le constata, il fut saisi de jalousie envers lui et se résolut à l'abattre. Il lui envoya un messager (pour lui demander) de se mettre tous deux en route afin de se consulter au sujet de l'action engagée. Phocas accourut, monté sur une mule, sans préparatifs. Ils se rejoignirent et discutèrent. (puis) ils prirent congé l'un de l'autre et se séparèrent pour revenir chacun chez lui. Mais au moment où Phocas s'éloignait, un des *ġulām* de Xiphias le frappa avec un bâton ferré (*'aqūf*) selon l'accord que Xiphias avait auparavant passé avec lui. Phocas tomba de sa monture et on lui trancha la tête.

[56] Traduction selon la variante 58.

[57] Sur la dignité de protospathaire, voir Oikonomidès, 297, et sur la fonction de drongaire (ici probablement drongaire de la Veille), 331-332.

[58] Sur le sens de l'adverbe *ḫāṣṣatan*, voir *supra*, 41 n. 87.

مركوبه واحتزّ رأسه وذلك[10] يوم[11] نياح السيّدة وهو لأربع عشر[12] ˥ليلة خلت من[13]
جمدى[14] * الأوّل[15] سنة ثلاث[16] عشر[17] وأربعماية. * P^2 f. 103

ولمّا قتل الفقاس[18] تهارب الناس الذين[19] اجتمعوا اليهما بأسرهم ˥وتفرّقوا عن
آخرهم[20] وعاد كلّ واحد منهم الى موضعه فأيس الاكسفاوس من بلوغ ما أمّله وفزع
على نفسه وهرب[21] هو أيضا وأخذ رأس الفقاس[22] وأنفذه الى ˥الملك باسيل[23] واحتجّ
عنده بأنّه لمّا عرف أنّ الفقاس[24] عوّل على العصيان عليه أظهر المشاركة له فيما شرع
فيه الى أن تمكّن منه وقتله ولمّا علم ثاوفيلقطس[25] الدلاسيوس[26] هروب[27] الاكسفاوس
تبعه الى الموضع الذى قصده ˥بمن اجتمع اليه من الجند الذين انفق فيهم[28] وقبض
عليه وتوثّق منه.

وحين * عرف الأبخازى ما جرى من العصيان فى بلد الروم قويت نفسه ورجع * P^1 f. 107'
عمّا[29] بذل[30] له وعند[31] وصول راس الفقاس[32] الى الملك باسيل[33] بادر بإنفاذه[34] الى
جرجس الأبخازى ليبكّته على سوء ظنّه وظهر للملك * حينيذ أنّ جميع ما فعله * S p. 269
الأبخازى ووافقه عليه كان على سبيل الحيلة منه * وذلك أنّ وزيرا[35] له يسمى * P^2 f. 103'
رفاذس[36] أشار عليه أن يجعل أيمانه بالله والتوثيق منه شيا[37] لإيقاع * المكيدة بالملك * R p. ٦٢
باسيل إلاّ أنّ الملك مع حسن ظنّه بأيمان الأبخازى ومسيره[38] الى بلده ليتسلّم
الديارة[39] والحصون التى بذلها[40] له ويأخذ ولده[41] استظهر[42] بأن استصحب[43] من
شجعان الرجال ˥وذوى الباس[44] فيهم[45] من علم أنّه يقدر به[46] على قهر الأبخازى إن
عدل عن ما وافقه عليه ˥ولم يفى[47] له به[48] وظنّ الأبخازى أن[49] قد تمّ له على الملك
ما قدّره فلمّا قرب منه هجم على عساكر الملك ليهزمها ويوقع بها فحاربه الملك وقتل
من عسكر[50] الأبخازى[51] وأسر خلقا[52] كثيرا ˥وجمعا عظيما[53] وهرب الأبخازى * * Ch p. 243
ووزيره ومن تبعه من أصحابه متهزّمين[54] ونهب عسكر الملك جميع أموال الأبخازى

[10] PSB om. — [11] Ch في يوم عيد — [12] Ch عشرة — [13] P^2SB om. ˥ — [14] P^2S جمازى B جماد RCh جمادى — [15] Ch الاولى — [16] P^2S ثلثة — [17] BRCh عشرة — [18] P^2SB الفوقاس — [19] B الذى — [20] P^2SBL om. ˥ — [21] Ch فهرب — [22] P^2SB الفوقاس — [23] Ch باسيل الملك˥ — [24] BP^2S الفوقاس — [25] P^1 ثاوفيلقطوس Ch تاوفيلكطس — [26] RCh الدلاسينوس — [27] L هرب Ch بهروب — [28] BP^2SL om. ˥ — [29] S عنما — [30] P^2Ch بذله — [31] Ch فعند — [32] BP^2S الفوقاس — [33] BP^2S om. — [34] P^2 بارساله — [35] P^2S add. كان — [36] P^2S رفارس BCh رفادس — [37] CCh سببا — [38] BP^2SCh سار — [39] P^2S دياره Ch البلاد — [40] P^2S بدلها — [41] Ch الرهن — [42] BP^2SCh واستظهر — [43] Ch add. معه — [44] P^1 الناس — [45] R منهم Ch om. BP^2SL om. ˥ — [46] Ch بهم يقدر — [47] Ch يف — [48] BP^2SL om. ˥ — [49] BP^2S انه — [50] BP^2SCh عسكره — [51] BP^2SCh om. — [52] P^1 خلق — [53] BP^2SL om. ˥ — [54] BRCh منهزمين P^2S om.

Ceci eut lieu le jour de la Dormition de Notre-Dame (al-Sayyida), c'est-à-dire le 14 ǧumādā I de l'an 413/15 août 1022[59].

Lorsque Phocas fut tué, les gens qui s'étaient joints aux deux (rebelles) s'enfuirent tous et se dispersèrent jusqu'au dernier. Chacun s'en retourna chez lui. Xiphias perdit tout espoir d'atteindre ce qu'il avait escompté, il craignit pour sa vie et s'enfuit également; il prit la tête de Phocas et l'envoya à l'empereur Basile. Il allégua auprès de lui que, lorsqu'il avait su que Phocas avait décidé de se révolter, il s'était ouvertement associé à lui dans son entreprise jusqu'à ce qu'il l'eût en son pouvoir et le tuât. Lorsque Théophylacte Dalassènos apprit que Xiphias s'était enfui, il le poursuivit jusqu'au lieu vers lequel celui-ci s'était dirigé avec les soldats qui l'avaient rejoint et qu'il avait payés; il se saisit de lui et s'assura de sa personne.

Lorsqu'al-Abḫāzī eut connaissance de la révolte qui avait éclaté dans le pays des Rūm, il se trouva encouragé et revint sur les offres qu'il avait faites à l'empereur. Quand la tête de Phocas fut apportée à l'empereur Basile, celui-ci s'empressa de l'envoyer à Georges al-Abḫāzī pour le blâmer de ses mauvaises intentions. Il devint alors manifeste à l'empereur que tous les actes d'al-Abḫāzī ainsi que l'accord conclu avec lui n'étaient que ruse de sa part. En effet l'un des ministres (*wazīr*) d'al-Abḫāzī, du nom de R.fāḏ.s[60], lui avait conseillé d'utiliser les serments qu'il avait prêtés au nom de Dieu et la confiance qu'on avait en lui pour monter un stratagème contre l'empereur Basile. Cependant l'empereur, bien qu'il eût une bonne opinion des serments d'al-Abḫāzī et qu'il marchât vers son pays pour prendre possession des territoires et des forteresses qu'il lui avait offerts, ainsi que pour emmener son fils (en otage), avait pris la précaution de se faire accompagner d'hommes courageux, doués de bravoure, dont il savait qu'avec eux il pourrait vaincre al-Abḫāzī si celui-ci s'écartait de l'accord conclu avec lui et ne le respectait pas. Al-Abḫāzī pensa que sa machination contre l'empereur avait réussi. Lorsque l'empereur fut près d'al-Abḫāzī, celui-ci assaillit ses troupes pour les mettre en déroute et les battre. Mais l'empereur livra bataille et tua ou fit prisonnier un nombre considérable d'hommes dans l'armée d'al-Abḫāzī. Celui-ci ainsi que son ministre et ses compagnons qui l'avaient suivi s'enfuirent, mis en déroute. L'armée de l'empereur pilla tous les biens et les objets d'al-Abḫāzī et, en plus, les bagages de ses hommes. Les Rūm emmenèrent leurs montures

59 Par rapport au récit parallèle, mais beaucoup plus bref, de Skylitzès, 366-367, la chronique de Yaḥyā apporte des précisions intéressantes et uniques, en particulier sur les titres de Théophylacte Dalassènos, les noms des stratèges des Anatoliques, la popularité de Phocas dans les régions orientales. Voir Forsyth, *The byzantine-arab chronicle*, 565-566. Sur cette révolte, voir J.-Cl. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1990 (Byzantina Sorbonensia, 9), 36-37, 168 et 333.

60 Ce nom pouvant être aisément corrigé en Z.fāḏ.s, il s'agit sans doute du duc Zviad, appartenant à la famille de Liparit, qui participa à ces événements aux côtés du roi Georges d'après la *Chronique du Kartli*.

وآلاته[55] و¹ما سوى ذلك من[56] رحالات أصحابه واستاقوا[57] الروم دوابّهم ومواشيهم
* P² f. 104 وعاد الأبخازى حينئذ تذلّل للملك وخضع له وتوسّل اليه الى[58] أن قبل[59] ولده * وتسلّم[60] الحصون والضياع المقدّم ذكرها ووافقه على[61] أن يقيم ولده بحضرة الملك سنتين ويعيده اليه وانصرف الملك عن بلد الابخازى متوجّه[62] الى بلد الروم وذلك فى السنة * الثامنة والأربعين من ملكه وهى سنة أربعة عشر وأربعماية.
* S p. 270

وقبض الملك بعد قتل الفقاس[63] على جميع المتظاهرين[64] بالعصيان ¹وأخذ نعمهم[65] وقتل بعضهم وكحّل بعضا[66] وحبس آخرين ورهّب الاكسفاوس وألزمه ديرا خارج القسطنطينيّة وراعى له سالف * خدم تقدّمت منه اليه فى مدّة غزواته معه[67]
* B f. 135ᵛ البلغرية[68] ولأنّه أيضا كان قد غلب عليه الخلط السوداوى ويعرض له منه فى بعض الأوقات ضربا[69] من المالنخوليا[70] أبقى عليه وقبض على نعمه وأمواله ولم يزل[71] *
* P¹ f. 108
B f. 136 يراعيه ويهتمّ به ممّا يحتاج اليه من أسبابه.

ومع معرفة السيدة عمّة الظاهر باستظهار الملك على ملك الأبخازى وتعويله على العودة الى بلاده تقدّمت بمسير نيقيفور بطريرك بيت المقدّس الى حضرة الملك ليطالعه بعودة الكنائس وتجديد كنيسة القيامة المقدّسة ببيت المقدّس وسائر البيع فى جميع بلاد مصر والشام ورجوع أوقافها اليها واستقامة أمور النصارى الذين تحت قبضتهم وحفظهم وصيانتهم وأن يطلق المتاجرة من الروم الى بلادهم وقبول من يرد من بلاد الإسلام الى أعمالهم وشرع فى استيثاق المسالمة والموادعة ولم يكن معه مكاتبة فى ذلك ولقى البطريرك الملك وقد وصل من غزاته وهو عائد الى القسطنطينيّة ودخل معه اليها واستكشف افسطاثيوس بطريرك القسطنطينيّة من نيقيفور بطريرك أورشليم أمانته فأوضحها له وألفاها بحسب الرأى الأرتودكسى فطالع الملك

[55] P²S add. ورحالاته — [56] BP²SL om. ¹ — [57] Ch واستاق — [58] PR om. — [59] Ch يقبل — [60] Ch ويتسلم — [61] BP²S om. — [62] P²Ch متوجها — [63] BP²S الفوقاس — [64] BP¹ المتضاهرين Ch add. معه — [65] Ch نعمتهم BP²S om. ¹ — [66] Ch بعضهم — [67] BP²SCh add. فى — [68] P¹ البرغريه — [69] P²Ch ضرب — [70] P¹ المناخوليا P² الماخوليا SL الماليخوليا — [71] P¹P²BS inc. lac.; textus secundum Ch.

[66] L'empereur Basile avait interdit le commerce avec la Syrie et l'Égypte après que Fatḥ se fut rendu maître d'Alep et que Manṣūr ibn Lu'lu' se fut réfugié dans l'empire byzantin, voir *supra*, 33.

[67] Voir *supra*, 64 n. 68.

[68] Noter ici l'emploi de la forme syriaque pour désigner Jérusalem, de même que *supra*, 43.

et leurs troupeaux. Alors, al-Abḫāzī recommença à s'abaisser devant l'empereur, se montra soumis à lui, le sollicita d'accepter son fils (en otage) et de prendre possession des forteresses et des villages (*ḍiyā'*) mentionnés précédemment. Il convint avec lui que son fils resterait deux ans à la cour de l'empereur et qu'il le lui renverrait (ensuite). L'empereur s'éloigna du pays d'al-Abḫāzī et se dirigea vers le pays des Rūm. Ceci eut lieu dans la quarante-huitième année de son règne, c'est-à-dire l'année 414/26 mars 1023 - 14 mars 1024[61].

Après le meurtre de Phocas, l'empereur fit arrêter tous ceux qui avaient participé ouvertement à la révolte; il prit leurs richesses; il en tua un certain nombre, en aveugla d'autres, en incarcéra d'autres encore. Il contraignit Xiphias à se faire moine dans un monastère à l'extérieur de Constantinople[62], eu égard aux services que celui-ci lui avait rendus autrefois, à l'époque où il avait participé à ses expéditions en Bulgarie. C'est aussi parce que l'humeur noire, dominante chez Xiphias, l'exposait à certains moments à une sorte de mélancolie[63] que l'empereur lui laissa la vie sauve. Il saisit ses richesses et ses biens, mais il ne cessa[64] d'avoir des égards pour lui et de se préoccuper de ce dont il avait besoin.

Lorsqu'al-Sayyida, tante d'al-Ẓāhir, apprit que l'empereur était victorieux du roi des Abḫāz et qu'il avait décidé de retourner dans son pays, elle ordonna à Nicéphore, patriarche de Jérusalem[65], de se rendre à la cour de l'empereur afin de l'informer du retour des églises, de la restauration de l'église de la Sainte-Résurrection à Jérusalem et de toutes les églises (*biya'*) situées dans l'ensemble de l'Égypte et de la Syrie, de la restitution de leurs *waqf*, de l'amélioration de la situation des chrétiens qui sont sous l'autorité, la garde et la protection des musulmans. (En conséquence, il demanderait à l'empereur) d'autoriser le commerce des Rūm avec le pays des musulmans, d'accueillir (les marchands) arrivant du pays de l'Islam dans les provinces des Rūm[66] et de commencer ainsi à assurer la paix et la concorde. Mais il n'avait avec lui aucune lettre relative à ce sujet. Le patriarche rencontra l'empereur alors que celui-ci revenait de son expédition et qu'il arrivait à Constantinople; il entra dans la ville en même temps que lui. Eustathe, patriarche de Constantinople[67], demanda à Nicéphore, patriarche de Jérusalem[68], de lui révéler (quelle

61 Bref passage parallèle dans Skylitzès, 367, et Aristakès de Lastivert, 22-23.

62 Précisément dans l'île d'Antigonos, voir Skylitzès, 367. Sur cette île, située à une vingtaine de kilomètres au sud de Constantinople, et sur son monastère dédié à la Transfiguration, voir R. Janin, *Les églises et les monastères des grands centres byzantins*, Paris, 1975, 63-65.

63 Sur ce terme médical, voir *supra*, 42 n. 95.

64 Quatre manuscrits (P1 P2 B S) présentent à partir d'ici et jusqu'à la page 104 une lacune, mais fournissent un texte différent et plus court. L'édition arabe reproduit la rédaction longue du manuscrit C d'après l'édition Cheikho (243-245), qui est traduite ici. Voir en annexe, *infra*, 170-171, l'édition et la traduction de la version courte.

65 Sur la nomination de ce patriarche en 411/1020, voir *supra*, 65.

بذلك وأجرى الأمر فى رفع اسمه فى القسطنطينيّة وأنطاكية على ما كان عليه قبل وصوله واتّفق * أن توفّيت السيّدة عمّة الظاهر فى هذه السنة وانتهى ذلك الى الملك فأعلم للبطريرك المرسل أنّ التى أرسلته قد توفّيت ولا وجه للجواب عمّا ورد فيه وتقدّم اليه فى العودة فعاد الى أنطاكية وسار منها الى طرابلس فى صفر سنة خمس عشرة وأربعمائة.

* Ch p. 244

وفى هذه السنة سار قسطنطين الدلاسينوس قطبان أنطاكية الى مدينة مرقيّة التى على ساحل البحر وهى من جملة ما سلّمه محمد بن على بن حامد مع حصن الخوابى للروم وعمّرها فى المحرّم منها وشحنها بالرجال المقاتلة وعمّر المسلمون فى طرف عملهم المجاور للروم حصن العلّيقة.

وفى هذه السنة أيضا ملك باسيل الملك مدينة ارجيس من بلد أرمينية تسليمًا وكانت فى يدى المسلمين وانضافت الى حصون اسفرجان والى ما تحت يد قطبانه.

وفى السنة التاسعة والأربعين من ملك باسيل صيّر نيقولاوس رئيس دير الاصطوديون بطريركًا على أنطاكية وصلّى عليه فى القسطنطينيّة يوم الأحد سابع عشر كانون الآخر سنة ألف وثلثمائة وستّ وثلاثين وهى لأربع عشرة ليلة خلت من ذى الحجّة سنة خمس عشرة وأربعمائة بعد أن أقام الكرسى الأنطاكى خاليًا ثلاثة سنين ونصفًا وأقام فى الرياسة خمس سنين وثمانية أشهر وواحدًا وعشرين يومًا وتنيّح.

وفى هذه السنة أى سنة خمس عشرة وأربعمائة فتح حسّان بن المفرّج بن الجرّاح مدينة الرملة وأتى عليها حريقًا ونهبًا وأسرًا وفيها أيضا فتح صالح بن مرداش مدينة حلب والقلعة وملكهما وذلك أنّ أمراء عرب الشام وهم يومئذ حسّان بن المفرّج بن الجرّاح أمير الطائيّين وصالح بن مرداش أمير الكلابيّين وسنان بن عليان أمير الكلبيّين تواطأوا وجدّدوا حلفًا بينهم على حال قد كانوا عليها قرّروها بينهم فى أيّام الحاكم

[73] Ou Arǧīš, ville située sur la rive nord-est du lac de Van. Elle était alors aux mains des Marwānides, voir «Ardjīsh», *E.I.*2 (Cl. Cahen).

[74] Sur cette conquête byzantine, cf. al-ʿAẓīmī, 326 (sous l'année 415). Voir aussi Grousset, *Arménie*, 555-556; Felix, *Byzanz*, 140-141.

[75] Ḏū l-ḥiǧǧa est manifestement une erreur, c'est le 14 ḏū l-qaʿda 415 qui correspond au 17 janvier 1025. Nicolas II fut patriarche d'Antioche du 17 janvier 1025 au 8 octobre 1030, voir Grumel, 447.

[76] Cf. le récit identique d'Ibn al-ʿAdīm, I, 224; les récits plus développés de Musabbiḥī, 49 (à la date du 22 raǧab 415/29 septembre 1024) et 58, et de Maqrīzī, II, 152-154 et 157; les brèves mentions d'al-ʿAẓīmī, 326, et d'Ibn al-Aṯīr, IX, 162.

était) sa foi; il la lui exposa. Eustathe la trouva conforme à l'orthodoxie et en informa l'empereur. L'ordre fut donné de proclamer son nom à Constantinople et à Antioche, nonobstant ce qu'il en était avant sa venue. Or il arriva qu'al-Sayyida, tante d'al-Ẓāhir, mourut cette année-là. Cette nouvelle parvint à l'empereur qui annonça au patriarche et messager que celle qui l'avait envoyé était morte et qu'il n'y avait plus lieu de répondre (aux demandes) pour lesquelles il était venu; il lui ordonna de repartir. Le patriache retourna à Antioche et de là gagna Tripoli en ṣafar de l'an 415/14 avril - 12 mai 1024[69].

Cette année-là, Constantin Dalassènos, catépan d'Antioche[70], se rendit dans la ville de Maraqiyya sur le littoral, qui était au nombre des villes que Muḥammad ibn ʿAlī ibn Ḥāmid avait livrées aux Rūm, avec la forteresse d'al-Ḥawābī[71]. Il la reconstruisit, au mois de muḥarram de cette année / 15 mars - 13 avril 1024 et la munit en combattants. Les musulmans reconstruisirent la forteresse d'al-ʿUllayqa[72] située à l'extrémité de leur province voisine des Rūm.

Cette année-là également, l'empereur Basile conquit par reddition la ville d'Arǧīs[73] dans le pays d'Arménie qui était alors aux mains des musulmans. Elle fut annexée aux forteresses d'Asfaraǧān et aux (territoires) sous l'autorité de son catépan[74].

Dans la quarante-neuvième année du règne de Basile, Nicolas, supérieur du monastère du Stoudion, fut créé patriarche d'Antioche: il fut consacré à Constantinople le dimanche 17 janvier (kānūn II) de l'année 1336, c'est-à-dire le 14 ḏū l-ḥiǧǧa de l'an 415/16 février 1025, après que le siège d'Antioche fut resté vacant trois ans et demi. Il exerça cette dignité cinq ans, huit mois et vingt et un jours; puis il rendit l'âme[75].

Cette année-là, à savoir l'année 415/15 mars 1024 - 3 mars 1025, Ḥassān ibn al-Mufarriǧ ibn al-Ǧarrāḥ conquit la ville de Ramla et la dévasta, incendiant, pillant et faisant des prisonniers[76]. Cette année-là également, Ṣāliḥ ibn Mirdās conquit la ville et la citadelle d'Alep et s'en rendit maître. En effet, les émirs des Arabes de Syrie, qui étaient alors Ḥassān ibn al-Mufarriǧ ibn al-Ǧarrāḥ, émir des Ṭayyi', Ṣāliḥ ibn Mirdās, émir des Kilāb, et Sinān ibn ʿUlyān, émir des Kalb, s'étaient mis d'accord et avaient renouvelé l'alliance qui avait existé entre eux

[69] D'après Maqrīzī, *Ittiʿāẓ, II*, 174, Sitt al-Mulk mourut le 1er ǧumādā II 415/10 août 1024, ce qui rend irrecevable l'explication de l'échec de l'ambassade de Nicéphore fournie par Yaḥyā, voir Felix, *Byzanz*, 74 n. 93. Cependant, al-ʿAẓīmī, 326, place son décès en 414/26 mars 1023 - 14 mars 1024 et Nuwayrī, XXVIII, 205, le 11 ḏū l-qaʿda 413/26 janvier - 24 février 1023. Par ailleurs, Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 176, signale la conclusion d'une trêve entre al-Ẓāhir et l'empereur en 418/11 février 1026 - 10 février 1027.

[70] Sur Constantin Dalassènos dont la carrière antérieurement à 1024 est inconnue, voir J.-Cl. Cheynet et J.-Fr. Vannier, *Études prosopographiques*, Paris, 1986 (Byzantina Sorbonensia, 5), 80-81.

[71] Voir *supra*, 65.

[72] Forteresse du Ǧabal Bahrā', à la hauteur de Bāniyās, dominant le Nahr Ġubar, appelée Laicas par les Croisés, voir Dussaud, 140, et carte VII, B 2; Deschamps, *La défense*, index.

وفى أوّل أيّام الظاهر ورجعوا عنها وهى أنّهم يتعاضدون ويتّفقون على الاحتواء على جميع أعمال الشام وحلب ويتوزّعون البلاد فتكون فلسطين وما برسمها لحسّان بن الجرّاح ودمشق وما ينسب اليها لسنان بن عليان وعشيرته وحلب وما معها لصالح بن مرداش وبنى كلاب ثمّ إنّهم طالعوا باسيل الملك بما تمّ رأيهم عليه وتوسّلوا * اليه فى أن * Ch p. 245
ينجدهم بعساكر ليشتهر عند عدوّهم اعتضادهم به واشتمالهم واشتماله عليهم واستنادهم الى ملكه فلم ير إجابتهم الى ما رغبوا اليه فيه إذ هم خوارج على من ينتمون اليه فاستصلحهم الظاهر حينئذ ثم إنّ حسّانا استوحش منه فجدّد اليمين والموافقة مع سنان وكان قد صاهره وأعطاه أخته ومع صالح بن مرداش على ما تقرّر بينهم متقدّمًا[72].

وتغلّب أبو منصور سليمان[73] بن طوق كاتب صالح بن مرداس[74] فى الحال على معرّة مصرين من عمل[75] حلب ˹وقبض على واليها وقيّده[76] وسار الى حلب[77] فى جماعة من العرب ˹لسبع بقين من رجب منها[78] وجرى بينهم وبين واليها حرب وهو يوميذ الأمير[79] سديد[80] الملك ثعبان[81] ابن[82] محمد ˹بن ثعبان[83] والوالى على القلعة موصوف الصقلبى وتردّدت[84] الحرب[85] بينهم فى أيّام متفرّقة ووافا[86] صالح بن مرداس[87] من فلسطين وقد نهب[88] فى طريقه كثير[89] من أعمال الساحل وأتى عليها وقصد حلب فى خيل كثير[90] يوم الأحد ˹لسبعة عشر[91] ليلة خلت من شهر[92] رمضان من السنة ونزل على * باب الجنان[93] والتمس أن يخرج اليه القاضى والعدول ** * P^1 f. 108v ** S p. 272
فلم يثقوا[94] بالخروج[95] نحوه فانصرف عنهم * وعاد ثانى يومه[96] بالخيل والطعن ونزل * Ch p. 246
على باب[97] حلب * واتّصلت الحروب[98] بينهم مدّة نيف و[99] خمسين يوما وقتل من * P^2 f. 105v
الفريقين جماعة كثيرة[100].

واتهم[1] موصوف والى القلعة أبا[2] مرجا[3] ابن منقاد الحمدانى وهو يوميذ أوجه[4] من بقى بحلب من الحمدانية[5] بالانحراف على السلطان فدبّر على قتله فبلغه ذلك

72 P^1P^2BS des. lac. — 73 P^1 سليمن — 74 Ch مرداش — 75 P^2S اعمال — 76 P^1 وقيد — 77 P^2SL om. ˺ — 78 Ch من السنة ˺ BP^2SL om. ˺ — 79 BP^2S om. — 80 BP^2SL شديد — 81 P^2S تعبان — 82 B بن — 83 Ch om. ˺ — 84 P^2S وتردّد — 85 Ch الحروب — 86 P^2SCh ووافى — 87 Ch مرداش — 88 B نهبت — 89 P^2SCh كثيرا — 90 P^2 كثيره — 91 Ch لسبع عشرة — 92 BP^2SL ˺سابع عشر — 93 B الخيار P^1 الخبار P^2SL الخباز — 94 P^1 يثقو Ch يتّفقو على — 95 B add. الى — 96 BP^2S يوم Ch ثانيا — 97 Ch om. — 98 Ch واتصل الحرب — 99 BP^2SL تنيف عن — 100 B كثير — 1 BPS وانهزم — 2 B ابى P^1 اتى — 3 P^1Ch المرجا — 4 BP^2SL وجه — 5 SL الحمدانى

84 L'édition dit: devant Bāb Ḥalab, ou porte d'Alep, mais la variante 97 qui supprime le mot *bāb* doit être retenue, à moins de comprendre la porte d'Alep mentionnée quelques lignes plus haut (Bāb al-Ǧinān).

sous le règne d'al-Ḥākim et au début du règne d'al-Ẓāhir, selon des modalités qu'ils avaient fixées mais sur lesquelles ils étaient revenus. A savoir qu'ils s'entraideraient, se mettraient d'accord pour s'emparer de toutes les régions de Syrie et d'Alep, puis se partageraient le pays: la Palestine et ce qui en relève à Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ, Damas et ce qui s'y rattache à Sinān ibn ʿUlyān et à sa tribu, Alep et ce qui en dépend à Ṣāliḥ ibn Mirdās et aux Banū Kilāb. Puis ils informèrent l'empereur Basile de leur décision et le sollicitèrent de les aider (par l'envoi) de troupes afin qu'il devînt notoire auprès de leurs ennemis qu'ils avaient son soutien, qu'ils faisaient cause commune et qu'ils s'appuyaient sur son pouvoir. L'empereur ne jugea pas bon d'accéder à leur désir, attendu qu'ils s'étaient révoltés (*ḫawāriǧ*) contre ceux dont ils dépendaient. Alors al-Ẓāhir chercha à se les concilier. Mais Ḥassān, se méfiant de lui[77], renouvela le serment et l'accord avec Sinān, qui était son beau-frère, car il lui avait donné sa sœur en mariage, et avec Ṣāliḥ ibn Mirdās, selon ce qui avait été auparavant fixé entre eux[78].

Abū Manṣūr Sulaymān ibn Ṭawq, secrétaire (*kātib*) de Ṣāliḥ ibn Mirdās, s'empara sur le champ de Maʿarrat Miṣrīn[79] dans la région d'Alep; il se saisit de son gouverneur et le mit aux fers. Il alla vers Alep avec un grand nombre d'Arabes (bédouins), le 23 raǧab de cette année / 30 septembre 1024; la guerre sévit entre eux et le gouverneur qui était alors l'émir Sadīd al-Mulk Ṯuʿbān ibn Muḥammad ibn Ṯuʿbān[80], tandis que le gouverneur de la citadelle était Mawṣūf al-Ṣaqlabī[81]. La guerre se poursuivit de manière épisodique. Ṣāliḥ ibn Mirdās arriva de Palestine après avoir pillé en chemin et dévasté de nombreuses régions du littoral; il se dirigea vers Alep avec beaucoup de chevaux le dimanche 17 du mois de ramaḍān de la même année / 22 novembre 1024. Il campa devant Bāb al-Ǧinān[82] et demanda au cadi et aux témoins de justice (*ʿudūl*[83]) de sortir au-devant de lui. Mais eux n'eurent pas (assez) confiance pour aller vers lui, alors il s'éloigna. Il revint le jour suivant avec des chevaux et des chameaux portant litières. Il campa devant Alep[84]. La guerre dura, sans interruption, pendant plus de cinquante jours et un grand nombre d'hommes furent tués dans les deux camps.

Mawṣūf, gouverneur de la citadelle, soupçonna Abū l-Muraǧǧā ibn Mustafād al-Ḥamdānī, qui était à ce moment-là le plus considéré des Hamdanides

[77] En effet, al-Ẓāhir aurait tenté de l'empoisonner, cf. la version des mss. P1 P2 BS, *infra*, 171. Sur la méfiance réciproque entre Ḥassān et al-Dizbirī, cf. Musabbiḥī, 48.

[78] Sur l'accord entre les tribus arabes, cf. Musabbiḥī, 44; Ibn al-ʿAdīm, I, 223; Ibn al-Aṯīr, IX, 162; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 147. Voir aussi Zakkar, 92-93; Felix, *Byzanz*, 76.

[79] Bourg situé entre Alep et Antioche, voir Yāqūt, V, 181; Honigmann, carte III.

[80] Abū l-Ḥāriṯ Ṯuʿbān ibn Muḥammad ibn Ṯuʿbān al-Kutāmī: gouverneur de Tinnis et de Damiette, il succéda à son frère Sanad al-Dawla (voir *supra*, 91 n. 38) en ǧumādā I 415/11 juillet - 9 août 1024, voir Musabbiḥī, 43, 44 et 96; Ibn al-ʿAdīm, I, 222; al-Makīn (éd. Cl. Cahen, «Al-Makīn ibn al-ʿAmīd et l'historiographie musulmane: un cas d'interpénétration confessionnelle», *Orientalia Hispanica, sive Studia F.M. Pareja octogenario dicata*, I, 1, Leyde, 1974, 167); Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 147.

[81] Ibn al-ʿAdīm, I, 223, l'appelle Abū l-Ḥāriṯ Mawṣūf al-Ḫādim al-Ṣaqlabī al-Abyaḍ al-Ḥākimī.

[82] Ou Porte des Jardins, située au nord-ouest de la ville, voir Sauvaget, *Alep*, planche LIV.

[83] Sur le sens de ce mot, voir *supra*, 21 n. 20.

واجتمع اليه جماعة من الغلمان الحمدانية وأهل البلد وقالوا له أنفسنا دونك ونحن بأجمعنا لك ˹وبين أيديك[6] ومتصرّفون بين[7] أمرك[8] ونهيك فلبس هو والجماعة السلاح وركب فى[9] وقته الى الباب المعروف بباب قنسرين[10] من أبواب[11] حلب وفتح الباب وخرج الى صالح وأخذ الأمان لجماعة أهل البلد[12] * ودخل صالح المدينة[13] ˹يوم السبت لثلث عشر ليلة خلت من ذو[14] القعدة ˹سنة خمس عشرة وأربع مائة[15].

* B f. 136ᵛ

فطلع بن[16] ثعبان[17] الى دار[18] كان عزيز الدولة فاتك[19] عمّرها متّصلة بالقلعة وحصّنها ونصب[20] صالح القتال على القلعة منذ[21] يوم الأربعا خامس يوم فتح ˹فيه حلب[22] وتقدّم الى أهل حلب بقتال من فى القلعة وتهدّدهم متى قصروا ˹فى ذلك[23] ونصب المنجنيقات والعرّادات * عليها وقاتلوها[24] قتال[25] شديد[26] وقتل من الفريقين عدد متوافر[27] ونقب ˹فى سور الدار وألهب النار فى[28] النقب[29] * وسقط[30] حايط الدار مع برج هناك وزحف صالح ودخل الدار ˹يوم السبت لعشر خلون من المحرم سنة ستّة عشر[31] وأربعماية[32] وهدم سورها وأباح للناس[33] نهب ما فيها وقتل المغاربة الذين[34] فى القلعة جماعة من النهابة[35] بالعرّادات ونزلوا الى[36] السدّ[37] ونهبوا[38] من الدور القريبة ما قدروا[39] عليه وحفر[40] سرداب[41] الى الجبّ المعين فى فصل[42] القلعة وقطعت حبال[43] الدلا وطرح فيه الحجارة والجيف وغيرها.

* P² f. 106

* S p. 273

* وأوقع حسّان بن الجرّاح بالبربرى[44] والى[45] فلسطين وقعة أخرى واستظهر حسّان عليه فيها[46] استظهارًا قويًّا واستدعا[47] من صالح[48] المبادرة نحوه فدعته الضرورة الى أن سار اليه.

* R p. ٦٣

[6] Ch يديك BP^2SL om. ˹ — [7] BSCh فى — [8] P^2 بأمرك — [9] P^2SL من — [10] B مسرس P^1 قسرس — [11] Ch add. الامير ابن — [12] Ch المدينة — [13] Ch البلد L اليها — [14] Ch ذى — [15] B om. ˹يوم P^2SLCh من السنة — [16] Ch مدينة — [17] P^2S تعبان — [18] B دا — [19] Ch add. قد — [20] Ch ونشب — [21] Ch من — [22] BP^2S om. ˹ — [23] BP^2S om. ˹ — [24] P^1 الدار P^2S وقاتلها Ch وقاتلو — [25] P^2S قتالا Ch قتلا — [26] P^2SCh شديدا — [27] BP^2S عددا متوافرا — [28] Ch add. وسط — [29] P^2S الدار L om. ˹ — [30] Ch فسقط — [31] Ch ست عشرة — [32] BP^2SL om. ˹ — [33] B الناس — [34] P^1 الذى — [35] P^1 النهاية — [36] P^1 ونزلو الى — [37] P^1 السد Ch السند P^2SL على السور — [38] P^1 ونهبو — [39] P^1 قدرو — [40] BP^2L وحفروا — [41] P^2 سردابا Ch سربا — [42] Ch فصيل — [43] Ch وقطع بحبال — [44] Ch add. بمنتخب الدولة نوشتكين R n. 1 بالدزبرى — [45] Ch الذى كان — [46] BP^2S om. Ch ايضا — [47] BP^2SCh واستدعى — [48] Ch add. بن مرداش يدبر ولاية

son maître Dizbir (ou Tizbir). Anūš Takīn al-Dizbirī était un esclave d'origine turque; devenu *ġulām* d'al-Ḥākim, il connut une ascension rapide dans la hiérarchie militaire et administrative de l'État fatimide. Il devint gouverneur de Palestine en muḥarram 414/6 avril - 5 mai 1023. Après un temps de disgrâce, il devait recevoir le commandement des troupes en Syrie en 419/31 janvier 1028 - 19 janvier 1029 et fut alors le maître des régions syriennes jusqu'à sa mort le 15 ǧumādā I 433/10 janvier 1042. Voir la biographie donnée par Ibn al-Qalānisī, 71-73, reprise dans Bianquis, *Damas*, 424-428 et 462-463. Voir aussi G. Wiet, «Un proconsul fatimide de Syrie: Anushtakin Dizbiri (m. en 443/1042)», dans *Mélanges offerts à M. Maurice Dunand*. II. *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 46 (1070-71), 385-407.

restés à Alep[85], de se détourner de l'autorité et il prit des dispositions pour le faire mourir. Mais celui-ci l'apprit et un certain nombre de *ġulām* hamdanides et d'habitants de la cité se rassemblèrent autour de lui en lui disant: «Nous voici, nous sommes tous à toi, entre tes mains, prêts à agir selon tes ordres et tes interdictions». Ils prirent tous leurs armes, et lui chevaucha aussitôt jusqu'à la porte d'Alep du nom de Bāb Qinnasrīn[86], l'ouvrit, sortit au-devant de Ṣāliḥ et reçut la sauvegarde (*amān*) pour tous les habitants de la cité. Ṣāliḥ entra dans la ville le samedi 13 ḏū l-qaʿda de l'an 415/16 janvier 1025.

Ibn Ṯuʿbān monta au palais que ʿAzīz al-Dawla Fātik avait fait construire et fortifier, et qui était accolé à la citadelle[87]. Ṣāliḥ attaqua la citadelle le mercredi, cinq jours après avoir conquis Alep. Il ordonna aux Alépins de combattre ceux qui se trouvaient dans la citadelle et il proféra des menaces au cas où ils se montreraient défaillants. Il dressa les mangonneaux et les pierrières[88] contre la citadelle et (ses hommes) l'attaquèrent avec violence. Un grand nombre d'hommes furent tués dans les deux camps. Il creusa une mine dans le mur du palais et y mit le feu. L'enceinte du palais s'écroula ainsi que la tour qui se trouvait à cet endroit. Ṣāliḥ s'avança et entra dans le palais le samedi 10 muḥarram de l'année 416/13 mars 1025. Il en détruisit le mur et permit aux gens de piller ce qui s'y trouvait. Les Maghrébins, qui étaient dans la citadelle, tuèrent un certain nombre de pillards avec des pierrières, descendirent jusqu'au bastion (*sadd*[89]) et pillèrent tout ce qu'ils purent dans les maisons voisines. Une galerie souterraine (*sirdāb*) fut creusée dans l'avant-mur (*faṣīl*[90]) de la citadelle jusqu'au puits d'eau de source[91]. On coupa les cordes des seaux et on y jeta des pierres, des charognes et d'autres choses.

Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ attaqua une seconde fois al-Dizbirī, gouverneur de Palestine[92], et remporta sur lui une grande victoire. Il demanda à Ṣāliḥ de le rejoindre au plus vite; l'urgence poussa celui-ci à se mettre en route.

85 Sur ce personnage, voir *supra*, 28 n. 49, L'édition donne Munqād au lieu de Mustafād.

86 Porte située au sud de la ville, voir Sauvaget, *Alep*, planche LIV.

87 Sur ce palais construit par ʿAzīz al-Dawla Fātik, gouverneur fatimide d'Alep de 406/20 juin 1015 - 9 juin 1016 à 413/6 avril 1022 - 25 mars 1023, voir Ibn al-Šiḥna, 98; Sibṭ ibn al-ʿAǧam, 69 et 109. Voir aussi Herzfeld, *Matériaux*, I, 77 s.

88 Sur les engins de siège (*manǧanīqa* = mangonneau et *ʿarrāda* = pierrière), voir «Ḥiṣār», *E.I.*2 (Cl. Cahen).

89 Nous ne voyons pas à quelle partie précise de la citadelle Yaḥyā fait allusion, le terme *sadd*, qui désigne une construction faisant obstacle, n'est pas mentionné dans les descriptions connues de la citadelle (notamment par Ibn al-Šiḥna et Sibṭ ibn al-ʿAǧam). Il est possible qu'il s'agisse de la *bāšūra*, sorte de bastion construit devant l'entrée de la citadelle qu'al-Ġāzī devait faire démolir, pour construire le talus empierré de la citadelle et ainsi surélever la porte, voir Ibn al-Šiḥna, 42 et Herzfeld, *Matériaux*, I, 1, 78 et 29, n. 2. Quant au terme *al-sanad* (variante 37), il pourrait désigner la pente donnant accès à la citadelle: ce même mot est utilisé pour la citadelle de Aʿzāz, voir Ibn al-ʿAdīm, II, 62.

90 *Faṣīl* selon la variante 42. Sur le sens de *faṣīl* qui désigne aussi bien un terre-plein devant une muraille qu'un avant-mur, voir Herzfeld, *Matériaux*, I, 1, 21.

91 Sur le puits de la citadelle, voir Ibn al-Šiḥna, 40.

92 L'édition, comme celle d'Ibn al-Aṯīr et une variante fournie par l'édition d'Ibn al-Ǧawzī (XV, 202), porte partout al-B.rb.rī qu'il convient de corriger en al-Dizbirī, du nom de

واستدعى من قطبان[49] أنطاكية وهو قسطنطين الدلاسنوس[50] رجالة[51] * ناشية[52]
* P^1 f. 109 ليستعين[53] بهم على قتال من فى القلعة * فأنفذ اليه ثلثماية رجلاً ورتّبهم على ناحية
* Ch p. 247 من * سور[54] المدينة وطالع قطبان[55] أنطاكية بباسيل[56] الملك بذلك فأنكره[57] عليه
* P^2 f. 106' ⌐ورسم له استعادة[58] الرجالة[59] فأنفذهم[60] صالح اليه وولّى[61] صالح أبا المرجّا سالم بن
مستفاد حلب وعوّل عليه وعلى كاتبه[62] أبى[63] منصور بن[64] سليمان[65] بن طوق فى
قتال[66] القلعة وسار[67] الى فلسطين * ⌐يوم الثلثا لثلث خلون[68] من شهر[69] ربيع الاول
* S p. 274 منها[70] وراسلوا[71] الذين فى القلعة سالم[72] بن مستفاد وسليمان ابن طوق فى الصلح
⌐يوم الأربعا لعشر خلون من شهر ربيع الآخر[73] والتمسوا منه أشياء[74] لم[75] ير[76] إجابتهم
اليها[77] فلما كان آخر نهار ذلك اليوم نصبوا الصلبان على سور القلعة وصاحوا
باسيل[78] الملك[79] يا منصور وحطّوا الصلبان بعد اشهارهم[80] لها وبقيوا[81] يصيحوا[82]
ليلتهم تلك الى الغد[83] وعادوا[84] نصبوا[85] الصلبان[86] فى صباح يومهم ولعنوا الظاهر
ودعوا[87] لباسيل الملك وبقيوا[88] الصلبان منصوبة ⌐على حالها[89] ⌐الى يوم الجمعة ثالث
* R p. ٦٤ يوم أشهروها فيه وأضافوا اليها صلبان[90] كثير[91] ونفروا[92] * الناس فى هذا اليوم
* P^2 f. 107 الى القلعة بالسلاح بعد خروجهم من صلاة الجمعة وتحاربوا بقية يومهم وثانيه *
وثالثه ونفر الناس الى القلعة نفرًا ثانيًا أيضا[93] وحملوا[94] المصاحف على أطراف
البرغانيّات[95] فى الأسواق ونودى بالنفير[96] وزحف الجماعة بأسرهم الى القلعة لابسين
السلاح واستأمن من المغاربة الذين[97] فى القلعة جماعة وخلع عليهم وطوّف[98]
بهم المدينة وطرّحت[99] الثياب الديباج ⌐والسقلاطون والفخريات[100] والعمايم والمناديل

[49] BP^{2}SL قبطان — [50] codd. الدلاسيوس — [51] codd. رجاله et رجالا — [52] L الماشية Ch om. — [53] Ch يستعين — [54] P^{2}S صور — [55] BP^{2}SL قبطان — [56] P^{2}SCh باسيل — [57] BP^{2}S فانكر — [58] BP^{2}SL ⌐وامره باستعادة — [59] P^{2}S الرجال — [60] BP^1 فانفذهم — [61] P^2 ووالى — [62] P^1 كتابه — [63] P^2 ابو — [64] RCh om. — [65] P^1 سليمن — [66] P^1 قتل — [67] Ch add. هو — [68] Ch خلت — [69] Ch om. — [70] BP^{2}LS om. ⌐ — [71] P^1 وراسلو Ch وارسل — [72] BP^{2}SL لسالم Ch الى سالم — [73] BP^{2}SL om. ⌐ — [74] P^{2}SL شيئا — [75] Ch فلم — [76] BP^{1}R يرى — [77] P^2 SL اليه B فيها — [78] P^1 بسيل — [79] Ch om. — [80] P^{2}S شهارهم Ch اشهارها — [81] RCh وبقوا — [82] P^1 يصحوا Ch يصيحون — [83] Ch الغداة — [84] BP^{2}S om. Ch واعادوا — [85] P^1 نصبو P^{2}SL ونصبوهم Ch نصب — [86] BP^{2}S ايضا — [87] P^1 ودعو — [88] P^{1}R وبقوا P^{2}S وبقى Ch وبقيت — [89] P^{2}S om. ⌐ — [90] Ch صليبا اخر — [91] Ch كبير BP^{2}SL om. ⌐ et add. ثلاثة ايام — [92] P^1 ونفرو P^{2}Ch ونفر — [93] P^2 om. — [94] P^1 وحملو — [95] Ch القبطاريات — [96] P^{2}S بالنفور — [97] P^1 الذى — [98] P^{2}Ch وطيف — [99] BP^{2}S add. عليهم — [100] BP^{2}SL om. ⌐

fabrication, voir Lombard, *Textiles*, 242-244. Voir aussi Serjeant, «Islamic textiles» (cité *supra*, 17 n. 1), index, s. v. et surtout B. Koutava Delivoria, «Siklat, siglaton, ξιγλατον, sigillatum», dans *Studies in Byzantine Sigillography*, 2, Washington, 1990, 49-53.

Ṣāliḥ demanda au catépan d'Antioche, Constantin Dalassènos, de lui fournir l'aide de fantassins[93] pour combattre ceux qui se trouvaient dans la citadelle. Le catépan d'Antioche envoya trois cents hommes que Ṣāliḥ plaça du côté de la muraille de la ville, et il en informa l'empereur Basile qui le désavoua et lui ordonna de faire revenir les fantassins. Ṣāliḥ les lui renvoya. Il nomma Abū l-Murağğā Sālim ibn Mustafād gouverneur d'Alep et lui confia, ainsi qu'à son (propre) secrétaire Abū Manṣūr ibn Sulaymān ibn Ṭawq, l'attaque de la citadelle. Quant à lui, il alla vers la Palestine, le mardi 3 du mois de rabīʿ I de cette année / 4 mai 1025[94]. Ceux qui étaient dans la citadelle envoyèrent un messager à Sālim ibn Mustafād et à Sulaymān ibn Ṭawq (pour négocier) la paix, le mercredi 10 du mois de rabīʿ II/10 juin 1025; mais ils présentèrent des demandes auxquelles (Sālim) ne jugea pas bon d'accéder. Quand arriva la fin de cette journée, ils dressèrent des croix sur la muraille de la citadelle en criant: «Empereur Basile, le Victorieux!». Ils déposèrent les croix après les avoir exhibées. Ils continuèrent à crier toute cette nuit-là jusqu'au lendemain. Au matin, ils dressèrent de nouveau les croix, maudissant al-Ẓāhir et acclamant l'empereur Basile. Les croix restèrent ainsi dressées jusqu'au vendredi, trois jours après avoir été exhibées, et ils en ajoutèrent de nombreuses autres. Ce jour-là, une fois sortis de la prière du vendredi, les gens se précipitèrent avec des armes vers la citadelle et ils livrèrent bataille le reste de la journée, le lendemain et le surlendemain. Puis, les gens se précipitèrent une seconde fois vers la citadelle. Ils brandirent dans les *sūq* des Corans à la pointe des lances[95], et on appela à la guerre[96]. Prenant les armes, tous les hommes s'avancèrent vers la citadelle. Un certain nombre de Maghrébins, qui étaient dans la citadelle, demandèrent la sauvegarde (*istaʾmana*). On les revêtit de robes d'honneur et on leur fit faire le tour de la ville. Des habits de satin[97], des tissus de brocart[98], des (étoffes) d'excellente qualité, des turbans, des ser-

[93] Traduction selon la variante 52 (omission de *nāšiya*).

[94] Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 171, rapporte que Ṣāliḥ, après la prise de la ville, partit conquérir Baʿlabakk.

[95] Traduction selon la variante 95, corrigée en *qunṭāriyya*, mot d'origine grecque désignant le bois d'une lance et par extension une lance. Ibn al-ʿAdīm, I, 229, emploie le mot *rimāḥ* qui signifie lance.

[96] Traduction de l'expression *nūdiyā bi l-nafīr*, *al-nafīr* désignant la trompette par laquelle on convoque les gens pour partir à la guerre.

[97] Le *dībāğ*, ou satin, est une étoffe lustrée dont la trame et la chaîne sont en soie; il en existait plusieurs variétés; de prix élevé, il était réservé aux vêtements d'apparat, voir M. Lombard, *Études d'économie médiévale*, II, *Les textiles dans le monde musulman*, VIIe-XIIe *siècles*, Paris-La Haye-New York, 1978, 241. Voir aussi Serjeant, «Islamic textiles» (cité *supra*, 17 n. 1), index, s. v.

[98] Le *siqlāṭūn*, mot d'origine grecque, désigne un tissu de laine fine, de lin ou de soie, décoré, qui a pris des formes et des couleurs variées au cours des siècles et selon les lieux de

وبدر[1] المال والكسوة[2] مقابل القلعة وبذل لمن ينزل مستأمنا[3] وجرت بعد ذلك مراسلة بين موصوف وبين[4] مستفاد وبين ابى منصور كاتب صالح واستقرّ الحال بينهم * على * S p. 275
شروط تضمّنتها[5] * مواصفة[6] كتبت بينهم وأنفذ[7] موصوف قومًا من المغاربة وغيرهم[8] * B f. 137
واستحلفوا أبا المرجّا بن مستفاد وأبا منصور على الوفاء بما تقرّر.

وانقضّ[9] كوكب عظيم بحلب ليلة الخميس * لخمس بقين من شهر ربيع الآخر * P^1 f. 109ᵛ
˹من السنة[10] وسمع فى أثره[11] صوت[12] دوىّ كرعد قوىّ[13].

* وكان فى القلعة زمام المصامدة[14] أسود يسمّى أبا جمعة فنزل الى الحمّام ولمّا * P^2 f. 107ᵛ
عاد * يطلع[15] الى القلعة منع[16] ذلك فصعد تحت السور من ناحية السدّ[17] وأحفل[18] * Ch p. 248
الناس نافرين الى القلعة وتسلّقوا فى الليل فى[19] السدّ[20] من كل ناحية وأصعدوا[21] المصامدة والذين[22] فى القلعة أبا جمعة زمامها[23] وقدّمت السلالم وطلع الناس ولمّا[24] شاهد موصوف الحال رمى[25] المفاتيح من طاقة عنده ففتحوا[26] الباب ودخلوا القلعة ˹يوم الأربعا مستهلّ جمدى[27] الأوّل[28] سنة ستة عشر[29] وأربع ماية[30] ونزلوا المغاربة وغيرهم منها[31] ونهبت دورهم وقبض على موصوف وعلى[32] ثعبان[33] بن محمّد ˹بن
ثعبان[34] وعلى بن[35] هلال الداعى وعلى قاضى حلب أبى * أسامة[36] واعتقلوا[37] فى * R p. ٦٥
المدينة مدّة ثلثة أشهر[38] ثمّ رفعوا[39] الى القلعة وحبسوا فى الحبس ˹الذى كان الأصفر فيه[40] وأطلقوا[41] جميع المغاربة الذين كانوا فى القلعة بأهاليهم وأنسابيهم[42] وساروا الى
* ناحية القبلة ولما حصلوا[43] فى كفرطاب تخطّف[44] أكثر ما كان معهم ممّا سلّم لهم * S p. 276
* وعاد صالح من فلسطين الى حلب ودخلها ˹يوم السبت لثمان خلون من شعبان * P^2 f. 108
منها[45] وأحضر موصوف[46] الخادم ثانى يوم وصوله ˹ليلاً و[47] انفرد به * وأعاده الى * P^1 f. 110

[1] P^{1}Ch وبذر — [2] P^{1}RCh om. — [3] P^1 مستانفا — [4] P^{2}SCh add. ابن — [5] L تضمّنها Ch نظّمها — [6] L موافقة Ch موصوف — [7] B وانفد Ch فانفذ — [8] BP^{2}SL om. — [9] B وانفد P وانفذ L واتقد RCh وانقد C inc. lac. — [10] BP^{2}SCh ˹سنة ست عشرة واربعماية — [11] P^2 امره Ch اثر — [12] P^2 اصوات S صيوت — [13] C des. lac. — [14] Ch للمصامدة — [15] Ch ليطلع — [16] BP^{2}SCh add. من — [17] P^{1}RCh السند P^2 النسد — [18] R واجفل — [19] BP^1 وفى — [20] P^{1}RCh السند — [21] P^1 واصعدو — [22] P^{2}Ch الذين — [23] Ch زمامهم — [24] Ch فلما — [25] BR رما — [26] P^1 ففتحو — [27] Ch جمادى — [28] Ch الاولى — [29] Ch ست عشرة — [30] BP^{2}SL om. ˺ — [31] P^{2}S منهم — [32] Ch add. الامير — [33] P^{12} تعبان — [34] P^{2}SLCh om. ˺ — [35] BP^{2}SL om. R ابى Ch ابن — [36] BP^{2}S سامة — [37] P^1 واعتقلوا — [38] B ثلاث شهور P^{2}S ثلاثة شهور — [39] P^1 رفعو — [40] BP^{2}SL om. ˺ — [41] P^1 واطلقو Ch واطلق — [42] BP^{2}S وانسباهم — [43] P^1 حصلو — [44] Ch add. العرب — [45] BP^{2}SCh om. ˺ — [46] Ch موصوفا — [47] P^2 om. ˺

---

[4] Localité située au sud de Maʿarrat al-Nuʿmān, voir Dussaud, 178 s.

viettes (*manādīl*[99]), des bourses d'argent, des vêtements furent placés devant la citadelle, offerts à ceux qui descendaient en demandant la sauvegarde. Il y eut ensuite une correspondance entre Mawṣūf, Mustafād et Abū Manṣūr, le secrétaire de Ṣāliḥ. La situation s'établit entre eux selon des conditions contenues dans un descriptif mis par écrit. Mawṣūf envoya des hommes, maghrébins ou non, pour faire jurer à Abū l-Muraǧǧā ibn Mustafād et à Abū Manṣūr qu'ils respecteraient ce qui avait été fixé.

Une énorme étoile s'abattit sur Alep la nuit du jeudi 25 du mois de rabīʿ II de cette année / 24 juin 1025, à la suite de quoi on entendit un grondement semblable à un violent coup de tonnerre.

Le chef (*zimām*) des Maṣmūda[100], un noir du nom d'Abū Ǧumʿa, se trouvait dans la citadelle. Il descendit au bain; lorsqu'il revint pour monter à la citadelle, il en fut empêché. Alors il grimpa sous le mur, du côté du bastion (*sadd*[1]). Les gens affluèrent, se précipitant vers la citadelle: dans la nuit, ils se hissèrent de tous côtés dans le bastion (*sadd*). Les Maṣmūda et ceux qui étaient dans la citadelle firent grimper leur chef, Abū Ǧumʿa: des échelles furent avancées et les gens montèrent. Lorsque Mawṣūf vit la situation, il lança les clefs depuis l'une de ses fenêtres. (Les assaillants) ouvrirent la porte et pénétrèrent dans la citadelle le mercredi 1er ǧumādā I de l'an 416/ 30 juin 1025. Les Maghrébins et les autres descendirent de la citadelle: leurs maisons furent pillées. Mawṣūf, Ṯuʿbān ibn Muḥammad ibn Ṯuʿbān, Ibn Hilāl[2], le propagandiste, ainsi que le cadi d'Alep, Abū Usāma, furent arrêtés et incarcérés dans la ville durant trois mois, puis ramenés à la citadelle, et enfermés dans la prison où se trouvait al-Aṣfar[3]. Tous les Maghrébins qui étaient dans la citadelle furent libérés, avec leurs familles et leurs parents. Ils s'en allèrent vers le sud (*qibla*). Lorsqu'ils arrivèrent à Kafar Ṭāb[4], la plus grande partie des biens qu'on leur avait laissés et qu'ils avaient emportés leur fut dérobée. Ṣāliḥ revint de Palestine vers Alep où il pénétra le samedi 8 šaʿbān de cette année / 4 octobre 1025. Il fit amener de nuit Mawṣūf l'eunuque le lendemain de son arrivée; il resta seul avec lui, le fit ramener dans son cachot, puis le fit tuer ainsi qu'Abū Usāma, le cadi. Il libéra Ṯuʿbān ibn Muḥammad ibn Ṯuʿbān, après lui avoir pris une somme

[99] Les *manādīl* représentaient souvent des produits de luxe, voir «Mandīl», *E.I.2* (F. Rosenthal).

[100] Importante tribu berbère, constituant l'un des corps de troupe des Fatimides, voir «Maṣmūda», *E.I.2* (G.S. Colin). *Ibn* al-ʿAdīm, I, 229, le dit *ʿarīf* des Maṣmūda.

[1] Sur ce mot, voir *supra*, 107 n. 89.

[2] Ou Abū Hilāl comme page suivante.

[3] Aḥmad ibn al-Ḥusayn al-Aṣfar suscita en 395/18 octobre 1004 - 7 octobre 1005 un mouvement de guerre populaire contre les Byzantins; vaincu, il fut incarcéré dans la citadelle d'Alep en šaʿbān 397/22 avril - 20 mai 1007, voir Yaḥyā, *P.O.*, XXIII, 466-467; Ibn al-ʿAdīm, I, 196; voir aussi Felix, *Byzanz*, 50-54.

محبسه[48] وقتله بعد ذلك 'وقتل أيضاً أبا[49] أسامة[50] القاضى وأطلق[51] ثعبان[52] بن محمّد 'بن ثعبان[53] بعد أن أخذ منه مالا وافقه[54] عليه وأطلق أبا هلال الداعى.

وحاصر سنان بن عليان دمشق وجرى بينه وبين أهلها حروب شديدة وأخرب[55] داريا[56] وأعمالها 'وأتا[57] عليها[58] وبنى[59] الدمشقيّون[60] سور[61] مدينتهم[62] وحصّنوها[63].

وملك صالح بن مرداس[64] حمص وبعلبكّ وصيدا وحصن ابن[65] عكّار 'فى ناحية طرابلس[66] مع ما كان فى يديه[67] 'من الرحبة و[68] منبج وبالس ورقّة[69] وأنفذ[70] بعد ذلك كاتبه أبا منصور 'سليمان بن طوق[71] الى الظاهر وعاد اليه بزيادة[72] فى لقايه[73] وخلعا[74] جليلة[75] وطواق[76] ذهب له ولأولاده وكان من أمره فى أثر[77] هذا ما سنأتى[78] بذكره[79].

* P^{2} f. 108ᵛ وما[80] باسيل الملك[81] فى 'تسع ساعات من نهار[82] يوم الأحد لثانى[83] * عشر

* S p. 277 من كانون الأوّل سنة ألف وثلثماية وسبعة[84] وثلثين * وهو لثمان[85] عشر[86] ليلة خلت

* Ch p. 249 من * شوّال سنة ستّة عشر[87] وأربعماية وكان[88] مدّة ملكه تسعة[89] وأربعون[90] سنة وأحد[91] عشر شهر[92] وعمره يوميذ ثمان وستين سنة 'وفى يوم موته[93] صير الاكسس[94]

* R p. ٦٦ ريس دير الاصطوديون بطريركًا * على القسطنطينيّة[95] وقبل موته[96] بأيّام أحضر أخاه[97] قسطنطين من البلاط الّذى برسمه خارج القسطنطينيّة ووصّى اليه بما رآه فى كل باب وأن لا يكفّن[98] بشى من الملابس الملكيّة[99] 'وقُوّم ما كفّن به نيّف وعشرين[100] دينارًا حسب ما أوعز به[1] وأن لا يدفن مع الملوك وتكون[2] مقبرته فى دير صفير عيّن[3]

* B f. 137ᵛ عليه وسمّاه[4] خارج[5] القسطنطينيّة على * اسم القديس مارى[6] يوحنّا الانجيلى ويشرك

48 P^{2}SL مجنسه — 49 Ch مع ابى ' — 50 BP^{2}S سامة — 51 Ch add. الامير — 52 P^{2} تعبان — 53 Ch om. ' — 54 P^{1} واقفه — 55 P^{1} واحرب — 56 P^{1} دارايا — 57 Ch واتى — 58 BP^{2}S om. ' — 59 B وبنا — 60 BR الدمشقيين P^{12}S الدمشقين — 61 S صور — 62 P^{2}SL المدينة — 63 P^{1}S وحصونها — 64 Ch مرداش — 65 P^{1} س س P^{2}SL om. B عكا — 66 P^{2}SL om. ' — 67 BP^{2}SRCh يده — 68 BP^{2}SL om. ' — 69 Ch ورفنية — 70 B وانفد P^{2} انفذ — 71 Ch om. ' — 72 P^{1} بزايده — 73 Ch القابه — 74 BR وخلعة Ch وخلع P^{2}SL وجعله — 75 P^{2}SL خليله — 76 B وطوق RCh واطواق P^{2}S واعطاه طوق L واعطاه اطواق — 77 BSL بعد — 78 P^{1}Ch سياتى P^{2}SL سنذكره فيما بعد — 79 Ch ذكره — 80 Ch وتوفى — 81 Ch ملك الروم — 82 BP^{2}SL om. ' — 83 BP^{2}SR الثانى — 84 Ch وسبع — 85 Ch لثمانى — 86 Ch عشرة — 87 BRCh ست عشرة — 88 P^{2} وكانت — 89 Ch تسعا — 90 P^{2}SRCh واربعين — 91 P^{2}S واحدى — 92 Ch شهرا — 93 Ch وفاته — 94 Ch الكسيوس R الاكسس — 95 BP^{2}SL om. ' — 96 Ch نياحه — 97 P^{2} اخيه — 98 P^{1} يكن — 99 P^{2}S الملوكية — 100 Ch وعشرون — 1 BP^{2}SL om. ' — 2 P^{1} وتكن — 3 Ch add. هو — 4 P^{1} وسما — 5 P^{2}S add. عن — 6 BCh مار P^{2}S om.

[13] Même information dans Skylitzès, 368-369. Alexis fut patriarche du 15 décembre 1025 au 20 février 1043, voir Grumel, 436.

[14] Même information dans Skylitzès, 369. Sur l'église Saint-Jean l'Évangéliste, située à l'Hebdomon, le long de la mer de Marmara, voir Janin, *Églises et monastères*, 413-415. Sans doute, un monastère et un *xénodochion* y étaient accolés.

d'argent dont il avait convenu avec lui. Il libéra (également) Abū Hilāl, le propagandiste[5].

Sinān ibn ʿUlyān fit le siège de Damas et de dures batailles sévirent entre lui et les habitants. Il ravagea et dévasta Dārayyā[6] et sa région. Les Damasquins (re)construisirent la muraille de leur ville et en renforcèrent les fortifications[7].

Ṣāliḥ ibn Mirdās était maître de Homs, Baʿlabakk, Sidon (Ṣaydā), Ḥiṣn Ibn ʿAkkār[8] aux environs de Tripoli, outre ses possessions de Raḥba, Manbiǧ, Bālis, Raqqa[9]. Ensuite, il envoya auprès d'al-Ẓāhir son secrétaire, Abū Manṣūr Sulaymān ibn Ṭawq; celui-ci revint avec de nouveaux titres pour Ṣāliḥ[10] ainsi que des robes d'honneur et des colliers d'or pour lui et pour ses enfants. Par la suite, il lui arriva ce que nous mentionnerons plus loin[11].

L'empereur Basile mourut la neuvième heure du jour, le dimanche 12 décembre (kānūn I) de l'an 1337, c'est-à-dire le 18 šawwāl de l'an 416/12 décembre 1025. Son règne avait duré quarante-neuf ans et onze mois et il était alors âgé de soixante-huit ans[12]. Le jour de sa mort, Alexis, supérieur du monastère du Stoudion, fut créé patriarche de Constantinople[13]. Quelques jours avant sa mort, il avait convoqué son frère Constantin depuis le palais qui lui était affecté à l'extérieur de Constantinople. Il lui exprima ses dernières volontés comme il en jugea bon en toutes choses, (demandant) à ne pas être enseveli dans des vêtements impériaux – ce dans quoi il fut enseveli fut estimé à un peu plus de vingt dinars conformément à ses instructions – et à ne pas être enterré avec les empereurs, mais dans un tombeau placé dans un petit monastère qu'il lui avait nommément désigné, situé à l'extérieur de Constantinople et mis sous le vocable de Saint-Jean l'Évangéliste, pour partager (le sort) des étrangers[14]. Il avait auparavant préparé pour lui-même un sarcophage de marbre d'une extrême beauté par les multiples couleurs et les sculptures exubérantes, et l'avait érigé dans l'église des Apôtres avec les sarcopha-

[5] Sur la prise d'Alep par Ṣāliḥ ibn Mirdās, cf. le récit assez proche d'Ibn al-ʿAdīm, I, 227-230; les récits plus brefs, mais donnant une chronologie et des informations différentes, de Musabbiḥī, 44 et 89, d'Ibn al-Aṯīr, IX, 162 (qui donne la prise de la citadelle en 414), de Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 147, 159, 171. Voir aussi Zakkar, 96-99; Felix, *Byzanz*, 77-78; Bianquis, *Damas*, 449 s.

[6] Gros bourg au sud-ouest de Damas, voir Dussaud, 297.

[7] Cf. le récit plus détaillé du siège infructueux de Damas par les Banū Kilāb dans Musabbiḥī, 55-57 et 64-65; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 156-157. Voir aussi Bianquis, *Damas*, 438 s.

[8] Forteresse située à l'est de Tripoli dans la montagne, voir Dussaud, 88, et carte VI, A2; Deschamps, *La défense*, 307 s.

[9] La variante 69, tout comme al-ʿAẓīmī, 327, et Ibn al-ʿAdīm, I, 230, donne Rafaniyya au lieu de Raqqa. Telle est la version retenue par Felix, *Byzanz*, 78.

[10] Traduction selon la variante 73.

[11] Yaḥyā fait sans doute allusion à la mort de Ṣāliḥ ibn Mirdās, voir *infra*, 123-125.

[12] Date légèrement différente des données des chroniques byzantines, elles-mêmes discordantes, voir Schreiner, *Kleinchroniken*, 2, 141.

بالغربا وقد كان[7] أعدّ لنفسه جرنًا من رخام[8] فايق الحسن فى كثرة تلوّنه[9] ˹وتنبيت نقوشه[10] ونصبه فى كنيسة الابسطولين[11] مع أجرنة الملوك السالفين ولمّا انثنى[12] رايه عن[13] أن يدفن هناك فيه[14] بقى الجرن بحاله[15] الى أن دفن فيه أخوه[16] قسطنطين
* P^1 f. 110^v ** P^2 f. 109 الملك ولم يزل جميع مدّة[17] ملكه مقتصرًا فى مطعمه * ومشربه وترتّبه[18] ** لازمًا الحميّة طول حياته ناظرًا بنفسه[19] فى ساير أمور مملكته[20] ما جلّ منه وصغر[21] وخلّف من المال العين الصامت[22] ستّة ألف[23] قنطار[24] وكان جميع ما وجده من المال حين ˹احتوى على الملك[25] أربع[26] قناطير[27].

* S p. 278 وملك بعده أخوه قسطنطين[28] ودُعى له بالملك * مفردًا[29] ˹سحر يوم الاثنين[30] وأطلق جميع من فى الحبوس من الموافقين للفقاس[31] والاكسفاوس[32] على العصيان وغيرهم من ذوى الجرايم ورتّب الناس على طبقاتهم وأسقط عن أهل بلد الروم المطالبات وما يستخرج منهم[33] عن ارتفاع[34] ما يخرب من الضياع[35] الملكيّة ˹ التى
* R p. ٦٧ تجاور كل قوم منهم[36] الى أن[37] تعود عمارتها وهمّ بعض أصحابه بإعمال حيلة * عليه وتمليك أحد ولد[38] الفقاس[39] ولم يكن بقى منهم غيره وعرف[40] حالهم وكحّلهم وكحّل جماعة غيرهم ممّن[41] أساء بهم الظنّ.

* Ch p. 250 * وفى السنة الثانية من ملكه حدث بالقسطنطينيّة[42] زلزلة مهولة فى اليوم الرابع
* P^2 f. 109^v من كانون الأوّل وهو[43] ˹لثمان بقين من شوّال سنة سبع * عشر[44] وأربعماية وسقط منها وتداعى[45] أبنية كثيرة.

وكان باسيل الملك قبل وفاته[46] بمدّة[47] قد أطلق بقراط[48] بن جرجس ملك الأبخاز[49] وأعاده الى أبيه ˹وبعد وصوله توفّى جرجس[50] أبوه فى أيّام قسطنطين الملك

[7] Ch وكان قد — [8] BP^{2}S الرخام — [9] Ch تلوينه — [10] BP^{2}SL om. ˹ — [11] BR الابوسطولين P^{2}S الابصطولين L الابوسطولين Ch الابوصطولين — [12] P^{2}SL انتهى — [13] BP^{2}SL om. — [14] BP^{2}SL om. — [15] BP^{2}SL om. — [16] B اخيه P^{2}S اخاه — [17] Ch ايام — [18] Ch وزيه — [19] BP^{2}S om. — [20] P^{2}SL المملكة — [21] BP^{2}SRCh وما صغر — [22] BP^{2}SL om. — [23] BP^{2}SCh الاف — [24] P^{2}S add. ذهب Ch ذهب مسكوكة — [25] BP^{2}SL ˹تملك — [26] P^{2}SCh اربعة — [27] Ch add. لاغير — [28] B قسطنطين اخوه — [29] P^{2}SCh منفردا — [30] BP^{2}SL om. ˹ — [31] Ch add. ايضا — [32] B لفوقاس ولغيره P^{2}SL وللاكسفاوس Ch لفوقاس وغيره — [33] Ch add. زايدا — [34] Ch الارتفاع و — [35] P^1 الطبايع — [36] BP^{2}SL om. ˹ — [37] B وان — [38] BP^{2}SCh اولاد — [39] BP^{2}S الفوقاس — [40] Ch فعرف — [41] P^2 فمن — [42] BCh بمدينة القسطنطينية — [43] BP^{2}SCh الموافق — [44] BP^{2}SCh ˹لسنة سبعة عشر (Ch سبع عشرة) — [45] BP^{2}SCh om. — [46] P^1 وافاته — [47] BP^{2}S om. — [48] BP^{2}S om. — [49] Ch add. وهم الكرج — [50] Ch om.

[21] Georges mourut le 16 août 1027, son fils Baqrāṭ était alors âgé de neuf ans.

ges des empereurs précédents[15]. Lorsqu'il revint sur sa décision d'y être enterré, le sarcophage demeura en l'état jusqu'à ce que son frère, l'empereur Constantin, y fût enterré. Tout au long de son règne, l'empereur fut toujours modéré quant à la nourriture, la boisson et l'habillement[16], faisant preuve toute sa vie d'un grand zèle et dirigeant lui-même toutes les affaires de son empire, grandes ou petites. Il laissa un trésor en argent comptant de six mille *qinṭār* d'or[17], alors que tout l'argent qu'il avait trouvé lorsqu'il avait pris le pouvoir était de quatre *qinṭār*.

Après lui, régna son frère Constantin, qui fut proclamé unique empereur à l'aube du lundi. Il libéra tous ceux qui, s'étant mis d'accord avec Phocas et Xiphias pour se révolter, étaient incarcérés, ainsi que d'autres (prisonniers) coupables de crimes. Il accorda aux gens des dignités selon leur rang. Il remit aux habitants du pays des Rūm les (arriérés d'impôts) exigibles ainsi que ce qui était prélevé sur eux au titre des revenus des domaines privés qui étaient ruinés et étaient voisins (des domaines) de chacun d'eux, et cela jusqu'à ce qu'ils soient remis en culture[18]. Quelques-uns de ses compagnons songèrent à tramer contre lui une ruse et à prendre pour empereur l'un des fils de Phocas, le seul qui fut encore en vie. Constantin, ayant appris leur projet, les fit aveugler ainsi qu'un certain nombre d'autres envers lesquels il éprouvait des soupçons[19].

La seconde année de son règne, survint à Constantinople un terrible tremblement de terre, le 4 décembre (kānūn I), c'est-à-dire le 21 šawwāl de l'an 417/5 décembre 1026. De nombreuses maisons s'écroulèrent ou menacèrent ruine[20].

L'empereur Basile, peu avant sa mort, avait libéré Baqrāṭ, fils de Georges, roi des Abḫāz, et l'avait renvoyé auprès de son père, qui mourut après son retour, sous le règne de l'empereur Constantin. Baqrāṭ, son fils, qui était à ce moment-là encore jeune et non majeur, régna après lui[21]; sa mère, la fille de

[15] Voir Ph. Grierson, «The tombs and obits of the Byzantine Emperors (337-1042)», *Dumbarton Oaks Papers*, 16 (1962), 1-63.

[16] Traduction selon la variante 18, ce qui correspond à ce que rapporte Psellos, 20.

[17] Traduction selon la variante 24. Le *qinṭār* est la transcription de *kentènarios*, qui désigne 100 livres d'or. Psellos, 19, parle d'un trésor de 200 000 «talents» ou livres d'or, correspondant à 2 000 *kentènaria*.

[18] Ce passage, d'interprétation délicate, est particulièrement intéressant. Il s'agit des domaines privés, abandonnés par leurs propriétaires et donc devenus des friches; conformément à l'*allélengyon*, l'impôt dû pour ces domaines était prélevé sur les voisins. Il est curieux que les informations données par Yaḥyā soient en totale contradiction avec les données des sources byzantines, qui présentent un tableau peu flatteur de Constantin VIII (Skylitzès, 370 s.; Psellos, 25 s.). D'après Skylitzès, Constantin VIII leva non seulement les trois années correspondant à son règne, mais églament les deux années d'arriérés. Et c'est son successeur Romain III qui abolit l'*allélengyon*, «ce que Constantin VIII songeait à faire, mais n'en eut pas le temps» (Sylitzès, 373 et 375).

[19] Selon Skylitzès, 372, ce prétendu complot avait été monté par l'empereur lui-même.

[20] Ce tremblement n'est pas mentionné dans les sources grecques.

وملك بعده بقراط ابنه[51] وهو يوميذ حدثا[52] دون البالغ[53] ودبّر[54] أموره أمّه ابنة سنحاريب[55] الذى سلّم اسفرجان الى باسيل الملك وحسّن أصحابه له[56] استرجاع الحصون التى سلّمها أبوه الى باسيل[57] والتعرّض لها فسيّر الملك قسطنطين غلامه نقولا البراكمومنوس[58] بالعساكر[59] الى الأبخازية ¹فى السنة الثالثة من ملكه[60] فأخربها وأحرقها وقتل منها وسبى[61] ما يعظم مقداره واعتصم الباقون بجبال منيعة ¹ومواضع حصينة[62] لم يصل[63] الجيش[64] اليها[65] وخرج[66] اليه جماعة من روسايهم وساله[67] الملكة

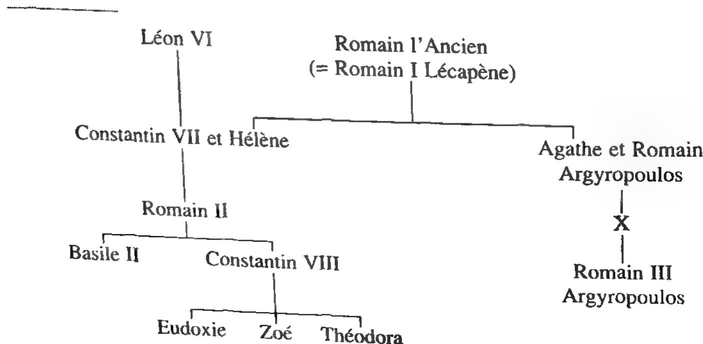
* S p. 279 ابنة سنحاريب[68] وولدها بقراط * بالتنصّل ممّا جرى والاعتذار فيه ويشرطوا[69] العبوديّة

* P¹ f. 111 الصحيحة والموالاة[70] الخالصة[71] للملك قسطنطين[72] * ¹ولزومهم الطريقة المرضيّة ولا[73] يعود أحد من جهتهم الى ما يكره[74] واستقرّ[75] الحال ¹بينه و[76] بينهم على ما وقع الرضى[77] به وعاد نقولا البراكمومنوس[78].

* P² f. 110 واعتلّ الملك قسطنطين وأيس من نفسه وأشار[79] عليه خواصّه * أن ينتدب للملك بعده من يراه ويزوّجه أحد[80] بناته وكان له ثلث[81] بنات الكبرى[82] منهنّ راهبة

* R p. ٦٨ فوقع اختياره على رومانوس[83] البطريق * الارجوربلوس[84] للقرابة الواصلة بينه وبين أسلافه ¹والنسب الجامع لهما[85] وذلك أنّ أبويهما[86] جميعا[87] ابنا خالات إذ[88]

[51] Ch add. هذا BP²S om. ¹ — [52] P²SRCh حدث — [53] P²SCh البلوغ — [54] Ch ودبرت — [55] P²LS سيخاريب — [56] P² له اصحابه — [57] BP²SCh add. الملك — [58] BP²SL البراكونومس Ch البراكيمومنس — [59] BP²SL om. — [60] BP²SL om. ¹ — [61] B وسبا — [62] BP²S om. ¹ — [63] Ch تصل R add. اليهم — [64] BP²SL اليها Ch الجيوش — [65] BP²SL om. — [66] Ch فخرج — [67] BP²SLR وسالت Ch برسالة — [68] P²S سيخاريب — [69] P¹ وشرطو P² وشرطوا Ch وبشرط — [70] P¹ والمولاه — [71] BP²S om. — [72] Ch لقسطنطين الملك — [73] Ch والاّ — [74] BP²SL om. ¹ — [75] Ch فاستقرّ — [76] BP²S om. ¹ — [77] BS الرضا Ch الرضاء — [78] BP²S البراكونومس Ch البراكيمومنس — [79] BP²SCh فاشار — [80] P²SChR احدى — [81] BP²S ثلاثة — [82] LCh الكبيرة — [83] BP²S رومانس — [84] B الارجيروبللس Ch الارجيروبولاوس P¹ والارجوريلوس P²SL om. — [85] BP²SL om. ¹ — [86] P¹ ابوهما P² ابويها — [87] BP²S كانا Ch كان — [88] BP²SL inc. lac.



Sanḥārīb qui avait remis l'Asfaraǧān à l'empereur Basile[22], administra ses affaires. Des compagnons de Baqrāṭ lui présentèrent comme une bonne chose de réclamer les forteresses que son père avait remises à Basile et d'oser se les réapproprier. L'empereur Constantin envoya son eunuque (*ġulām*) Nicolas le Parakimomène[23] avec des troupes en Abḫāzie, la troisième année de son règne. Celui-ci ravagea et incendia le pays, tua et fit prisonnier un nombre considérable d'habitants. Les survivants cherchèrent refuge dans des montagnes inaccessibles et des lieux fortifiés auxquels l'armée ne pouvait accéder. Un certain nombre de leurs chefs s'avancèrent au devant de Nicolas, avec une lettre[24] de la reine, fille de Sanḥārīb, et de son fils Baqrāṭ par laquelle ils se justifiaient et s'excusaient de ce qui s'était passé; ils promettaient une véritable soumission, une sincère allégeance envers l'empereur Constantin et une conduite constamment satisfaisante sans qu'aucun d'eux ne revînt à (un comportement) détestable. Les relations entre lui et eux s'établirent d'une manière satisfaisante et Nicolas le Parakimonène s'en retourna[25].

L'empereur Constantin tomba malade et perdit tout espoir (de guérir). Ses proches (*ḫawāṣṣ*) lui conseillèrent de choisir pour régner après lui celui qu'il jugerait bon et de le marier à l'une de ses filles. Or, il avait trois filles dont l'aînée était moniale[26]. Son choix se porta sur le patrice Romain Argyropoulos, en raison de la parenté l'unissant à ses ancêtres et de leur lignage commun. En effet, leurs pères à tous deux étaient cousins[27], car l'empereur Constantin, le fils de Léon et le grand-père de Constantin et de l'empereur Basile, et Argyropoulos, le grand-père de Romain, étaient beaux-frères, ayant tous deux épousé des filles de Romain l'Ancien qui avait été auparavant drongaire[28] et finalement associé au trône à Constantin, fils de Léon, selon la situation que nous avons précédemment exposée dans notre livre[29]. Mais Argyropoulos avait épousé la fille de Romain l'Ancien avant que celui-ci eût pris le pouvoir et fût associé à Constantin fils de Léon[30]. L'empereur

[22] Voir *supra*, 95.

[23] Siméon dans Aristakès, 27. Le parakimomène est le chef du service de la chambre impériale, cette charge est réservée à des eunuques. Sur ce Nicolas, voir J.-Cl. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1990 (Byzantina Sorbonensia), 310.

[24] Traduction selon la variante 67.

[25] Cf. *Chronique du Kartli*, 365-366.

[26] Il s'agit d'Eudoxie, voir Skylitzès, 374.

[27] Littéralement: fils de tantes maternelles.

[28] Sur la fonction de drongaire, ici de la flotte, voir Oikonomidès, 340.

[29] Voir Yaḥyā, *P.O.*, XXIII, 371-372.

[30] Le texte de Yaḥyā apporte ici des précisions de première importance sur la généalogie de la famille Argyre. Dans le compte-rendu du livre de Vannier, *Familles Byzantines*, I. Djuric a montré les erreurs de l'auteur et tout l'intérêt qu'il aurait eu à utiliser Yaḥyā, *Byzantinoslavica*, 39 (1978), 230-233.

D'après Yaḥyā, la parenté entre Constantin et Romain Argyropoulos s'établit selon le schéma ci-contre:

قسطنطين الملك[89] بن لاون جدّ قسطنطين وبسيل[90] الملك والارجوربلوس[91] جدّ رومانوس هذا سلفين ومتزوّجين بابنتى رومانوس الشيخ الذى كان قديمًا ترنكار[92] فى الاخرة[93] شارك قسطنطين بن لاون فى الملك على ما شرحناه[94] من[95] حاله فيما تقدّم من كتابنا بل كانت[96] زيجة الارجوربلوس[97] بابنة رومانوس الشيخ قبل استيلايه على الملك ومشاركته[98] قسطنطين ابن لاون فيه ولمراعاة[99] قسطنطين الملك هذا[100] الحال الجامعة بينه وبين رومانوس البطريق[1] الارجوربلوس[2] رفعه[3] منذ اوّل ما أفضى اليه الملك بعد موت باسيل أخيه ونقله من * الابروطسبثارية[4] الى البطرقة ومن قضى[5] القضاة الى أن صيّره ايبرخس القسطنطينيّة وهو خليفة الملك فى النظر فى أمور المدينة وبعد ذلك جعله اقنوم[6] للكنيسة[7] العظمى اجيا صوفيا[8].

* Ch p. 251

فاستدعاه الملك قسطنطين[9] فى مرضه وهدّده بالكحل وأظهر له أنّ ذلك لأمر اتّصل به ˹وهو[10] أنّه ممّن يطمع نفسه بالملك وقد شرع فى التماسه ˹ونفاه[11] الى خارج القسطنطينيّة وفى اليوم الرابع أعاده[12] وهو تامّ العزيمة على أن يفوّض اليه الملك بعده ويزوّجه ابنته[13] الوسطا[14] زئى[15] إذ هو أحقّ بالملك[16] من غيره ˹من الناس[17] للقرابة التى بينهما[18] وكان رومانوس[19] الارجروبلوس[20] متزوّجًا وفسخ[21] الاكسيس[22] ˹بطريرك القسطنطينيّة لقسطنطين الملك[23] فى تطلّقه[24] حرمته[25] للصلاح * العايد على جميع ما تضمّه[26] مملكة الروم[27] ˹وحسم طمع كلّ من تطمح نفسه الى المملكة ويروم[28] المنازعة فيها بعد وفاة * قسطنطين[29] فأحضر حرمته[30] وهى لا تعلم ما فى نفس[31] ˹الملك قسطنطين[32] ولا ما عوّل عليه فى أمر رجلها وأعلمها أنّه يريد يكحّله للأمر الذى أوهم أنّه قد بلغه عنه أنّه قدم عليه فإن اختارت أن يبقى عليه تحلق شعرها وتترهّب باختيارها ويعطيها بعد ذلك ديرًا برسم الرهبانيات تستغلّ منه ثلاثة قناطير دنانير فى كلّ سنة فلإشفاقها على زوجها من الكحل لأنّ كلّ واحد منهما كان مشغوفًا بالآخر

* R p. ٦٩
* P¹ f. 111r

[89] Ch om. — [90] R وباسيل Ch باسيل وقسطنطين — [91] Ch والارجيروبولاوس — [92] Sic R; codd. بركار Ch بربكار — [93] Ch وفى الاخر — [94] Ch شرحنا — [95] Ch om. — [96] Ch وكانت — [97] Ch الارجيروبولاوس — [98] Ch ومشاركة — [99] Sic ChR; codd. والمراعه — [100] Ch هذه — [1] Ch om. — [2] Ch الارجيروبولاوس — [3] Sic RCh; codd. رقعة — [4] Sic R; Ch الابروطسبتارية codd. الابرطستيارية — [5] Ch قضاء — [6] Ch اقنوما — [7] R الكنيسة — [8] BP²SL des. lac. — [9] Ch add. الان BP²SL inc. lac. — [10] Ch om. ˹ — [11] Ch ثم نفاه ˹ — [12] BP²SL des. lac. — [13] Ch بابنته — [14] BP²RCh الوسطى — [15] Sic R; B اريني SCh ايريني P¹ ريني — [16] P²S add. بعده — [17] BP²S om. ˹ — [18] P²S بينهم — [19] P² رمانوس S رومانس — [20] B الارجيروبللس Ch المذكور P²S om. — [21] Ch ففسح — [22] Sic R; P¹ الالكنس BP²LSCh الاكسيوس — [23] BPSL البطريرك ˹ — [24] R تطليقه Ch تطليق — [25] P²S حرمة Ch من رومانوس امرأته — [26] P²RCh تضمنه — [27] BP²SL des. — [28] P¹R om. ˹ — [29] Ch add. الملك — [30] Ch امرأة رومانوس الملك — [31] Ch نفسه — [32] Ch om. ˹ P¹R des.; textus secundum Ch.

Constantin, ayant pris en considération ce lien entre lui et le patrice Romain Argyropoulos, l'avait promu dès que le pouvoir lui avait échu après la mort de son frère Basile; il l'avait élevé de la dignité de protospathaire à celle de patrice, et, de la fonction de grand juge (*qaḍī al-quḍāt*)[31], il l'avait nommé à (celle) d'éparque de Constantinople, c'est-à-dire représentant de l'empereur pour la direction des affaires de la ville; par la suite il l'établit (aussi) économe de la grande église, Sainte-Sophie[32].

L'empereur Constantin, alors qu'il était malade, le convoqua et menaça de l'aveugler, lui donnant à croire que c'était en raison d'informations qu'il avait reçues, selon lesquelles il était de ceux qui convoitaient le pouvoir et qu'il avait déjà commencé de le revendiquer. Il l'expulsa hors de Constantinople. Mais le quatrième jour, il le fit revenir, fermement résolu à lui confier le pouvoir après lui et à le marier à sa seconde fille Zoé[33], attendu qu'il était plus digne que tout autre de régner en raison de la parenté existant entre eux. Or, Romain Argyropoulos était marié. Alexis, patriarche de Constantinople, permit[34] à l'empereur Constantin de lui faire répudier sa femme, car cela apporterait la paix à l'ensemble de l'empire des Rūm et couperait court aux ambitions de tous ceux qui convoitaient le pouvoir et chercheraient à rivaliser pour cela après la mort de Constantin. L'empereur convoqua l'épouse de Romain, qui ignorait quelles étaient ses intentions et quelles décisions il avait prises au sujet de son époux. Il lui annonça qu'il voulait aveugler celui-ci en raison des informations qu'il (lui) avait fait croire avoir reçues selon lesquelles il (allait) s'attaquer à lui. Mais, si elle préférait qu'il l'épargnât, qu'elle rase ses cheveux et se fasse moniale de son propre gré; il lui donnerait alors un monastère destiné aux moniales dont elle tirerait un revenu annuel de trois *qinṭār* de dinars. Craignant que son mari ne fût aveuglé, alors que tous deux étaient profondément épris l'un de l'autre, elle obtempéra aux exigences de l'empereur et consentit à la vie monastique. Immédiatement l'empereur ordonna de lui raser la tête, elle se fit moniale et il lui remit le monastère promis. Puis, il convoqua son susdit époux Romain pour lui annoncer quelles

[31] Cette fonction n'est pas attestée sous cette dénomination; il peut s'agir d'un président de tribunal, par exemple le questeur sur lequel voir Oikonomidès, 321. Mais le juge le plus important est le drongaire de la Veille, sur lequel voir Oikonomidès, 331. En 1022, Constantin Dalassènos qui occupe ce poste est encore un militaire; mais vers 1030 c'est le grand juriste Eustathe Rhômaios qui est drongaire de la Veille. Il est possible – mais ce n'est qu'une hypothèse – que ce changement d'attribution ait eu lieu sous Constantin VIII et que Romain Argyre ait été le premier titulaire de ce poste de drongaire de la Veille.

[32] Sur la fonction d'éparque, voir Oikonomidès, 319; sur celle d'économe de Sainte-Sophie, voir V. Laurent, *Le Corpus des Sceaux de l'Empire Byzantin*, t. V, *L'Église*, fasc. 1, Paris, 1963, 43. Romain dut cumuler les deux fonctions puisqu'il était, lors de son avènement, encore éparque (d'après Psellos, 30).

[33] Tous les manuscrits donnent, sous des formes variées, Irène, mais il s'agit évidemment de Zoé, et cette correction, déjà proposée par Rosen, a été retenue dans l'édition.

[34] Traduction selon la variante 21.

أذعنت[33] الى ما التمسه وأجابت الى الرهبانيّة فأمر الملك للوقت بحلق رأسها وترهّبت وسلّم اليها الدير الذى أوعدها به ثم أحضر زوجها رومانوس المذكور وأعلمه بما انتدبه له وأنّه قد رأى أن يزوّجه بابنته ايرينى ويردّ اليهما الملك بعده وعرف ما جرى لامرأته الأولى وفى الحال جعله قيصرًا وزوّجه بابنته ايرينى الوسطى وصلّى البطريرك الكسيوس عليهما فى تلك الليلة وسلّمها اليه وذلك فى يوم الخميس سابع تشرين الثانى سنة ١٣٤٠ وهو لستّ عشرة ليلة خلت من شوّال سنة تسع عشرة وأربعمائة.

ونفذت كتب قسطنطين الملك الى جميع أهل مملكته بما فعله من زيجة ابنته ايرينى برومانوس الارجيروبولاوس وتفويضه الملك اليهما بعده للقرابة الجامعة لهما * * Ch p. 252 وبعد خمسة أيّام توفّى قسطنطين الملك وذلك يوم الثلثاء ثانى عشر تشرين الثانى من السنة وله فى الملك بعد وفاة باسيل أخيه سنتان وأحد عشر شهرًا وعمره تسع وستون سنة.

تملّك رومانوس الارجيروبولاوس على الروم

ودعى لرومانوس ولزوجته بالملك ورأى أن يتمّم المسالمة مع بقراط ملك الأبخاز على ما قرّره نيقولاوس البراكيمومنس اذ هم نصارى مستقيمو الأمانة والديانة تقتضى مؤالفتهم وإزالة الوحشة بينه وبينهم وأكّد الحال معهم على أن زوّج ابنة أخيه باسيل الارجيروبولاوس الى بقراط ملك الأبخاز ووردت والدته ابنة سنخاريب والكاثوليكس أعنى الجاثليق وهو رئيس كهنة بلاده وجماعة من رؤسائهم الى مدينة القسطنطينيّة وعقدوا ذلك وأخذوا العروس الى زوجها بقراط واستقامت الحال بين الروم والأبخاز.

ورقى الى رومانوس الملك بأنّ لليعقوبيّين بطركًا يسمّى يوحنّا يقيم فى بلد مرعش يسمّى ببطريرك أنطاكية ويسيم مطارنة وأساقفة للمدن فأنفذ أشخصه وأشخص معه

[33] Ch ازعنت

---

[42] Il s'agit de Jean VIII Bar Abdoun, consacré le 6 juillet 1004, voir Grumel, 449.
[43] Il est intéressant de relever que Yaḥyā emploie la forme *baṭriyark* pour les patriarches melkites et réserve la forme *baṭrak* aux patriarches jacobites.

étaient ses vues sur lui: il avait jugé bon de le marier à sa fille Zoé[35] et de leur remettre le pouvoir après lui. Romain apprit (ainsi) ce qui était arrivé à sa première femme. Sur l'heure, l'empereur l'établit césar et le maria à sa seconde fille Zoé[36]. Le patriarche Alexis les bénit la nuit-même et remit à Romain son épouse. Ceci eut lieu le jeudi 7 novembre (tišrīn II) de l'an 1340, c'est-à-dire le 16 šawwāl de l'an 419/7 novembre 1028[37].

Des lettres de l'empereur Constantin furent envoyées à tous les habitants de son empire, (pour leur annoncer) ce qu'il avait fait: il avait marié sa fille Zoé à Romain Argyropoulos et leur avait confié le pouvoir après lui, en raison de la parenté qui les unissait. Cinq jours plus tard, l'empereur Constantin mourut. Ceci eut lieu le mardi 12 novembre (tišrīn II) de cette année[38]; il avait régné deux ans et onze mois après la mort de son frère Basile et il était âgé de soixante-neuf ans.

Règne de Romain Argyropoulos sur les Rūm

Romain et son épouse furent reconnus empereurs. Romain jugea bon de conclure définitivement la paix avec Baqrāṭ, le roi des Abḫāz, selon ce qu'avait décidé Nicolas le Parakimomène, étant donné que ce sont des chrétiens, orthodoxes quant à la foi et aux pratiques, avec lesquels vivre en bonne intelligence et mettre fin à la méfiance réciproque s'imposent. Romain consolida ses relations avec eux en donnant la fille de son frère Basile Argyropoulos[39] en mariage à Baqrāṭ, roi des Abḫāz. Sa mère, fille de Sanḥārīb, et le catholicos – je veux dire le *ǧāṯalīq*[40], à savoir le chef des prêtres dans son pays – ainsi qu'un certain nombre de chefs des Abḫāz arrivèrent dans la ville de Constantinople. Ils conclurent l'affaire et emmenèrent la fiancée auprès de son époux Baqrāṭ. Les relations entre les Rūm et les Abḫāz se stabilisèrent[41].

On rapporta à l'empereur Romain que les jacobites avaient un patriarche (*baṭrak*), du nom de Yūḥannā, résidant dans la cité de Marʿaš[42]; il avait pris le nom de patriarche (*baṭriyark*[43]) d'Antioche et ordonnait des métropolites et

[35] L'édition de Cheikho – désormais suivie dans la présente édition en raison des lacunes dans les autres manuscrits – a gardé ici le nom erroné d'Irène.

[36] En effet, lorsqu'un époux entrait au monastère, le conjoint avait le droit de se remarier (divorce *bona gratia*), voir A. Laiou, *Mariage, amour et parenté à Byzance aux XIe-XIIIe siècles*, Paris, 1992, 113-136.

[37] Psellos, 30-31, et Skylitzès, 374, offrent des récits proches, mais moins circonstanciés. Seul Yaḥyā explique le choix de Romain par sa parenté avec Constantin.

[38] D'après Skylitzès, Constantin VIII tomba malade le 9 novembre 1028 et mourut trois jours après le couronnement de Romain. Une chronique brève donne la date du 11 novembre pour la mort de Constantin, voir Schreiner, *Kleinchroniken*, 2, 141.

[39] Il s'agit d'Hélène, voir Skylitzès, 377, et Vannier, *Familles Byzantines*, 41.

[40] Forme arabisée de catholicos, utilisée habituellement pour désigner le chef de l'Église nestorienne. Il s'agit du catholicos Melchisédech; Yaḥyā est la seule source sûre qui établisse sa venue à Constantinople.

[41] Sur cet épisode, voir *Chronique du Kartli*, 367, qui donne des informations analogues.

ستّة من مطارنته وأساقفته وتقدّم الى الكسيوس بطريرك القسطنطينيّة فى أن يحضرهم بمشهد ممّن اتّفق عنده من المطارنة والأساقفة الأرثوذكسيين ويخاطبه فى الرجوع عن اعتقاده والاعتراف بالسبعة المجامع المقدسة وقبول من قبلته ودفع من دفعته واستدعى نيقولاوس بطريرك انطاكية للحضور معه ومشاركته فى الخطاب له لأنّه كان يومئذ بالقسطنطينيّة فأبى ذلك الأرطوقى وجرى بين الكسيوس البطريرك وبين من اجتمع معه من أصحابه خطاب فى هذه المعانى ولم يذعن يوحنّا بطرك اليعاقبة للانثناء عن رأيه واجتمع خلق من العوامّ وهمّوا بالإيقاع به فدفعوا عنه ولمّا أيس الملك من عودته عن اعتقاده نفاه الى كفربا بالمغرب واعترف من الستة الأساقفة والمطارنة المشخصين معه ثلاثة وثبت ثلثة على ما هم عليه فحبسوا فى الحبس ومات يوحنّا هذا بعد ثلاث سنين من نفيه وأقام اليعاقبة لهم بعد موته بطركًا غيره فلمّا عرف رومانوس الملك حاله أنفذ من يحضره فهرب الى ديار بكر من بلاد الإسلام.

* وتتابعت إعاثة حسّان بن المفرّج بن الجرّاح فى الشام وتواصل إفساده فيه وحربه لأصحاب السلطان وقصده البلاد فى أوقات إدراك الغلاّت وحيازته إيّاها ودخوله فى الشتاء الى البرّيّة وتزايد أمره. * Ch p. 253

ومات سنان بن عليان أمير العرب الكلبيّين فى جمادى الأخرى سنة ٤١٩ ودخل ابن أخيه رافع بن أبى الليل بن عليان الى الظاهر فاصطنعه وعقد له الإمارة على الكلبيّين وعوّضه إقطاعات سنان عمّه وسيّر معه عسكرًا وانضافت اليه العساكر المقيمة فى الشام واجتذب أيضًا جماعة من العرب وقصدوا بأجمعهم حرب حسّان ابن المفرّج بن الجرّاح وورد اليه صالح بن مرداش وبنو كلاب لمعاونته واتّفقا على لقائهم وتصافّوا للحرب فى بلد طبريّة على نهر الأردن فى موضع يعرف بالأقحوانة

---

[47] Toponyme non identifié. On sait que ce patriarche fut exilé au couvent du mont Ganos, en Thrace, le 13 octobre 1029; il devait mourir en 1033.

[48] Il s'agit de Denys IV (1034-1044), voir Grumel, 449.

[49] M. Canard, dans «Sources arabes», 309-310, avait proposé une traduction de ce passage. Sur cet épisode, cf. *Chronique de Michel Le Syrien*, trad. J.-B. Chabot, t. III, fasc. 2, Paris, 1906, 140-145 et 147; Barhebraeus, trad. J.B. Abbeloos et Th.J. Lamy, *Gregorii Barhebraeus Chronicon Ecclesiasticum*, Louvain, 1872, t. I, col. 426-432. Voir aussi G. Dagron, «Minorités ethniques et religieuses dans l'Orient byzantin à la fin du Xe et au XIe siècle: l'immigration syrienne», *Travaux et Mémoires*, 6. *Recherches sur le XIe siècle*, Paris, 1976, 200 s.

des évêques dans les villes. L'empereur envoya (l'ordre) de le faire comparaître, ainsi que six de ses métropolites et évêques. Il ordonna à Alexis, patriarche de Constantinople, de les convoquer en présence des métropolites et des évêques orthodoxes qui se trouvaient auprès de lui et de l'exhorter à renoncer à sa croyance, à reconnaître les sept saints conciles, à approuver (les pères) que les conciles avaient approuvés et à rejeter (les pères) qu'ils avaient rejetés. Le patriarche manda Nicolas, patriarche d'Antioche[44], qui était à ce moment-là à Constantinople, pour être présent à ses côtés et exhorter Yūḥannā de concert avec lui. Mais cet hérétique refusa[45]; il y eut entre le patriarche Alexis et les compagnons de (Nicolas[46]) qui s'étaient joints à lui une discussion à ce sujet. Yūḥannā, patriarche des jacobites, refusa de renoncer à son opinion. Des gens du peuple (*'awāmm*) se rassemblèrent, voulurent l'attaquer, mais on les en empêcha. Lorsque l'empereur eut perdu tout espoir de le voir revenir sur sa croyance, il l'exila à K.f.r.bā[47] à l'ouest (*bi l-maġrib*). Trois des six évêques et métropolites qui avaient comparu avec Yūḥannā reconnurent (leur erreur), mais trois restèrent fermes sur leur position et ils furent incarcérés. Yūḥannā mourut au bout de trois ans d'exil. Après sa mort, les jacobites se donnèrent un autre patriarche[48]. Quand l'empereur Romain eut connaissance de cette situation, il envoya (l'ordre) de convoquer (le nouveau patriarche), mais celui-ci s'enfuit vers le Diyār Bakr, dans le pays de l'Islam[49].

Ḥassān ibn al-Mufarriǧ ibn al-Ǧarrāḥ poursuivit ses ravages en Syrie, continuant à y semer le désordre, à mener la guerre contre les représentants du souverain (*aṣḥāb al-sulṭān*), à se rendre dans le plat pays (*bilād*) à l'époque où les récoltes étaient mûres, à se les approprier, à pénétrer en hiver au désert, et (ainsi) sa puissance s'accrut.

Sinān ibn 'Ulyān, émir des Arabes Kalb, mourut en ǧumādā II de l'an 419/27 juin - 25 juillet 1028, et son neveu, Rāfi' ibn Abī l-Layl ibn 'Ulyān, se rendit auprès d'al-Ẓāhir. Celui-ci en fit son protégé, lui conféra l'émirat sur les Kalb, lui renouvela les *iqṭā'* de son oncle Sinān et fit partir avec lui des troupes. Celles qui étaient stationnées en Syrie le rejoignirent et, de surcroît, il attira à lui un certain nombre d'Arabes (bédouins). Ils avaient le projet de mener ensemble la guerre contre Ḥassān ibn al-Mufarriǧ ibn al-Ǧarrāḥ. Ṣāliḥ ibn Mirdās ainsi que les Banū Kilāb arrivèrent auprès de ce dernier pour lui apporter leur aide; ils furent d'accord pour affronter les Kalb. Ils se mirent en

[44] Il s'agit du patriarche melkite d'Antioche, voir *supra*, 103.

[45] Le melkite Yaḥyā traite d'hérétique le patriarche melkite d'Antioche sans doute parce que ce dernier s'était solidarisé avec le patriarche jacobite Yūḥannā. En effet, Michel le Syrien (trad. J.-B. Chabot, t. III, fasc. 2, 141) rapporte également le refus du patriarche melkite d'Antioche et de ses évêques de répondre à la convocation du patriarche de Constantinople car ils considéraient que Yūḥannā et les siens étaient chrétiens et n'avaient pas à être interrogés.

[46] L'emploi d'un simple pronom personnel ne permet pas de savoir avec certitude de quels compagnons il s'agit.

يوم الأربعاء لخمس بقين من ربيع الآخر سنة عشرين وأربعمائة وانتشب الحرب بين صالح وبينهم وحسّان بن الجرّاح وعشيرته بمعزل عنه فطعن أحد القوم صالحًا وهو لا يعرفه فسقط عن فرسه وعرفه بعد ذلك رافع ابن أبى الليل فقطع رأسه وبادر به الى البربرى صاحب عسكر السلطان ومع علم حسّان والعرب بقتل صالح انهزموا بأسرهم الى الجبال وقتل منهم جماعة ولمّا عرف أصحاب صالح المقيمون فى بعلبك وحمص وصيدا ورفنيّة وحصن بن عكار قتله تخلّوا عن جميعها واستعادها أصحاب السلطان واستولى نصر وثمال ابنا صالح على حلب وأعمالها وعلى الرحبة وبالس ومنبج.

وكان وقتئذ بأنطاكية قطبان خادم يسمّى ميخائيل ويعرف بالاسقنديلس فجمع جيوش الروم القريبة منه وسار عن أنطاكية قاصدًا لمقاتلة بلد حلب بغير أمر الملك اليه بذلك وتلاقاه ابنا صالح ولاطفاه فلم يرجع عن رأيه فى حرب بلدهما وقاتل بعض حصونها فكبست العرب معسكره بغتةً يوم الخميس لليلة بقيت من جمادى الأخرى من السنة وهو نازل فى قيبار على غير استعداد للّقاء وقتل من الفريقين جماعة وانهزم عسكر الروم الى موضع قريب من منزل العسكر فاستعطفه ابنا صالح واصطلحا فى أثر ما جرى واستقامت الحال بينه وبينهما.

وأنكر عليه رومانوس الملك حربه لبلد ابنى صالح وتعرّضه لهما فصرفه عن ولاية

* Ch p. 254 * انطاكية وسخط عليه وتنكّر الملك أيضًا على ابنى صالح وحقد عليهما وكان أمره معهما على ما سيأتى ذكره الآن وأثار الحقد الذى كان كامنًا فى نفس رومانوس الملك على ابنى صالح قصده حلب وغزوها فبرز من القسطنطينيّة يوم الثلثاء آخر آذار من سنة ألف وثلاثمائة وإحدى وأربعين وهو لسبع بقين من ربيع الآخر سنة إحدى وعشرين وأربعمائة وسار الى الفلميل[34] وجمع العساكر وحشّد فيها لفيفًا كثيرًا وعددًا متوافرًا ممّن لا خبرة لهم بالحروب ولا دربة للّقاء التماسًا للكثرة وقرّب اليه جماعة من

[34] Ch القلميل

Michel Spondylès était catépan d'Antioche depuis le début 1026, voir *Sceaux byzantins de la collection Seyrig*, 114, qui donne la liste des catépans d'Antioche.

[54] Forteresse à une quarantaine de km au nord-ouest d'Alep, voir Dussaud, 228; Honigmann, 111 et carte III.

[55] Sur l'expédition de Michel Spondylès et sa destitution, cf. Ibn al-ʿAdīm, II, 237; une mention dans Ibn al-Aṯīr, IX, 162; Skylitzès, 377 et 378 (pour la défaite de Michel Spondylès), 379 (pour sa destitution et son remplacement par Constantin Karantènos). Voir aussi Felix, *Byzanz*, 82.

[56] Le texte porte rabīʿ II, ce qui est manifestement une erreur.

ordre de bataille, dans le pays de Tibériade, au bord du fleuve Jourdain, en un lieu appelé al-Uqḥuwāna[50], le mercredi 24 rabīʿ II de l'an 420/12 mai 1029. La guerre s'engagea entre Ṣāliḥ et les Kalb, tandis que Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ et sa tribu restaient à l'écart. Ṣāliḥ fut frappé d'un coup de lance par un homme qui ne l'avait pas reconnu et il tomba de son cheval. Il fut alors reconnu par Rāfiʿ ibn Abī l-Layl qui lui coupa la tête et s'empressa de l'envoyer à al-Dizbirī, commandant l'armée du souverain (*al-sulṭān*). Lorsque Ḥassān et les Arabes (bédouins) surent que Ṣāliḥ avait été tué, ils s'enfuirent tous vers les montagnes et un certain nombre d'entre eux furent tués. Quant aux hommes de Ṣāliḥ, stationnés à Baʿlabakk, Homs, Sidon (Ṣaydā), Rafaniyya, Ḥiṣn Ibn ʿAkkār[51], lorsqu'ils apprirent qu'il avait été tué, ils se retirèrent de toutes ces villes que les représentants du souverain (*aṣḥāb al-sulṭān*) recouvrèrent. Naṣr et Ṯimāl, fils de Ṣāliḥ, furent maîtres d'Alep et de ses provinces, de Raḥba, de Bālis et de Manbiǧ[52].

Il y avait à cette époque-là à Antioche un catépan eunuque, appelé Michel et connu (sous le nom de) Spondylès[53]. Il réunit les troupes des Rūm qui étaient à proximité et partit d'Antioche avec le projet d'attaquer le pays d'Alep, sans en avoir reçu l'ordre de l'empereur. Les deux fils de Ṣāliḥ vinrent à sa rencontre et s'efforcèrent de l'amadouer. Mais il ne revint pas sur sa décision de mener la guerre contre leur pays, et attaqua quelques forteresses. Les Arabes (bédouins) cernèrent son campement par surprise, le jeudi 28 ǧumādā II de cette année / 14 juillet 1029, alors que Michel Spondylès campait devant Qaybār[54] sans s'être préparé à cet affrontement. Il y eut de nombreux morts des deux côtés et l'armée des Rūm s'enfuit non loin de son lieu de campement. Les deux fils de Ṣāliḥ implorèrent la mansuétude de Michel Spondylès et ils conclurent la paix suite à ce qui s'était passé. Les relations entre eux et lui s'améliorèrent.

L'empereur Romain le désavoua pour avoir mené la guerre contre le pays des deux fils de Ṣāliḥ et avoir entrepris une action contre eux. Furieux contre lui, il le destitua du gouvernement d'Antioche[55]. Mais il s'irrita également contre les deux fils de Ṣāliḥ et garda envers eux une rancœur telle que son attitude à leur égard fut celle que nous allons exposer. (En effet), c'est en raison de cette rancœur que l'empereur Romain (gardait) cachée en lui-même à l'égard des deux fils de Ṣāliḥ qu'il décida de partir en expédition contre Alep. Il sortit de Constantinople le mardi dernier (jour du mois) de mars (aḏār) de l'an 1341, c'est-à-dire le 23 rabīʿ I[56] de l'an 421/31 mars 1030. Il se rendit à Philomélion où il réunit les troupes et rassembla une multitude de gens de toute espèce (*lafīf*) et un nombre considérable (d'hommes) qui n'avaient aucune expérience de la guerre ni aucune habitude de

[50] D'après Yāqūt, I, 278, sur la rive du lac de Tibériade.

[51] Voir *supra*, 113 n. 8.

[52] Sur la mort de Ṣāliḥ, cf. Ibn al-ʿAdīm, I, 231-232; al-ʿAẓīmī, 328-329; Nuwayrī, XXVIII, 206; Ibn al-Qalānisī, 73-74, qui donne les noms des différents acteurs et précise les récompenses que leur accorda al-Dizbirī; Ibn al-Aṯīr, IX, 162; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 176 (sous l'année 418) et 178 (sous l'année 420). Voir aussi Zakkar, 100-101; Felix, *Byzanz*, 81-82; Bianquis, *Damas*, 464-465.

[53] L'édition porte ici comme *infra*, 134, *al-Isq.ndīl.s*, qu'il faut corriger en *al-Isf.ndīl.s*.

أهل عسكره أخذه لحلب وصغّروا فى نفسه حال العرب فاغترّ بكلامهم وصدق مقالهم لموافقته لهواه وصرف سمعه عن سماع مشورة المتنصّحين له بخلافه وأغفل ما اقتضته السياسة من التحفّظ والتيقّظ والاستظهار فى كلّ باب بما يقتضيه الصواب وأعدّ بأنطاكية الآلات والعدد التى يقاتل بها الحصون وأنفذ اليه نصر وثمال ابنا صالح هدية قبل انفصاله عن القسطنطينيّة ولقيه رسولهما فى الطريق فأبى قبولها واستصحبه معه فى جميع طريقه.

واتّصل بحسّان ابن الجرّاح ما عزم عليه الملك من الغزو الى بلد الشام فأنفذ اليه جماعة من أهله برسالة ومكاتبة يقوّى عزمه على ما همّ به ويبذل له الخدمة فى غزاته والمسير بين يدى جيوشه بعشيرته وأصحابه الى حيث اتّجه وأنفذ أيضًا نصر وثمال ابنا صالح مع آل جرّاح ابن عمّهما مقلّد بن كامل بن مرداش يبذلان مثل ذلك عن نفوسهما وعن عشيرتهما وأصحابهما وأن يعطى جميعهم رهائنهم على مناصحتهم إيّاه وصحّة وفائهم له بما بذلوه ووفد جميعهم الى الملك وكان قبل موافاتهم قد أنفذ رسولاً قاضيًا الى ابنى صالح برسالة ومكاتبة تتضمّنان إشفاقه من حيلة تتمّ عليهما لحداثة سنّهما فى خروج حلب من أيديهما كما خرجت من أيدى غيرهما ويملكها أعداؤهما ويلتمس منهما أن يسلّماها اليه ويعوّضهما عنها من البلاد والأموال ما يزيد على اقتراحهما ويوفى على ما فى نفوسهما وتأكّد فى تعجيل الجواب ووافى القاضى الرسول إلى حلب وقد اشتهر الخبر بها بقصد الملك وحشد الى المدينة خلق من عملها وخرج ابنا صالح وأصحابهما وسائر من فى بلدهما حاملين السلاح للقائه ونفر العوامّ والرعاع فى وجهه ووقف ابنا صالح على ما تحمّله الرسول اليهما فاستوحشا وساءت ظنونهما واعتقلا الرسول * ودافعا عن إعادته بالجواب عمّا ورد معه انتظارًا لما يرد اليهما من جواب الملك عن المكاتبات والمراسلات النافذة اليه مع مقلّد ابن عمّهما ومع آل جرّاح وطمعًا فى رجوعه عن رأيه فى حربهما وقصد بلدهما وعدوله الى بلد الشام. * Ch p. 255

ووصل الملك الى أنطاكية فى الأثر يوم الاثنين لأربع عشرة ليلة بقيت من شهر رجب من السنة ونزل بين النهرين وعوّل على إطلاق مقلّد وآل جرّاح وتسيير جميعهم

---

[57] Il faut comprendre la Syrie de mouvance fatimide.
[58] C'est-à-dire le Nahr al-ʿĀṣī et le Nahr ʿAfrīn.

l'affrontement, car il recherchait (seulement) la quantité. Un certain nombre de ses soldats lui présentèrent la prise d'Alep comme facile et minimisèrent à ses yeux la situation des Arabes (bédouins). Il fut trompé par leurs paroles et ajouta foi à leurs dires, car cela correspondait à son propre désir. Il refusa d'écouter les conseils de ceux qui l'exhortaient en sens contraire. Il négligea d'agir comme l'aurait requis une (bonne) politique: faire preuve de prudence et de vigilance, prendre en tous domaines les précautions exigées par la raison. Il prépara à Antioche les engins et les équipements (nécessaires) pour attaquer les forteresses. Naṣr et Ṯimāl, les deux fils de Ṣāliḥ, lui avaient envoyé un présent, avant qu'il ne quittât Constantinople, mais leur envoyé rencontra l'empereur en route; celui-ci refusa d'accepter leur présent et se fit accompagner par cet envoyé tout au long de sa route.

Ḥassān ibn al-Ğarrāḥ apprit que l'empereur avait résolu de faire une expédition en Syrie; il lui envoya un certain nombre de membres de sa tribu avec un message et une lettre pour le renforcer dans sa résolution d'(exécuter) ses intentions et lui offrir de se mettre à son service au cours de l'expédition en marchant, avec sa tribu et ses hommes, devant les armées de l'empereur partout où celui-ci irait. Naṣr et Ṯimāl, les deux fils de Ṣāliḥ, envoyèrent également, en même temps que les Āl Ğarrāḥ, leur cousin Muqallad ibn Kāmil ibn Mirdās pour faire à l'empereur les mêmes offres, en leur nom propre et au nom de leur tribu et de leurs hommes, et (lui proposer) de se donner tous en otages (pour l'assurer) de leur sincérité à son égard et de leur réel (désir) de respecter ce qu'ils avaient promis. Tous arrivèrent auprès de l'empereur. Mais, auparavant, celui-ci avait adressé aux deux fils de Ṣāliḥ un envoyé, qui était un juge (*qāḍī*), avec un message et une lettre dans lesquels il disait redouter qu'une ruse fût tramée contre eux en raison de leur jeune âge, qui aurait pour but de leur enlever la possession d'Alep comme cela était arrivé à d'autres, et craindre (que) leurs ennemis s'emparassent de la ville; il leur demandait de la lui remettre. Il leur donnerait en échange plus de territoires et d'argent qu'ils en choisiraient et accomplirait leurs vœux; (il se disait) assuré de leur prompte réponse. Le juge, qui (leur avait été) envoyé, arriva à Alep alors que le projet de l'empereur y était déjà notoirement connu. Nombre d'hommes de la région affluèrent vers la ville; les deux fils de Ṣāliḥ, ainsi que leurs hommes et tous ceux qui étaient dans la cité, sortirent en armes à la rencontre de l'envoyé. Les gens du peuple (*al-ʿawāmm*) et la pègre (*al-raʿāʾ*) accoururent vers lui. Les deux fils de Ṣāliḥ prirent connaissance du (courrier) que leur apportait l'envoyé; ils éprouvèrent méfiance et soupçon. Ils emprisonnèrent l'envoyé et remirent à plus tard de le congédier avec la réponse au (courrier) qu'il avait apporté, attendant que leur parvînt la réponse de l'empereur aux lettres et aux messages qui lui avaient été adressés avec leur cousin Muqallad et les Āl Ğarrāḥ. Ils désiraient vivement que l'empereur revînt sur sa décision de leur faire la guerre et de marcher contre leur pays et qu'il se détournât vers la Syrie[57].

L'empereur arriva à Antioche aussitôt après le lundi 16 du mois de rağab de la même année / 20 juillet 1030. Il campa entre les deux fleuves[58]. Il avait

الى أصحابهم فانتهى اليه ما جرى على رسوله من الحلبيّين فأنعم على آل جرّاح وأحسن اليهم وأطلقهم وأنفذ معهم الى صاحبهم فى جملة ما أنفذه مطردًا ملكيًّا ورسم له أن يقيم بحيث هو وإذا عرف قربه منه نشر مطرده ولقيه أين يأمره وأخّر مقلّدًا والرسول الوارد بالهديّة بأنطاكية محتاطًا عليهما مقابلة على ما فعله ابنا صالح برسوله ولبث الملك فى ظاهر أنطاكية سبعة أيّام ونال أهلها فيها ضنك شديد وسار متوجّهًا الى حلب يوم الاثنين سابع وعشرين تمّوز وهو لسبع بقين من رجب وقد استولى على عسكره المرض لشدّة الحرّ وحموّة القيظ.

وأخرج نصر وثمال ابنا صالح حريمهما وأسبابهما من القلعة بحلب الى البرّيّة وعاد ثمال الى حلب لحفظ القلعة وتوجّه نصر أخوه فى عشيرته وأصحابه ومن انضاف اليه نحو عسكر الملك فلقوه فى ناحية قيبار فتبادروهم وطاردوهم فاستظهر الروم عليهم ونزل الملك بجيوشه على تُبَّل من بلد اعزاز فى موضع قريب من الجبل لا ماء فيه وضرب حول عسكره خندقًا عظيمًا ودارت الرجالة بالتراس بجميع الخندق حسب ما جرت به عادة الروم فى عساكرهم وحازت العرب المواضع التى فيها الماء واتّسعوا بها وأنفذ الملك طائفة من عسكره الى حصن اعزاز لمشاهدته وتمييزه والعودة اليه بذكر حاله لينفذ اليه من المقاتلة والآلات التى يقاتل بها الحصون ما ينبغى وتبع ذلك الطائفة المتقدّرة وجماعة من متعلّقة العسكر ولفيفه فطاردهم العرب بعد منصرفهم من على اعزاز فانهزم المتعلّقة وانهزم بانهزامهم اكثر المقاتلة وثبت بعضهم وقاتلوا وقتل من الفريقين جماعة وأسرت العرب من الروم المنهزمين عددًا كثيرًا وعاد الباقون الى معسكرهم فى يومهم ذلك وهو يوم السبت ثامن آب وخامس * شعبان من السنة وتبعهم العرب وداروا بالعسكر وضعفت نفوس من فيه باستظهار العرب

* Ch p. 256

convient de retenir. Dans un traité militaire du X[e] siècle, on a une attestation de boucliers mis à la limite d'un camp pour le protéger comme un rempart, voir Kulakovski, *Strategika Imperatore Nikifora*, Saint-Pétersbourg, 1908, 19.

[63] Il s'agit sans doute du corps des excubiteurs de la garde, commandé par Léon Choirosphaktès, voir Skylitzès, 380; Canard, «Sources arabes», 306 n. 55; Felix, *Byzanz*, 85 n. 130.

[64] Tel est le sens possible, et cohérent avec la suite du texte, des mots *al-ṭā'ifat al-mutaqaddira*. En outre, Ibn al-ʿAdīm, I, 241, dit que ce corps comportait des *ṣanādīd*, c'est-à-dire des hommes vaillants. Canard, «Sources arabes», 306 n. 56, avait suggéré de remplacer *al-mutaqaddira* par *al-muqaddira* et d'y reconnaître le corps des *minsoratôres*, le verbe *qaddara* ayant le sens d'estimer, mesurer, arpenter.

décidé de congédier Muqallad et les Āl Ǵarrāḥ et de les renvoyer tous auprès de leurs compagnons. Mais il apprit de quelle manière les Alépins s'étaient conduits à l'égard de son envoyé; (aussi) combla-t-il de faveurs et de bienfaits les Āl Ǧarrāḥ, puis il les congédia et les renvoya vers leur maître avec, entre autres choses, un étendard impérial; il ordonna à Ḥassān ibn al-Ǵarrāḥ de rester là où il était, de déployer cet étendard lorsqu'il saurait l'empereur proche et de venir alors le retrouver à l'endroit qu'il lui fixerait. Mais il retint à Antioche Muqallad ainsi que l'envoyé venu avec un présent, les plaçant sous bonne garde, et cela en riposte à la manière dont les deux fils de Ṣāliḥ avaient traité son envoyé. L'empereur resta sept jours à l'extérieur d'Antioche et il en résulta une grande gêne pour les habitants. (Puis) il se mit en marche, se dirigeant vers Alep, le lundi 27 juillet (tammūz), c'est-à-dire le 23 rağab/27 juillet 1030. Mais la maladie frappa son armée en raison de la forte chaleur et de l'ardeur de l'été.

Naṣr et Ṯimāl, les deux fils de Ṣāliḥ, firent sortir de la citadelle d'Alep leurs femmes et leurs biens pour (les envoyer) au désert. Ṯimāl revint à Alep pour protéger la citadelle tandis que son frère Naṣr se dirigeait, avec sa tribu, ses hommes et ceux qui s'étaient joints à lui, vers l'armée de l'empereur. L'ayant rencontrée aux environs de Qaybār[59], ils se précipitèrent sur les Rūm et les chargèrent. Mais ceux-ci emportèrent la victoire. L'empereur[60] vint camper avec ses troupes près de Tubbal dans le territoire d'A'zāz[61], en un endroit proche de la montagne et dépourvu d'eau. Il fit creuser un grand fossé autour de son camp et les fantassins entourèrent tout ce fossé de boucliers (*bi l-tirās*)[62], selon la manière habituelle dont les Rūm procèdent pour leurs camps. Les Arabes (bédouins) occupèrent les endroits où il y avait de l'eau et s'y installèrent à leur aise. L'empereur envoya un corps de son armée[63] vers la forteresse d'Aʿzāz, avec mission de l'observer et de la reconnaître, puis de revenir vers lui pour en décrire l'état, afin qu'il envoyât contre elle ce qu'il fallait en combattants et engins nécessaires à l'attaque des forteresses. Il fut suivi par un corps de soldats aguerris[64], mais aussi d'un certain nombre (d'hommes) attachés à l'armée et de gens de toute espèce (*lafīf*). Les Arabes (bédouins) les chargèrent après qu'ils se fussent retirés d'Aʿzāz. Les (hommes) attachés (à l'armée) s'enfuirent, et entraînèrent dans leur fuite la plupart des combattants. Quelques-uns (cependant) résistèrent et combattirent. Il y eut

59 Voir *supra*, 124 n. 54.

60 Ce passage relatant la déroute de l'armée de Romain Argyre a fait l'objet d'une traduction de M. Canard dans «Sources arabes», 305-308.

61 Aʿzāz ou ʿAzāz, à une journée de marche au nord d'Alep, voir Yāqūt, IV, 132; Canard, *Hamdanides*, 225. Tubbal, l'actuel Tibil, est situé à huit km au nord-nord-est d'Aʿzāz, voir Yāqūt, II, 16; Honigmann, 112 n. 2, et carte III.

62 D'après Canard, «Sources arabes», 305 n. 54, il peut s'agir soit de mantelets, sorte d'ouvrages défensifs, soit de boucliers; il s'agirait alors d'une sorte de rempart formé par les boucliers appuyés sur les lances. C'est ce second sens (voir Bianquis, *Damas*, 473-474) qu'il

عليهم وبهزيمة أصحابهم وبفقد من قتل منهم وأسر وضيّق العرب على من يروم الخروج من العسكر وناوشوا من فى أطرافه من الرجالة أصحاب التراس وحملوا عليهم وتخطّوا الخندق وهجموا على السوق الذى فى العسكر ونهبوه وعادوا وتخاذل[35] الروم عن دفعهم وحربهم فتأكّد طمع العرب فيهم وانضاف الى ذلك استضرارهم بقلّة الماء وتحقّق الملك حينئذ أنّ الوقت كان غير موافق للغزاة وأنّ الحال قد كانت تقتضى لو أنّ الأمر جرى على غير ما هو وعوّل على الرحيل يوم الأحد غد ذلك اليوم الذى انهزم فيه أصحاب السريّة وأحرق المنجنيقات والعرّادات التى أشخصها ثمّ رجع عن رأيه عن المسير وأقام فى الموضع الذى هو فيه.

ولمّا كان يوم الاثنين ثانيه وهو العاشر من آب والسابع من شعبان تمّ عزمه على العودة الى بلده وأمر الناس بالرحيل وأخذوا فيه وحملوا ثقلهم واضطرب العسكر اضطرابًا عظيمًا وكان معهم جماعة كثيرة من الأرمن فوضعوا أيديهم فى النهب وزادت الفتنة وتفرّقت الرجالة الموكّلون بالخندق لكثرة الزحام وشغلوا بالتماس خلاص نفوسهم عن ردم الخندق فتساقط فيه من الدوابّ المحمّلة كثير واختلط العرب بالروم فى موضع العسكر واستمكن طمعهم فيهم وأخذ الروم الطريق الى الجبل منهزمين وطلعوا فيه وحصلوا فى بلد قورس عمل الروم ولحق بعضهم بعضًا ولم يبق مع الملك إلاّ قليل منهم وانضاف الى الباقين معه جماعة من الرجالة الرماة فحموهم فهابهم العرب وكفّوا عن تتبّعهم وتوفّروا على النهب وطلب الغنيمة واخذوا ما يجلّ قدره فكان منذ اليوم الذى رحل فيه الملك عن انطاكية متوجّهًا الى بلاد الشام والى اليوم الذى وصل فيه عائدًا من تُبَّل الى بلاد الروم خمسة عشر يومًا وكان جميع من فقد من عسكر الروم من الرؤساء المشهورين ثلثة أنفار قتل أحدهم على اعزاز يوم الوقعة وهو أدونهم منزلة والاثنان الآخران أسرا فى ذلك اليوم واشتريا أنفسهما من العرب وتخلّصا وتخلّص أكثر الأسرى المأخوذين ولم يفقد من سائرهم إلاّ نفر يسير وقتل فى ذلك اليوم أيضًا جماعة من العرب وغيرهم من جملتهم أميران من جلّ العرب

[35] Ch وتخازل

---

[65] Sur la traduction de ces termes, voir *supra*, 107 n. 88.

[66] Ou Cyrrhus, importante place sur la route entre Alep et Antioche, sur le haut cours du Nahr ʿAfrīn.

[67] L'un des deux pourrait être Léon Choirosphaktès (sur lequel voir *supra*, 128 n. 63) qui fut racheté plus tard par l'empereur (Skylitzès, 383).

de nombreux morts des deux côtés. Les Arabes firent un grand nombre de prisonniers parmi les Rūm qui s'enfuyaient; les survivants revinrent à leur campement le jour-même, le samedi 8 du mois d'août (āb), c'est-à-dire le 5 ša'bān de cette année / 8 août 1030. Les Arabes les poursuivirent et encerclèrent le camp. Ceux qui s'y trouvaient étaient démoralisés en raison de la victoire des Arabes (bédouins), de la fuite de leurs compagnons et des pertes qu'ils avaient subies, en morts et en prisonniers. Les Arabes (bédouins) empêchèrent quiconque le souhaitait de sortir du camp. Ils attaquèrent les fantassins chargés des boucliers qui se trouvaient aux limites du camp, les chargèrent, franchirent le fossé et assaillirent le *sūq* qui était dans le camp, le pillèrent et s'en retournèrent. Les Rūm renoncèrent à les repousser et à livrer bataille; la convoitise des Arabes (bédouins) à leur égard n'en fut que plus assurée. En outre, les Rūm souffraient du manque d'eau. L'empereur réalisa alors que le moment n'était pas favorable à une expédition et que les circonstances auraient peut-être exigé que les choses fussent conduites tout autrement. Il décida de battre en retraite, le dimanche, le lendemain du jour où les hommes du détachement avaient fui. Il mit le feu aux mangonneaux et aux pierrières[65] qu'il avait fait venir. Puis il revint sur sa décision de partir et resta à l'endroit où il était.

Le lundi suivant, c'est-à-dire le 10 août (āb) et le 7 ša'bān/ 10 août 1030, l'empereur se résolut définitivement à revenir dans son pays et il ordonna aux hommes de battre en retraite. Ils s'y préparèrent, chargèrent leurs bagages, et une vive agitation régna dans le camp. Il y avait avec eux un grand nombre d'Arméniens qui se mirent à piller et la confusion (*fitna*) augmenta. Les fantassins chargés du fossé se dispersèrent devant l'affluence, préoccupés qu'ils étaient de chercher à se sauver de ce fossé encombré car beaucoup de bêtes de sommes chargées y étaient tombées. Les Arabes (bédouins) étaient mêlés aux Rūm sur le lieu du camp, et leur convoitise à leur égard se renforça. Les Rūm s'enfuirent en prenant le chemin de la montagne, la gravirent et atteignirent la cité de Qūrus[66], (dans) la province des Rūm. Ils se rejoignirent les uns les autres. Il ne resta que peu de Rūm auprès de l'empereur et, à ces hommes restés avec lui, se joignirent un certain nombre d'archers qui les protégèrent. Les Arabes (bédouins) en eurent peur et renoncèrent à les poursuivre; ils s'adonnèrent sans réserve au pillage et à la recherche du butin, s'emparant de tout ce qui avait une grande valeur. Entre le moment où l'empereur avait quitté Antioche pour se diriger vers la Syrie et le moment où, revenant de Tubbal, il arriva dans le pays des Rūm, il s'était écoulé quinze jours. Le nombre total de chefs renommés que perdit l'armée des Rūm fut de trois; l'un d'eux, qui était d'une dignité inférieure, fut tué devant A'zāz le jour de la bataille; les deux autres furent faits prisonniers ce même jour, mais se rachetèrent aux Arabes (bédouins) et furent libérés[67]. La plupart des prisonniers furent (aussi) libérés; parmi les autres il n'en périt qu'un petit nombre. Ce jour-là, un certain nombre d'Arabes (bédouins) furent également tués ainsi que d'autres, dont deux émirs (qui étaient) parmi les Arabes (bédouins) importants

وأماثلهم * وأقام الملك فى بلاد الروم بعد عودته نيّفًا وأربعين يومًا ودخل القسطنطينيّة حذرًا من حادث يجرى بها لغيبته عنها فى أثر ما اتّفق عليه وخلّف سيمون الابروطوبستيار الخادم مع العساكر ورسم له الاستعداد والتأهّب للغزو الى بلاد حلب عند برد الهواء وكثرة المياه.

* Ch p. 257

ولمّا عاد الملك من ناحية بلاد حلب الى بلاده سار نصر وثمال ابنا صالح لإحضار حرمهما من الحلّة الى حلب وسبق نصر بأهله وحرمه اليها واستولى عليها وعلى القلعة ودفع أخاه ثمالاً عنها وعوّضه عن حلب بوساطة من توسّط بينهما الرحبة وبالس ومنبج و أعمالها ثمّ انّ نصر بن صالح كتب الى الملك يتعبّد له ويستعطفه ويعتذر اليه ويسأله أن يبعده عن عبوديّته وأن يجريه على ما كان أبوه عليه وغيره ممّن ملك حلب مع من تقدّمه من أسلافه الملكين الماضيين باسيل وقسطنطين ويبذل الخدمة له والمسير قدام جيوشه وعساكره برجاله وأصحابه الى حيث اتّجه من بلاد الشام بغير مؤنة ولا كلفة يلزمها له والمجاهرة بطاعته وموالاته وأن يجعله فى حلب كأحد ولاته الذين فى بلاد مملكته وأنّه يسير تحت طاعته وإجابته فيما يعوّل عليه فيه من خدمه وسأل القاضى رسول الملك المعتقل عنده بحلب الشفاعة له والمكاتبة عنه بهذا المعنى وورد الى أنطاكية فى الحال قطبان عليها نيقيطا الخادم البطريق الرقطر وسأله أيضًا الشفاعة له وتوسّط حاله مع الملك واستقرّت الحال فى ذلك على ما سيأتى ذكره.

وكان نصر ابن مشرّف الرادوفى قد استولى على جميع المسلمين الساكنين جبل

1030, voir Skylitzès, 382; *Sceaux byzantins de la collection Seyrig*, 114. Sur le titre de recteur, voir Oikonomidès, 308.

[72] Voir *infra*, 141.

[73] Naṣr ibn Mušarraf al-Rādūfī dans l'édition doit être corrigé en al-Rawādīfī. L'existence de ce personnage, connu principalement par le récit de Yaḥyā, est attestée également par Skylitzès et par un sceau byzantin portant au droit le buste de saint Georges, au revers une légende en arabe coufique: *al-Baṭrīq Naṣr ibn Mušarraf*; la dignité de patrice, conférée par l'empereur, correspond bien à celle que peut espérer un potentat local. Voir *Sceaux byzantins de la collection Seyrig*, 251 et pl. XXVII. Sur la rigueur de l'emploi du terme patrice par Yaḥyā (contrairement aux autres auteurs arabes), voir J.-Cl. Cheynet, «Notes arabo-byzantines.2. Sur le sens du mot Batrīq dans les sources arabes», *Mélanges N. Svoronos*, Rethymno, 1986, 147-152.

[74] C'est-à-dire la partie septentrionale de l'actuelle Montagne des Alaouites, voir Felix, *Byzanz*, 79 n. 112. Ce terme viendrait sans doute du nom donné aux auxiliaires des *Ǧarāǧima*, voir al-Balāḏurī, *Futūḥ al-buldān*, éd. Beyrouth, 1987, 217-218, trad. Ph.K. Hitti, *The Origins of the islamic State*, New York, 1916, 247.

et éminents. Après son retour, l'empereur resta dans le pays des Rūm un peu plus de quarante jours, puis rentra à Constantinople par crainte qu'un événement (fâcheux) s'y soit passé, en raison de son absence, à la suite de ce qui lui était arrivé. Il laissa, avec les troupes, Siméon le protovestiaire[68], eunuque, et lui prescrivit de faire les préparatifs et de prendre les dispositions pour une expédition dans le pays d'Alep quand l'air serait frais et les eaux abondantes[69].

Lorsque l'empereur fut reparti des environs du pays d'Alep pour son (propre) pays, Naṣr et Ṯimāl, les deux fils de Ṣāliḥ, allèrent rechercher leurs femmes dans le campement pour les ramener à Alep. Naṣr arriva le premier avec sa famille et ses femmes; il se rendit maître de la ville et de la citadelle; il en écarta son frère Ṯimāl et lui donna en dédommagement, grâce à l'entremise d'intermédiaires, Raḥba, Bālis, Manbiǧ et leurs régions[70]. Ensuite Naṣr ibn Ṣāliḥ écrivit à l'empereur pour faire acte de soumission envers lui, implorer sa bienveillance et lui présenter des excuses; il lui demandait de ne pas refuser sa soumission et de le traiter comme son père l'avait traité et comme ceux qui avaient régné sur Alep avaient été traités par ses ancêtres, les deux empereurs défunts Basile et Constantin; il lui offrait de se mettre à son service en marchant avec ses hommes et ses compagnons devant les armées et les troupes de l'empereur, partout où celui-ci irait en Syrie sans qu'il ait à lui assurer ravitaillement et entretien; (il lui proposait) de rendre publiques son obéissance et son allégeance, et de l'établir à Alep comme l'un de ses gouverneurs qui sont dans les territoires de l'empire, (il se disait prêt) à marcher sous son obéissance et à accepter d'effectuer les services que l'empereur déciderait de lui demander. Naṣr demanda au juge (*qāḍī*), qui avait été envoyé par l'empereur et était retenu prisonnier auprès de lui à Alep, d'intercéder pour lui et d'écrire en ce sens à l'empereur. A ce moment-là arriva à Antioche le catépan Nicétas l'eunuque, qui était patrice et recteur[71]; Naṣr lui demanda également d'intercéder pour lui et de négocier son cas auprès de l'empereur. La situation s'établit de la manière que nous exposerons plus loin[72].

Naṣr ibn Mušarraf al-Rawādīfī[73] s'était rendu maître de tous les musulmans habitant le Ǧabal al-Rawādīf[74] et (les territoires) limitrophes qui étaient aux mains des Rūm, ainsi que des villages (*ḍiyāʿ*) situés dans cette montagne, et sa position était puissante. On le transféra à Antioche, après s'être saisi de

[68] Sur Siméon, protovestiaire, voir Skylitzès, 396; R. Guilland, *Recherches sur les institutions byzantines*, t. 1, Berlin-Amsterdam, 1967, 221; Felix, *Byzanz*, 89 n. 140.

[69] Sur l'expédition de l'empereur Romain, cf. Ibn al-ʿAdīm, I, 239-245; al-ʿAẓīmī, 229 (brève mention); Ibn al-Ǧawzī, XV, 208 (sous l'année 421); Ibn al-Aṯīr, IX, 286-287; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 179 (qui affirme que c'est Manṣūr ibn Luʾluʾ qui suggera à l'empereur de s'emparer d'Alep); Skylitzès, 379-381. Voir aussi Zakkar, 109-118; Felix, *Byzanz*, 82-89; Bianquis, *Damas*, 473-474 et 501 n. 1.

[70] Cf. Ibn al-ʿAdīm, I, 245. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 90.

[71] Nicétas de Mistheia succéda à Constantin Karanténos comme catepan d'Antioche en

الرواديف وما يليه فيما هو تحت أيدى الروم وعلى ما فى ذلك الجبل من الضياع واستفحل أمره وحمل الى أنطاكية مقبوضًا عليه وحبس مديدة واستتيب وشرط عليه التصرّف بحسب ما يقتضيه منه لهم الطاعة والعبوديّة وأطلق وعاد الى ما هو بسبيله وقبض عليه دفعة ثانية فى أيّام ميخائيل القطبان الاسقنديليس وحبسه مدّة أخرى وبذل له خدمًا مرضيّة وأن لا يعود الى حال تكره منه واستحلفه وأخذ منه ولده رهينة على سلوكه الطريقة المأثورة وتنصّح اليه بأن فى آخر عمل الروم من جبل الرواديف ضيعة تعرف بالمسقة وهى موضع يصلح بأن يكون فيه حصن منيع يحفظ به جميع العمل ممّن يروم الفساد فيه من المسلمين أصحاب الحصون القريبة منه * (Ch p. 258) ويضيّق به على حصونهم تضييقًا شديدًا وأنّهم قد عوّلوا على بنائه وإن تمّ لهم ذلك ملكوا الجبل واستضرّت جميع حصون الروم المجاورة له وذكر أنّهم لا يمكّنون الروم من عمارته وسأله أن يأذن له بمسابقتهم الى بنائه ويساعده على عمارته للروم وتكون له بذلك خدمة تظهر بها مناصحته وصحيح موالاته فأجابه الى ما التمسه وكتب له بذلك سجلاً ولم يحدث فيه حدثًا فى مدّة مقامه بأنطاكية.

وبعد انصرافه عن ولايتها وافق نصر بن مشرّف المذكور قومًا من المسلمين بالاجتماع فى الموضع المذكور وأظهر للروم أنّ اجتماعهم إنّما هو لعمارة الحصن فسار الى هناك جماعة من الروم لدفعهم عمّا زعم أنّهم قصدوه ومع وصولهم الى جبلة أوهمهم نصر المذكور أنّه قد صرف المسلمين بعشيرته ورجاله بعد أن وافقهم على أن يعمّر الحصن لنفسه دونهم ودون الروم والتمس من الروم أن يمدّوه ما يحتاج اليه فى عمارته من الآلات والعدد والصنّاع والرجال بسرعة قبل أن يتجدّد للمسلمين رأى وأنّه يسلمه اليهم بعد ذلك واستوقفهم عن طلوع أحد منهم الى ناحيته لئلاّ يستريب بهم المسلمون فيفسد عليه ما قرّره وأظهر أنّ جميع غرضه فيما يأتيه فى ذلك التقرّب اليهم وما يرجوه من حسن المكافأة عن خدمته هذه فاغترّ الروم بقوله وأحسنوا الظنّ

---

75 Voir *supra*, 125 n. 53.

76 Al-Masqa dans l'édition doit être corrigé en al-Manīqa selon la forme correcte donnée dans les autres occurrences. Cette forteresse, aujourd'hui Qal'at Qsabiyé, commandait la vallée du Nahr Ḥurayṣun, voir Dussaud, 140-141 et carte VII, B2; Deschamps, *La défense*, 335-336.

77 Voir *supra*, 124 n. 55. Skylitzès, 379, rapporte également l'accord de Michel Spondylès avec Naṣr ibn Mušarraf.

78 Ǧabala ou Djebelé, sur le littoral entre Lattaquié et Bāniyās.

lui, et on l'emprisonna un certain temps. On le fit se repentir, lui offrant d'être libéré à condition qu'il agisse conformément à ce qu'exigeaient obéissance et soumission envers (les Rūm). Il fut relâché, mais il reprit ses agissements antérieurs. On l'arrêta une seconde fois à l'époque du catépan Michel Spondylès[75] qui l'incarcéra à nouveau. Naṣr offrit au catépan de le servir (de manière) satisfaisante et (promit) de ne pas revenir à un comportement détestable. Le catépan le lui fit jurer et prit son fils en gage de (sa détermination) à suivre une voie respectable. Naṣr lui indiqua qu'il y avait, à l'extrémité de la province des Rūm dans le Ǧabal al-Rawādīf, un village (*ḍay'a*) appelé al-Manīqa[76] et que cet endroit conviendrait pour (construire) une forteresse solide protégeant toute la province du désordre que les musulmans, maîtres des forteresses proches, pourraient y semer et empêchant absolument (tout mouvement à partir de) leurs forteresses. Les musulmans (ajouta-t-il) étaient décidés à construire cette forteresse et, s'ils la terminaient, ils seraient maîtres de la montagne et toutes les forteresses des Rūm qui sont avoisinantes en subiraient des dommages. Il exposa (encore) au catépan que les musulmans ne permettront pas aux Rūm de construire la forteresse et lui demanda de l'autoriser à devancer les musulmans en l'aidant à la construire pour les Rūm: ce serait-là un service manifestant qu'il était un conseiller sincère à son entière allégeance. Le catépan répondit favorablement à cette demande et lui écrivit à ce sujet un édit (*siǧill*). Naṣr ne fut cause d'aucun autre fait tant que ce catépan resta à Antioche[77].

Mais, après que celui-ci fut destitué du gouvernement de la ville, Naṣr ibn Mušarraf convint avec un groupe de musulmans de se rassembler à l'endroit en question; il donna à croire aux Rūm que leur rassemblement avait pour seul but la construction de la forteresse. Un certain nombre de Rūm se rendirent en ce lieu pour empêcher les musulmans (d'exécuter) le projet que Naṣr prétendait être le leur. Lorsqu'ils arrivèrent à Ǧabala[78], Naṣr leur fit croire qu'il avait, avec sa tribu et ses hommes, renvoyé les musulmans après avoir convenu avec eux qu'il allait construire la forteresse pour lui-même, et non pour eux ou pour les Rūm. Il demanda aux Rūm de lui fournir les engins, les équipements, les artisans (*ṣunnā'*) et les hommes nécessaires à la construction, et ceci rapidement, avant que les musulmans n'eussent changé d'avis. (Il s'engagea à) leur remettre ensuite la forteresse. Il leur demanda de ne pas faire monter auprès de lui l'un des leurs, pour éviter que les musulmans aient des doutes à leur égard, car cela ferait échouer ce qu'il avait décidé. Il leur donna à croire que son seul but, en agissant ainsi, était de se rapprocher d'eux et (d'obtenir) la forte récompense attendue pour un tel service. Les Rūm furent abusés par ses propos et eurent bonne opinion de lui. Ils obtempérèrent à toutes ses demandes et ne lui refusèrent rien de ce qu'il réclamait. Lorsque Naṣr eut terminé l'enceinte de la forteresse, qu'il en eut posé la porte et qu'il en eut fait une place puissante pour ceux qui s'y retrancheraient, les Rūm

به وأذعنوا له فى جميع ما التمسه منهم ولم يمنعوه شيئًا استدعاه ولمّا دار عليه الحصن وأقام بابه وصار به منعة لمن يتحصّن به اضطهدوه فى تسليمه اليهم أو طلوعهم اليه فدافعهم عنه واحتجّ عليهم فيه بضروب من الحجج واعتضد بالمغاربة واستند اليهم.

وشرع فى عمارة حصن آخر فى جبل آخر بين هذا الحصن المعروف بالمنيقة وبين حصن جبلة يعرف ببنكسرائيل فدفعه الروم عنه وبنوا فيه حصنًا منيعًا جدًّا ورتّبوا فيه رجالاً وشحنوه بالغلاّت وأصلحوا فيه صهاريج للماء وأوقعوا بنصر بن مشرّف وقتلوا جماعة كثيرة من أصحابه وأتوا عليهم وأعدّوا فى حصن بنكسرائيل خوابي كثيرة للماء الى أن تمتلئ الصهاريج التى فيه من ماء المطر فى حينه وعوّل فى حفظه على انسان متخلّف جدًّا ولمّا عاد رومانوس الملك من الغزاة التى قصدها على تلك الصورة استحكم طمع بن مشرّف وواصل الغارات على ما يليه من أعمال الروم وأهمل المقيم فى حصن بنكسرائيل الاهتمام بالاحتكار من الماء واقتصر هو والمقيمون فيه
* Ch p. 259 على * الاستعمال من تلك الخوابي مع قرب الماء منهم وضجّعوا فى ملء ما يتفرّغ
منها وألمّ بالمقيم فيه أحد المسلمين الموافقين لنصر بن مشرّف وأظهر له من الخدمة والمناصحة والملاطفة ما يغرّه على الأمن به والاستركان اليه والثقة به فى الدخول الى الحصن والخروج منه والوقوف على أموره وفرغ جميع ما فى الحصن من الماء فتنصّح هذا الرجل الى نصر بن مشرّف وأخبره بذلك فبادر برجاله ولفيفه وحاصره فدعت الضرورة للمقيمين فيه الى تسليمه اليه لشدّة العطش وملكه والجميع من فيه.

وبنى قوم آخرون من أهل الجبل يعرفون ببنى الأحمر حصنًا آخر بين اللاذقيّة وبلد برزويه يعرف ببلاطنس وبنى قوم من أهله يعرفون ببني غناج حصنًا أيضًا وتشبّه بهم آخر من عشيرتهم يعرف بابن الكاشح وعمّر حصنًا آخر أيضًا فصارت خمسة حصون يقوّى بعضها بعضًا واستولوا على جميع الجبل وما يليه واتّفق جماعتهم على قصد أعمال الروم المجاورة لهم والغارات عليها وتفاقم أمرهم.

---

81 Cette traduction suppose la correction de *li-ǧamī'* en *ǧamī'*. Sur cet épisode, voir Felix, *Byzanz*, 92; Bianquis, *Damas*, 482.

82 La vocalisation exacte est donnée par Yāqūt, I, 566: forteresse appuyant celle de Ṣahyūn (Saône des Croisés), commandant la route menant du littoral à Barzūyah sur l'Oronte, identifiée avec l'actuelle Qal'at Mehelbé, voir Dussaud, 150, carte VII, B1; Deschamps, *La défense*, 339-340, avec plan, et pl. LXXIII; «Balāṭunus», *E.I.*2 (J. Sourdel-Thomine).

exercèrent sur lui de violentes pressions pour qu'il leur remît la forteresse ou les y fît monter, mais lui les repoussait en alléguant toutes sortes de prétextes. Il demanda le concours des Maghrébins et s'appuya sur eux.

Il entreprit la construction d'une autre forteresse, appelée Bikisrā'īl[79] et (située) dans une autre montagne, entre la forteresse appelée al-Manīqa et la forteresse de Ǧabala. Mais les Rūm l'en écartèrent et édifièrent une puissante forteresse dans laquelle ils placèrent des hommes, mirent des vivres et aménagèrent des citernes pour l'eau. (Puis) ils attaquèrent Naṣr ibn Mušarraf et tuèrent un grand nombre de ses hommes. Ils disposèrent dans la forteresse de Bikisrā'īl beaucoup de jarres (*ḫawābī*) pour l'eau en attendant que les citernes qui étaient dans la forteresse fussent remplies d'eau à la saison des pluies. La garde de la forteresse fut confiée à un individu totalement incapable[80]. Quand l'empereur Romain revint de l'expédition qu'il avait eu le projet (de mener) de la façon (que nous avons dite), Ibn Mušarraf fut renforcé dans sa convoitise et il fit continuellement des incursions contre les provinces des Rūm qui lui étaient limitrophes. Le commandant (*muqīm*) de la forteresse de Bikisrā'īl ne se soucia pas de l'approvisionner en eau, se contenta, lui ainsi que la garnison (*muqīmūn*) de la forteresse, de se servir dans les jarres bien que l'eau se trouvât à proximité, et ils négligèrent de remplir les jarres qui étaient vides. Un des musulmans favorables à Naṣr ibn Mušarraf vint voir le commandant de la forteresse: il manifesta (sa volonté) de le servir, de lui prodiguer de bons conseils et d'user d'obligeance envers lui, si bien que celui-ci, abusé, lui fit confiance, s'en remit à lui, le laissa entrer et sortir de la forteresse et en connaître l'état. (Quand) toute l'eau qui se trouvait dans la forteresse fut épuisée, cet homme, bon conseilleur à l'égard de Naṣr ibn Mušarraf, l'en informa. Celui-ci s'empressa d'assiéger la forteresse, avec ses hommes et des gens de toute espèce (*lafīf*). La garnison en proie à une soif ardente fut contrainte de lui remettre la forteresse. Il en fut le maître ainsi que de tous ceux qui s'y trouvaient[81].

D'autres habitants de la montagne, appelés les Banū l-Aḥmar, édifièrent une autre forteresse appelée Balāṭunus[82] (et située) entre Lattaquié (al-Lāḏiqiyya) et la ville de Barzūyah. D'autres habitants (de la montagne) appelés Banū Ġannāǧ construisirent également une forteresse. Un autre (membre) de leur tribu, appelé Ibn al-Kāšiḥ, les imita et construisit également une autre forteresse. Il y eut ainsi cinq forteresses qui se renforçaient les unes les

[79] B.n.k.srā'īl partout dans l'édition, Bikisrā'īl d'après Yāqūt, I, 562: forteresse située sur la liaison la plus courte, mais non la plus facile, entre Ǧabala et la vallée de l'Oronte, aujourd'hui Banī Isrā'īl, voir Dussaud 141, carte VII, B1; Deschamps, *La défense*, 337-338 et pl. LXXII. Sur l'identification possible avec Argyrokastron, voir *infra*, 159 n. 41.

[80] Brève mention de la construction des forteresses d'al-Manīqa et de Bikisrā'īl dans al-Aẓīmī, 329 (sous l'année 421). Cf. aussi Skylitzès, 379.

ونفق نصر بن مشرّف على الظاهر صاحب مصر وعلى المسلمين وكبر فعله عندهم واستنهض والى طرابلس وقاضيها الى منازلة مرقيّة ومقاتلتها وأطمعهم فى أخذها وسار اليها فيمن اجتمع معهما وانضاف الى رجالهما من المقيمين فى الحصون وحاصروها وقاتلوها أيّامًا كثيرة وورد الى أنطاكية نيقيطا البطريق الرقطر قطبانًا عليها فسار فى أثر وصوله الى ناحية مرقيّة لنجدة المقيمين فيها ودفع المسلمين عنها ومع وقوفهم على توجّهه نحوهم رحلوا ووصل القطبان اليها وجدّد ما أخربوه من الحصن وشحنه بالرجال والغلاّت والآلات وقصد عرقا وسبى منها عددًا كثيرًا واستاق منها مواشي كثيرة العدد وأخرب وأحرق وعاد الى أنطاكية وعدل فى طريقه الى ضيعة من أعمال حلب تعرف بكورين كان أهلها يكثرون العيث فيما يجاورهم من أعمال الروم فاجتاحها.

ووافى سيمون الابروطوسبتيار بالعساكر لغزو اعزاز واجتمع مع نيقيطا قطبان أنطاكية على ذلك وسارا اليها ونازلاها فى كانون الأوّل سنة ألف وثلاثمائة واثنتين وأربعين وهو ذو الحجّة سنة إحدى وعشرين وأربعمائة وملك الروم الربض وما فيه وأخربوه وأسروا جماعة منه وقاتلوا الحصن وهتكوه واستظهروا على من فيه وقد كان اجتمع فيه وانحشد عدد كثير من الناس وضاق بهم المقام وعوّلوا على التماس الأمان لنفوسهم * والخروج عن الحصن وتسليمه الى الروم وتسرّع جماعة من أهل العسكر فأحرقوا وأخربوا تبّل وما يليها من بلد اعزاز وأتوا على جميعها وقطعوا أشجارها ورأى سيمون الابروطوسبتيار ونيقيطا القطبان الاكتفاء بما جرى دون بلوغ الغاية والعودة الى بلدهما واتّصل بهما أنّ بالقرب منهما واد قد انحشد اليه واجتمع فيه آلاف من النساء والصبيان وغيرهم من أهل الضياع والقرى وأنّ قصدهم العسكر أخذهم فعدلا عنهم ولم يضرّا بشيء آخر من بلدان ابن صالح إبقاء عليه لما تقدّم

* Ch p. 260

---

une bonne part des Nuṣayris» et que «la première manifestation publique du nuṣayrisme dans cette région est l'activité de Naṣr b. Mušraf».

[84] Même information dans al-ʿAẓīmī, 330. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 92-93.

[85] Skylitzès, 379, mentionne des pourparlers entre Naṣr ibn Mušarraf, l'émir de Tripoli et le chef de l'armée d'Égypte.

[86] Importante agglomération au nord-est de Tripoli, voir Le Strange, *Palestine*, 397-398; Dussaud, 80-84, carte V, B2.

[87] Correspond peut-être au toponyme Kourin donné par Dussaud, carte X, 2A (à l'est de l'Oronte, entre Idlib et Riha).

[88] Sur cet épisode, voir Felix, *Byzanz*, 93.

[89] L'édition *al-abrūtūsbatiyār*, protospathaire, doit être corrigée en *al-abrūtūbastiyār*, protovestiaire, car Siméon était bien protovestiaire à cette date, voir *supra*, 133 n. 68.

[90] Voir note précédente.

autres. Ils se rendirent maîtres de toute la montagne et des (territoires) limitrophes. Tous furent d'accord pour se diriger vers les districts des Rūm qui leur étaient voisins et y faire des incursions. Leur position devint sérieuse[83].

Naṣr ibn Mušarraf fut tenu en grand honneur par al-Ẓāhir, souverain d'Égypte, et par les musulmans qui trouvaient son action remarquable[84]. Il engagea le gouverneur et le cadi de Tripoli à venir camper devant Maraqiyya pour l'attaquer[85], leur inspirant le vif désir de s'en emparer; lui-même s'y rendit avec celles des garnisons des forteresses qui s'étaient alliées au gouverneur et au cadi, et s'étaient réunies à leurs hommes. Ils en firent le siège et l'attaquèrent durant de nombreux jours. Le patrice et recteur Nicétas arriva à Antioche comme catépan. Immédiatement après son arrivée, il se rendit dans les environs de Maraqiyya pour venir en aide à la garnison qui s'y trouvait et pour en repousser les musulmans. Ceux-ci, ayant appris qu'il se dirigeait vers eux, décampèrent et le catépan parvint à Maraqiyya. Il restaura les parties de la forteresse qu'ils avaient détruites. Il y mit des hommes, des vivres, des engins; il se rendit vers ʿArqā[86] où il fit un grand nombre de prisonniers; il emmena beaucoup de bétail, ravagea et incendia, puis revint vers Antioche. Mais il s'écarta de son chemin pour (aller) dans un village (*ḍayʿa*) de la région d'Alep appelé Kūrīn[87] dont les habitants faisaient de nombreux ravages dans les régions des Rūm qui leur étaient voisines; il le détruisit[88].

Le protovestiaire[89] Siméon arriva avec des troupes pour faire une expédition contre Aʿzāz. Il fut d'accord en cela avec Nicétas, le catépan d'Antioche, et tous deux s'y rendirent. Ils assiégèrent cette place en décembre (kānūn I) de l'an 1342, c'est-à-dire ḏū l-ḥiǧǧa de l'an 421/30 novembre - 28 décembre 1030. Les Rūm s'emparèrent du faubourg et de ce qui s'y trouvait, le ravagèrent et firent un certain nombre de prisonniers. Ils attaquèrent la forteresse, firent une brèche et furent victorieux de ceux qui s'y trouvaient. Un grand nombre de gens s'y étaient rassemblés et entassés; mais, la situation leur étant devenue pénible, ils se résolurent à demander la sauvegarde (*amān*), à quitter la forteresse et à la livrer aux Rūm. Un certain nombre de soldats s'empressa d'incendier et de ravager Tubbal et le territoire limitrophe d'Aʿzāz. Ils le dévastèrent entièrement et coupèrent les arbres. Le protovestiaire[90] Siméon et le catépan Nicétas jugèrent bon de se contenter de ce qui s'était passé, sans pousser à l'extrême, et de retourner dans leur territoire. Ils apprirent qu'il y avait à proximité une vallée où s'étaient entassés et rassemblés des milliers de femmes, d'enfants et d'autres habitants des villages (*ḍiyāʿ*) et hameaux (*qurā*), dont la troupe s'emparerait, si elle se dirigeait vers eux. Mais ils s'en écartèrent et ne causèrent aucun autre dommage au pays d'Ibn Ṣāliḥ, le ménageant en raison de la correspondance qu'il avait adressée antérieurement à l'empereur, pour implorer sa bienveillance et le solliciter de le traiter avec

[83] Cl. Cahen, «Note sur les origines de la communauté syrienne des Nuṣayris», *Revue des Études Islamiques*, 38 (1970), 243-249, émet l'hypothèse que «ces chefs locaux étaient pour

من مكاتباته التى يلتمس فيها استعطاف الملك والتوسّل اليه فى اصطناعه وألاّ يبعده من موالاته والعبوديّة له وشرع نيقيطا قطبان أنطاكية حينئذ فى إصلاح حاله مع الملك وتوسّط هو والرسول المقيم بحلب حاله وقرّرا معه مسالمة وهدنة مؤبّدة ومالاً يحمله ابن صالح الى الملك فى كلّ سنة خمسمائة ألف درهم صرف ستين درهمًا بمثقال ذهب حسب صرف الوقت بحلب ويحمل المال فى تخمين من السنة وكتب بذلك وثيقة على نسختين وكتب ابن صالح خطّه وأشهد على نفسه فى إحداها لتكون فى ديوان الملك ووقع الملك بخطّه فى النسخة الأخرى وأنفذ معها صليبًا ذهبًا مرصّعًا الى ابن صالح أمانًا بالوفاء بالشرط وأطلق من أنطاكية مقلّد بن كامل بن مرداش وجميع من معه وأطلق ابن صالح أيضًا القاضى رسول الملك المقيم كان بحلب وسائر أصحابه واستقامت الحال بين الجهتين وذلك فى شهر أيار سنة ١٣٤٢ وهو جمادى الأولى سنة ٤٢٢ وقبل الملك هدية ابن صالح التى كان أنفذها اليه متقدّمًا وأجازه عنها.

واجتهد نيقيطا الرقطر قطبان أنطاكية فى إصلاح نصر بن مشرّف وبنى الأحمر وبني ابى غناج ورجوعهم الى الطاعة وتسليمهم الحصون التى فى أيديهم ووعدهم بالإحسان اليهم والإنعام عليهم بما يصلح حالهم طول الدهر فلم يذعنوا الى ذلك ولا رغبوا فيه فلمّا قرّر الهدنة مع نصر بن صالح وسيّر اليه ابن عمّه مقلّدًا وعاد القاضى الرسول من حلب سار بعد يومين من وصوله لقتال حصونهم فنزل على حصن ابلاطنس الذى أنشأه ابن الأحمر وشرع فى مقاتلته فسلّمه اليه بالأمان على أن ينصرف هو وجميع من فى الحصن الى بلد المسلمين فأجابه الى ذلك وتسلّم الحصن وسيّر معه قومًا أوصلوه الى * المأمن وشحن الحصن بالرجال والعدد ورسم للمقيمين فيه الزيادة فى تحصينه وإتمام ما يحتاج اليه من عمارته ورحل عنه الى حصن بني ابي غناج فسلّموه اليه أيضًا على ذلك الشرط فأخربه الى الأرض إذ لا فائدة فيه ثم ملك أيضًا حصن ابن الكاشح وأخربه وسار الى حصن المنيقة ونازله

* Ch p. 261

[93] Sur la trêve entre l'empereur et Ibn Ṣāliḥ, cf. Ibn al-ʿAdīm, I, 247; al-ʿAẓīmī, 330; Skylitzès, 384-385. Voir aussi, Zakkar, 118-119; Felix, *Byzanz*, 93-94.

[94] L'édition porte, ici comme *infra*, Banū Abī Ġannāğ, qu'il faut peut-être corriger en Banū Ibn Ġannāğ.

bonté et de ne pas lui refuser son allégeance et sa soumission[91]. Le catépan d'Antioche Nicétas entreprit alors de restaurer les relations entre Ibn Ṣāliḥ et l'empereur. Lui et l'envoyé résidant à Alep négocièrent son cas et décidèrent avec Ibn Ṣāliḥ de faire la paix et (de conclure) une trêve perpétuelle, moyennant la somme de 500 000 *dirham* qu'Ibn Ṣāliḥ devrait verser chaque année à l'empereur, au taux de 60 *dirham* pour un *miṯqāl* d'or, selon le taux du moment à Alep; cette somme serait versée en deux termes[92] annuels. Un acte contenant ces clauses fut rédigé en deux exemplaires. Ibn Ṣāliḥ signa de sa main et authentifia l'un d'eux, afin qu'il fût conservé dans le *dīwān* de l'empereur; l'empereur apposa sa signature de sa main sur l'autre exemplaire qu'il renvoya à Ibn Ṣāliḥ avec une croix d'or incrustée de pierreries, en garantie du respect des conditions (de cet accord). Muqallad ibn Kāmil ibn Mirdās et tous ceux qui étaient avec lui furent libérés d'Antioche. Ibn Ṣāliḥ libéra également le juge (*qāḍī*) envoyé de l'empereur qui était resté à Alep ainsi que tous ses compagnons. Les relations entre les deux parties s'améliorèrent. Ceci eut lieu au mois de mai (ayyār) de l'an 1342, c'est-à-dire ǧumādā I de l'an 422/26 avril - 25 mai 1031. L'empereur accepta le présent qu'Ibn Ṣāliḥ lui avait envoyé précédemment et qu'il avait refusé[93].

Le recteur et catépan d'Antioche Nicétas s'efforça d'arranger (l'affaire) de Naṣr ibn Mušarraf, des Banū l-Aḥmar et des Banū Ġannāǧ[94], et (d'obtenir) leur retour à l'obéissance ainsi que la livraison des forteresses qui étaient entre leurs mains. Il leur promit de les combler de bienfaits et de faveurs qui rétabliraient leur situation pour longtemps. Mais ils n'obtempérèrent pas et déclinèrent cette (offre). Lorsque Nicétas eut conclu la trêve avec Naṣr ibn Ṣāliḥ, qu'il lui eut renvoyé son cousin Muqallad, et que le juge (*qāḍī*) envoyé de l'empereur fut revenu d'Alep, il s'en alla, deux jours après l'arrivée de celui-ci, afin d'attaquer leurs forteresses. Il assiégea la forteresse de Balāṭunus dont Ibn al-Aḥmar avait entrepris la construction et il en commença l'attaque. Mais Ibn al-Aḥmar la lui remit contre la sauvegarde (*amān*) que lui et tous ceux qui étaient dans la forteresse pourraient partir vers le territoire des musulmans. Nicétas accepta et prit possession de la forteresse. Il renvoya avec Ibn al-Aḥmar des gens qui le conduisirent en lieu sûr. Il mit dans la forteresse des hommes et des équipements; il prescrivit à la garnison d'en accroître les défenses et d'achever les constructions nécessaires. Il en repartit pour la forteresse des Banū Ġannāǧ et (les occupants) la lui remirent aussi à la même condition. Nicétas la fit démanteler jusqu'au sol, car elle ne présentait aucune utilité. Puis il se rendit également maître de la forteresse d'Ibn al-Kāšiḥ et la fit démanteler. Il s'en alla en direction de la forteresse d'al-Manīqa qu'il as-

[91] Sur la correspondance adressée par Naṣr ibn Ṣāliḥ à l'empereur, voir *supra*, 133. Sur cette expédition byzantine, voir Felix, *Byzanz*, 93.

[92] *Taḥmayn* dans l'édition, corrigé en *naǧmayn*, comme dans Ibn al-ʿAdīm, I, 247.

وقاتله فلم يتمّ له أخذه ورأى معاودته بما يقتضيه قتاله من الآلات والعدد أولى ورحل عنه الى عرقا وسبى فيها أيضاً جماعة واستاق مواشي كثيرة وانكفأ الى أنطاكية.

وأمّا حسّان بن المفرّج بن الجرّاح فإنّه لمّا عاد اليه وفوده من حضرة الملك وهو على أنطاكية وأشهر المطرد الملكى الذى أنفذه اليه تسوق على أضداده بخروج الملك الى بلد الشام ومسيره بين يدى جيوشه وتواعدهم بتمليكه بلاده وقد كان رافع بن أبى الليل استوحش من المغاربة أيضاً لأنّهم كانوا قبضوا على أكثر ما سوّغوه إيّاه من الإقطاع ونافروه فظاهر حسّان بن الجرّاح واتّفق معه على معاداتهم ووقع بينهما وبين البربرى صاحب جيوش المغاربة وقعة عظيمة فى ناحية بصرى بعد عودة الملك بمدّة شهرين واستظهر العرب عليهم وعاد المغاربة عليهم فاندفع حسّان والعرب الى مساكنهم فى البرّية واحتوى المغاربة على ما كان لحسّان من الإقطاع والأعمال وأقطعوها لعرب آخرين تقوّوا بهم على حربه.

ولمّا عاد الملك من الغزاة كتب فى الحال كتابًا الى حسّان بن الجرّاح يذكر فيه السبب فى سرعة عودته وأنّه لقوّة الحرّ وعوز الماء وأنّه على المعاودة ويبعثه على التمسّك بما بذله من الموالاة والعبوديّة وأنفذه مع رسول قاصد فتأخّر وصوله اليه مدّة طويلة لصعوبة الطريق وخطره وألفاه فى طرق السماوة من ناحية تدمر وهو موغر الصدر شديد الحنق على البربرى لطرده إيّاه عن دياره وضيق الأمر به فحسّن له الرسول الوارد اليه القرب من بلد الروم وكان هو متوقّعًا وصول كتاب الملك ورسوله اليه كموقع الماء البارد من الظامئ العطشان فسار فى جميع أهله وعشيرته بجميع حللهم ومواشيهم وبيوتهم وسار معه رافع ابن أبى الليل أيضاً ووردا الى بلاد حلب فى زهاء نيف وعشرين ألف إنسان واستشعر الحلبيّون أنّ الملك استدعى آل جرّاح

---

[99] Le texte dit «de son pays comme ils l'avaient promis», ce qui n'a pas de sens, et laisse penser à une inversion des pronoms.

[100] Émir des Arabes kalbites, qui avait succédé à Sinān ibn ʿUlyān à la mort de celui-ci en ǧumādā II 419/27 juin - 25 juillet 1028, voir *supra*, 123.

[1] C'est-à-dire que les Fatimides refusaient de redonner à Rāfiʿ ibn Abī l-Layl la totalité des *iqṭāʿ* concédés à son oncle Sinān.

[2] Le texte porte toujours, de manière erronée, al-B.r.b.rī.

[3] Buṣrā ou Bosra: ville de la province du Hauran en Syrie, voir «Boṣrā», *E.I.*2 (A. Abel).

[4] Sur cet affrontement, voir Felix, *Byzanz*, 95-96; Bianquis, *Damas*, 490.

[5] L'un des noms du grand désert de Syrie entre Kūfa et Damas, voir Yāqūt, III, 278.

siégea et attaqua. Mais il ne réussit pas à la prendre et il jugea préférable d'y revenir avec les engins et les équipements nécessaires pour l'attaquer[95]. Il en repartit pour ʿArqā où il fit un certain nombre de prisonniers et emmena beaucoup de bétail[96]. Il s'en retourna à Antioche[97].

Lorsque les envoyés de Ḥassān ibn al-Mufarriǧ ibn al-Ǧarrāḥ furent revenus d'auprès de l'empereur, (qui les avait reçus) alors qu'il était à Antioche, et qu'ils eurent montré l'étendard impérial qu'il lui avait envoyé, Ḥassān tira avantage[98] auprès de ses adversaires du fait que l'empereur irait en Syrie, marcherait à la tête de ses troupes, et le rendrait maître de leur pays comme il l'avait promis[99]. Rāfiʿ ibn Abī l-Layl[100] conçut également de la méfiance à l'égard des Maghrébins, car ils avaient saisi la plupart des *iqṭāʿ* qu'ils lui avaient concédés et les lui contestaient[1]. Il apporta son aide à Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ et convint avec lui d'engager les hostilités contre eux. Une grande bataille entre eux deux et al-Dizbirī[2], commandant les troupes des Maghrébins, eut lieu aux environs de Buṣrā[3], deux mois après le retour de l'empereur. Les Arabes (bédouins) furent victorieux, mais les Maghrébins revinrent à l'attaque; Ḥassān et les Arabes (bédouins) furent repoussés dans le désert, jusqu'à leur lieu de campement. Les Maghrébins s'emparèrent des *iqṭāʿ* et des régions possédés par Ḥassān et les concédèrent à d'autres Arabes (bédouins) qui leur avaient apporté leurs forces dans cette guerre[4].

Lorsque l'empereur revint d'expédition, il écrivit immédiatement une lettre à Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ dans laquelle il exposait la raison de son retour précipité, à savoir la chaleur trop forte, la pénurie d'eau et la nécessité de rebrousser chemin; il l'incitait à maintenir l'allégeance et la soumission qu'il lui avait offertes. Il lui envoya cette lettre par un messager dépêché à cet effet. Son arrivée auprès de Ḥassān fut grandement retardée par les difficultés et les dangers du chemin; il le trouva sur les chemins d'al-Samāwa[5], aux environs de Palmyre, le cœur empli d'une colère haineuse contre al-Dizbirī car, celui-ci l'ayant chassé de ses territoires, il se trouvait dans une situation pénible. Mais l'envoyé, qui était arrivé auprès de lui, montra qu'il lui serait avantageux de se rapprocher du pays des Rūm. Ḥassān attendait l'arrivée de la lettre et du messager de l'empereur comme l'homme altéré et assoiffé attend l'eau fraîche. Il s'en alla avec toute sa famille et sa tribu, tous leurs ustensiles, leurs bestiaux et leurs tentes. Rāfiʿ ibn Abī l-Layl s'en alla également avec lui. Ils arrivèrent dans le pays d'Alep avec plus d'une vingtaine de milliers de personnes. Les Alépins craignirent que l'empereur ait fait venir les

95 Skylitzès, 382, mentionne l'échec de Siméon, domestique des Scholes, et de Nicétas devant al-Manīqa et l'attribue à leur incurie; il signale aussi l'envoi par l'empereur d'une puissante armée dirigée par le grand hétairiarque *Théoctiste*, fait que curieusement Yaḥyā ignore.

96 Les ravages à ʿArqā ont déjà été mentionnés, dans les mêmes termes, *supra*, 139.

97 Même information dans al-ʿAẓīmī, 330. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 94.

98 Traduction conjecturale de *tasawwaqa* (voir *supra*, 36 n. 73).

تعمّدًا لتدبير بلادهم وليجعلهم حربًا لهم ويشدّ منهم ويطردوا بنى كلاب ودخل آل جرّاح وآل رافع الى بلاد الروم من عمل * أنطاكية ووصّل الملك لحسّان بن الجرّاح دفعات بصلات جليلة واستدعى علاقًا ابنه اليه فدخل فى جماعة من أصحابه فأحسن الملك اليهم إحسانًا كثيرًا وأنعم عليه إنعامًا جزيلاً وجعله بطريقًا وأعاده الى أبيه.

* Ch p. 262

وفى شهر ذى الحجّة سنة اثنتين وعشرين وأربعمائة كانت وفاة القادر بالله أحمد ابن المقتدر خليفة بغداد وله فى الخلافة إحدى وأربعون سنة وأربعة أشهر ولم تكن هذه المدّة لأحد من الخلفاء قبله وبويع بعده لولده أبى جعفر عبد الملك ولقّب القائم بأمر الله.

وعاد نيقيطا الرقطر قطبان أنطاكية غازياً الى حصن المنيقة وقصد أوّلاً رفنيّة لأنّ منها تمتار أهل الحصون الإسلامية الغلاّت ويتقوّون بها على قتال الروم ففتح أبرجتها وعدّتها ستّة وملك جميعها وأخذ جميع من فيها بالأمان من القتل وكان عددهم زهاء عشرة آلاف إنسان وأخرب سائر الأبرجة الى الأرض وسار وقدّامه المأسورون الى بلد الروم ونازل حصن صافيتا من عمل المسلمين فى جبل نهرى واستخلص منه رئيسًا كان المسلمون أسروه وبذل فى نفسه جملة كثيرة فانتزعه منه قهرًا مخلوعًا عليه من المقيم فى الحصن ومحسنًا اليه ثمّ نازل حصن المنيقة وكان بين يدى الحصن واد عميق يحول بينه وبين نزول العساكر عليه ويمنع القتال له فردمه بالشجر العظام والعيدان الطوال والحجارة والتراب الى أن ساوى الأرض ونصب عليه المنجنيقات وقاتله ونقب فيه نقوبًا وطرح الفصيل وبعض الأبرجة وفتحه قهرًا بعد منازلته إيّاه ثلثة عشر يومًا وكان فتحه يوم الأربعاء أوّل كانون الأوّل سنة ١٣٤٣ وهو النصف من ذى الحجّة سنة ٤٢٢ وأسر منه ثمانمائة وعشرة أنفس منهم حرمة نصر ابن مشرّف وأربع

---

[8] Importante forteresse qui correspond au Chastel-Blanc des Croisés (l'identification avec l'Argyrokastron des Byzantins est critiquée par Cahen, *Syrie*, 170-176). Voir Dussaud, 119; Deschamps, *La défense*, 249-258 et pl. XXXI-XXXV.

[9] La forme N.h.rā' de l'édition doit être corrigée en Bahrā'. Sur le Ǧabal Bahrā', voir *supra*, 65 n. 64.

[10] Voir *infra*, 159, où il est précisé qu'il s'agit d'un axiarque.

[11] Sur ce terme, voir *supra*, 107 n. 90.

[12] C'est le 13 ḏū l-ḥiǧǧa 422 qui correspond au mercredi 1er décembre 1031. D'après Skylitzès, 382-383, la forteresse d'al-Manīqa fut livrée par le neveu de Naṣr ibn Mušarraf aux troupes de l'hétairiarque Théoctiste qu'avait rejointes Pinzarach (c'est-à-dire al-Ḥassān ibn al-Mufarriǧ al-Ǧarrāḥ).

Āl Ǧarrāḥ avec l'intention de (leur confier) l'administration de leur pays, de les utiliser dans une guerre contre eux, de s'appuyer sur eux et de chasser les Banū Kilāb. Les Āl Ǧarrāḥ et les Āl Rāfiʿ pénétrèrent dans le pays des Rūm par la province d'Antioche. L'empereur fit parvenir à plusieurs reprises à Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ des dons importants. Il fit venir auprès de lui ʿAllāf, le fils de Ḥassān, qui entra (dans la capitale) avec un certain nombre de ses hommes. L'empereur le combla de nombreux bienfaits et d'abondantes faveurs; il le nomma patrice et le renvoya auprès de son père[6].

Au mois de ḏū l-ḥiǧǧa de l'an 422/19 novembre - 18 décembre 1031 eut lieu le décès d'al-Qādir bi-llāh Aḥmad ibn al-Muqtadir, calife de Bagdad. Il avait été calife quarante et un ans et quatre mois. Aucun calife avant lui n'avait régné aussi longtemps. Après lui, on prêta le serment d'allégeance à son fils Abū Ǧaʿfar ʿAbd al-Malik, qui reçut le titre d'al-Qāʾim bi-Amr Allāh[7].

Le recteur Nicétas, catépan d'Antioche, retourna en expédition contre la forteresse d'al-Manīqa; il se rendit d'abord à Rafaniyya parce que les habitants des forteresses islamiques, qui s'y fournissaient en vivres, en tiraient des forces pour combattre les Rūm. Il s'empara des tours, qui étaient au nombre de six, et se rendit maître de toute la place; il prit tous ceux qui s'y trouvaient, environ dix mille personnes, leur accordant la sauvegarde (*bi-l-amān min al-qatl*). Il rasa jusqu'au sol toutes les tours et s'en alla, précédé des prisonniers, vers le pays des Rūm. Il assiégea la forteresse de Ṣāfītā[8], dans le Ǧabal Bahrāʾ[9], appartenant aux provinces des musulmans. Il en délivra un officier (*raʾīs*[10]) que les musulmans avaient fait prisonnier et qui avait offert pour sa rançon une forte somme. Nicétas l'enleva de vive force, alors que le commandant de la forteresse l'avait revêtu d'une robe d'honneur et s'était montré bienfaisant. Ensuite Nicétas assiégea la forteresse d'al-Manīqa; or, en avant de cette forteresse, un ravin profond la séparait du camp des assiégeants, rendant toute attaque impossible. Nicétas le combla avec de gros arbres, de longs morceaux de bois, des pierres, de la terre, jusqu'au niveau du sol. Il y dressa les mangonneaux et attaqua la place. Il ouvrit des brèches, démolit l'avant-mur (*faṣīl*[11]) et plusieurs tours, et conquit la place de vive force après un siège de treize jours. La prise d'al-Manīqa eut lieu le mercredi 1er décembre (kānūn I) de l'an 1343, c'est-à-dire au milieu de ḏū l-ḥiǧǧa de l'an 422[12]. Il y fit huit cent dix prisonniers, dont l'épouse de Naṣr ibn Mušarraf, ses quatre filles et un certain nombre de membres de sa famille.

[6] Cf. Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 180. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 96. Hormis la venue de ʿAllāf, appelé Allach, à Constantinople et sa nomination comme patrice, Skylitzès, 383, donne une version très différente du ralliement de Ḥassān ibn al-Mufarriǧ ibn al-Ǧarrāḥ (Pinzarach) et mentionne en outre sa venue à Constantinople. De son côté, Kékauménos, 302, décrit la venue à plusieurs reprises d'un certain Apelzarach, philarque des Arabes, dans la capitale.

[7] Pour la biographie, la mort et la succession d'al-Qādir, cf. Ibn al-Ǧawzī, XV, 216-220 (sous l'année 422). Voir aussi «Al-Ḳādir bi-llāh» et «Al-Ḳāʾim bi-amr Allāh», *EI.2* (D. Sourdel).

بنات له وجماعة من أهله وكان هو قد خرج عن الحصن عند ورود العسكر وألقى القطبان بعد أن ملك الحصن النار فى ذلك الوادى الذى ردمه فاحترقت الأخشاب التى فيه وتكلّست الحجارة وعمّر بذلك الكلس ما تخرّب من الحصن وأوثقه وحرّر الوادى وأشحن الحصن بالرجال والعدد والميرة وانصرف عنه.

وعبر بحصن بنكسرائيل وخاطب أهله فى تسليمه إيّاه وأن يطلق من أسره من حصن المنيقة من حرمهم وأهاليهم ووعدهم بالإحسان اليهم فأبوا وتجلّدوا فانصرف
* Ch p. 263 عنهم * لما نال أهل العسكر من التعب وقوّة الشتاء وتواعدهم بالعودة اليهم وتوجّه نحو أنطاكية وكان أهل حصن أفامية يجمعون جموعًا فى ضيعة كبيرة آهلة فى عملهم تعرف بجريرين ويغيرون منها على ما يليهم من بلد الروم فعدل القطبان اليها فى طريقه وقصدها فى جماعة انتخبهم من العسكر وسبى منها جماعة كثيرة وأحرقها ثمّ دخل أنطاكية ورسم لنصر بن صالح صاحب حلب بالقبض على جريرين المذكورة فأضافها الى عمله وبلاده وامتثل ما أمره به واستضرّ أهل حصن أفامية بخروجها عن أيديهم ضررًا عظيمًا.

* R p. ٦٩ * وفى*[35] شهر تشرين الأوّل سنة ١٣٤٣ وهو ذو[36] القعدة سنة ٤٢٢ وهى آخر السنة الثالثة من ملك رومانوس ملك الروم مدينة الرها بتسليم سليمان بن الكرجى المقيم بها[37] إيّاها اليهم بتلطّف جرجس المانياكس استراتيغوس سميساط وحصل فيها وسار سليمان المذكور[38] الى حضرة رومانوس الملك بالقسطنطينيّة واستصحب معه الكتاب الوارد من أبجر ملك الرها الى السيّد المسيح وجواب السيّد المسيح له وكان كلّ واحد منهما فى ورقة طومار مكتوبين بالسريانى وخرج الملك والكسيوس البطريرك وجميع أهل المملكة لاستقبالهما[39] وتسلّمهما الملك بخشوع وخضوع تعظيمًا لكتاب السيّد[40] المسيح وأضافهما الى الاثارات[41] المقدّسة الّتى فى بلاط الملك وعنى

[35*] R inc. — [36] R ذى — [37] R فيها — [38] R om. — [39] R لاستقبال الكتابين — [40] R سيدنا يسوع — [41] R الآثار

[17] Al-ʿAẓīmī, 330, reprend la même information, et emploie également le terme de *ṭūmār*. Papyrus serait le sens de *ṭūmār*, d'après un passage d'al-Suyūṭī: «Un autre auteur rapporte: parmi les spécialités d'Égypte il y a les papyrus, qui sont des feuilles (*ṭawāmīr*, pl. de *ṭūmār*) qui sont les meilleures pour l'écriture. Elles sont faites à partir d'une plante qui pousse dans le sol de l'Égypte» (cité par J. Pedersen, *The Arabic Book*, Princeton, 1984, 62, qui précise que ce mot viendrait du grec).

Quant à lui, il avait quitté la forteresse lors de l'arrivée des troupes[13]. Le catépan, après s'être rendu maître de la forteresse, mit le feu au ravin qu'il avait comblé; le bois qui s'y trouvait fut consumé et les pierres furent réduites en chaux. Avec cette chaux il reconstruisit les parties détruites de la forteresse, il la consolida et déblaya le ravin. Il y mit des hommes, des équipements et des vivres, puis s'en éloigna.

Le catépan passa devant la forteresse de Bikisrāʾīl, s'adressa aux habitants, (leur proposant), s'ils lui remettaient la forteresse, de libérer leurs femmes ainsi que les membres de leurs familles qu'il avait fait prisonniers dans la forteresse d'al-Manīqa et leur promettant de se montrer bienfaisant. Ils refusèrent obstinément. Il s'en éloigna parce que la troupe était affectée par la fatigue et la rigueur de l'hiver; mais il les menaça de revenir et se dirigea vers Antioche. Les habitants de la forteresse d'Apamée réunissaient des hommes dans un grand village (*ḍayʿa*) peuplé, (situé) dans leur province et appelé Ǧarīrīn[14], à partir duquel ils faisaient des incursions dans les territoires des Rūm qui en étaient limitrophes. Le catépan fit, sur sa route, un détour vers ce village et s'y rendit avec un certain nombre de soldats d'élite. Il y fit un grand nombre de prisonniers et l'incendia. Puis il rentra à Antioche et prescrivit à Naṣr ibn Ṣāliḥ, maître d'Alep, de se saisir de Ǧarīrīn, (le village) en question, et de l'annexer à sa province et à son pays. Naṣr obéit à cet ordre et les habitants de la forteresse d'Apamée éprouvèrent de grands dommages du fait que ce village était sorti de leurs mains[15].

Au mois d'octobre (tišrīn I) de l'an 1343, c'est-à-dire au mois de ḏū l-qaʿda de l'an 422/20 octobre - 18 novembre 1031, correspondant à la fin de la troisième année du règne de Romain, les Rūm se rendirent maîtres de la ville d'Édesse; elle leur fut remise par Sulaymān ibn al-Kurǧī[16], qui en était le commandant (*muqīm*), grâce aux bonnes paroles de Georges Maniakès, stratège de Samosate, qui (put ainsi) y pénétrer. Ledit Sulaymān se rendit auprès de l'empereur Romain à Constantinople, emportant avec lui la lettre qu'Abǧar, roi d'Édesse, avait envoyée au Seigneur Christ, ainsi que la réponse que lui avait faite le Seigneur Christ. Toutes deux étaient écrites en syriaque sur un feuillet de papyrus (*ṭūmār*[17]). L'empereur, le patriarche Alexis et tous les dignitaires impériaux sortirent pour accueillir ces deux (lettres). L'empereur les reçut avec une humble soumission, par vénération pour la lettre du Seigneur Christ. Il les ajouta aux saintes reliques qui étaient dans le palais impé-

[13] D'après Skylitzès, 383, Naṣr ibn Mušarraf fut pris et tué aux limites du territoire de Tripoli.
[14] Toponyme non identifié.
[15] Passage très résumé dans al-ʿAẓīmī, 329 et 330 (sous les années 421 et 423). Voir aussi Felix, *Byzanz*, 94-95; Bianquis, *Damas*, 484-485.
[16] La forme de ce nom n'est pas certaine, voir Felix, *Byzanz*, 143 n. 32. La ville d'Édesse était alors aux mains de deux Numayrides, Ibn ʿUṭayr et Ibn Šibl, dont les dissensions expliquent la reddition de la ville.

رومانوس الملك بترجمتهما من السريانى الى اليونانى وترجمهما لنا الى العربى الناقل الذى تولّى نقلهما الى اليونانى على هيئتهما ونصّهما.

وهذه نسخة رسالة أبجر ملك مدينة الرها الى ربّنا وإلاهنا يسوع المسيح:

من أبجر الأسود الى يسوع المسيح الطبيب الصالح الظاهر فى أرض أورشليم سيّدى سلام عليك سمعت عنك وعن الأشفية التى تصنع أنّك * تبرئ بغير أدوية * R p. ٧٠
ولا عقاقير بل بالقول فقط تبصّر العميان وتشفى الزمنى[42] وتسمع الخرس والصمّ وتطهّر البرص وتخرج الشياطين والأرواح النجسة بكلمتك وتقيم الموتى فلمّا[43] سمعت عنك يا سيّدى ذلك تعجّبت بالمعجزات الباهرة التى تصنع وقرّرت[44] فى نفسى وحملت أمرك على إحدى الحالتين[45] انّك إمّا تكون الله الذى ينزل من السموات فتفعل هذه أو ابن الله ولذلك أكاتبك لتصير اليّ لأسجد لقدسك ولكى تشفى لي
مرضًا ما كما * آمنت وبلغنى أيضًا أنّ اليهود يتبرّمون بك[46] ويضطهدونك ويطلبون * Ch p. 264
هلاكك والهزوء بك ولي مدينة وحيدة صغيرة حسنة جدًّا وهى تكفينا لنسكنها بهدوّ وسلامة معًا فالأمر أمر منك يا سيّدى والسلام عليك.

نسخة رسالة السيّد المسيح الى أبجر ملك الرها:

امض فقل لصاحبك الذى أنفذك طوباك يا أبجر إذ آمنت بى ولم ترنى[47] لأنّه مكتوب من جهتى إنّ الذين يرونى لا يؤمنون بى والذين لم يرونى سوف يؤمنون بى وكتبت اليّ أن أصير اليك فالأمر الذى بسببه أرسلت من لدن الأب الى ههنا[48] من الآن قد حضر وأصعد الى الأب الذى أرسلنى فإذا صعدت أنفذت اليك واحدًا من تلاميذى[49] والمرض الذى بك هو يشفى ولسائر من لك يردّ الى الحياة الأبديّة وبلدك فليكن[50] مباركًا أبدًا والعدوّ أيضًا فلا يتسلّط عليك ولا عليه الى الدهر والسلام عليك[51].

ولمّا تسلّم الروم مدينة الرها والقلعة ودخلوها امتدّت اليهم سفهاء المسلمين وتواثبوا عليهم فدعت الروم الضرورة الى أن يدفعوا عن نفوسهم والتحمت الفتنة بين

[42] R الزمنا — [43] R ولما — [44] R om. و — [45] R الحالين — [46] R عليك — [47] R ترانى — [48] R هاهنا — [49] R تلاميدى — [50] R فلتكن — [51] R des.

[20] La version de la *Doctrine d'Addaï* et celle d'Eusèbe donnent «murmurer contre».
[21] Cf. Jean 11, 46-53 (rejet de Jésus par les Juifs).
[22] Dans la version de la *Doctrine d'Addaï*, la lettre commence par cette phrase: «Lorsque Jésus eut reçu la lettre chez le grand prince des Juifs, il dit à l'archiviste Hannan ...»
[23] Réminiscence de la parole de Jésus à Thomas: «Parce que tu m'as vu, tu as cru: bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru» (Jean 20, 29).

rial. L'empereur Romain prit soin de les faire traduire du syriaque en grec. Celui qui avait été chargé de les traduire en grec a fait pour nous une version en arabe (respectant) la forme et le texte[18]. Voici la copie de la lettre d'Abǧar, roi de la ville d'Édesse, à notre Seigneur et notre Dieu, Jésus-Christ:

De la part d'Abǧar le Noir à Jésus-Christ, bon médecin, qui s'est manifesté sur la terre de Jérusalem. Mon Seigneur, que la paix soit sur Toi! J'ai entendu dire, à propos de Toi et des guérisons que Tu opères, que Tu redonnes la santé sans médicament et sans plante médicinale, mais seulement par la parole, que Tu rends la vue aux aveugles, guéris les malades invétérés, fais entendre les muets et les sourds, purifies les lépreux, chasses les démons et les esprits impurs par Ton verbe et ressuscites les morts[19]. Lorsque j'ai entendu dire cela à Ton sujet, ô mon Seigneur, j'ai été émerveillé des miracles éclatants que Tu opères et je me suis mis dans l'esprit que Ton état relève de deux choses l'une: ou bien Tu es Dieu qui est descendu des cieux de sorte que Tu agis ainsi, ou bien Tu es le Fils de Dieu. C'est pourquoi je T'écris afin que Tu viennes à moi, que je me prosterne devant Ta sainteté, et que Tu me guérisses d'une certaine maladie selon la foi que j'ai (en Toi). J'ai appris également que les Juifs éprouvent de l'aversion[20] à Ton égard, Te persécutent, cherchent Ta perte et se moquent de Toi[21]. Je possède une seule ville, petite mais très belle, et suffisante pour que nous y vivions ensemble dans le calme et la paix. La décision T'appartient, mon Seigneur, que la paix soit sur Toi!

Voici la copie de la lettre du Seigneur Christ à Abǧar, roi d'Édesse:

Va[22] et dis à ton maître qui t'a envoyé: Bienheureux sois-tu, Abǧar, car tu as cru en moi sans m'avoir vu. Car il est écrit à mon sujet: «Ceux qui voient ne croient pas en moi, et ceux qui ne me voient pas croiront en moi[23]». Tu m'as écrit de venir à toi, mais ce pour quoi j'ai été envoyé d'auprès du Père ici-bas est désormais accompli. Je vais remonter auprès du Père, qui m'a envoyé, et lorsque je serai remonté je t'enverrai l'un de mes disciples qui guérira la maladie dont tu es atteint, et ramènera tous les tiens à la Vie éternelle. Que ta cité soit bénie pour toujours et que l'ennemi ne s'empare jamais ni de toi ni d'elle jusqu'à la fin des temps. Que la Paix soit sur toi!

Lorsque les Rūm eurent reçu la ville et la forteresse d'Édesse et qu'ils y furent entrés, des musulmans imprudents se portèrent contre les Rūm et les assaillirent. L'urgence poussa les Rūm à se défendre eux-mêmes et la guerre

[18] Le texte donné par Yaḥyā est très proche de celui de la *Doctrine de l'apôtre Addaï*, trad. dans *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne*, I, 93, et dans A. Desreumaux, *Histoire du roi Abgar et de Jésus*, Paris, 1993, 56-59. En revanche, elle diffère des autres versions arabes connues: Ibn al-ʿIbrī (Barhebraeus), *Taʾrīḫ muḫtaṣar al-duwal*, éd. A. Ṣālḥānī, Beyrouth, 1890, réimpr. 1958, 112-113; ms. Vatican ar. 51, éd. trad. dans L.-J. Tixeront, *Les origines de l'Église d'Édesse et la légende d'Abgar*, Paris, 1888, 197-201; ms. Vatican Sbath 438, fol. 225r-226v, inédit. Sur la légende d'Abgar, voir les récentes mises au point de H.J.W. Drijvers, «Abgarsage», dans W. Schneemelcher, *Neutestamentliche Apokryphen*, 6e éd., I. *Evangelien*, Tübingen, 1990, 389-395, et d'A. Desreumaux, *op. cit.*

[19] Cf. la réponse de Jésus aux envoyés de Jean, inspirée des prophéties d'Isaïe, dans Luc 7, 22-23 et Matthieu 11, 5

الفريقين واجتمع المسلمون وتواثبوا عليهم فطلع جند الروم الى القلعة وتحصّنوا بها وهاج المسلمون على النصارى الذين بينهم فى الرها وقتلوا منهم جماعة فتحصّن النصارى فى الكنيسة وقاتلهم المسلمون وقتلوا وأسروا منهم جماعة كثيرة وأحرقوا باب المدينة وأخذوا حديده وأخربوا موضعًا فى السور ونفر اليها خلق كثير من المسلمين وتعلّم الروم المقيمون فى القلعة القتال منهم وأظهروا لهم التخشّع والخوف منهم فاطمأنّ المسلمون واسترسلوا فخرج الروم اليهم وكسروهم وقتلوا منهم عددًا كثيرًا وولّى جماعتهم منهزمين وعمّر الروم ما خرب من سور المدينة وأعادوا اليها أبوابها ورتّبوا فيها من الرجال وأعدّوا سائر ما يحتاج اليه من السلاح والميرة وغير ذلك وعاد اليهم نفر من المسلمين أكثر عددًا من النفر الأوّل مجتمع من العرب والعجم والأكراد والحاضرة من أماكن بعيدة وقريبة وحاصروا المدينة وقاتلوا الروم فاستظهر الروم عليهم وقتلوا منهم ونكبوا عدّة كبيرة فولّوا منهزمين خازين وقصد جماعة منهم من بعد منصرفهم عن الرها بلد سميساط لخلوّه من عسكر الروم * واجتماعهم فى الرها فأتوا عليه وأسروا منه وقتلوا جماعة وعبروا بالأسارى فى الفرات فغرق أكثرهم وهلك. * Ch p. 265

وكان بنو نمير قد استولوا على جميع حصون الجزيرة وحصل كلّ منها فى يد أمير من أمرائهم وتغلّب على حرّان بعض الأشراف فاستعانوا بأحداثها وتقوّوا بهم على غيرهم واستضاموا أهل المدينة ونهبوهم وأفسدوا أحوالهم وخرج اكثرهم عنها هاربين وأخذوا أيضًا مجمعًا للصابئة وهو الهيكل الذى على اسم القمر ولم يكن بقى لهم فى المسكونة هيكل سواه وجعلوه معقلاً وأسلم كثيرون ممّن فى حرّان من الصابئة وكانوا جماعة وافرة العدد مخافة منهم.

---

[27] Sur Ḥarrān et les Sabéens, voir «Ḥarrān» *E.I.*2 (G. Fehérvári); D. Chwolsohn, *Die Ssabier und der Ssabismus*, 2 vol., Saint-Pétersbourg, 1856; J. Hjärpe, *Analyse critique des traditions arabes sur les sabéens ḥarraniens*, Uppsala, 1972; D.S. Rice, «Medieval Ḥarrān», *Anatolian Studies*, 2 (1952), 36-84; M. Tardieu, «Ṣābiens coraniques et 'Ṣābiens' de Ḥarrān», *Journal Asiatique*, 274, 1986, 1-44.

[28] Sur le sens de ce mot, voir *supra*, 63 n. 58.

[29] Selon Tardieu, *op. cit.*, 17-19, qui s'appuie sur un passage d'al-Masʿūdī, le terme de *maǧmāʿ* désigne l'Académie platonicienne de Ḥarrān, distincte du lieu de culte.

[30] Pour la prise de Ḥarrān en 1032, voir Chwolsohn, *op. cit.*, 666 s. et Rice, *op. cit.*, 43-44, qui ignorent ce passage de Yaḥyā et se réfèrent à deux sources plus tardives: Dimašqī, qui mentionne la prise du temple (*haykal*) de Ḥarrān par les Égyptiens (*al-Miṣriyyūn*) en 424, et ʿAlī al-Harawī, qui attribue le même fait à des *ʿAlawiyyūn*. Rice propose de les identifier à des éléments shiʿites extrémistes effectivement actifs en Ǧazīra à cette époque.

(*fitna*) sévit entre les deux camps. Les musulmans se rassemblèrent et assaillirent les Rūm dont l'armée monta à la citadelle et s'y retrancha. Les musulmans se précipitèrent sur les chrétiens qui étaient au milieu d'eux à Édesse et en tuèrent un certain nombre. Les chrétiens se retranchèrent dans l'église: les musulmans les combattirent, en tuèrent et en firent prisonniers un grand nombre. Ils incendièrent la porte de la ville, en prirent les ferrures et démolirent un endroit de la muraille. Beaucoup de musulmans se ruèrent vers la ville. Lorsque les Rūm qui étaient installés dans la citadelle apprirent que les musulmans allaient les combattre, ils leur manifestèrent docilité et crainte. Les musulmans, rassurés, se relâchèrent. Les Rūm firent une sortie contre eux, leur infligèrent une défaite et en tuèrent beaucoup: ainsi mis en déroute, tous les musulmans s'en retournèrent. Les Rūm reconstruisirent la partie détruite de la muraille de la ville et en rétablirent les portes. Ils placèrent dans la ville des hommes et y mirent les armes, les vivres et les autres choses nécessaires. Un groupe de musulmans, plus nombreux que la première fois, composé d'Arabes (bédouins), de Persans (*ʿaǧam*), de Kurdes et de sédentaires, arrivant d'endroits proches ou éloignés, revint vers les Rūm, fit le siège de la ville et les combattit. Mais les Rūm furent victorieux, en tuèrent et en blessèrent un grand nombre. Ainsi mis en déroute, ils s'en retournèrent honteusement. Un certain nombre d'entre eux, après s'être éloignés d'Édesse, se dirigèrent vers la cité de Samosate parce qu'elle était dépourvue de troupes de Rūm, celles-ci s'étant rassemblées à Édesse. Ils dévastèrent la ville, y firent des prisonniers et tuèrent un certain nombre (de ses habitants). Ils franchirent l'Euphrate avec les prisonniers dont la plupart se noyèrent et périrent[24].

Les Banū Numayr s'étaient rendus maîtres de toutes les forteresses de la Ǧazīra dont la totalité était tombée entre les mains de l'un de leurs émirs[25]. Quelques *ašrāf*[26] s'emparèrent de Ḥarrān[27] et eurent recours aux *aḥdāṯ*[28] de la ville. Devenus, grâce à eux, plus forts que les autres, ils opprimèrent les habitants de la ville, les pillèrent et semèrent le désordre, si bien que la plupart s'enfuirent hors de la ville; ils prirent également un lieu de réunion (*maǧmāʿ*[29]) des Sabéens, qui était un temple dédié à la Lune, le seul qui leur restât dans tout l'univers; ils en firent une forteresse (*maʿqil*). Beaucoup de Sabéens qui se trouvaient à Ḥarrān – et ils formaient une communauté nombreuse – se convertirent à l'islam par crainte[30].

[24] Sur la prise d'Édesse par les Byzantins, cf. Skylitzès, 387; Matthieu d'Édesse, *Chronique*, trad. E. Dulaurier, Paris, 1858, 50-51; Ibn al-Aṯīr, IX, 281-282, qui donne une version différente. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 142-146; Bianquis, *Damas*, 487-488.

[25] Les Numayrides, tribu bédouine qaysite, s'étaient imposés dans la vallée du Haut Euphrate à la fin du Xe siècle. En 410/9 mai 1019 - 26 avril 1020, à la mort de Waṯṯāb, le fondateur de la dynastie numayride, c'est son fils Šabīb qui lui succéda comme émir de Raqqa, Sarūǧ et Ḥarrān. Voir Ibn al-Aṯīr, IX, 282.

[26] *Šarīf*, pluriel *ašrāf*, désigne une personne noble parce que considérée comme descendant du Prophète. Al-ʿAẓīmī, 330-331, qui reprend les mêmes informations en termes semblables, parle ici d'*al-ʿAlawiyyūn*.

وكان قد اجتمع فى جبل السمّاق من بلد الروم جماعة من الدرزية وجاهروا بمذهبهم وأخربوا ما عندهم من المساجد وتحصّن دعاتهم وكثير من عوامّهم فى مغاور شاهقة منيعة وقصدهم وانضوى اليهم خلق من أهل نحلتهم وتوفّر عددهم واستضاموا المسلمين المجاورين لهم من أهل بلدان حلب والذين هم بينهم ووعدوا أنفسهم وأطمعوا عوامّهم بقوّة أيديهم وكثرة استيلائهم على البلاد والأعمال القريبة والبعيدة ورأى نيقيطا الرقطر قطبان أنطاكية مبادرتهم قبل تفاقم أمرهم وتخطّيهم الى الفساد والعيث ورسم لمن يجاورهم من طرامخته قصدهم برجالهم وأصحابهم فتلطّفوا فى أن قبضوا على دعاتهم وأماثلهم وقتلوهم وحاصروا باقيهم فى تلك المغاور ونصبوا عليها القتال اثنين وعشرين يومًا الى أن التمسوا الأمان وخرجوا منها هاربين وذلك فى شهر ربيع الأوّل سنة ثلث وعشرين وأربعمائة وتتبّع الروم المسلمين فى أعمالهم منهم وأخذوهم واضمحلّوا ودثروا.

وفى هذه السنة صيّر إيليا بطريركًا على أنطاكية وصلّى عليه بالقسطنطينيّة يوم السبت الكبير وهو أوّل نيسان من سنة ألف وثلثمائة وثلاث وأربعين للإسكندر وهو لأربع عشرة ليلة خلت من شهر ربيع الآخر منها وكان راهبًا فى دير ببلد نيقوميدية أقام سنة وخمسة أشهر وثمانية أيّام وتنيّح.

وتردّد بين البربرى أمير جيوش الظاهر خليفة مصر ويلقّب أمير الجيوش المظفّر وهو
* Ch p. 266 يومئذ بدمشق وبين نيقيطا * قطبان أنطاكية مكاتبات ومراسلات فى عقد الهدنة والمسالمة بين الظاهر وبين رومانوس الملك كان ابتداؤها ان مع حصول حسّان بن الجرّاح فى طرف بلد الروم أطمع البربرى نفسه فى فرصة ينتهزها فيه فسار الى ناحية أفامية وكتب الى من كان يتظاهر فى أمراء بنى كلاب بالموالاة والتصنّع للظاهر فى أن يلقوه فى جميع من يمكنهم من العرب وقدّم البربرى أمامه سريّة كبيرة ودخلت الى طرف بلد الروم وكبست بغتة حلل آل جرّاح التى بين قسطون وبين حصن إنّب

---

[32] La forme *ṭarāmiḫa* est le pluriel de *ṭurmūḫ* qui est la transcription arabe du mot grec *tourmarchès* désignant un chef de l'armée byzantine, sous les ordres des stratèges, le plus souvent au nombre de trois par thème, mais plus nombreux dans les thèmes frontaliers.

[33] Sur ces événements, cf. Ibn al-ʿAdīm, I, 248-249. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 97-98; Bianquis, *Damas*, 370.

[34] Le texte ajoute ici *minhum* (parmi eux) dont nous ne voyons pas la signification.

[35] Le 14 rabīʿ II 423 correspond au samedi 30 mars 1032. Élie II fut patriarche du 1er avril 1031 au 8 septembre 1033, voir Grumel, 447.

Un certain nombre de Druzes s'était rassemblé dans le Ǧabal al-Summāq[31], (situé) dans le pays des Rūm; ils professaient ouvertement leur doctrine et démolissaient les mosquées qui se trouvaient chez eux. Leurs propagandistes, ainsi que beaucoup de gens du peuple (*ʿawāmm*), se retranchèrent dans des grottes haut-perchées et inexpugnables. Des hommes appartenant à leur secte (*niḥla*) se dirigèrent vers eux et se retirèrent auprès d'eux; (ainsi) leur nombre s'accrut. Ils opprimaient les musulmans, ceux habitant le pays d'Alep qui leur étaient voisins comme ceux qui se trouvaient parmi eux: ils menaçaient leurs personnes et excitaient la convoitise des gens du peuple par la force de leur pouvoir et le nombre de pays et de régions, proches ou éloignés, dont ils se rendaient maîtres. Le recteur Nicétas, catépan d'Antioche, jugea bon de prévenir les agissements des Druzes, avant que leur situation fût devenue sérieuse et qu'ils eussent commis encore plus de désordre et de ravages. Il prescrivit à ses tourmarques[32] qui en étaient voisins de se diriger vers eux, avec leurs hommes et leurs compagnons. En usant de bonnes paroles, ils parvinrent à saisir leurs propagandistes et leurs élites qu'ils tuèrent; ils assiégèrent ceux qui restaient dans les grottes et les attaquèrent durant vingt-deux jours jusqu'au moment où les Druzes demandèrent la sauvegarde (*amān*) et sortirent en s'enfuyant. Ceci eut lieu au mois de rabīʿ I de l'an 423/16 février - 16 mars 1032[33]. Les Rūm poursuivirent les musulmans dans leurs provinces[34] et les capturèrent; ceux-ci tombèrent dans l'oubli et disparurent.

Cette même année Élie fut créé patriarche d'Antioche; il fut consacré à Constantinople le samedi saint, à savoir le 1er avril (nisān) de l'an 1343 (de l'ère) d'Alexandrie, c'est-à-dire le 14 du mois de rabīʿ II de cette même année[35]. Il était moine dans un monastère de la cité de Nicomédie. Il siégea un an, cinq mois et huit jours, puis rendit l'âme.

Entre al-Dizbirī, émir des armées d'al-Ẓāhir, calife d'Égypte, qui avait reçu le titre d'Amīr al-Ǧuyūš al-Muẓaffar et qui se trouvait alors à Damas, et Nicétas, catépan d'Antioche, des lettres et des messages furent échangés à propos de la conclusion de la trêve et de la paix entre al-Ẓāhir et l'empereur Romain. (Cette négociation) commença au moment où, Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ ayant atteint les confins du pays des Rūm, al-Dizbirī désirait l'attaquer en saisissant une occasion. Ce dernier s'en alla du côté d'Apamée et écrivit aux émirs des Banū Kilāb, qui avaient manifesté leur allégeance envers al-Ẓāhir et recherché ses bonnes grâces, pour qu'ils vinssent à sa rencontre avec tous les Arabes (bédouins) qui pourraient. Il envoya en avant de lui un important détachement qui pénétra dans les confins du pays des Rūm et cerna par suprise les campements des Āl Ǧarrāḥ qui étaient dispersés en un certain

[31] Le Ǧabal al-*Summāq*, aujourd'hui Ǧabal Zāwiya, est une montagne fertile, située au sud-ouest de Qinnasrīn, entre Maʿarrat al-Nuʿmān et l'*Oronte*, *voir* Yāqūt, II, 119; Dussaud, 214 s.; Felix, *Byzanz*, 97 n. 162.

لانّ حللهم كانت فيه متفرّقة فى عدّة مواضع وأخذ أصحاب السرية جماعة منها واستاقوهم وكان رافع بن أبى الليل قريبًا منهم فلحقهم فى نفر يسير من عشيرته ومن الطائيّين واستظهر عليهم وخلّص الغنيمة عن آخرها وقتل وجرح منهم جماعة وعادوا منهزمين ووصل البربرى فى الحال وعرف ما جرى وضرب خيامه فى قسطون وبقى بقية يومه ولمّا جنّ الليل رحل الى أفامية ولم يلقه ولا ورد اليه أحد من بنى كلاب وذلك لأنّ نصر بن صالح استصلحهم واجتذبهم اليه حذرًا من مكيدة يقصد بها البربرى مدينة حلب وتهدّد من ينحرف عنه منهم باستعانته عليهم بالروم وقبضه إقطاعهم وقصده إيّاهم واستراب البربرى بتأخّرهم عنه وتحذّر أن يتّفقوا مع الطائيّين من آل جرّاح على إساءة يوقعونها به فرحل عن أفامية ثانى يوم وصوله اليها مسرعًا الى دمشق وعند مسيره عنها كتب الى نيقيطا القطبان يذكر له أنّه ورد الى أفامية ليصلح أمورها وأنّه لم يتعرّض لشىء من أعمال الروم بسوء حسبما لم تزل أوامر الظاهر ترد اليه والى غيره من ولاته وأصحاب أطرافه من حفظ مجاورة الروم وترك الفساد فى شىء من أعمالهم وأطلق قومًا من الأرمن كان أصحابه أخذوهم فى الطريق.

ثمّ تواصلت المكاتبة بينهما بعد سبى رفنيّة وأخذ حصن المنيقة فى توسّط المهادنة واستقرّت الموافقة على أن ينفذ الظاهر رسولاً من جهته الى رومانوس الملك ويعدل الى البربرى بدمشق وينفذ الملك أيضًا رسولاً ويرد إلى القطبان بأنطاكية ويجتمع الرسولان جميعًا فى ناحية انطرطوس فى آخر حدّ الروم وأوّل بلد المسلمين ويسير كلّ واحد منهما الى مقصده وسيّر الظاهر رسولين وجيهين الى دمشق وأنفذ الملك رسولين الى أنطاكية.

ولعلم نصر بن مشرّف أن نيقيطا القطبان تامّ العزيمة على المسير الى حصن بنكسرائيل * الباقى الآن فى يده لمقاتلته وأخذه توسّل فى أن يكون هذا الحصن من جملة ما يقع عليه المهادنة والموادعة ولا تتعرّض الروم له بحرب ولا بقتال فالتمس البربرى ذلك من القطبان وتشدّد فيه وجزم فى أنّه لا يتخلّى عنه بوجه ولا بسبب إذ قد سلّمه نصر بن مشرّف الى السلطان وصار له دونه فأجابه القطبان بأنّه لا يقرّر

* Ch p. 267

---

qui se trouve à 5 km au nord-est de Qasṭūn, et non de celle d'Innib, comme le porte l'édition, qui est située quant à elle dans la région de ʿAzāz au nord d'Alep, voir Dussaud, 168 et carte X, A3.

[37] Sur cette négociation, voir Felix, *Byzanz*, 98.

nombre d'endroits entre Qasṭūn et la forteresse d'Inab[36]. Les hommes du détachement en prirent un certain nombre dont ils emmenèrent les occupants. Rāfiʿ ibn Abī l-Layl, qui était à proximité, les rejoignit avec un petit groupe d'hommes de sa tribu et des Ṭayyiʾ; il en fut victorieux et reprit le butin en son entier, tua et blessa un certain nombre d'hommes du (détachement) qui se replia en déroute. Al-Dizbirī arriva à ce moment-là et apprit ce qui s'était passé; il dressa ses tentes à Qasṭūn et y demeura le reste de la journée. Lorsque la nuit fut tombée, il se mit en route pour Apamée sans qu'aucun des Banū Kilāb ne vînt à sa rencontre ou ne se dirigeât vers lui. En effet, Naṣr ibn Ṣāliḥ leur avait demandé de faire la paix et les avait attirés vers lui, car il craignait un piège dirigé par al-Dizbirī contre la ville d'Alep; aussi avait-il menacé ceux qui se détourneraient de lui d'avoir recours aux Rūm contre eux, de se saisir de leurs *iqṭāʿ* et de marcher contre eux. Al-Dizbirī, voyant que les Banū Kilāb tardaient à venir, fut pris de doutes et craignit qu'ils se fussent mis d'accord avec les Ṭayyiʾ des Āl Ǧarrāḥ pour lui faire un mauvais coup. Le lendemain de son arrivée à Apamée, il quitta la ville en toute hâte pour Damas. Lors de son départ, il écrivit au catépan Nicétas, lui exposant qu'il était venu à Apamée régler les affaires de la ville et n'avait rien entrepris de préjudiciable contre aucune des provinces des Rūm, conformément aux ordres réitérés qu'al-Ẓāhir lui adressait, ainsi qu'aux autres gouverneurs et maîtres des régions-frontières, (leur enjoignant) de préserver le (bon) voisinage avec les Rūm et de renoncer à semer le désordre dans la moindre de leurs provinces. Al-Dizbirī relâcha quelques Arméniens que ses hommes avaient capturés en chemin.

Puis, après l'occupation de Rafaniyya et la prise de la forteresse d'al-Manīqa, la correspondance se poursuivit entre eux pour négocier la trêve. Il fut convenu que, de son côté, al-Ẓāhir dépêcherait auprès de l'empereur Romain un envoyé qui se détournerait de sa route pour aller auprès d'al-Dizbirī à Damas et que l'empereur dépêcherait également un envoyé qui viendrait auprès du catépan à Antioche; les deux envoyés se réuniraient du côté de Tortose, à la limite extrême du (pays) des Rūm et au commencement du pays des musulmans; chacun d'entre eux irait (ensuite) vers sa destination. Al-Ẓāhir fit partir pour Damas deux envoyés éminents et l'empereur dépêcha deux envoyés à Antioche[37].

Naṣr ibn Mušarraf savait que le catépan Nicétas était fermement décidé à marcher sur la forteresse de Bikisrāʾīl, qui était jusqu'alors restée entre ses mains, pour l'attaquer et la prendre; c'est pourquoi il demanda que cette forteresse fût incluse dans l'ensemble (des clauses) sur lesquelles porteraient la trêve et la concorde et que les Rūm n'entreprissent contre elle ni guerre ni attaque. Al-Dizbirī réclama cela au catépan, se montrant intransigeant et jurant qu'il n'abandonnerait cette forteresse sous aucun prétexte ni pour aucune raison, puisque Naṣr ibn Mušarraf l'avait remise au souverain (*sulṭān*) et

[36] Qasṭūn est située à 25 km à l'ouest de Maʿarrat al-Nuʿmān, dans la dépression de l'Oronte, voir Yāqūt, IV, 396; Dussaud, 169 et carte X, A3. Il s'agit de la forteresse d'Inab

المسالمة إلاّ بعد أن يملك هذا الحصن إمّا بتسليمه اليه اختيارًا أو بأخذه إيّاه بالحرب كرهًا وحقّق عنده أنّه سائر لمنازلته وقتاله ليرى رأيه فى إتمام ما شرعا فيه من الهدنة على هذه الشريطة أو الرجوع عنها والاستعداد للحرب وسار القطبان فى الحال الى الحصن بجيوشه ونازله واحتاط بجميع عسكره سورًا ارتفاعه خمسة أذرع وعرضه أربعة أذرع مرصوفًا بالحجارة والخشب والتراب وحفر خارجًا منه خندقًا دائرًا به ونصب على الحصن القتال بالمنجنيقات ولأنّ الحصن كان شاهقًا ومؤسّسًا على صخرة رافعة أصلح مقابله بنيّة مرصوفة أيضًا بالحجارة والخشب والتراب اليابس طولها زهاء ثلاثمائة ذراع وعرضها ستّة وثلاثون ذراعًا شبيهة بالمزلقان الى أن تعلو على الحصن لتطلع المقاتلة عليها ويحاربوا من فى الحصن مواجهة.

وأطمع نصر بن مشرّف للبربرى فى عسكر الروم وأوهمه أنّه إن قصده المسلمون رحل عن الحصن ولم يثبت عليه فأنفذ عسكرًا كبيرًا من المشارقة والمغاربة والعرب الى رفنيّة وكاتب جماعة من أمراء بنى كلاب يستدعى مجيئهم الى العسكر والكون معه فلم يلمّ به أحد منهم ونزل العسكر تحت حصن أبى قبيس وأظهروا أنّهم على نيّة القصد لحصن إنّب ومنازلته طمعًا فى أن يرحل القطبان من على حصن بنكسرائيل ليدفعهم عن حصن إنّب فلم ينزعج لذلك ولا اكترث بهم وتردّد نصر ابن مشرّف نحو العسكر فى جماعة معه وأشرف عليه من أعلى الجبل دفعات أملاً أن يتمّ له شىء فخاب ظنّه وعاد فى كلّ منها خازيًا وتسرّعت أيضًا سريّة من العسكر الوارد من جهة البربرى وسارت الى ناحية جبلة لتخطف من يخرج من العسكر الرومى ولقيها بعض أهل عسكرهم وأوقع بها وأسر رئيسها وقومًا آخرين معه وولّى أقواهم على أعقابهم خازين وأسرى أيضًا فى الحال سريّة أخرى من العرب الواردين فى عسكرهم وغيرهم من الأتراك والغلمان الى الأرواج ليوقعوا بحلل آل * جرّاح فلقيهم رافع بن أبى الليل أيضًا وبعض آل جرّاح فطاردوهم ولحق بهم الطوموخ المقيم فى حصن إنّب فى جماعة من الأرمن فوقعوا بهم وقتلوا أميرًا وجيهًا من الواردين فى السريّة

* Ch p. 268

[38] A l'ouest de Šayzar, au pied du Ǧabal Bahrā', voir Yāqūt, I, 104; Dussaud, carte VIII, A2.

[39] Ce pluriel d'al-Rūǧ désigne le territoire s'étendant à l'est et à l'ouest de l'Oronte, à la hauteur de Ma'arrat al-Nu'mān, voir Honigmann, 106 et carte III.

[40] La lecture *ṭūmūḫ* qui figure dans l'édition est à corriger en *ṭurmūḫ*, voir *supra*, 152 n. 32.

qu'elle était désormais à lui et à personne d'autre. Le catépan lui répondit qu'il ne conclurait la paix qu'après s'être rendu maître de cette forteresse, soit qu'on la lui remette de plein gré, soit qu'il la prenne de force par la guerre; al-Dizbirī fut alors convaincu que Nicétas allait l'assiéger et l'attaquer afin de voir quelle serait sa décision: soit conclure à cette condition la trêve qu'ils avaient entrepris (de négocier), soit y renoncer et se préparer à la guerre. Le catépan s'en alla immédiatement avec ses troupes vers la forteresse qu'il assiégea; il entoura tout son camp d'un mur haut de cinq coudées et large de quatre, formé d'assises de pierres, de bois et de terre; à l'extérieur il fit creuser tout autour un fossé. Il engagea l'attaque de la place au moyen de mangonneaux. Comme la forteresse était haute et fondée sur un rocher escarpé, il aménagea, face à elle, une construction également formée d'assises de pierre, de bois et de terre sèche, longue d'environ trois cents coudées et large de trente six, semblable à une rampe (*mazlaqān*), s'élevant à la hauteur de la forteresse si bien que les assaillants qui y montaient combattaient face à face ceux qui étaient dans la forteresse.

Naṣr ibn Mušarraf suscita chez al-Dizbirī le désir (d'attaquer) l'armée des Rūm; il lui fit croire que, si les musulmans marchaient contre elle, elle décamperait de la citadelle et ne persévérerait pas. Alors al-Dizbirī envoya vers Rafaniyya une armée nombreuse, composée d'Orientaux, de Maghrébins et d'Arabes (bédouins); il écrivit à un certain nombre d'émirs des Banū Kilāb pour les appeler à rejoindre l'armée et se mettre de son côté. Mais aucun d'entre eux ne vint à lui. L'armée s'installa sous la forteresse d'Abū Qubays[38], donnant à croire qu'elle avait l'intention de marcher contre la forteresse d'Inab et de l'assiéger, dans l'espoir que le catépan décamperait de la forteresse de Bikisrāʾīl pour la repousser de celle d'Inab. Mais le catépan n'en fut point troublé et ne leur prêta aucune attention. Naṣr ibn Mušarraf, accompagné d'un certain nombre (d'hommes), vint souvent à proximité du camp (de Nicétas) qu'il domina à plusieurs reprises depuis le sommet de la montagne, espérant l'événement qui comblerait (ses vœux). Mais il fut déçu dans ses espérances et revenait à chaque fois couvert de honte. Puis un détachement de l'armée envoyée par al-Dizbirī partit en toute hâte dans la direction de Ǧabala afin d'enlever ceux qui sortiraient du camp des Rūm; mais quelques-uns de leurs soldats se portèrent à la rencontre de ce détachement, l'attaquèrent et en firent prisonniers le chef ainsi que certains de ses hommes. Le plus gros (du détachement) fit demi-tour couvert de honte. A ce moment-là, un second détachement, composé d'Arabes (bédouins) venus dans l'armée (d'al-Dizbirī) et d'autres – Turcs et *ġulām* – pénétra dans al-Arwāǧ[39] afin d'attaquer les campements des Āl Ǧarrāḥ. Mais Rāfiʿ ibn Abī l-Layl et plusieurs Āl Ǧarrāḥ se portèrent à sa rencontre et le chargèrent. Le tourmarque[40], commandant (*muqīm*) la forteresse d'Inab, le rejoignit avec un certain nombre d'Arméniens et l'attaqua; il tua l'un des émirs importants venus avec ce

وأسر أميرًا آخر وأطلقه وقتل الأرمن جماعة منهم وعاد أقوى أهل السرّية راكضين ورحل عسكرهم بأسره فى أثر ذلك عائدًا الى دمشق.

ولم يزل القطبان يقاتل الحصن بالمنجنيقات الى أن سقط جميع حائطه المواجه لموضع القتال وانكشف وخرج جماعة ممّن فيه اليه وتطارحوا عليه واستقرّ الأمر معهم على أن يقتل منهم ويكحّل عشرة أنفار ويأخذ الباقين مماليك ويؤمّنهم من القتل ويحملهم الى حضرة الملك ليرى فيهم رأيه وملك الحصن فى اليوم الأربعين من منازلته إيّاه وذلك قبل أن يتمّ عمل المزلقان الذى أنشأه وكان ملكه له يوم الجمعة السابع عشر من تموز سنة ١٣٤٣ وهو لاثنتى عشرة ليلة خلت من رجب سنة ٤٢٣ وبلغ عدد من أخذ منه زهاء خمسمائة نفس ووجد فيه مائتى قتيل بحجارة المنجنيقات واستخلص منه اكسيرخًا وهو قائد كان يضبط حصن ابلاطنس وهو الحصن المأخوذ من ابن الأحمر وخرج فى سرّية الى الجبل قبل توجّه القطبان بالعسكر اليه فأخذ ابن مشرّف عليه الطريق وأسره وبذل له فى نفسه خمسمائة دينار ورغب ابن مشرّف فى المال ولكن لم يمكن القطبان لأصحاب الاكسيرخ من حمل المال لاستخلاصه لما يرجوه من انتزاعه إيّاه منه قهرًا كما انتزع الاكسيرخ الأوّل من حصن صافيتا وتحقّق له أمله حينئذ وورد الى القطبان وهو منازل الحصن رسولان من البربرى وشاهدا من قتال الروم ما هالهما وأنفذهما القطبان الى جبلة فأقاما بها الى أن فتح الحصن وأحضرهما وأراهما إيّاه وصرفهما بجواب ما ورد معهما وألقى النار فى ذلك المزلقان الذى عمله مقابل الحصن فاحترق خشبه وتكلّست حجارته وعمّر بذلك الكلس ما تخرّب وسقط من الحصن وجدّد جميعه وحصّنه وتوثّق منه وأعدّ فيه من الرجال والعدد والغلاّت ما يكتفى به وعاد الى أنطاكية وحمل جميع الأسارى الى الملك.

cription des sources byzantines. Mais le site comprend bien de profonds ravins (voir Deschamps, *La défense*, 335). Il est donc possible de considérer qu'il n'y eut qu'une seule forteresse prise par les Byzantins après al-Manīqa, appelée Bikisrāʾīl chez Yaḥyā, Argyrokastron chez Skylitzès.

42 La forme *iksiyarḫ* correspond à axiarque, variante de taxiarque. Cette forme est attestée par al-Bīrūnī qui définit ainsi cette fonction: «commandant de mille hommes», voir Vasiliev-Canard, 429.

43 Voir *supra*, 145.

44 Brève mention de la prise de Bikisrāʾīl dans al-ʿAẓīmī, 330 (sous l'année 423). Voir aussi Felix, *Byzanz*, 99; Bianquis, *Damas*, 493-495.

détachement et fit prisonnier un autre émir, puis le relâcha; les Arméniens tuèrent un certain nombre d'hommes. Le plus gros du détachement s'en retourna au galop, à la suite de quoi toute l'armée des musulmans décampa et revint à Damas.

Le catépan continua à attaquer la forteresse avec des mangonneaux jusqu'à ce que l'enceinte qui faisait face au lieu de l'attaque s'écroulât entièrement et que (la place) fût à découvert. Un certain nombre de ceux qui s'y trouvaient sortirent au-devant du catépan et le supplièrent. Leur sort fut ainsi fixé: il en ferait tuer ou aveugler dix d'entre eux et prendrait les autres comme esclaves (*mamālik*), leur laissant la vie sauve et les transférant à la cour de l'empereur pour que celui-ci statuât à leur sujet. Le catépan se rendit maître de la forteresse le quarantième jour de siège, et cela avant qu'il eût terminé la construction de la rampe qu'il avait commencée. La conquête de cette place eut lieu le vendredi 17 juillet (tammūz) de l'an 1343, c'est-à-dire le 12 rağab de l'an 423[41]. Le nombre de prisonniers atteignit environ cinq cents; on trouva dans cette forteresse deux cents hommes tués par les pierres des mangonneaux. Le catépan y délivra un axiarque[42] qui était l'officier commandant la forteresse de Balāṭunus, c'est-à-dire la forteresse enlevée à Ibn al-Aḥmar. Cet axiarque était sorti avec un détachement vers la montagne, avant que le catépan s'y fût dirigé avec son armée. Mais Ibn Mušarraf lui avait barré le chemin et l'avait fait prisonnier. Il avait offert une rançon de cinq cents dinars; Ibn Mušarraf aurait désiré (prendre) cette somme, mais le catépan n'avait pas permis aux hommes de l'axiarque d'apporter l'argent pour sa libération; il avait en effet espéré l'enlever de vive force, comme il avait enlevé un premier axiarque de la forteresse de Ṣāfītā[43]. Ce qu'il avait espéré se réalisa effectivement à ce moment-là. Deux envoyés d'al-Dizbirī arrivèrent auprès du catépan alors qu'il assiégeait la forteresse (d'al-Bikisrā'īl). Ils assistèrent à l'attaque (lancée) par les Rūm et en furent effrayés. Le catépan les envoya à Ǧabala où ils restèrent jusqu'à la conquête de la forteresse; alors il les fit revenir, leur montra la place et les renvoya avec la réponse (au message) qu'ils avaient apporté. Il mit le feu à la rampe qu'il avait construite face à la forteresse: le bois fut consumé et les pierres furent réduites en chaux; avec cette chaux il reconstruisit les parties détruites ou effondrées de la forteresse. Il la restaura entièrement, la fortifia et s'assura de sa solidité. Il y mit des hommes, des équipements et des vivres en quantité suffisante, puis retourna à Antioche. Il transféra tous les prisonniers auprès de l'empereur[44].

[41] La correspondance des dates est erronée, car le 12 rağab 423 correspond au samedi 24 juin 1032. Skylitzès, 383, rapporte, après la prise d'al-Manīqa, qu'une autre forteresse appelée Argyrokastron, «construite sur un rocher escarpé», fut prise par les Byzantins. Cahen, *Syrie*, 172 et 173, avait refusé l'identification d'Argyrokastron avec Bikisrā'īl, celle-ci étant située «sur une croupe ovale peu élevée», ce qui lui apparaissait en contradiction avec la des-

واستشعر البربرى أن القطبان بعد ملكه حصن بنكسرائيل على رغمه واستظهاره على سراياه سيعود يغزو الى بلادهم وينازل بعض حصونهم فأظهر الاستعداد للغزو الى بلد الروم ونودى فى الناس بمصر وفى سائر بلاد الشام بالنفير الى * الغزو بسجلاّت من الظاهر قرئت فى جميع بلاده وكوتب جميع من فى ديار مضر وديار بكر وديار ربيعة بالحضّ على الجهاد امتعاضاً لما جرى من أخذ الروم الرها وسبيهم رفنيّة وما أتوه على غيرها لتتّفق الكلمة على قصدهم فجمع القطبان العساكر بأنطاكية انتظارًا لما يكون من البربرى فيكون عمله بحسبه ثم كاتبه القطبان يعلمه بما تناصرت اليه الأخبار عنه من عزيمته على الغزو الى بلد الروم وأنّه مستعدّ للقائه إن رأى ذلك وإن رغب فى إتمام ما تقدّم تقريره من المهادنة يتقدّم فى تسير الرسولين الواردين من الظاهر الى الملك لينفذ هو أيضاً الرسولين الحاصلين عنده وأن يذكر له من الجواب ما يكون العمل بحسبه فعاد جوابه يذكر أنّه لم يقع الاهتمام منهم بالغزو والحضّ عليه إلاّ انتظارًا لما يكون منه بعد أخذه حصن بنكسرائيل من معاودة الغزو الى شىء من الأعمال فتكون المقابلة عليه وانّه إذا كان ثابتًا على ما جرت الموافقة عليه فإنّه يسيّر الرسولين الواصلين من قبل الظاهر الى ما قبله فى أثر مكاتبته ويستحثّه فى إنفاذ الرسولين الواردين من الملك فسار جميعهم والتقى الفريقان فى الموضع الذى تقدّم ذكره وسار كلّ واحد منهما الى مقصده.

* Ch p. 269

وتقدّم قبل ورود رسولي الظاهر الى الملك تسير نصر بن صالح بن مرداش الى الملك أيضاً بمال الهدنة عن السنة الخارجة وهدنة مجدّدة وأنفذ فيها شعر القديس مار يوحنّا المعمدان وكان هذا الشعر فى سالف الزمان فى كنيسة حمص ونقل منها الى كنيسة القلعة بحلب إشفاقًا عليه من أخذ الروم له عند تردّدهم الى حمص وبقى هناك الى أن خرج منصور بن لؤلؤ من حلب الى بلد الروم وحصل فى مدّة تغلّب فتح على القلعة عند بعض النصارى الحلبيّين فاستعاده نصر بن صالح منه فى

[47] C'est-à-dire du côté de Tortose.

[48] Sur la tête de saint Jean-Baptiste, relique conservée dans une des deux églises de la citadelle, voir Ibn al-Šiḥna, 73. Par ailleurs, des cheveux de saint Jean-Baptiste avaient déjà été déposés par Jean Tzimiscès (969-976) dans l'église du Christ de la Chalcée, voir Janin, *Églises et monastères*, 530.

Al-Dizbirī craignit que le catépan, après s'être rendu maître contre sa volonté de la forteresse de Bikisrāʾīl et avoir triomphé de ses détachements, ne repartît en expédition contre le pays des musulmans et n'assiégeât quelques-unes de leurs forteresses. Aussi donna-t-il à croire qu'il préparait une expédition contre le pays des Rūm. En Égypte et dans toute la Syrie, on appela les hommes à la guerre[45] par des édits (*siǧillāt*) au nom d'al-Ẓāhir qui furent lus partout dans le pays lui appartenant. On écrivit à toutes (les populations) du Diyār Muḍar, du Diyār Bakr, du Diyār Rabīʿa pour les exhorter au *ǧihād*, en représailles de ce qui s'était passé – la prise d'Édesse par les Rūm, les prisonniers faits à Rafaniyya et les autres dévastations – afin que tous fussent d'accord pour marcher contre eux. Le catépan réunit ses troupes à Antioche, attendant ce que ferait al-Dizbirī pour conformer son action à la sienne. Puis le catépan lui écrivit pour lui faire savoir que les informations (reçues) à son sujet corroboraient à ses yeux sa résolution de faire une expédition contre le pays des Rūm et que lui-même était prêt à l'affronter s'il en décidait ainsi, mais que, au cas où il désirerait conclure la trêve précédemment décidée, (il n'avait qu'à) donner l'ordre de dépêcher les deux envoyés venus de la part d'al-Ẓāhir auprès de l'empereur, afin que lui-même envoyât également les deux envoyés qui étaient arrivés auprès de lui; (il lui demandait) de lui communiquer sa réponse afin d'y conformer son action. La réponse d'al-Dizbirī revint, exposant que (les musulmans) ne se préoccupaient de mener une expédition et d'y exhorter que parce qu'ils s'attendaient, après la prise de la forteresse de Bikisrāʾīl, à une nouvelle expédition contre l'une de leurs régions, ce à quoi ils s'opposeraient; mais (al-Dizbirī affirmait) que, si (le catépan) s'en tenait aux termes de l'accord, lui-même dépêcherait les deux envoyés arrivés de la part d'al-Ẓāhir jusqu'à (l'endroit) qu'il avait accepté, suite à leur correspondance[46]; il pressait le catépan de faire partir les deux envoyés venus de la part de l'empereur. Tous partirent, les deux groupes se rencontrèrent à l'endroit précédemment mentionné[47], puis chacun s'en alla vers sa destination.

Avant que les deux envoyés d'al-Ẓāhir fussent arrivés auprès de l'empereur, Naṣr ibn Ṣāliḥ ibn Mirdās avait fait parvenir à celui-ci l'argent dû pour la trêve (*māl al-hudna*) au titre de l'année écoulée et au titre de la trêve reconduite. Il avait envoyé avec un cheveu de saint Jean-Baptiste qui était (conservé) autrefois dans l'église de Homs et avait été translaté dans l'église de la citadelle d'Alep[48], de peur qu'il fût pris par les Rūm lors de leurs (incursions) fréquentes contre Homs. (Cette relique) y était restée jusqu'au jour où Manṣūr ibn Luʾluʾ avait quitté Alep pour le pays des Rūm; elle était parvenue chez un chrétien d'Alep à l'époque où Fatḥ s'était emparé de la citadelle. C'est alors que Naṣr ibn Ṣāliḥ la lui fit restituer et, par ce moyen, re-

45 Traduction de l'expression *nādiyā bi l-nafīr ilā l-ġazw* sur laquelle voir *supra*, 109 n. 96.

46 Voir *supra*, 155.

هذا الوقت وتقرّب به الى الملك فحسن موقعه منه وأضافه الى الاثارات المقدّسة التى فى بلاط الملك.

ولمّا وصل الى أنطاكية الرسولان الواردان من الظاهر الى الملك توجّهت العساكر المجتمعة بها الى ناحية سميساط مع ميخائيل الابروطوسبتيار أرخن البنتا المرأّس عليها وانضافت الى عساكر تقدّم نفوذها الى تلك الجهة مع سيمون الابروطوسبتيار وعوّل سيمون على قصد الجزيرة وإصلاح أمور الرها وحرب العرب النميريّين وغيرهم من المنازعين فيها فرغب اليه شبيب ابن وثّاب أمير العرب النميريّين ومن سواه من * أمرائهم فى المسالمة وأذعنوا الى الدخول فيما يلتمس منهم وبذلوا الطاعة والعبوديّة للملك وقطعوا الحدود والأعمال التى برسم الرها وانحازت اليها وفصلوها ممّا سواها من ضياعهم وشرطوا حفظها والحرب لمن يقصد الفساد والعيث فيها وأنفذوا وفودهم الى الملك وأنفذ ابن مروان صاحب ديار بكر أيضًا رسولاً من قبله يتنصّل مما كان منه فى إنفاذه عسكره وأصحابه مع النفر النازل على الرها وأنّه لخوفه من المسلمين. * Ch p. 270

وسار فى الأثر حسّان بن الجرّاح الى حضرة الملك واجتمع بالقسطنطينيّة سائر من ذكرناه من الرسل والوفود وحضر أيضًا جماعة معهم من رسل أمير المؤمنين المستولى على الأعمال العربيّة والبلاد المجاورة لأطراف بلد الروم من المغرب والمشرق ولحق بهم فى الآخر رافع بن أبى الليل وتوسّل نصر بن صالح الى الملك فى مراسلته الصادرة مع رسوله أن يشرّفه بمرتبة ملكيّة ليشتهر عند أضداده من العرب والمغاربة انضواؤه الى مملكة الروم ويتحقّقوا أنّه من جملة عبيدها والمنتمين اليها ورغب الى الملك أيضًا أن لا يتخلّى عنه متى احتاج الى نصرته ونجدته على من ينازعه فى التماس حلب أو شىء ممّا يليها فأجابه الملك الى طلبته وأعلم رسوله فى مجلس عامّ بحضرة رسولي الظاهر وغيرهما من الرسل والوفود الحاضرين أنّه قد جعل نصر بن صالح بطريق

---

[50] En revanche, la correction s'impose ici, voir *supra*, 133.
[51] Sur ce personnage, voir *supra*, 151 n. 25.
[52] Sur cette députation, voir Felix, *Byzanz*, 146 n. 42.
[53] Il s'agit du calife abbasside.
[54] Cette titulature est courante pour un patrice, voir Oikonomidès, 294. Mais il faut lire *antibaṭus* et non *antīṭus* (c'est-à-dire un *bā'* et non un *yā'*).

chercha les faveurs de l'empereur. (Ce présent) plut à l'empereur qui l'ajouta aux saintes reliques qui se trouvaient dans le palais impérial.

Au moment où les deux envoyés venus de la part d'al-Ẓāhir auprès de l'empereur arrivèrent à Antioche, les troupes qui y étaient rassemblées se dirigèrent du côté de Samosate avec, à leur tête, Michel le protospathaire, archonte …[49]. Elles rejoignirent les troupes qui avaient été envoyées précédemment dans cette direction sous le commandement de Siméon le protovestiaire[50]. Celui-ci décida de se diriger vers la Ǧazīra, de restaurer la situation à Édesse et de faire la guerre aux Arabes (bédouins), Numayrī et autres, qui en contestaient (la possession). Šabīb ibn Waṯṯāb, émir des Arabes Numayrī[51], ainsi que d'autres de leurs émirs lui demandèrent de faire la paix; ils obtempérèrent docilement à ses demandes, offrant obéissance et soumission à l'empereur; ils fixèrent (*qaṭaʿa*) les frontières et les régions qui relevaient et dépendaient d'Édesse, les détachant de leurs autres domaines (*ḍiyāʿ*); ils s'engagèrent à les protéger et à mener la guerre contre ceux qui auraient le projet d'y (semer) désordre et ravages. Ils envoyèrent une délégation auprès de l'empereur[52]. Ibn Marwān, maître du Diyār Bakr, dépêcha aussi en son nom un envoyé pour se justifier d'avoir expédié ses troupes et ses hommes avec ceux qui avaient fait le siège d'Édesse, disant que c'était par crainte des musulmans.

Ensuite Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ se rendit auprès de l'empereur. Tous les envoyés et délégués que nous avons mentionnés se réunirent à Constantinople. Étaient également présents avec eux un certain nombre d'envoyés de l'émir des croyants[53], gouvernant les provinces arabes et les pays avoisinant les confins du pays des Rūm d'ouest en est. Enfin, Rāfiʿ ibn Abī l-Layl les rejoignit. Dans la correspondance acheminée par son envoyé, Naṣr ibn Ṣāliḥ sollicitait de l'empereur l'honneur d'une dignité impériale afin que son ralliement à l'empire des Rūm fût notoire auprès de ses adversaires, arabes et maghrébins, et que ceux-ci fussent convaincus qu'il était bien du nombre de ceux qui étaient soumis à l'empire et en relevaient. Naṣr demandait également à l'empereur de ne pas l'abandonner quand il aurait besoin de son secours et de son appui contre ceux qui le contesteraient, en revendiquant Alep ou l'un (des territoires) limitrophes. L'empereur accéda à sa demande. Dans une audience publique, en présence des deux envoyés d'al-Ẓāhir, des autres envoyés et délégués présents, il informa l'envoyé de Naṣr ibn Ṣāliḥ qu'il l'avait nommé patrice antypathos vestès[54], qu'il le (considérait) désormais comme l'un de

[49] Il faut bien lire ici protospathaire (*al-abrūtūsbatiyār*) car, la fonction de protovestiaire n'étant exercée que par un seul titulaire, Michel ne peut être protovestiaire en même temps que Siméon, encore attesté dans cette fonction au début du règne de Michel IV (voir R. Guilland, *Recherches sur les institutions byzantines*, t. 1, Berlin-Amsterdam, 1967, 221). La lecture du mot arabe *al-b.n.tā* qui suit celui d'*arḫun* (archonte) est problématique car comprendre archonte du Panthéon supposerait qu'il s'agît du futur Michel IV dont aucune source byzantine ne dit qu'il a été envoyé en Mésopotamie.

انتيطس بستس وأنّه منذ الآن قد صار واحدًا من عبيد ملكه ومعدودًا فى جملة خواصّه وأنّه ناصر له ودافع عنه من يتعمّده بسوء.

وكان الملك قد اشترط على الظاهر فى عقد الهدنة بينهما ثلاث شرائط إحداها[51] أن يعمّر الملك كنيسة القيامة ببيت المقدّس ويجدّدها من ماله ويصيّر بطريركًا على بيت المقدّس وأن تعمّر النصارى جميع الكنائس الخراب التى فى بلاد الظاهر والشريطة الثانية أن لا يتعرّض الظاهر لحلب ولا يروم هو ولا أحد من ذوى طاعته لقتالها ولا التعرّض لها بمكروه إذ هى بلد قد تقرّر عليه إتاوة ويحمل اليه فى كلّ سنة مال الهدنة والشريطة الثالثة أن لا يساعد صاحب صقلّية على محاربته للروم ولا لغيره من جميع من يروم الفساد فى شىء من أعمالهم ولا ينجده ولا يقوّيه وهو أيضًا * يلزم له مثل ذلك الشرط لتكون المسالمة بينهم فى المستأنف مستمرّة ولا يعرض لها ما يفسدها. * Ch p. 271

وبذل له رومانوس الملك إطلاق الأسرى المأخوذين بحكم الحرب فى أيّامه من بلاد الإسلام عوض بناء كنيسة القيامة وذكر له أيضًا قصد حسّان بن الجرّاح لملكه وتطارحه عليه وسؤاله إيّاه نجدته والتمس من الظاهر أن يعيده الى بلده وإقطاعاته القديمة التى كانت له فى أيّام الحاكم دون ما سواها ممّا استزاده واغتصبه فى أيّامه إن رأى ذلك ويشرط عليه حسن الطاعة ولزوم الطرائق الحميدة ومتى عاد الى ما عهد منه من الفساد فى بلاده أو التخطّى الى ما يكره كانا جميعًا حربًا له وعرض الملك أيضًا على الظاهر أن يدفع اليه حصن شيزر إذ هو بين عمل المسلمين ويعطيه الظاهر حصن أفامية عوضًا عنه إذ هو قريب من بلاد الروم ومجاور لحصونهم إن رغب فى ذلك.

فقبل الظاهر ما شرطه الملك من بناء كنيسة القيامة ومن إصلاح بطريرك ومن تجديد النصارى بقيّة الكنائس سوى ما كان منها قد عمل مسجدًا ويكون إطلاق الأسارى المأخوذين فى أيّام رومانوس الملك عوضًا عن ذلك وقبل أيضًا ما اشترطه

[51] Ch إحداهما

---

[57] Al-Akhal, l'émir régnant en Sicile depuis 1019, avait multiplié les raids en Italie du Sud et dans la mer Adriatique, voir Amari, *Storia*, 424 s.

ceux qui étaient soumis à son pouvoir et le comptait au nombre de ses proches (*ḫawāṣṣ*), qu'il le secourerait et qu'il repousserait ceux qui voudraient lui faire du tort[55].

L'empereur avait imposé à al-Ẓāhir trois conditions pour conclure la trêve: La première: l'empereur reconstruirait et restaurerait à ses frais l'église de la Résurrection à Jérusalem; il y nommerait un patriarche et les chrétiens reconstruiraient toutes les églises détruites qui étaient situées dans le pays d'al-Ẓāhir[56].

La seconde: al-Ẓāhir n'entreprendait rien contre Alep et ni lui ni quiconque qui était sous son autorité ne chercheraient à l'attaquer ou à entreprendre quoi que ce soit de répréhensible contre elle, attendu que c'était une cité sur laquelle un tribut (*itāwa*) avait été fixé et qui versait chaque année à l'empereur l'argent dû pour la trêve (*māl al-hudna*).

La troisième: al-Ẓāhir n'apporterait ni aide, ni appui, ni renfort au maître de la Sicile pour mener la guerre contre les Rūm[57], ni à aucun de ceux qui chercheraient (à semer) le désordre dans l'une de leurs provinces. La même condition s'appliquerait également à l'empereur afin que la paix entre eux fût à l'avenir durable et que rien de ce qui pourrait la troubler ne survînt.

L'empereur Romain proposa à al-Ẓāhir de libérer les prisonniers qui avaient été capturés, sous son règne, dans les pays d'Islam en vertu du droit de la guerre, ceci en échange de la (re)construction de l'église de la Résurrection. Il lui exposa aussi que Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ s'était rendu dans son empire, qu'il s'était entretenu avec lui et qu'il avait sollicité son appui; aussi demandait-il à al-Ẓāhir, si celui-ci le jugeait bon, de le laisser revenir dans son pays, de lui restituer les anciens *iqṭāʿ* qui lui avaient appartenu sous le règne d'al-Ḥākim, à l'exclusion de ceux que Ḥassān s'était, de plus, appropriés par la force sous le règne d'al-Ẓāhir, et de lui imposer obéissance loyale et conduite louable; mais si Ḥassān recommençait, ainsi qu'on l'en savait (capable, à semer) le désordre dans le pays d'al-Ẓāhir ou à commettre des actions répréhensibles, alors tous deux lui feraient la guerre. L'empereur proposait en outre à al-Ẓāhir, s'il le désirait, de lui remettre la forteresse de Šayzar, car elle était à l'intérieur d'une province (appartenant) aux musulmans: en échange al-Ẓāhir lui donnerait la forteresse d'Apamée car elle était proche du pays des Rūm et voisine de leurs forteresses.

Al-Ẓāhir accepta les conditions mises par l'empereur, (à savoir) la (re)construction de l'église de la Résurrection, le rétablissement (du droit de nommer) un patriarche, la restauration par les chrétiens des autres églises,

[55] Sur cette réunion à Constantinople et sur l'appui accordé par l'empereur à Naṣr ibn Ṣāliḥ, voir Felix, *Byzanz*, 100-101.

[56] C'est-à-dire que les Fatimides reconnaissaient le protectorat byzantin sur l'Église melkite de Jérusalem. Skylitzès, 388, dit qu'effectivement al-Ẓāhir autorisa la reconstruction de cette église, qui fut effectuée seulement sous Michel IV. Cf. aussi Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 187.

من ترك النجدة والمعونة لصاحب صقليّة ولغيره ممّن يحارب مملكة الروم ويعيث ببلادهم إذ كان قد بذل له أن يفعل معه مثله ولم يجب الى الشرط المشتمل على ذكر حلب واحتجّ عليه بأنّها ثغر جليل من ثغور المسلمين لاينبغى أن يكون فى حوز الروم والتمس أن يهمل ذكرها بالجملة فيما تعقد عليه الهدنة ولم ير قبول حسّان بن الجرّاح ولا رغب فى أخذ شيزر والتعويض عنها بأفامية ولم يذعن رومانوس الملك الى الرجوع عمّا اشترطه فى معنى حلب وجزم أنّه لا يعقد الهدنة إلاّ عليه وتردّدت المكاتبة بين الجهتين فى هذا المعنى فى أيّامه وفى أيّام ميخائيل الملك بعده مدّة ثلاث سنين ونصف الى أن استقرّ الأمر فيها على ما يأتى فيما بعد ذكره.

وحدث فى سنة أربع وعشرين وأربعمائة غلاء شديد فى أكثر بلد الروم وسائر الثغور الجزريّة والشاميّة وأكل جماعة من صعاليك هذه القرى والبلدان اللحم فى * أيّام الأصوام المقدّسة لتعذّر ما سواه من القوت عليهم وانجلى كثير منهم عن مساكنهم ومات خلق كثير من الضرّ والجوع ولم تزل هذه الشدّة والضيقة الى أن دخلت الغلّة الجديدة فاتّسع الناس وتماثل أحوالهم. * Ch p. 272

وشرع الظاهر فى هذه السنة فى بناء سور مدينة القدس الشريف بعد بناء سور الرملة وخرب المتولّون لعمله كنائس كثيرة فى ظاهر المدينة وأخذت حجارتها وعوّلوا على نقض كنيسة صهيون وكنائس غيرها أيضاً ليحملوا حجارتها الى السور فحدث فى البلد زلزلة مهولة لم تشاهد ولا سمع بمثلها آخر نهار الخميس لعشر خلون من صفر سنة خمس وعشرين وأربعمائة وسقط منها نصف أبنية مدينة الرملة وعدّة مواضع من سورها وهلك من الناس فيها ما يعظم مقداره وانقلبت مدينة ريحا على أهلها وكذلك نابلس وقرى قريبة منها وسقطت قطعة من جامع بيت المقدّس وديارة وكنائس فى عملها وسقط أيضاً أبنية فى مدينة عكّا ومات فيها جماعة وغاب ماء البحر من ميناها ساعة ثم رجع الى حاله.

«The Byzantine 'Protectorate' in the Holy Land in the XIth Century», *Byzantion*, 18 (1948), 207-215 (spécialement 208-209).

59 Ibn al-Aṯīr, IX, 290, mentionne hausse des prix et épidémie sous l'année 423.

60 Sur l'activité de reconstruction menée par al-Ẓāhir à Jérusalem, voir Lev, *Fatimid Egypt*, 5.

61 Informations parallèles dans al-ʿAẓīmī, 331; *History of the Patriarchs*, 157 (éd.), 237-8 (trad.); Ibn al-Aṯīr, IX, 298; Ibn al-Ǧawzī, XV, 239-240 (sous l'année 425); Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 181; Skylitzès, 389; al-Suyūṭī, *Kašf al-ṣalṣala*, trad. S. Nejjar, *Traité du tremblement de terre*, Rabat 1973-74, 18. Voir aussi Bianquis, *Damas*, 504.

sauf celles qui avaient été transformées en mosquées, en échange de la libération des prisonniers capturés sous le règne de l'empereur Romain. Il accepta également de ne plus apporter appui et concours au maître de la Sicile ni à quiconque mènerait la guerre contre l'empire des Rūm et ferait des ravages dans leur pays, attendu que l'empereur avait proposé d'agir de même avec lui. Mais il refusa la condition s'appliquant à Alep, sous prétexte que cette place était l'une des plus considérables places-frontières (*ṯuġūr*) des musulmans et qu'elle ne devait pas faire partie du domaine des Rūm, et il demanda qu'on s'abstînt de toute mention d'Alep dans la conclusion de la trêve. Il ne jugea pas bon d'accueillir Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ et ne voulut pas prendre Šayzar en échange d'Apamée. L'empereur Romain refusa de revenir sur la condition concernant Alep et jura qu'il ne conclurait la trêve qu'à cette condition. La correspondance entre les deux parties se poursuivit sur ce sujet sous son règne et ensuite sous celui de l'empereur Michel, durant trois ans et demi, jusqu'à ce que la situation s'établît de la manière que nous exposerons plus loin[58].

En l'année 424/7 décembre 1032 - 25 novembre 1033, il se produisit une forte hausse (des prix) dans la plus grande partie du pays des Rūm et dans toutes les places-frontières de Ǧazīra et de Syrie. Un certain nombre d'indigents (*ṣaʿālīk*) de ces villages et de ces pays mangèrent de la viande pendant les jours des saints jeûnes avec l'excuse qu'ils n'avaient pas d'autre nourriture; beaucoup d'entre eux s'éloignèrent de leur domicile. Un grand nombre de gens moururent de misère et de faim. Ce fléau et cette pénurie durèrent jusqu'à la rentrée de la nouvelle récolte. Alors les gens retrouvèrent l'aisance et leur situation se rétablit[59].

Cette même année, al-Ẓāhir commença à (re)bâtir la muraille de Jérusalem la Noble après avoir (re)bâti la muraille de Ramla[60]. Ceux qui étaient chargés de ce travail démolirent beaucoup d'églises à l'extérieur de la ville et en prirent les pierres. Ils s'apprêtaient à détruire l'église de Sion (Ṣahyūn) ainsi que d'autres églises afin d'en transporter les pierres pour la muraille. Mais il se produisit dans le pays un terrible tremblement de terre, comme on n'en avait jamais vu ni entendu parler de semblable, à la fin du jeudi 10 ṣafar de l'an 425/4 janvier 1034. La moitié des maisons de la ville de Ramla s'écroulèrent, ainsi que plusieurs parties de la muraille. Les gens y périrent en nombre élevé. La ville de Jéricho (Rīḥā) s'effondra sur ses habitants, de même Naplouse et les villages proches. Une partie de la grande mosquée de Jérusalem s'écroula, ainsi que des couvents et des églises de sa province. Des maisons s'écroulèrent aussi dans la ville d'Acre; un grand nombre (de gens) y moururent; l'eau de la mer se retira du port pendant une heure, puis revint à sa place[61].

58 Cette phrase laisse à penser que la chronique devait se poursuivre au-delà de l'année 425, voir introduction, *supra*, 6. Sur la négociation entre al-Ẓāhir et l'empereur byzantin, voir Lev, *Fatimid Egypt*, 40-42; S. Runciman, Felix, *Byzanz*, 101-103; Bianquis, *Damas*, 497 s.: Lev, *Fatimid Egypt*, 40-42; S. Runciman,

وفى السنة السادسة من ملك رومانوس الملك صيّر جرجس الاسقرتط بطريركًا على أنطاكية وصلّى عليه بالقسطنطينيّة يوم الأحد الأوّل من الصيام الكبير المقدّس وذلك ليلة الثالث من شهر آذار سنة ألف وثلاثمائة وخمس وأربعين للإسكندر ولسبع خلون من شهر ربيع الآخر سنة خمس وعشرين وأربعمائة وسمّى يومئذ تاودورس أقام فى الرئاسة ثمانى سنين وستّة أشهر وواحدًا وعشرين يومًا وتنيّح.

وتوفّى رومانوس الملك يوم الخميس الكبير وهو حادى عشر نيسان سنة ١٣٤٥ للإسكندر ولثمان عشرة ليلة خلت من جمادى الأولى سنة ٤٢٥ بعلّة السلّ وكان يوم وفاته قد جلس من أوّل النهار الى ستّ ساعات مضت منه يرزق أصحاب المراتب الملكيّة وقبّض منهم بيده زهاء خمسمائة نفس ودخل الحمّام واستحمّ ومات فيه بغتة وكان حليمًا حسن العفو وثيق الدين كثير الصدقة وكان قد أنشأ فى مدينة ملكه أعنى داخل القسطنطينيّة ديرًا عظيمًا وعنى بعمارته وإصلاح آلاته أتمّ عناية وبنى فيه بيمارستانًا للمرضى وموضعًا آخر تنزل فيه الغرباء وأوقف عليه نعمة ضخمة تنصرف فى مصالحه وتأوّل على جماعة فى أخذ نعمتهم وعوّل على إضافتها اليه * وجدّد فى أيّامه رسومًا جائرة فى سائر بلاده فثقلت وطأته على جميع من تحويه مملكته واستبشر بموته الخاصّ والعامّ منهم ودفن فى جرن أعدّه لنفسه فى ديره وكان مدّة ملكه خمس سنين وخمسة أشهر.

* Ch p. 273

par Constantin VIII également au Xe siècle et le Manganes fondé par Constantin IX au XIe siècle.

68 Les sources grecques portent le même jugement sur Romain III. En particulier, Psellos, I, 40, parle longuement de ses exactions fiscales et Zônaras, éd. Th. Büttner-Wobst, *Ioannis Zonarae epitomae historiarum libri XIII-XVIII*, Bonn, 1897, III, 578, accuse l'empereur de s'être transformé en percepteur après son retour de Syrie et d'avoir exigé les arriérés d'impôts.

69 Traduction et commentaire de ce passage sur la mort de Romain Argyre dans Forsyth, *The byzantine-arab chronicle*, 337.

Dans la sixième année du règne de l'empereur Romain, Georges l'asèkrètis[62] fut créé patriarche d'Antioche. Il fut consacré à Constantinople le premier dimanche du grand jeûne saint, le troisième jour du mois de mars (aḏār) de l'an 1345 de l'ère d'Alexandre et le 7 rabīʿ II de l'an 425/1er mars 1034. On lui donna alors le nom de Théodore. Il conserva cette dignité huit ans, six mois et vingt jours, puis il rendit l'âme[63].

L'empereur Romain mourut, atteint de phtisie (*sull*), le Jeudi Saint, c'est-à-dire le 11 avril (nīsān) de l'an 1345 selon l'ère d'Alexandre et le 18 ǧumādā I de l'an 425/10 avril 1034. Le jour de sa mort, il avait tenu séance depuis le début du jour jusqu'à la sixième heure afin de donner leurs pensions aux dignitaires impériaux; ils furent environ cinq cents à les recevoir de sa main[64]. (Puis) il entra au bain, s'y baigna et y mourut subitement[65]. C'était (un homme) magnanime, très indulgent, ferme dans sa religion et faisant de larges aumônes. Il avait fondé dans la capitale de son empire, c'est-à-dire à l'intérieur de Constantinople, un très grand monastère[66]; il déploya un zèle extrême pour en (assurer) la construction et l'aménagement. Il y bâtit un hôpital pour les malades ainsi qu'un autre local où les voyageurs pourraient descendre[67]. Il le dota (*awqafa*) de biens considérables, dont les revenus étaient affectés à son profit. Il usa de prétextes auprès d'un grand nombre (de gens) pour prendre leurs biens et décida de les ajouter à (sa fondation). Il instaura sous son règne des taxes (*rusūm*) injustes dans tout le pays; ses violences (*waṭʾa*) pesèrent sur tous les sujets de son empire qui tous, les grands comme les humbles (*al-ḫāṣṣ wa l-ʿāmm*), se réjouirent de sa mort[68]. Il fut enseveli dans le tombeau qu'il avait fait préparer pour lui-même dans son monastère. La durée de son règne avait été de cinq ans et cinq mois[69].

62 Al-asq.r.t.ṭ. dans l'édition arabe. V. Grumel, «Le patriarcat et les patriarches d'Orient sous la seconde domination byzantine (969-1084)», *Échos d'Orient*, 33 (1934), 138, discute la forme de ce mot, et donne comme transcription la plus probable: asèkrètis, secrétaire de chancellerie.

63 Théodore III fut patriarche du 3 mars 1034 au 24 septembre 1042, voir Grumel, 447.

64 La coutume d'une distribution annuelle de *roga* de la main de l'empereur dans les jours précédant Pâques est bien attestée dans les sources grecques, voir P. Lemerle, «'Roga' et rente d'État aux Xe-XIe siècles», *Mélanges V. Grumel*, II, *Revue des Études Byzantines*, 25 (1967) 77-100, en particulier 78 n. 4.

65 Skylitzès, 390, et Aristakès de Lastivert, 32, affirment que l'empereur fut assassiné dans son bain par les serviteurs du futur Michel IV à l'instigation de Zoé. Skylitzès précise qu'il fut ainsi assassiné parce que les poisons n'avaient eu auparavant aucun effet! D'après Matthieu d'Édesse, *Chronique*, trad. E. Dulaurier, Paris, 1858, 51-52, il fut empoisonné. Psellos, I, 50-51, rapporte ces diverses hypothèses, mais les considère comme des rumeurs.

66 Sur la fameuse église dite de Péribleptos et le monastère adjacent, érigés par Romain III, voir Schlumberger, III, 95; Janin, *Églises et monastères*, 218-222.

67 Yaḥyā est le seul à mentionner ces bâtiments adjacents au monastère. T.S. Miller, *The Birth of the Hospital in the Byzantine Empire*, Baltimore-London, 1985, 135, décrit des ensembles analogues: le Myrelaion Xénon fondé par Romain Ier au Xe siècle, le Pétrion fondé

Après la lacune des p. 100-104 dans P^1P^2BS, suit la rédaction plus courte que voici:

'وزاد فى لقائه وسمّاه أمير الأمراء عدّة الدولة العلوية ورضيعها[52] ورضيّها وأعدّه
الى الشام وأقطع * أيضاً ولده[53] علاقاً وجماعة من أهله إقطاعات كثيرة[54] وكانت * Ch p. 245
ولاية فلسطين قد ردّت الى سديد[55] الدولة على بن أحمد الضيف وكان بمصر
'وترتّب مقامه[56] وآثر العودة الى فلسطين * بحجّة تكون[57] له فى الرجوع وكان بينه * P² f. 104ᵛ
وبين حسّان بن الجرّاح فكتب اليه ملطّفات بخطّه يشير[58] عليه فيها بأن يعبّث[59] فى
الشام ويفسد لتدعو الضرورة الى تسيّره[60] ووقعت الملطّفات فى يد السيّدة عمّة الظاهر
ووقف السديد[61] عليها وقتل بسببها وندم الظاهر بعد ذلك[62] على إطلاق حسّان بن
الجرّاح ودسّ عليه سمًّا يقتل[63] به وانكشف له ذلك فاستوحش[64] وعادت[65] الحال بينه
وبين الظاهر * الى فساد وجدّد اليمين والموافقة مع سنان بن عليان وقد كان صاهره * S p. 271
وأعطاه حسّان أخته وصالح بن مرداس على ما تقرّر بينهم متقدّما وكانت ولاية
فلسطين قد ردّت الى منتخب[66] الدولة نوشتكين[67] البربرى وانتشت[68] الحرب بينه وبين
حسّان وصالح وسنان واستظهر حسّان وصالح والعرب عليه وانهزم البربرى الى
عسقلان * 'وفتح حسّان الرملة بالسيف فى رجب سنة خمسة عشر وأربعمائة وأحرق * P² f. 105 * Ch. p. 329
أكثرها ونهبها وسبا[69] خلقًا ممّن[70] فيها من النساء[71].

[52] BCh om. — [53] BCh لولده — [54] P^2S om. ' — [55] P^2S شديد — [56] BP^2SCh om. ' — [57] P^1BCh يكون — [58] P^1 تشير — [59] P^2 يبعث — [60] BCh سيره P^2S تسييره — [61] BP^2S الشديد — [62] BP^2SCh بعد ذلك الظاهر — [63] BP^2SCh ليقتل — [64] BP^2SCh واستوحش — [65] P^2S وعاد — [66] P^1 منتجب — [67] SL نوستكين — [68] SL وانتشى Ch وانتشب — [69] P^1 وسبك P^2SLCh وسبى — [70] L ما — [71] B om. '

Annexe[70]

Al-Ẓāhir donna de nouveaux titres[71] à (Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ): Amīr al-Umarā', ʿUddat al-Dawla al-ʿAlawiyya wa-Radīʿuhā wa-Raḍiyyuhā et le renvoya en Syrie[72]; il concéda également de nombreux *iqṭāʿ* à son fils ʿAllāf[73] et à un certain nombre de gens de sa famille. Le gouvernement de la Palestine avait été auparavant remis à Sadīd al-Dawla ʿAlī ibn Aḥmad al-Ḍayf. Alors que celui-ci était à Miṣr où sa résidence était fixée, il préféra retourner en Palestine car il avait une raison d'y revenir. Il était en relation avec Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ et lui écrivit de sa propre main des dépêches (*mulaṭṭafāt*[74]), lui conseillant de semer ravages et désordre en Syrie afin que l'urgence appelât à l'y envoyer. Mais ces dépêches tombèrent entre les mains d'al-Sayyida, tante d'al-Ẓāhir. On en demanda compte à al-Sadīd qui, pour cette raison, fut tué. Al-Ẓāhir regretta par la suite d'avoir libéré Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ et il prépara en secret un poison pour le faire périr. Mais cela fut révélé à Ḥassān qui devint méfiant; les relations entre eux se détériorèrent de nouveau. Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ renouvela le serment et l'accord avec Sinān ibn ʿUlyān, qui était son beau-frère, car il lui avait donné sa sœur en mariage, et avec Ṣāliḥ ibn Mirdās, selon ce qui avait été auparavant fixé entre eux[75]. Le gouvernement de la Palestine avait été remis à Muntaḫab al-Dawla Nūštekīn al-Dizbirī. La guerre s'engagea entre Ḥassān, Ṣāliḥ, Sinān et lui. Ḥassān, Ṣāliḥ et les Arabes (bédouins) furent victorieux. Al-Dizbirī s'enfuit à Ascalon. Ḥassān conquit al-Ramla par la force en raǧab de l'an 415/8 septembre - 7 octobre 1024; il en incendia la plus grande partie, la pilla, et y captura un grand nombre de femmes[76].

70 Voir *supra*, 101 n. 64.

71 Correction du texte en *alqābihi*.

72 Sur la libération de Ḥassān ibn al-Ǧarrāḥ par al-Ẓāhir, cf. al-ʿAẓīmī, 325-326, dont le texte est très proche; en particulier il porte *aʿāda ilā l-Šām*, forme plus satisfaisante que *aʿadda*, et donc retenue ici pour la traduction.

73 Le texte doit être ainsi corrigé, voir *supra*, 145. Maqrīzī, *Ittiʿāẓ*, II, 132, énumère les présents faits à ce fils en 414.

74 Sur le sens de ce mot, voir *supra*, 80 n. 8.

75 Cette phrase se retrouve, identique, dans la rédaction longue, voir *supra*, 103.

76 Ce dernière phrase se retrouve, sous une forme proche, dans la rédaction longue, voir *supra*, 103.

INDEX DES NOMS PROPRES

Ces ... index des noms de personnes et de tribus, index des noms de lieux ... ble des ... de l'*Histoire* de Yaḥyā ibn Sa'īd, c'est-à-dire des deux fascicules déjà publiés ... celui-ci ... 924

(I) désigne *Pa*... 932

(II) désigne *Pa*... Paris, 1997

(III) designe *Pa*...

La pagination ...

Les noms ... noms propres courants pour ... deux premiers fascicules ... indiquée entre crochets ... qu'ils avaient donnée aux noms propres a été ... ée.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES ET DE TRIBUS

A

B

C

H Ḥ Ḫ

I

J

K

N

O

P

Q

R

S Ṣ Š

T Ṭ Ṯ

U

W

X

Y

Z Ẓ

INDEX DES NOMS DE LIEUX

A

B

C

D Ḍ Ḏ

N

O

P

Q

R

S Ṣ Š

T Ṭ Ṯ

U

V

W

Y

Z